Température : BEAU et FRAIS — 40 PAGES — ★★★EDITION FINALE

MEMBRE de l'A.B.C.

LE PETIT JOURNAL
Au Service du Public

Tirage : Plus de 85,000 copies

Vol. VI—No 5—Bureaux 1242 rue St-Denis — MONTREAL, DIMANCHE, 15 NOVEMBRE 1931— Tél. HARBOUR *7166 — Prix : 5 CENTS

MEURTRE Rue St-ANTOINE

(Voir page 20)

ECHO DE LA GUERRE D'ORIENT

Le "Petit Journal" a signalé qu'une guerre en Extrême-Orient procurerait de l'activité à bien des usines aujourd'hui en chômage. Voici une confirmation de notre crainte : Photo prise à Los Angeles, où de vieux pneumatiques d'automobiles, destinés auparavant à pourrir, vont se transformer en chaussures pour les armées chinoise et japonaise.

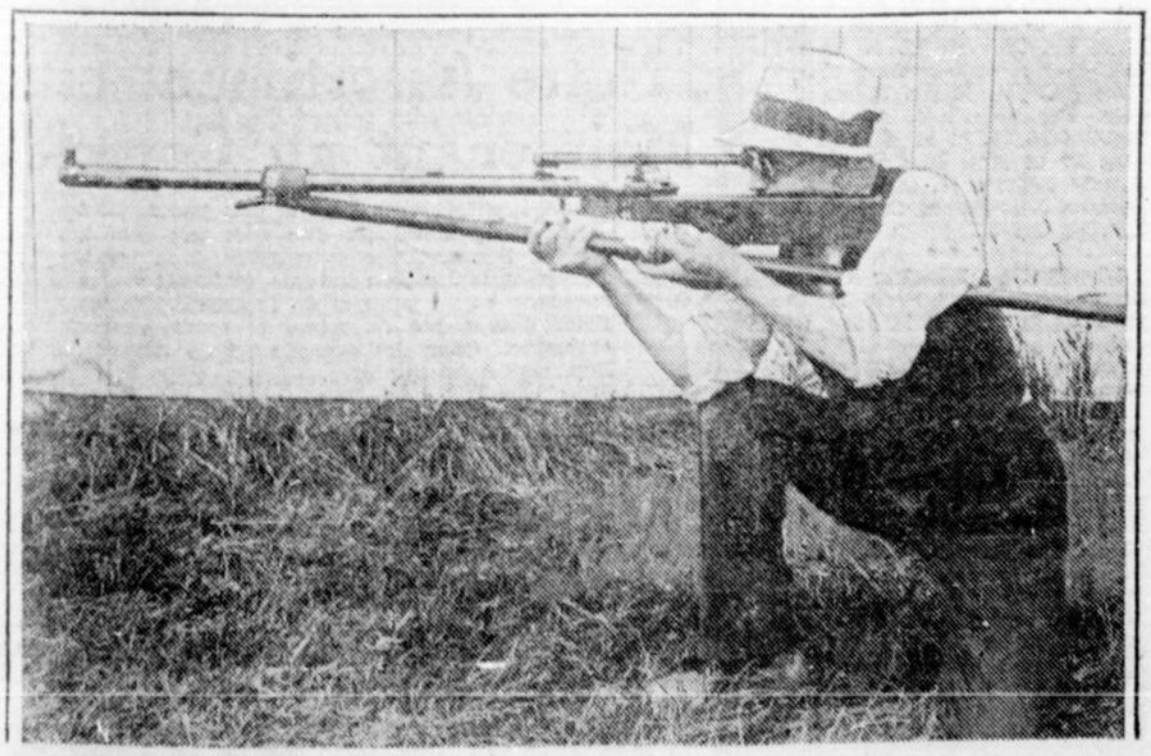
Opération délicate

Une étudiante de Tampa, Flo., qui avait avalé à l'âge de cinq ans, une épingle à cheveux, vient de subir, à l'hôpital de Philadelphie une opération extrêmement délicate pour l'extraction de la dangereuse pointe d'acier. L'opération a parfaitement réussi comme on peut en juger par la physionomie souriante de la jeune fille au sortir de l'hôpital.

EXECUTION CAPITALE ?

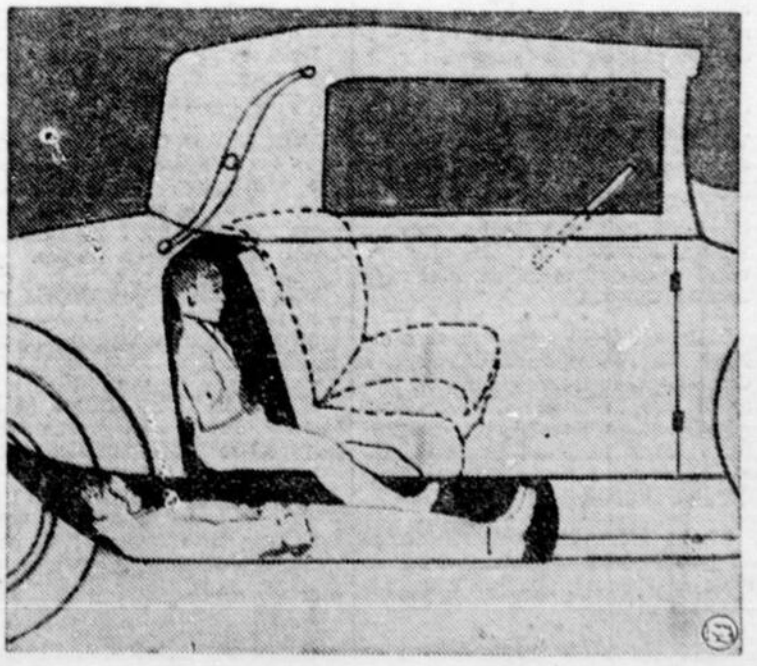
Il y eut une pendaison dans un parc public de Washington, la semaine dernière. Mais malgré l'échafaud, le noeud coulant autour du cou de la victime et les quatre exécuteurs, l'opinion publique ne fut pas émue. C'est qu'il s'agissait tout simplement de placer la statue du général John C. Rawlins sur un nouveau piédestal!

UN DROLE DE JOUET



Après avoir inventé des joujoux toute sa vie, Richard Steiff, fabricant de jouets à Jackson, Mich., décida d'appliquer son ingéniosité à d'autre chose. Il inventa donc un fusil à longue portée, avec lunette d'approche et balancier. Il prétend qu'on fait mouche à tout coup avec cette carabine bizarre. De sorte que les enfants qui s'étaient amusés avec ses jouets, pourront s'entretuer avec ses carabines lorsqu'il seront d'âge militaire. Heureux inventeur!

Pour entrer dans la Terre Promise



A San Jose, Californie, la police a découvert cet ingénieux procédé, qui était employé pour faire entrer des Chinois en contrebande aux Etats-Unis par la frontière mexicaine. Dans sa carrosserie, Allen Coborn, dont on a saisi la voiture, cachait quatre Chinois, à chacun desquels il faisait payer $250.

La Société

M. et Mme G. Ogilvie, de Notre-Dame de Grâce, annoncent les fiançailles de leur fille, Elizabeth, avec M. Edgar A. LaRose, fils de M. et de Mme T. LaRose, de Granby, Qué. Le mariage aura lieu à la fin de janvier.

* * *

Mlle Kiki Roy, de Paris, France, est actuellement l'invitée de Mlle Gertrude Dick.

* * *

Mercredi le 2 décembre, sera célébré, en l'église Saint-Viateur d'Outremont, le mariage de Mlle Jeanne Robichon, fille du docteur Arthur Robichon, décédé, et de Mme Robichon, d'Outremont, avec M. Paul E. Ethier, fils de M. et de Mme Elphège Ethier, de Westmount.

Mlle Lucienne Vallée recevra aussi pour Mlle Jeanne Robichon, à un shower d'ustensiles de cuisine, lundi le 16 novembre.

* * *

Mme René Faribeault a reçu à dîner, hier soir, en l'honneur du début de sa fille, Mlle Madeleine Faribeault, avant la soirée dansante de Mme L. P. Dorval.

* * *

Les membres du Cercle de Couture de l'Assistance Maternelle, se réuniront mercredi après - midi, chez Mlle Raymonde Préfontaine, avenue Kensington, Westmount.

* * *

Mbe Emile Rolland et Mlle Fernande Rolland ont passé quelques jours à Québec, au Château Frontenac.

AUBADE JOYEUSE

La plupart des poètes célèbrent les beautés du printemps; mais notre photographe a surpris cette charmante Montréalaise, Mlle Antoinette Maillet, chantant sur la mandoline les charmes de l'automne. N'est-ce pas un délicieux sujet de tableau ?

Mlle Paulette Legendre, de Québec, fait un séjour dans la Métropole, l'invitée de Mlle Simone Bousquet.

* * *

Les membres du Club WUK donneront un bal, le samedi 21 novembre, à l'hôtel Windsor, sous la présidence d'honneur de l'honorable et de Mme Honoré Mercier. Les recettes de ce bal seront versées à des oeuvres de bienfaisance.

* * *

Mlle Madeleine Faribault, fille de M. et Mme René Faribault, de Westmount, est une des débutantes de la saison.

* * *

Le major et Mme Henri de Lotbinière Panet, des Indes, sont en ville, les invités du brigadier-général et de Mme E. de B. Panet, avenue Ontario.

* * *

Mercredi, le 16 décembre, sera célébré, en l'église Saint-Germain, à Outremont, le mariage de Mlle Minette Jarry, fille de M. J. A. Jarry, décédé, et de Mme Jarry, d'Outremont, avec M. Paul Trudeau, fils de M. et de Mme J. Arthur Trudeau, d'Outremont.

* * *

M. et Mme Henri Geoffrion se sont embarqués, samedi, à bord de l'"Ile-de-France", pour un court séjour en France.

* * *

M. et Mme Lionel Hurtubise sont partis en auto pour Québec, et sont en ce moment les invités de M. E. LeMaître de Lottinville.

* * *

Les membres de la Junior League donneront un déjeuner lundi, le 16 décembre, à l'hôtel Ritz-Carlton.

Madame Omer DeSerres donnera une soirée dansante, vendredi le 11 décembre, pour sa soeur, Mlle Madeleine Saucier, et pour sa belle-soeur, Mlle Madeleine DeSerres.

* * *

M. J. A. LaFerté a passé quelques jours à Québec, l'invité de son frère et de sa belle-soeur, l'honorable et Mme Hector LaFerté.

* * *

L'honorable C. H. Cahan et Mme Cahan passeront l'hiver à Ottawa, au Château Laurier.

* * *

Mme Arthur Décary s'est embarquée pour l'Italie à bord du paquebot "Vulcania". Son gendre et sa fille, M. et Mme André Gasparinetti, de Fabriano, iront la rencontrer à son arrivée à Naples.

* * *

M. et Mme Albert Dupuis voyagent actuellement en Europe, et seront de retour au Canada au début de décembre.

* * *

Mme Jean Senez recevra jeudi, le 19 novembre, à l'heure du thé, pour la première fois depuis son mariage.

* * *

Mlle Lucette Demers recevra à un shower de tasses, le jeudi 19 novembre, pour Mlle Jeanne Robichon, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Paul Ethier.

* * *

Seront présents au concert des aveugles de Nazareth, le 23 novembre, à la salle Windsor: sir Hormisdas Laporte, lady Holt, lady Angers, Mme L. O. Loranger, M. Paul

* * *

Mme J. P. Landry, de Québec, était en ville pour le mariage Fleischmann-Duchastel de Montrouge, qui a eu lieu hier.

Le Sacré-Coeur de Granby

Les travaux de construction de la maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur, à Granby, avancent rapidement.

Le coût de l'édifice sera de 300,000 dollars environ.

Au haut d'une tour centrale d'un beau style moderne, on vient de placer ces jours-ci, une statue du Sacré-Coeur, en bronze patiné d'or, d'une hauteur de quatorze pieds.

Un système spécial d'illumination la rendra visible la nuit à de grandes distances.

Cette statue, oeuvre de Elzéar Soucy, sculpteur de Montréal, a été fondue à Bruxelles, et donnée aux Révérends Frères du Sacré-Coeur, par les citoyens de Granby. Son coût sera de 5,000 dollars.

Mme John Belcourt est de retour en ville, après avoir fait un séjour à Ottawa, où elle fut l'invitée de sa mère, Mme Darcy MacMahon.

* * *

Madame Arthur Fitzpatrick, de Québec, est actuellement à l'hôtel Ritz-Carlton.

* * *

Mlle Marie - Paul Archambault passe la fin de semaine à St-Jean, l'invitée de Mme Paul Savoy.

* * *

Béique, Mme F. B. Mathys, Mlle Marie Monk, M. et Mme Jos. Sawyer, M. Paul Amos, M. et Mme Oswald Mayrand, M. et Mme Ernest Guimont, M. et Mme Albert Morin, M. et Mme Arthur Letondal, Mlle Eup. Rolland, Mgr Geo. LePailleur, M. et Mme A. St-Cyr, M. et Mme Camille Couture, M. et Mme Alf. Lamoureux, Mme et Mlles J. B. Duhamel, M. Romain Pelletier, M. et Mme Geo. A. Fortin, M. et Mme Rosaire Dupuis, Dr et Mme Fred Pelletier, M. Th. Karas, M. et Mme Léo Doyon, M. et Mme Auguste Boyer, Dr et Mme L. Godin, M. C. W. Lindsay, M. et Mme Rob. Schurman, M. Sep. et Mlle Fraser, M. et Mme Th. Stewart, M. et Mme P. E. Layton, M. et Mme Omer Héroux, Mme et Mlles Roque, M. et Mme Jules Derôme, Dr et Mme J. A. MacDonald, M. et Mme Louis Dupire, Dr et Mme H. Cypihot, Mlle Jeanne Cypihot, M. et Mme W. J. Derôme, Mlle Jeanne Derôme, Mlle Lucrèce Gravel.

* * *

L'honorable Monsieur Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et Madame Carroll ont gracieusement offert leur patronage pour le récital de Miss Marjorie Scane, lundi le 23 novembre, à 8 h. 30, au Ritz-Carlton. Parmi ceux qui ont souscrit à ce récital: M. et Mme Roland Maillet, Madame Gaston Maillet (Paris), l'honorable juge Surveyer, M. Henri Hébert, docteur Hubert Hamilton, M. Arthur Browning, Mme Henry Fry, Mme Mercur, Mlles d'Amour, M. et Mme Robert Adair, docteur et Mme Chas. Martin, docteur et Mme Birket, docteur et Mme S. O. McMurtry, M. et Mme Greville Hampson, Mme Chas Bouthillier, M. et Mme James Hunter, M. et Mme Lafleur, Mme Richard Kerry, M. Gaston Gibeault, Mme Peter Brown, docteur et Mme W. Burnett, docteur George Millette, Mme James Pollock, M. et Mme Armand Dupuis, M. et Mme Hector Racine, M. et Mme A. C. Stead, M. et Mme A. F. Riddell, M. et Mme Cecil Sutton, Mme M. Stanway, M. Jos. Beaulieu.

Décès de M. Onésime Mercier, à Notre-Dame

M. Onésime Mercier, époux de Albina Rivet, est décédé hier soir à l'hôpital Notre-Dame à l'âge de 67 ans.

Outre son épouse le défunt laisse deux fils, Horace de Montréal et Gaspard, de Détroit; cinq filles, Mme Georges Pelletier (Marguerite), Mme Ronald Saint-Pierre (Bessie), Mme Charles Chaput (Antoinette), Mme Arthur Brière (Hélène) et Mlle Lilly Mercier, d'Ottawa; deux frères, Rémi, de Saint-Jacques, Michigan et Normand, de Montréal; deux soeurs, Mme Louis Dubois, de Repentigny et Mme Ward, de Calgary.

La dépouille mortelle est exposée chez son fils, Horace, 4800 rue Adam. Le service funèbre sera chanté lundi matin à 9 h. 30, à Repentigny et l'inhumation aura lieu dans le cimetière de Repentigny. Le départ du cortège funèbre se fera de la demeure, 4800 rue Adam, à 8 heures.

D'où vient le mot "grabuge"?

C'est de la pointe nord-ouest de la Crète, où est située la petite île de Grabuga, qui fut le théâtre de luttes si fréquentes entre les Turcs et les Vénitiens, après que ceux-ci eurent perdu la Crète, que le mot français grabuge est étymologiquement venu.

DECES

LEMYRE. — A Montréal, le 13 novembre 1931, à l'âge de 64 ans, 3 mois, est décédée Eliza Lafleur, épouse en 1ères noces de feu Alfred Levac et en 2èmes noces d'Elie Lemyre

Les funérailles auront lieu lundi, le 16 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No. 4576, rue Chapleau, à 10 h. 45, pour se rendre à l'église St-Pierre Claver où le service sera célébré à 11 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

L'état du docteur J. C. Charland est très grave

Un terrible accident qui coûtera probablement la vie à un médecin bien connu de Montréal, le docteur J. C. Charland, 53 ans, 6341 rue Iberville, est survenu, vendredi après-midi, vers 2 h. 30, lorsque le malheureux médecin fut renversé par un auto, que conduisait M. Bruno L'Heureux, rue Sherbrooke. Le docteur Charland a été transporté à l'hôpital Notre-Dame où il souffre d'une fracture de la base du crâne. Son état est très grave et les médecins conservent peu d'espoir de le sauver. La police fit enquête sur les lieux. Le docteur traversait la rue Sherbrooke du nord au sud, à l'angle de Montcalm, au moment de l'accident. Le chauffeur stoppa sa voiture et se porta au secours de la victime. Le docteur Charland fit du service militaire durant la Grande-Guerre et fut attaché à l'hôpital de St-Cloud, en France, pendant la majeure partie de la campagne.

Docteur J. C. CHARLAND

CARTES DE FETES

Notre Assortiment est Maintenant au Complet

VOUS trouverez chez nous le plus grand choix de cartes artistiques d'un goût très délicat, gravées, lithographiées et coloriées à la main, rédigées surtout en bon français, dessins et genres nouveaux, cartes unies et de fantaisie, joliment finies d'un noeud de ruban et fournies avec enveloppe. (Nous les avons aussi en anglais). Demandez notre catalogue.

Nous imprimons sur commande les CARTES PERSONNELLES

pour Noël et le Jour de l'An avec nom et adresse, que nous vous livrerons à la date, en décembre. Tous renseignements supplémentaires seront fournis sur demande. Demandez notre catalogue.

Attention tout à fait spéciale aux commandes par la poste

GRANGER FRERES

54, Notre-Dame Ouest, Montréal

Magasin ouvert le samedi jusqu'à 5 heures p.m.

SI VOUS ETIEZ ALLEMAND...

L'Allemand moyen vit dans l'inquiétude.—Nécessité de recourir à la France. — Les parties extrêmes font appel à la violence.

Sur les évènements actuels, sur la dépression économique, le chômage, la gêne internationale et les menaces de guerre, les différents peuples n'ont pas la même façon de voir, n'ont pas la même opinion. Ils se rejettent volontiers les uns sur les autres la responsabilité. Et chacun, bien entendu, met au premier plan ses problèmes particuliers. Nous avons vu la semaine dernière le point de vue de l'Anglais moyen, que le chômage et la chute de la livre frappent dans son orgueil et dans sa bourse. Voyons aujourd'hui ce que pense en Allemagne "L'homme de la rue". Interrogeons-le en tâchant de le comprendre.

L'Allemand moyen est plein d'inquiétude et d'incertitude. En haut, à gauche, ses impôts augmentent, à droite: gardera-t-on l'étalon-or? En bas, à gauche, il lui faut demander l'aide de la France. A droite, les partis politiques extrêmes lui conseillent un coup de tête.

NUAGES A L'HORIZON

Où qu'il se retourne, l'Allemand moyen affronte des ennuis. Les affaires sont très mauvaises, et les impôts très lourds. Les salaires diminuent et l'armée des sans-travail grandit constamment. On n'est pas certain de conserver l'étalon-or, et quant à la situation politique elle est encore plus sérieuse, si possible, les partis extrêmes prenant toujours de nouvelles forces, et recourant à la violence pour arriver à leurs fins. Le meurtre politique est hebdomadaire, en Allemagne. Un "nazi" tue un communiste, il n'y a pas de raison pour que cette chaine de vengeance s'arrête.

QUE FERA LA FRANCE?

Les Allemands sentent dans ces conditions le besoin d'être aidés. Par qui? L'Angleterre est en ce moment dans une situation telle qu'elle ne peut songer qu'à son propre salut. Les Etats-Unis ont aussi de graves problèmes, en particulier un chômage accablant. Reste la France. Par la force des choses, c'est à la France qu'il faut demander de l'aide.

Et c'est bien difficile, on le conçoit. D'abord parce que pour un très grand nombre d'Allemands, la France reste l'ennemi héréditaire, le vainqueur d'hier, et l'on ne s'adresse à lui que la rage au coeur. Puis, on sait d'avance ce que la France est tentée de répondre: "Vous avez, Messieurs les Allemands, accompli tous ces temps-ci des dépenses somptuaires. Il n'y a pas de villes d'Allemagne où l'on n'ait à grands frais construit des gares immenses, des parcs, des piscines où presque personne ne se baigne, et cent autres travaux à l'américaine, hors de proportion avec la population de ces villes et l'état de leurs finances. Alors, il n'y a pas de raison pour que nous, Français, gens économes, nous serrions la ceinture pour vous permettre de continuer ces dépenses excessives. Il y a d'ailleurs un danger plus grave encore, c'est que l'argent que vous nous demandez nous revienne un jour sous la forme d'obus et de gaz asphyxiants.

UN GESTE DESESPERE?

Voilà ce que la France va répondre, peut-être. Et pourtant il n'y a qu'à elle que l'on puisse demander secours. Il faut donc bien ravaler sa honte et s'adresser à elle. Encore une fois cette nécessité fait enrager beaucoup d'Allemands, et contribue, avec l'imbroglio de la situation, à les rejeter vers les partis politiques extrêmes, nationaux-socialistes et communistes, qui grossissent sans arrêt. Que fait le gouvernement?

Comme le gouvernement anglais, il a dû baisser l'indemnité de chômage. On prévoit pour cet hiver le chiffre formidable de six millions et demi de chômeurs. Comment entretenir une pareille armée? Les impôts eux-mêmes ont des limites, qui paraissent atteintes.

On conçoit qu'aux Allemands la situation paraisse inextricable. Aussi convient-il aux responsables d'être extrêmement attentifs, car dans une pareille atmosphère d'agitation, devant de telles difficultés et l'absence de solutions raisonnables, qui sait si l'Allemand moyen ne se laissera pas convaincre par les chefs politiques violents, qui lui proposent de se livrer à un geste désespéré?

PIERRE QUI ROULE...

STOCKHOLM, 14. — Les villageois de Leksand en Delecarlie viennent d'offrir une maison entièrement meublée à un septuagénaire originaire de la commune, nommé Jers Per, qui tenta toute sa vie de faire fortune et n'y parvint jamais. Dans sa jeunesse, il avait traversé à pied la Sibérie pour s'embarquer pour l'Amérique et avait eu les pieds gelés. Deux fois il s'était rendu aux Etats-Unis mais chaque fois était revenu sans un dollar.

Ses compatriotes ont tenu à ce qu'il finisse ses jours en paix.

PROCES FAMEUX

PALERME, 14. — Actuellement ont lieu à Palerme et Girgenti, deux procès colossaux des membres de l'ancienne Mafia.

Jusqu'à présent, les nombreux procès de la Mafia ont mis hors de la circulation plus de 2.000 membres de la fameuse société.

Le compte n'est pas encore fini.

LES MORTS QUI REVIENNENT

GORITZIA, 14. — M. Joseph Marino, ancien soldat autrichien, est revenu chez lui après 17 ans d'absence.

M. Marino fut fait prisonnier par les Russes à la bataille des Carpathes et envoyé en Sibérie, à la frontière de Chine, où, pendant 16 ans, il travailla parmi les paysans, souffrant du froid et de la faim. Ayant péniblement amassé quelque argent pour ses frais de voyage, il arriva à Moscou et put revenir enfin en Italie.

Le retour de M. Marino a causé une vive émotion parmi les membres de sa famille. Ceux-ci, le croyant décédé, avaient partagé ses biens.

Les bizarreries de la loi

On arrête une femme titulaire de 490 années d'interdiction de séjour !

PARIS, 14. — Des inspecteurs arrêtaient hier après-midi, pour vagabondage, Louise Muller, 36 ans, sans domicile ni profession. Amenée au commissariat de police du quartier de la Porte-Saint-Martin et interrogée par M. Sollier, commissaire de police, on s'aperçut que Louise Muller était une vieille connaissance de la police, et qu'elle portait à son casier pas moins de vingt-cinq condamnations et 490 années d'interdiction de séjour!

Une fois de plus, elle a été envoyée au Dépôt.

Soyons toujours polis !

DALLAS, Texas, 14. — Un commerçant fixa, l'autre jour, l'affiche suivante sur la porte de sa maison:

"Avertissement à MM. les cambrioleurs! Avant d'honorer à nouveau ma maison, veuillez prendre note que, dans l'espace de quelques mois, je viens d'être cambriolé à trois reprises. Le premier visiteur a enlevé l'argent et les bijoux; le deuxième ce qui restait, et le troisième Monsieur n'en a pas eu pour sa peine, puisqu'il n'a rien trouvé à emporter".

Le travail des castors

WELLSBORO, Pensylvanie, 14. — Près d'ici, un barrage électrique fut mis hors d'usage pendant deux heures par une colonie de castors, qui avaient soigneusement bloqué une roue avec du bois et de la boue.

Le "Landru" d'Athènes est condamné à mort

Il avait tué ses 5 femmes.

ATHENES, 14. — Après les débats qui ont duré quatre jours, le jury d'Athènes a rendu son verdict contre le Landru grec, Pietro Xantios, qui a été condamné à la peine de mort.

Xantios s'était marié cinq fois dans l'espace de quelques années et avait successivement assassiné ses cinq femmes pour s'emparer de leur fortune.

De violents incidents ont marqué les débats au cours desquels la police a dû protéger l'assassin contre la fureur du public qui voulait le lyncher.

AMICALE DES ANCIENS DE SALABERRY

Première réunion des Anciens de l'Académie de Salaberry.

Frère JEAN, directeur

La première réunion des Anciens Elèves de l'Académie de Salaberry, 1710 Beaudry, se tiendra le dimanche, 22 novembre. Voici les grandes lignes du programme élaboré par le comité d'organisation. Réunion à l'Académie de Salaberry, à 11 h. 15 a.m., défilé vers l'église Ste-Catherine, où aura lieu une grand'messe de circonstance. A 1 h., un banquet sera offert dans la salle de l'Académie. Nous comptons sur le bon esprit de corps de tous les Anciens pour assurer à cette fête un succès mémorable. Pour toute information, téléphoner Omer Vinet, FRontenac 8903.

On découvre le cadavre d'un des chefs du Guépéou

VARSOVIE, 14. — On annonce de Riga qu'on a découvert, dans les environs de Moscou, le cadavre de M. Lamanoff, un des chefs du Guépéou.

L'autopsie a montré qu'il a été assassiné par cinq coups de revolver. Les assassins ont pris la fuite.

IL SE POURSUIT LUI-MEME

PRINCETON, Indi., 14. — Isaiah Crabtree, 45 ans, fermier, a déposé une plainte contre lui-même, s'accusant de voies de fait envers son propriétaire. Il a été condamné à $1 d'amende.

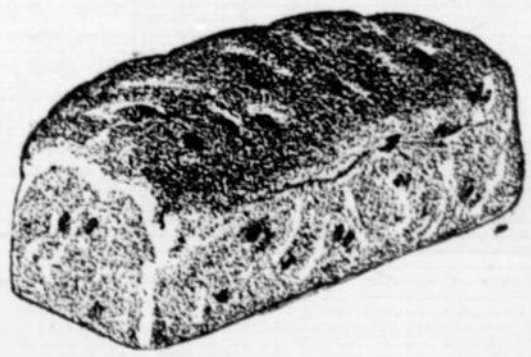
Le roi Carol ne viendra pas à Paris

BUCAREST, 14. — On dément officiellement l'information publiée au sujet d'un voyage du roi Carol à l'étranger.

Nouveau contrôleur

Le major Eric MacKenzie arrive à Ottawa à titre de contrôleur de la maison de Son Excellence le gouverneur - général, à Rideau Hall. Il succède au colonel Snow rentré en Angleterre récemment.

POUR VOS CHEVEUX
PETROLE ROGIER



APPETISSANT !

Combien frais et appétissants sont nos produits ! Ils sont presqu'une nécessité !

Chaque PAIN PAQUETTE porte une étiquette. EXIGEZ-LA.

La boulangerie JOS. MARTIN Ltée. —— WIlbank 7136-7137
La boulangerie MEDARD PAQUETTE Ltée. —— BElair 1674

MARTIN & PAQUETTE LTEE

3448 rue ST-ANTOINE

En route pour le pays des Esquimaux

Dans la contrée des glaces éternelles. — Monseigneur Turquetil désire un hôpital. — Chauffage moderne et plombier n'ayant pas froid aux yeux.—Départ du bateau "La Petite Thérèse". — Le père Ducharme ne recule devant rien.

UN NAUFRAGE EN PARTANT!

Lecteurs, regardez une carte de l'Amérique du Nord. Vous remarquerez d'abord la baie d'Hudson (il paraît qu'une baie est un "petit golfe"!) et le dédale des îles, chenaux, caps et récifs innombrables bordant la côte septentrionale de notre continent.

Cependant, lecteurs, vous ne verrez pas sur cette carte le seul élément qui règne en maître sur cette région inhospitalière: la glace! La banquise nivelle les montagnes, escamotte les îles, creuse les golfes, commande aux marées, règle les courants océaniques, et tue les hommes.

C'est dans cette contrée que M. Roland Gagnon vient de pénétrer, en compagnie de quelques héroïques missionnaires, Oblats de Marie.

Ne croyez pas qu'il va nous raconter ici qu'il a découvert le pôle. Il n'en voulait pas tant, ni nous non plus. Mais durant son bref séjour parmi les Esquimaux, il a eu assez d'aventures pour bâtir un bon roman.

Nous y apprendrons des choses étonnantes sur une contrée qui, après tout, appartient aux Canadiens, et que nous connaissons très peu.

Pénétrons avec M. Gagnon dans ce pays d'héroïsme où des centaines d'explorateurs, de chasseurs de fourrures, de missionnaires, de marins partis pour le pôle, ont laissé leurs ossements; pays de ces étranges hommes jaunes, les Esquimaux; entrée du légendaire passage du Nord-Ouest, recherché durant quatre siècles, et que seul Amundson parvint à franchir en 1905; sommet glacé du monde où l'on retrouve encore, gravés dans des rocs, des signes runiques attestant le passage de navigateurs scandinaves, il y a mille ans et plus!

L'an dernier, Monseigneur Turquetil, évêque de Churchill, Manitoba, passait par Montréal. Désirant faire construire un hôpital à Chesterfield Inlet, à l'extrême nord de la baie d'Hudson, afin de combattre les maladies qui déciment les Esquimaux, Monseigneur se procura dans notre ville un matériel considérable.

Il fallait que cet hôpital fût chauffé. La maison Omer DeSerres lui fournit tous les matériaux de plomberie nécessaires. Mais pour que la fournaise chauffât bien, il était indispensable que les tuyaux fussent bien réunis et soudés, une fois parvenus dans les glaces polaires; et que l'homme qui se chargerait de ce travail fût débrouillard et digne de confiance. Au nord du cercle arctique, on doit se tirer d'affaire en toute circonstance et avec les moyens que l'on a. Il n'est pas très facile de revenir en arrière, sous prétexte que votre clef anglaise n'a pas la grosseur voulue!

Ce fut M. Pierre-Augustin Mousseau, de la maison Mousseau & Mousseau, entrepreneurs plombiers, qui découvrit l'homme désiré: M. Roland Gagnon, 8207 rue de Gaspé, celui-là même qui est venu nous raconter ce qu'il a vu chez les Esquimaux.

VERS LE NORD

Le navire qui transportait tout le système de chauffage quitta Montréal dès l'ouverture de la navigation, au mois d'avril dernier.

M. Roland Gagnon partit six semaines plus tard par chemin de fer. Il se rendit à Churchill, Manitoba, première étape de son voyage. D'ici à Churchill, il y a une distance de 4,200 milles environ.

Rendu sur les rives de la baie d'Hudson, M. Gagnon prit charge immédiatement de "La Petite Thérèse". C'était un bateau que Monseigneur Turquetil venait d'acheter. Il avait un mât, lui permettant d'aller à la voile, et un moteur auxiliaire pour naviguer au milieu des glaces.

"Le Petite Thérèse" mesurait 40 pieds de long et 12 de large. Son moteur n'avait qu'un seul défaut: il ne fonctionnait pas. Dès son arrivée, M. Gagnon montra de quelle façon il savait se débrouiller: en quelques jours, le moteur était prêt à tourner.

UNE SINISTRE AVENTURE

La température s'annonçait belle. Il fallait se hâter de partir. On décida de profiter de la marée de 2 heures du matin. Dès 11 heures, les cinq hommes qui devaient faire le voyage s'embarquèrent dans une petite chaloupe d'une dizaine de pieds de longueur.

Il y avait le Révérend Père Courtillier, les Rév. Frères Castsel et Paradis, M. Glassford de Winnipeg, membre de la Police Montée et M. Gagnon.

Il s'agissait d'atteindre "La Petite Thérèse" ancrée au large. Quatre hommes se mirent aux rames, tandis que M. Gagnon tenait le gouvernail.

La marée était tellemeent forte, que parvenue à une dizaine de pieds du bateau, la chaloupe resta stationnaire durant une demi-heure malgré les efforts frénétiques des rameurs. Enfin, elle flotta à la hauteur du navire. Un des Frères s'accrocha au bord du bateaau, mais n'eut pas le temps d'attacher la chaloupe.

Une vague fit reculer celle-ci brusquement. Les deux Frères s'aggripèrent désespérément au bateau, tandis que la chaloupe chavirait.

M. Glassford réussit à nager jusqu'à un navire du gouvernement, où il fut hissé, à moitié gelé. M. Gagnon resta suspendu à la chaloupe chavirée. Il regardait autour de lui, mais ne voyait aucun secours possible dans cette nuit noire. Une forme sombre apparut près de lui. C'était le Père Courtillier qui revenait à la surface. M. Gagnon chercha à l'attraper par sa soutane, mais n'y parvint point.

D'ailleurs, il est probable que s'il eût réussi, ils se fussent noyés tous deux. Le missionnaire disparut définitivement, après avoir fait un signe de croix.

M. Gagnon faisait des efforts surhumains pour se tenir agrippé à la coque de la chaloupe. L'eau était glacée et le jusant poussait vers le large.

LE SAUVETAGE

M. Gagnon recommanda son âme à Dieu... et se sentit tout-à-coup soutenu à la surface par une poigne puissante.

Ahuri, il se retourna et aperçut la face hilare d'un Indien montagnais, qui venait de plonger sous la chaloupe, afin d'empêcher le jeune homme de couler!

Un autre Indien se tenait dans un canot, prêt à aider son compagnon. Les deux hommes avaient entendu par miracle les cris de détresse des naufragés, et venaient à la rescousse, malgré la force du reflux.

Ils se contentèrent de remorquer notre héros jusqu'à la rive, car il était impossible d'embarquer dans le frêle canot d'écorce sans le faire chavirer. Les deux religieux survivants avaient réussi à se hisser à bord du bateau.

M. Gagnon resta une semaine à l'hôpital de Churchill, car son bain forcé avait mis sa vie en danger. Ce n'est qu'après huit jours de soins qu'il fut prêt à entreprendre son voyage.

Nous verrons les aventures que l'avenir lui réservait.

Comme il fallait partir immédiatement, Roland Gagnon s'embarqua, mais avec un tout autre équipage que celui de la semaine précédente.

LE VOYAGE S'ANNONCE BIEN

Le temps pressait. La belle saison est courte dans les régions polaires. Dès "La Petite Thérèse" mise à flots, le révérend Père Ducharme, supérieur de l'hôpital qu'on devait construire, s'embarqua avec M. Gagnon et un équipage de quatre Esquimaux.

Le Père Ducharme, comme tous les missionnaires de ces régions lointaines, sait cumuler un nombre infini de fonctions. Il sait commander un bateau et naviguer au milieu des icebergs tout comme un chasseur de baleines. Cela ne l'empêche pas, le cas échéant, de soigner un malade aussi bien qu'un médecin, de harponner un morse comme un Esquimau, de faire cuire de la chair d'ours blanc mieux qu'un cuisiner (sauf lorsqu'on doit manger cru, faute de feu), de conduire un attelage de chiens et d'enseigner aux Esquimaux que les blancs ne sont pas tous des bandits.

Naturellement, il ne cesse jamais de baptiser des païens, de les marier quand le besoin s'en fait sentir, et de leur administrer les derniers sacrements lorsque la mort les frappe.

Héros modeste, servant la grande cause du catholicisme parmi les hommes les plus déshérités de la terre. Semblable à ses frères, les Oblats de Marie, il sait qu'on doit convertir les barbares par l'exemple plutôt que par la parole. Cela est terriblement difficile, mais ces prêtres réussissent là où vous ou moi aurions perdu tout espoir depuis longtemps! D'ailleurs, nous en reparlerons.

C'est donc avec six hommes à son bord que "La Petite Thérèse" quitta Churchill. Le voyage s'annonçait bien. On verra plus loin que cela devait changer...

LE LONG DE L'IMMENSE BAIE

Dès qu'on a quitté la ville, le paysage devient rude et sévère. De hautes falaises noires et tristes tombent à pic dans la mer. D'énormes blocs de glace apparaissent, de plus en plus nombreux à mesure qu'on avance vers le Nord.

Puis, la contrée devient d'une aridité déconcertante pour un voyageur novice. Les mousses et les lichens croissent seuls. De très rares bouleaux et des saules nains profitent des trois brefs mois d'été pour achever en une ou deux saisons le développement complet.

LE GIBIER ABONDANT

Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, le gibier est varié et abondant.

On rencontre un certain nombre de carnassiers de petite taille: blaireaux, martres, renards; des rongeurs, lièvres blancs et marmottes; des ruminants; l'élan, la renne et très loin dans le nord, le fameux, le légendaire boeuf musqué; à partir du cercle polaire, on chasse l'ours blanc, le roi du pôle.

Partout dans l'eau on peut chasser le cachalot, le gros morse et le phoque plus petit, et l'énorme baleine. La faune aérienne et marine est d'une variété déconcertante dans ce pays désolé, et d'une abondance tout à fait remarquable. Ce sont des palmipèdes migrateurs, des échassiers, des passereaux, pingouins, guillemots, plongeons, fous, eiders, mouettes, goélands, cormorans, etc.

Le rivage de certaines îles de la côte de la baie d'Hudson recèlent un nombre incalculable de ces oiseaux marins. Il est amusant de considérer le cormoran, le guillemot prétentieux, en habit noir et gilet blanc et le macareux qui semble pourvu d'un masque contre les gaz.

M. Gagnon nous disait que ces myriades de volatiles jetent des cris perçants, discordants, rauques, hors de proportion, semble-t-il, avec leur corpulence, et leur concert se mêle, comme un lamento sinistre à la plainte du vent.

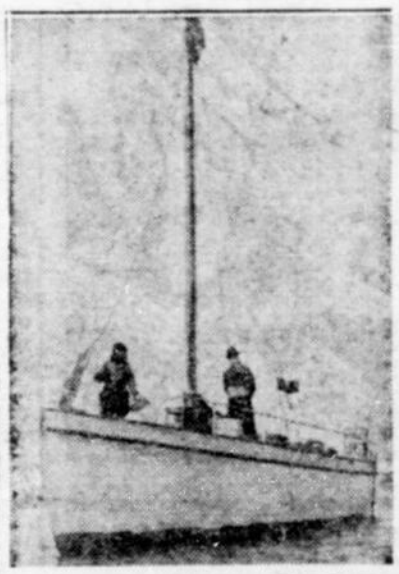
Emerveillé par tout ce qu'il voyait, M. Gagnon se disait qu'un voyage dans ces circonstances ressemblait fort à une sinécure. Les événements qui se préparaient, et sa première rencontre avec les Esquimaux païens devaient se charger de le détromper, comme nous le verrons la semaine prochaine.

(A suivre)

Dans la baie d'Hudson

Des multitudes d'oiseaux marins survolent les côtes et s'approchent sans crainte du bateau. Le concert fait pas tous ces volatiles est assourdissant. Voici la tête d'un guillemot au bec allongé, et puis voici au-dessous un macareux pacifique, dont le bec crochu semble un masque contre le gaz. Au bas, des pingouins en habit noir et gilet blanc, font la parade.

La "Petite Thérèse"



Voici le petit bateau acheté par Monseigneur Turquetil pour voyager dans les glaces polaires. Il mesure 40 pieds de long par 12 de de large. A l'avant, on distingue M. Roland Gagnon. Au centre, Monseigneur Turquetil.

Un Breton au Cap Esquimau

Cette photo se passe de légende. Nous nous contenterons de reproduire ce qui était écrit au verso. Que le père Kermel nous pardonne notre indiscrétion! — "Souvenir de Noël 1930.— Qu'en pensez-vous, Monseigneur? A mon avis, je suis toujours plus beau sur le papier qu'en réalité. — Voyagerai-je cet hiver? Cela dépend du père Thibert. Je ne demande pas mieux. Au physique, je me sens en forme. — Alain Kermel, O.M.I.

Ce Paquet Solide

Garantit la Fraîcheur et le Bon Etat du Tabac

LES quatre enveloppes séparées (comprenant la cellophane) empêchent le Buckingham "Nouvelle Récolte" de s'écraser et le conservent dans un état parfait. Des fils dorés, le choix de la "Nouvelle Récolte" juste à point pour rouler des cigarettes fraîches, odorantes et économiques. Papier à cigarettes importé dans chaque paquet. P-100E

Nouvelle Récolte

Buckingham

Paquets de 10c, 15c & 20c HACHÉ FIN

FORMIDABLE TRAVAIL D'INSECTES

Les termites. — Leurs armées au travail. — Dégâts considérables. — Quelques moyens de les combattre.

C'est un tribut de plusieurs milliers de dollars que paieent chaque année les gros et les petits propriétaires d'immeubles à un très chétif insecte, le termite.

TRAVAIL SOUTERRAIN

Cette infime bestiole, qui ressemble à la fourmi, dévore littéralement le bois des menuiseries, le papier des livres, le tissu des vêtements. Certes, chaque termite ne mange pas de tout cela une quantité très considérable, mais il y en a des millions et des millions, dont chacun fait sa part de destruction. Leur procédé de pénétration est presque toujours le même: ils s'introduisent de préférence dans les maisons offrant des parties de menuiserie en contact avec le sol. A l'intérieur du bois, ils se fraient des passages minuscules, en montant jusqu'aux parties supérieures de la maison. De sorte que, la menuiserie étant rongée de l'intérieur, on ne s'en aperçoit pas, jusqu'au jour où un escalier, un balcon, ou quelque autre partie de la maison cède et s'effrite. Lorsqu'il n'y a pas de bois en contact avec le sol, il leur arrive de se construire le long des murs en maçonnerie de longs et étroits tunnels de terre protecteurs, à l'abri desquels ils s'avancent jusqu'aux pièces de bois, leur secteur préféré.

COMMENT LES COMBATTRE

Les termites affectionnent l'obscurité, et certains ne voient pas la lumière du jour de toute leur vie. Il n'y en a guère, ici et aux Etats-Unis, que quelques espèces, mais dans les régions tropicales on en connait une trentaine de variétés. Dans ces pays chauds, ils sont encore plus destructeurs qu'ici et les tables, chaises, etc., minées par eux, n'ont jamais la vie bien longue. Il est très difficile de les combattre efficacement. Le meilleur moyen est de ne pas donner aux maisons de parties de bois en contact avec le sol. On peut ensuite utiliser la créosote dont l'odeur est spécialement désagréable à ces bestioles.

On confond parfois, à tort, ces termites avec les fourmis auxquels ils ressemblent. Ils sont encore plus malfaisants que les fourmis. Un autre bon conseil pour s'en débarrasser: si vous voyez le long de vos murs de ces minuscules tunnels de terre dont nous venons de parler, détruisez-les d'un bout à l'autre, vous supprimerez par ce fait l'espèce d'échelle grâce à laquelle, à l'abri de la lumière, ils cherchent à s'élever jusqu'à la menuiserie.

En haut à gauche, maison dont les fondations ont été minées par les termites. A droite, tunnel de terre sous lequel les termites cheminent. En bas, à gauche, un termite, à droite un termite ailé.

SA 29e FEMME

SAN FRANCISCO, 14. — Le tribunal vient de prononcer la nullité du mariage d'une Californienne avec le fameux Norman Flood. Celui-ci voyageait, et se mariait partout où il passait. On finit par découvrir qu'il s'était ainsi marié 29 fois. Les mariages furent l'un après l'autre annulés, et Norman Flood condamné pour bigamie. Le condamné a avoué 29 mariages, mais il a déclaré qu'il y en avait sûrement d'autres, dont il ne se souvenait plus.

Une religieuse, chevalier de la Légion d'honneur meurt à 99 ans

CHATEAUDUN, 12. — Cette semaine est décédée, à l'Hôtel-Dieu, Mme Rosalie Rabillon, en religion Soeur Marthe, de la communauté de Saint-Vincent de Paul, à l'âge de 99 ans, chevalier de la Légion d'honneur. Son dévouement, en 1893, au moment où la fièvre typhoïde régnait à Chateaudun, lui valut la médaille des épidémies; en 1870, pendant l'occupation allemande, elle fut aide-chirurgien de l'hôpital. En 1921, elle reçut la médaille de l'Assistance publique; en janvier 1929 elle reçut la croix de la Légion d'honneur. Malgré son grand âge, elle dirigeait la maternité, s'occupait de la lingerie et confectionnait des layettes.

Ses obsèques furent grandioses.

$40,000 LE BAISER

WASHINGTON, 14. — Mme Mary Ridgway poursuit en dommages un commerçant notable, qui a son appartement à l'hôtel Ambassador. Il est venu chez elle quatre fois. Le 30 mai dernier, dit-elle, il chercha à l'enlever et à l'embrasser. Le 12 juin, il revint, et réussit à l'embrasser. Le 8 septembre, nouvelle tentative, cette fois infructueuse. Enfin, le 27 septembre, il parvint une seconde fois à l'embrasser. Elle réclame pour cela la bagatelle de $80,000. Cherche-t-elle aussi un peu de publicité?

Une cargaison de lépreux

POINTE DARWIN, Australie, 12. —Le voyage le plus horrible que les annales de la mer nous aient rapporté depuis longtemps vient de prendre fin, lorsque le lougre "Colarmi", équipé pour la pêche des perles, jeta l'ancre devant Pointe Darwin.

Le navire abritait dans son entrepont, à la place des huitres perlières, 18 aborigènes lépreux. Le "Colarmi", qui ne possède qu'une voilure, a pris six semaines pour parcourir les 1,000 milles entre Cossack, Australie occidentale, et Pointe Darwin.

Le lougre restait immobile des jours entiers, sans un souffle de vent dans les voiles. Le capitaine Scott, avec un équipage blanc de quatre hommes et une infirmière, avait entrepris de transporter ces lépreux à la nouvelle léproserie de Pointe Darwin. Il prétend que la pêche aux perles est tellement pénible cette année, que ce nouveau métier de transporteur de ladres n'est pas plus dur que celui de plongeur! Mais le temps calme l'a forcé à contempler avec pitié et résignation sa sinistre cargaison, sans pouvoir rien faire pour la soulager.

La lèpre est un mal asiatique, mais on l'a observée depuis quelques années chez certains aborigènes de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Le poulet peut être un "article de grande série"

La ville de Chicago, non contente d'être la capitale universelle du porc, possède douze fabriques d'où sortent 1,500,000 poulets par an qui sont issus d'oeufs enfermés dans des incubateurs. Les poussins sont placés dans des cages où, seize heures par jour, ils sont gavés, avec trois intervalles réguliers de repos, selon une formule scientifique qui donne, paraît-il, d'excellents résultats. Ces poussins sont d'ailleurs fort bien soignés. Il y a autour deux, à côté des hommes-nourriciers, des infirmiers qui, deux fois par jour, désinfectent le bec afin d'éviter les épidémies.

Les poussins, ainsi traités, deviennent rapidement superbes. Leur chair est excellente, d'un goût savoureux et d'une fraicheur incomparable.

Ils sont très recherchés par les gourmets et ne coûtent pas plus cher que les autres.

Les employés du gouvernement au Brésil ne travaillent que quatre heures par jour. Tous les départements ouvrent à 11 heures et ferment à 5 hesres. Sur ce on consacre deux heures au diner.

Rhumes

Servez-vous de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas.

Le fantôme de la rive sud

ST. LOUIS, Mo., 7. — Le mystère du "fantôme de la rive sud" a été élucidé. Toutes les nuits on entendait un bruit singulier, aux longues résonnances métalliques, qui émanait d'un arbre au bord d'une route. Les voisins en avaient perdu le sommeil. Et, terrorisés, n'osaient aller voir ce qu'ils supposaient être un fantôme. Enfin, un brave homme qui était un homme brave se décida une nuit. Il s'aperçut que le bruit était fait par une branche d'arbre qui, balancée par le vent, venait frapper des fils téléphoniques et les faisait ainsi résonner. Les voisins dorment tranquilles, maintenant.

L'escadre coulée par Nelson à Aboukir serait renflouée

LE CAIRE, 14. — Il est question de remettre à flot l'escadre française qui repose au fond de la Méditerrannée depuis la bataille d'Aboukir en 1798. On annonce en effet qu'un historiographe européen a demandé l'autorisation au ministère de la guerre égyptien d'entreprendre ces travaux de renflouage qui, outre leur intérêt historique permettront d'intéressantes constatations scientifiques sur les effets d'une longue immersion dans l'eau.

Neuf vaisseaux de ligne français reposent à cet endroit depuis 133 ans.

Voulez-vous bâiller à volonté?

Il est parfois bon de bâiller à condition de bâiller lentement en respirant le mieux possible, cela procure un soulagement aux muscles fatigués de la tête et de la gorge, parfois même de tout le corps. Si on en éprouve le besoin et qu'on désire provoquer des bâillements, le moyen suivant, fort simple, produit presque toujours cet effet: prendre à la main des ciseaux de façon distraite, les ouvrir et les fermer lentement.

FOURRURES

LES manteaux Desjardins, fabriqués des plus belles fourrures au monde, par la meilleure main-d'oeuvre canadienne, sont aujourd'hui comme toujours insurpassables en qualité et en élégance.

D'UNE coupe raffinée et d'un fini impeccable, ils sont de plus doués de qualités bien exclusives qui les placent dans une classe tout à fait à part. Cependant, leurs prix déjà très modérés ont été appréciablement réduits cet automne.

FACILITES DE PAIEMENT SI DESIREES

L'art même de la fourrure transparait de cette châtoyante création, en broadtail gris platine, brun doré ou tan". Le velouté de la fourrure, la richesse de la nuance et l'élégance de la coupe s'y accentuent à leur mérite, au contraste de la garniture, ou d'écureuil ou de kolinsky, mariant le ton du broadtail.

CHAS DESJARDINS & CIE LIMITEE

1170, SAINT-DENIS MONTREAL

Succursale à l'Hôtel Windsor

"Le plus grand magasin de fourrures en détail de l'univers"

ILLUSTRATION, INFORMATION, FINANCE, SPORT, LITTERATURE, CINEMA, SCIENCES, HUMOUR, THEATRE, ART, MODES, CURIOSITES, Etc.

Fondé en 1926

LE PETIT JOURNAL

SIEGE SOCIAL:
1242 RUE SAINT-DENIS
Téléphone: HArbour 7166
Echange avec les différents services.

LE PLUS GRAND TIRAGE DE TOUS LES HEBDOMADAIRES DE LANGUE FRANÇAISE EN AMERIQUE

Publié et imprimé par "LE PETIT JOURNAL INC." à Montréal, au No 1242 RUE SAINT-DENIS

No 3

ABONNEMENTS:

	1 an	6 mois
MONTREAL	$2.50	$1.50
CANADA	2.00	1.25
ETRANGER	3.00	1.75

Services exclusifs télégraphiques, photographiques, téléphoniques et T. S. F.

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Le détail de notre circulation est assermenté et vérifié par l'"Audit Bureau of Circulations", officiellement reconnu comme une autorité indépendante pour tout ce qui concerne la circulation des journaux. LE PETIT JOURNAL est le seul journal hebdomadaire canadien-français qui SOUMET ses livres de circulation AU CONTROLE de l'A. B. C., et cela dans le seul but de protéger ses annonceurs.

MONTREAL, DIMANCHE, 15 NOVEMBRE 1931

NOTRE LANGUE

Un peu partout dans le monde, et singulièrement ici dans notre province, on a craint que le cinéma, dont Hollywood possède le quasi-monopole, contribue à répandre la langue et l'état d'esprit des Américains. Et lorsqu'un autre médium d'expression, la radio, s'est à son tour révélé très puissant, les craintes se sont encore aggravées. Concerts, discours, informations, iraient trouver chacun dans son foyer, jusque dans les campagnes. Jour après jour, on entendrait des nouvelles en anglais, encore en anglais, toujours en anglais. Elles pourraient aussi se faire adroitement tendancieuses. Danger terrible pour la langue et l'esprit que nos pères ont préservés au prix d'un héroïsme inouï.

Or, que se passe-t-il ?

Le nombre des cinémas offrant des films français s'accroît sans cesse dans notre pays. D'autres annoncent que les "actualités" seront désormais présentées dans notre langue. A la radio, les programmes français sont de plus en plus nombreux, et la tendance des annonceurs est de ne plus s'en tenir à l'anglais pour leur publicité parlante. Un grand magasin de l'ouest de Montréal, dont les concerts d'orgue diffusés par radio sont d'ailleurs fort intéressants, vient d'ajouter une partie française, des commentaires en français, à son programme qui n'en comportait pas.

On nous signale encore qu'un autre grand magasin préfère comme chefs de rayon des jeunes femmes bilingues, c'est-à-dire, quatre fois sur cinq, Canadiennes-françaises.

Nous avons donc gardé nos positions. Et maintenant notre langue se fait conquérante. Nous accomplissons de cette manière un devoir sacré à l'égard de nos ancêtres qui pour nous transmettre leurs traditions ont tant souffert et tant lutté. Notre tâche est aussi simplifiée par les vertus même du français, la langue diplomatique, riche, élégante, précise, instrument merveilleux d'une littérature incomparable. Tout de même, c'est une nouvelle victoire que nous sommes en train de remporter. C'est très beau. Cela implique le droit d'être fiers, et l'obligation de persévérer.

LES DAUPHINS

Les adversaires du principe monarchique lui reprochent surtout l'hérédité. Il n'est, disent-ils, ni juste ni bon qu'un homme gouverne un pays parce que son père l'a gouverné. Les royalistes répondent qu'au contraire l'hérédité entraîne les vertus du régime. Elle assure l'éducation du prince en vue de sa fonction, son indépendance des partis, la confusion de son intérêt avec l'intérêt national.

Nous n'avons pas ici à prendre parti pour l'une ou l'autre thèse. Mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que les démocraties, après avoir tant crié contre l'hérédité des fonctions, sont en train, en fait, de la rétablir.

Dans notre pays, il serait facile de citer des exemples de fils dont la carrière reproduit la carrière paternelle. Tant au Parlement fédéral qu'au provincial, et dans tous les partis. Mais parlons des autres, le terrain sera moins brûlant.

Les fils du Roi d'Angleterre sont princes et ses filles sont princesses. Mais la fille du socialiste M. MacDonald, elle-même député, accompagne son père dans les conférences, lui sert de secrétaire, exerce une influence; elle est princesse par droit de naissance. Le socialiste M. Laval, premier ministre français, vient aux Etats-Unis. Sa fille l'accompagne aux frais de l'Etat, sur paquebot de grand luxe, et lui sert aussi de secrétaire. N'est-elle pas princesse ? Il y a de véritables dynasties politiques dans les grandes démocraties. Plutôt que de se perdre, l'héritage est, à l'occasion, collatéral, chez les Roosevelt par exemple, aux Etats-Unis. Sans parler des dynasties financières, les Rotschild, Rockefeller, etc.

Chassée par la porte, l'hérédité rentre par la fenêtre. N'est-elle pas une loi de nature ?

Nos Petites Entrevues

"Trouvez-vous que les filles sont plus difficiles à élever que les garçons?"

Lionel RIOUX, 1719 rue Fullum. (Ingénieur.)

Lionel Rioux

"Lorsqu'ils sont jeunes, la différence n'est pas grande. Leurs instincts ne sont pas encore assez tranchés pour qu'on soit obligé de se montrer plus sévère envers les uns qu'envers les autres. Mais parvenus à un certain âge, je trouve que les garçons sont beaucoup plus difficiles à manier. Ils ont un esprit d'indépendance que les filles n'ont pas. Il ne faut pourtant pas s'en alarmer outre mesure. Les plus grands hommes faisaient presque toujours le désespoir de leurs parents. Que voulez-vous? Des pères épiciers, ingénieurs ou fermiers, comprennent rarement les fugues ou les idées qui feront plus tard de leur fils un grand artiste, un célèbre astronome, un martyr de la science ou un missionnaire sublime!"

P. S. POIRIER, 2017 Delorimier. (Employé au Stadium.)

P. S. Poirier

"Je trouve les filles plus difficiles à élever que les garçons. Comme disent les bonnes femmes, "un garçon s'élève tout seul", tandis que la fille, qui est la maman de demain, demande d'être suivie plus attentivement. Et il faut dire aussi que l'opinion publique pardonne beaucoup plus facilement les fautes des hommes que celles des femmes. J'ai beaucoup réfléchi à cette singulière injustice, sans jamais pouvoir me l'expliquer. Devons-nous y voir une manifestation d'un passé barbare, ou l'un des principes sauvegardant notre civilisation? A d'autres, plus savants que moi, d'analyser cela! Mais en attendant, les filles sont plus difficiles à élever que leurs frères."

M. D. COUSINEAU, 5703 rue Saint-Urbain. (Rentier.)

M. D. Cousineau

"Les filles nous donnent plus d'inquiétude. En les élevant, nous devons faire attention à mille petites choses que nous pouvons négliger chez leurs frères. Je ne prends qu'un exemple: le choix des amis. Chez un jeune homme d'esprit droit, ce choix est moins important. Il est inévitable qu'un garçon destiné à gagner sa vie, à lutter pour réussir, rencontre des gens de toute sorte. S'il a l'esprit solide, il se débarrassera des amis nuisibles, et saura tirer des leçons utiles, même de la fréquentation de gens malhonnêtes! Il est inutile de démontrer que la situation n'est pas la même pour les filles, et qu'il importe aux parents de les surveiller plus étroitement?"

W. CHARETTE, 2382 rue Marie-Anne. (Menuisier.)

W. Charette

"Ils ne sont pas plus difficiles à élever les uns que les autres. Les gens ont la manie de dire que les garçons sont plus faciles à guider que les filles, à cause de "la vertu". Sans doute, la vertu est importante et il est juste de surveiller nos filles. Mais comment ne comprend-on pas que cette question vertueuse mise à part, l'éducation d'un garçon est très difficile? D'abord, si l'on enseignait plus à nos fils à se bien conduire, les filles du voisin ne seraient pas en danger! Ensuite, il est notoire qu'un mari convertit sa femme à ses idées, tôt ou tard, et dans une très large mesure. Il faudrait par conséquent inculquer à nos garçons, dès leur jeune âge, ce principe absolu que "noblesse oblige" toujours. Ils seraient plus tard de meilleurs époux. Pour ma part, j'ai cinq garçons et une fille, et je trouve diablement aussi difficile de conduire mes fils que ma fille dans le droit chemin."

Osias LEPINE, 2318 rue Frontenac.

Osias Lépine

"Les filles sont plus difficiles à élever. Même à l'âge adulte, il faut les surveiller, tandis que les garçons n'ont plus besoin de la protection de leurs parents lorsqu'ils sont assez vieux pour gagner leur vie. Il y a beaucoup de déchéance dans le monde: les prisons sont pleines d'êtres déchus. Mais j'ai toujours trouvé que les femmes tombées sont plus dépravées que les hommes. Je tiens compte, en disant cela, des exceptions. C'est à nous, par conséquent, de surveiller nos filles, je ne dirai pas plus attentivement, car il faut porter aussi beaucoup d'attention aux garçons, mais avec plus de constance; puisqu'une femme tombée reste à terre la plupart du temps!"

J. BOURGUIGNON, 5081 rue Des Carrières. (Libraire.)

J. Bourguignon

"Les filles nous donnent plus d'ennuis que les garçons. Je ne parle pas seulement au point de vue moral. La petite fille est d'une constitution plus faible que le petit garçon. Lorsqu'elle grandit, elle est plus capricieuse, et son caractère risque de devenir mélancolique et ombrageux, quand ses parents ne la comprennent pas. La femme est beaucoup plus intuitive que l'homme. Les parents doivent se montrer très circonspects quand ils grondent leurs fillettes. Si vous punissez une fille injustement, elle s'en souviendra beaucoup plus longtemps que si la même aventure advient à un garçon. Les déformations de caractère, dues à l'incompréhension des parents sont plus fréquentes chez les jeunes filles que chez les garçons."

N. COUSINEAU, 6711 rue Drolet. (Rentier.)

N. Cousineau

"Pour moi, l'un vaut l'autre. Il y a des malcomplaisants, des imbéciles et des enfants intelligents dans les deux sexes. Un fou n'est pas plus facile à élever qu'une folle. Il convient d'élever avec soin tous ses enfants, et de surveiller leurs inclinations, afin de leur donner une éducation adéquate. Naturellement, si vous persistez à vouloir faire un musicien d'un enfant qui se fiche de la musique, vous vous réservez des émotions désagréables pour sa vingtième année. Et ne vous acharnez pas non plus à vouloir à toute force marier une jeune fille qui veut faire une religieuse, car l'épilogue pourrait être dramatique. En somme, ce problème d'élever nos petits est ardu, et ce n'est pas avec des mots qu'on peut le résoudre."

PETIT CALENDRIER

DIMANCHE, 15 NOVEMBRE 1931
319e jour de l'année
XXVe DE LA PENTECOTE
Anniversaire de la dédicace de toutes les églises.

BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND
Evêque dominicain, mort en 1280.

BIENHEUREUSE LUCIE DE NARNI
Fondatrice du monastère de Viterbe, morte en 1544.

Lundi, St-Edmond; mardi, St-Grégoire le Thaumaturge; mercredi, Dédicace des Basiliques SS. Pierre et Paul; jeudi, Ste-Elizabeth de Hongrie; vendredi, St-Félix de Valois; samedi, Présentation de la B. V. Marie.

Lever du soleil	6 h. 58
Coucher du soleil	4 h. 30
Lever de la lune	1 h. 01
Coucher de la lune	9 h. 36
Premier quartier, le 16, à 9 h. 19 m. du soir	

Dans ce mois, les jours décroissent de 44 minutes le matin et de 36 minutes le soir.

Billet du Dimanche.

Le souci

Le souci est un produit tardif et artificiel de l'intellect humain. Il n'appartient pas à l'instinct. Les yeux de l'enfant regardent vers l'extérieur, vers ce qui est en dehors de lui. Jamais il ne regarde en lui-même pour analyser son état d'esprit.

Mais, en vieillissant, nous prenons la déplorable habitude de faire sans cesse l'inventaire de notre état physique, moral et mental, et nous n'en sommes pas plus heureux pour cela — ni meilleurs. Les gens les mieux portants ne sont pas ceux qui ont un tourment continuel de leur santé et surveillent anxieusement leur régime, mais ceux que toutes ces choses n'ont jamais préoccupés.

Et les plus parfaits ne sont pas les saints toujours en train d'examiner et d'analyser leurs intentions et leurs raisons d'agir, mais ceux dont les mobiles sont bons si naturellement qu'ils n'ont pas besoin d'en contrôler la valeur.

Nous sommes des êtres singuliers. Nous nous observons trop, c'est ce qui nous gâte. Il suffit de concentrer son attention sur son pied, son oeil et son estomac, pour y découvrir des sensations inquiétantes. Il est tellement exact que le meilleur moyen de guérir un mal est d'oublier que cette vérité a été érigée en doctrine.

Et il est aussi mauvais pour un saint de se complaire dans sa sainteté que pour un criminel de se complaire en sa perversité. Dès l'instant où vous avez conscience de votre noblesse, de votre bonté, de votre sainteté, ces ces vertus sont en déclin. 4

On demanda un jour à un grand missionnaire quel était l'état de son âme.

—Je n'en ai aucune idée, répondit-il. Je suis trop occupé à sauver celles des autres pour avoir le temps d'y penser.

Cela, j'ose le dire, dénonce un saint authentique.

Le charme le plus divin de la vertu est de s'ignorer.

La France n'ouvrira pas de crédits aux Soviets

PARIS, 14. — Le ministère du Commerce communique la note suivante:

Des allégations parues dans certains journaux tendent à faire croire que des crédits pourraient être accordés au gouvernement des Soviets pour faciliter les transactions commerciales avec l'industrie française.

Nous sommes autorisés à déclarer que ni le gouvernement français, ni les industries ou les banquiers consultés par lui, n'ont envisagé, à aucun moment, l'octroi direct ou indirect de crédits.

Toutes les informations contraires qui ont pu paraître à ce sujet dans la presse sont de pure fantaisie.

LE PHILTRE D'AMOUR MORTEL

On découvre une "Ecole d'Amour" par correspondance, d'une envergure extraordinaire. — Des "étudiants" dans le monde entier. — Le principal charlatan y prescrivait un "philtre d'amour" empoisonné! — La police recherche le "docteur" Henri Sauvage.

UNE INSTITUTION PEU BANALE

Certains de nos lecteurs ont-ils déjà correspondu avec le "docteur" Henri Sauvage, de Paris? Il faut espérer que non. Ont-ils jamais bu son "élexir d'amour"? Ne leur souhaitons pas ce malheur! Ils seraient devenus alors des amoureux empoisonnés!

Car le "docteur" Henri Sauvage est recherché par la police du monde entier. Il est accusé d'un crime extrêmement grave: celui d'empoisonnement collectif de centaines, peut-être de milliers de personnes!

"PROFESSEUR D'AMOUR"

Le "docteur" Henri Savage, qui vendait un philtre d'amour contenant un poison végétal dangereux. Il est recherché par la police de Belgique.

Voici les faits, tels qu'ils nous parviennent de Londres:

* * *

LONDRES, 12. — La police accuse un nommé Henri Sauvage d'avoir vendu un poison végétal dangereux, qu'il mêlait à un soi-disant "philtre d'amour". Des milliers de dupes dans le monde entier ont bu de cet élexir. La maison de cet homme vient d'être visitée par la police, à Paris, mais l'empoisonneur avait eu le temps de passer en Belgique.

L'ECOLE D'AMOUR

Le malfaiteur s'appelle Henri Sauvage. Français de naissance, il s'est fait jadis naturaliser Anglais, on ignore dans quel but.

Il avait fondé dans le quartier des Champs-Elysées, à Paris, une école de correspondance qu'il nommait "Ecole d'Amour".

L'école existait depuis six ans. On dit qu'elle était devenue d'une importance telle, qu'un personnel de près de cent personnes s'occupait des lettres adressées à l'école, et donnait des "cours d'amour" à des milliers de correspondants, par toute la terre!

Pour donner une idée de l'importance de cette fumisterie, il suffira de dire que la police a relevé 800 noms de correspondants à Londres seulement.

UN POISON VEGETAL

Henri sauvage est accusé d'avoir prescrit en maintes occasions, l'usage d'une préparation dont il gardait le secret, et qu'il nommait l'Elixir d'Amour.

C'est à cause de cet Elexir d'Amour que l'homme est surtout recherché, car l'analyse en a révélé le danger. Cette liqueur contenait une forte proportion d'un poison végétal mortel.

"L'usage continuel de ce philtre, a déclaré le chimiste expert, entraînerait sûrement la mort, neuf fois sur dix."

On croit que Sauvage a prescrit son philtre mortel à une centaine de personnes amoureuses, ou qui voulaient le devenir, seulement à Londres, depuis un an. Ses circulaires sont lues encore, car la police qui surveille sa maison de Paris reçoit des lettres tous les jours

On croit que ce fabricant de philtres d'amour a déjà tenu en Angleterre une agence matrimoniale louche, ayant pour but de faire le bonheur des "personnes solitaires", d'une façon qui n'a rien à voir avec la morale.

Y A-T-IL DES MORTS?

Il s'agit maintenant d'établir si des morts mystérieuses n'ont pas été observées parmi les correspondants du "docteur". Il serait étonnant qu'il en fût autrement.

Le charlatan a-t-il agi par ignorance? Probable que oui. Ignorant tout de la chimie, on croit qu'il attribuait une puissance aphrodisiaque inoffensive à cette substance vénéneuse. Le "docteur" recommandait aux amoureux qui n'étaient pas aimés, de mêler le philtre au thé ou au café des personnes dont le tempérament était trop froid. Il promettait des résultats foudroyants. Les seuls résultats ont été probablement des comptes de médecins!

Cette affaire promet des développements sensationnels. Le fondateur de "l'Ecole d'Amour" est encore au large. Il se cache probablement à Bruxelles.

Epilogue d'un drame

EDMONTON, Alberta, 14. — En mai 1928, Mike Monasterski, riche fermier, était trouvé mort dans des circonstances étranges, et son fils, qui avait alors 19 ans, fut arrêté comme suspect du meurtre. Il fut toutefois acquitté. Comme il était mineur, les biens paternels furent placés sous le contrôle d'un syndic. Aujourd'hui, le fils jadis soupçonné ayant atteint sa majorité vient d'entrer en possession de cette fortune.

Une lettre de Napoléon traînait sur un banc

MILAN, Italie, 12. — Dans un parc du marché aux fleurs, on a retrouvé une lettre de Napoléon. Cette lettre avait disparu des archives de l'Etat en 1900. On ne sait comment il se fait qu'on ait pu la retrouver ainsi, exposée à tous les vents. C'est un document daté du 16 juin 1809, ordonnant au Sénat italien de prendre des mesures pour réprimer certaines manifestations hostiles à l'Empereur.

Le fumeur incorrigible

PRAGUE, 12.—Le serrurier Gasek de Pjerow, Tchécoslovaquie, était un enragé fumeur. Il mourut, fut enterré. On ne sait à la suite de quelles circonstances son corps fut exhumé aux fins d'autopsie.

On fit la preuve que sa mort était naturelle, mais les policiers qui ouvrirent le cercueil furent étonnés de voir le corps couvert de cigarettes, reposant sur des cigarettes. La bière en était toute capitonnée.

La veuve du serrurier expliqua que son mari avait demandé qu'on l'approvisionnât, mort, en cigarettes. Elle avait exécuté son désir.

Ainsi les Egyptiens mettaient-ils auprès de leurs morts des boissons et des aliments pour que leur âme s'en nourrisse pendant la vie éternelle.

Le policier est sans pitié

PORT COLBORNE, Ont., 12.—Là où des médecins ont échoué, un policier ingénieux a réussi.

Steven Hornik faisait la grève de la faim. Il résista aux médecins cherchant à le nourrir de force. Alors l'agent Fred Davies eut recours à la ruse suivante. Il invita le gréviste de la faim, qui n'avait pas mangé depuis plusieurs jours, à sortir avec lui. Sans méfiance, le prisonnier accepta. L'agent le mena dans un excellent restaurant, le fit asseoir en face de lui, et commanda deux repas plantureux et succulents. Il commença de manger de bon appétit, se pourléchant, prenant son temps, devant l'autre que son estomac tiraillait. A la fin, n'y tenant plus, Hornik saisit la fourchette qu'on lui avait donnée et se jeta sur les aliments ,avec assez d'avidité pour rattraper le temps perdu.

La transfusion du sang

LA SALLE, Illinois, 14. — Un médecin ayant besoin d'un volontaire donnant son sang pour la transfusion a fait appel à la population. Vingt-trois personnes se sont présentées, ce qui est plus que satisfaisant.

UN ENFANT DE DOUZE ANS AVAIT LARDE UNE SEXAGENAIRE DE 50 COUPS DE COUTEAU

Un crime mystérieux s'éclaire. — L'assassin, un indigène, n'avait volé qu'un peu de linge.

TUNIS, 12. — A la fin du mois d'août, dans la localité de Sidi Fathallah, un crime a été commis sur la personne d'une Française, âgée de 60 ans, Mme Perelle, vivant à cet endroit. Un matin, son corps fut trouvé sur le parquet de son salon, lardé de coups de couteau, la mort avait fait son oeuvre. Un grand désordre régnait dans l'appartement. Les tiroirs des meubles avaient été fouillés mais, chose surprenante, le meurtrier n'avait pas volé l'argent, qu'on a retrouvé, ainsi que des titres représentant une somme importante. Le sac à main de la victime avait été fouillé par les doigts sanglants de l'assassin qui avait laissé, sans y toucher, les billets de banque qu'il renfermait.

AFFAIRE SURPRENANTE

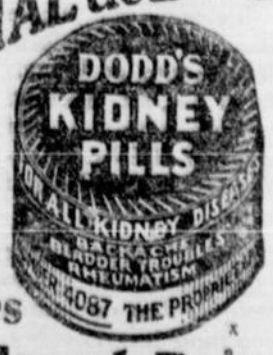
Cette affaire devait révéler de nouvelles surprises. En faisant l'autopsie du cadavre, on constata que la malheureuse avait été frappée de plus de cinquante coups de couteau, et remarque plus troublante, aucune de ces blessures n'avait atteint d'organe vital. La mort était due à l'hémorragie. Devait-on conclure que la victime avait été torturée? Mais pourquoi, puisqu'on n'avait rien volé?

Le mystère qui enveloppait ce crime étrange paraissait devoir rester complet, car toutes les recherches étaient restées infructueuses, quand un événement fortuit vient subitement de faire éclater la vérité.

TROIS ENFANTS !

Le féroce assassin n'est autre qu'un enfant, un jeune indigène qui, dans son ignorance, a laissé à leur place les titres et les valeurs représentant une fortune. Il ne sut même pas ouvrir dans le sac de sa victime la pochette renfermant les billets de banque et se borna à emporter, pour prix de son horrible forfait, quelques pièces de linge sans valeur. L'assassin, Gnaoui Ben Ali, âgé de 12 ans, a été dénoncé par ses complices, Mohamed Ben Ali et El Almi Ben Ahmed, âgés de 12 et 15 ans, qui ont assisté à ce crime.

Soulagez le MAL de DOS Avec



Pilules Doddpour le Rein

PALETOTS

Cessez vos recherches pour votre nouveau paletot. Venez ici et voyez ces beaux paletots. Prêts à porter à mon nouveau bas prix de..... $21

Ce nouveau bas prix est possible, car j'achète directement des grosses filatures de laine. Je vous vends directement et je fais un chiffre énorme d'affaires. Voici pourquoi Alexander vend meilleur marché.

Si vous désirez votre complet ou paletot fait à ordre, Alexander vous les fait à $24 seulement.

ALEXANDER LE GRAND TAILLEUR

359 est, rue Sainte-Catherine

L'HERITAGE SCIENTIFIQUE D'EDISON

Pendant qu'on se dispute autour de l'héritage matériel du savant, son fils, Théodore, recueille son héritage moral et scientifique.

A peine le cercueil du grand savant est-il refermé, de pénibles querelles de famille éclatent entre ses enfants, dont certains se proposent d'attaquer le testament paternel. Mais l'héritage moral, scientifique d'Edison, qui le recueillera? Qui poursuivra ses travaux, animera son laboratoire?

sensationnelles que celles de son père, et atteindra-t-il une aussi grande notoriété? C'est le secret de l'avenir.

SAVANT PRECOCE

La vie scientifique du jeune savant faillit commencer de façon tragique. A 14 ans, il s'était confectionné,

En haut à gauche, Théodore Edison, fils et continuateur scientifique du grand savant qui vient de mourir. A droite, de haut en bas, à 14 ans, il confectionne seul un explosif. Puis, sa femme, admise dans le laboratoire, participe aux expériences. En bas, le père et le fils ont travaillé côte à côte pendant des années.

TEL PERE, TEL FILS

Ce sera sans aucun doute l'un de ses fils, Théodore. Agé aujourd'hui de 33 ans, il a fait de brillantes études, couronnées par des succès dont son père n'était pas peu fier. Et depuis que ces études sont achevées, il a servi au grand savant de secrétaire, passant au laboratoire le plus clair de son temps. Comme l'on pense, Thomas E. Edison était heureux de voir revivre en l'un de ses enfants tous ses goûts, sa passion pour les recherches scientifiques. Plus d'une fois, il déclara que l'habileté inventive de son fils l'avait grandement servi.

Là ne se borne pas d'ailleurs la ressemblance entre les deux hommes. Théodore rappelle son père par plusieurs de ses traits physiques, front large, expression pensive, et jusque par son aptitude à oublier totalement la fuite des heures, et même l'existence du monde extérieur, quand il est au laboratoire. Il est arrivé que le père et le fils oubliassent ensemble le repas de midi.

LES AFFAIRES NE L'INTERESSENT PAS

Un pareil distrait n'a pas les dispositions d'un homme d'affaires. Il le reconnait, et la direction commerciale des entreprises familiales restera à l'aîné Charles Edison. Théodore approuve toutes les dispositions commerciales qu'on lui propose, pourvu qu'on lui laisse passer son temps au laboratoire.

Là plusieurs douzaines d'inventions sont encore au stade d'expérimentation. Certaines devront sans doute être abandonnées, d'autres au contraire prendront des développements encore imprévisibles. Théodore fera-t-il des découvertes aussi avec des produits chimiques, et à l'insu de son père, une bombe dont il voulait expérimenter la puissance. Elle explosa en effet, déchirant ses vêtements, et lui faisant de légères blessures. N'était-ce pas montrer un attachement précoce à la science? Théodore s'est marié en 1925. Il épousait Mlle Anne Marie Osterhout, fille d'un biologiste de l'Université Harvard. Mlle Osterhout abandonna en se mariant les études de médecine qu'elle avait entreprises. Mais elle participa plus d'une fois, en qualité d'aide, aux expériences de son beau-père et de son mari. Elle était même la seule femme admise dans le sacro-saint laboratoire.

Pour se consoler des tristes disputes qui entourent l'héritage du savant, on peut admirer ce bel héritage moral.

Le "La Martinière" part avec 315 bagnards

LA ROCHELLE, 14. — Cet après-midi, à 3 h. 30, a eu lieu, à Saint-Martin-de-Ré, l'embarquement de 315 condamnés, 122 forçats et 193 relegués, à destination de la Guyane. De nombreux curieux avaient envahi les quais du petit port.

Le remorqueur "Pierre-Labordère" et le vapeur "Coligny" attendaient les condamnés qui sont descendus dans les bateaux sans incident. Puis, les deux transports ont rejoint le bateau à cages, "La Martinière", en rade de La Pallice. Dès que les forçats eurent pris place à bord de leur prison flottante, le "La Martinière" a levé l'ancre.

L'ODEUR DE L'AME

En Afrique, dans certaines tribus, on a encore l'habitude de dépister les criminels par l'haleine.

Quand un crime ou un délit a été commis, les gens du village forment un large cercle autour de la place. Les magiciens arrivent ensuite allant à chacun d'eux, les faisant respirer fortement, pour sentir "l'odeur de l'âme". Puis, soudain, ils saisissent l'un des hommes, et le jettent par terre, l'odeur de son haleine l'ayant trahi.

Ce qui est le plus curieux, c'est que le délinquant finit, le plus souvent, par avouer son crime.

Condamnation originale

CHICAGO, 14. — Un nègre, Peter Russell, a renversé avec son auto une femme qui traversait la rue, sans d'ailleurs lui faire de mal. A la demande de cette femme, il a été condamné à battre ses tapis, la soulageant ainsi dans son ménage.

Champignon géant

FITCHBURG, Mass., 14. — Joseph Semino a fait pousser un champignon géant, mesurant 15 pouces de haut, 71 pouces de circonférence, et pesant 30 livres. Son propriétaire estime que ce champignon pourrait constituer un plat pour 200 personnes.

Héroïsme professionnel

LONDRES, 14.—Dans un village près de Canterbury, tout dernièrement, on avait saisi et l'on devait vendre aux enchères les biens d'un malheureux fermier qui ne pouvait payer les douze livres de la dime. Plus de deux cents paysans s'assemblèrent, prenant fait et cause pour leur camarade, et résolus à empêcher la vente. Malgré la protection de quelques agents de police, le commissaire-priseur fut hué, couvert de boue, bombardé de pierres. Il se cramponnait néanmoins à sa table, criant les enchères à tue-tête. Jeté au bas de l'estrade, il y remonta, ses lunettes brisées et le visage ensanglanté. Après cette véritable démonstration d'héroïsme professionnel, il annonça qu'un mystérieux acheteur "M. Foad" s'était porté acquéreur des biens mis à l'encan, et les restituait généreusement au fermier insolvable. Alors la foule fut retournée d'un seul coup. Le commissaire-priseur, dont le faux-col avait été arraché et les vêtements déchirés, fut porté en triomphe.

60% de la population en Pologne se consacre à l'agriculture.

L'EPIDEMIE DE CHOLERA AUX INDES

BASSORAH, 14. — On annonce que l'épidémie de choléra a déjà fait 366 victimes. Six cent quatre-vingt-douze personnes sont en traitement.

Un bandit corse est arrêté

NICE, 14.—On annonce d'Ajaccio qu'un important détachement de gendarmes a arrêté le frère de Joseph Bartoli, le redoutable bandit qui garde le maquis dans la région de Planecca, Cozzano et Zicavo.

Le frère de Bartoli est lui-même un bandit redouté. Il traversait avec son guide le village de Sainte-Marie-Siché, quand les deux hommes furent aperçus et arrêtés.

On dit que les frères Bartoli avaient, il y a quelques jours, adressé au propriétaire de l'hôtel continental d'Ajaccio une lettre lui intimant l'ordre, sous peine de représailles, de leur verser une somme de cent mille francs (environ $4,000) dans le courant de la semaine.

RHUMATISANTS
CESSEZ D'ENDURER LE MARTYRE
PRENEZ
DOLOREX
Soulage efficacement: Rhumatisme, névralgie, lumbago, sciatique, maux de tête, périodes douloureuses.
En vente dans toutes les pharmacies ou directement:
PHARMACIE ONTARIO 3881 rue ONTARIO EST
CLairval 5812

Les taux du soir des appels entre postes (n'importe qui) sont en vigueur de 7 p.m. à 8.30 p.m. heure locale. Les taux de nuit sont de 8.30 p.m. à 4 a.m. et sont encore plus bas.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA — LONG DISTANCE TELEPHONE

Les journées étaient monotones à l'hôpital. Pourtant, ses amis faisaient tout en leur pouvoir pour l'égayer — sa chambre était toujours abondamment fleurie de roses parfumées — mais le soir surtout elle était heureuse, lorsque son cher Jacques venait s'asseoir à côté de son lit et lui parlait affectueusement, de cette voix douce et sympathique qu'elle aimait tant.

Un jour, il lui fallut quitter la ville pour une affaire urgente, et elle se demanda comment elle pourrait supporter l'attente de son retour. Mais Jacques, en homme averti qui ne s'embarrasse pas pour si peu, sut vite quoi faire pour éliminer la distance. Chaque soir, à neuf heures précises, il appelait son amie par téléphone longue distance et lui disait de ces choses qu'elle aimait tant entendre de ses lèvres.

Et n'allez pas croire que c'était pour lui extravagance que d'agir ainsi, car les taux de nuit sont toujours très bas . . . et pour des amoureux éloignés l'un de l'autre, n'est-ce pas le moyen de communication idéal?

DRAMES ETRANGES, CRIMES EXTRAORDINAIRES

UN MYSTERE IMPENETRABLE

L'enfance malheureuse d'Isadore Fink. — Débuts à New-York. — La vie d'un petit blanchisseur à Harlem.

La solitude, l'humilité, la pauvreté mêmes, de l'existence d'Isadore Fink, rendent son histoire plus intrigante et plus saisissante.

Il était né dans une petite ville de Galicie, de parents juifs, il y a une trentaine d'années. Son père exerçait la profession peu rémunératrice de colporteur; et bien qu'Isadore fut fils unique, sa mère était obligée de compléter les maigres revenus paternels en faisant à la maison des travaux de blanchissage. L'enfant l'aidait, au lieu d'aller à l'école.

Encore moins y alla-t-il, à partir de l'âge de sept ans, quand il eût perdu sa mère. Il tenait alors la maison. Et trois années plus tard, son père mourait à son tour. A dix ans, Isadore fut réduit à louer ses services à droite et à gauche, dans les maisons où on voulait bien lui donner sa pension en échange de travaux domestiques.

Il fit un brin de causette avec l'employé

REVE D'ADOLESCENT

En grandissant, il rêva de la terre fabuleuse, l'Amérique. Il en rêvait en lavant le linge, son occupation de toute la journée. Il en rêvait encore le soir, fourbu, en se mettant au lit. C'est pour pouvoir aller un jour en Amérique qu'il économisa sou par sou, se privant des plus légitimes distractions.

A vingt ans, il était pris dans la tourmente de la guerre. Mais il était si faible de constitution que ses services étaient nuls, et on le renvoya au bout d'un an. Il devait néanmoins garder de ce passage dans la guerre une certaine instabilité nerveuse. Libéré, il continua d'économiser pendant un an ou deux, et put enfin payer son passage pour New-York.

IMMIGRANT

Il y trouva un emploi plus que modeste, chez un blanchisseur des bas quartiers de l'est. Seize heures par jour de travail lui permirent tout de même d'économiser encore. Et toujours sou par sou, il avait au bout de dix ans mis de côté un millier de dollars. Ils lui permettraient de réaliser son nouveau rêve: devenir indépendant, s'établir à son compte.

Pendant ces dix années, il se fit peu d'amis, malgré son besoin de confiance et d'affection. Travaillant comme il faisait, quand aurait-il pu cultiver des relations quelconques? Il n'avait d'ailleurs pas davantage d'ennemis. Il était trop insignifiant, et passait trop inaperçu, pour qu'on prit la peine de s'occuper de lui.

TRAVAIL ET INDEPENDANCE

Il y a un peu plus d'un an, il ouvrit sa propre blanchisserie, au 52 est de la 132ème rue. Ceux de nos lecteurs à qui la topographie de New-York est familière auront reconnu le pittoresque quartier de Harlem. Quartier nègre où l'on vit très serré les uns contre les autres.

Au bas d'une maison de plusieurs étages, Fink put louer trois pièces. Mais il s'empressa de sous-louer, pour une somme modique, mais qui diminuait d'autant ses dépenses, les deux pièces du fond à une vieille négresse. Il ne garda que la pièce donnant sur la rue; elle lui servirait à la fois de boutique, d'atelier et de logement. Une barre de fer solide fermait la porte de communication entre cette pièce et celles occupées par la négresse, assurant mieux leur indépendance respective. D'ailleurs la pauvre femme était si âgée et impotente qu'on doit l'éliminer de suite comme élément du mystère que nous allons aborder.

Isadore Fink se remit au travail, avec plus d'acharnement que jamais. Il ne parlait pour ainsi dire pas avec les voisins, n'en ayant pas le temps. Tout au plus échangeait-il avec eux quelques prévisions météorologiques indifférentes. En outre, il se méfiait toujours pour le petit capital de son entreprise.

MEFIANCE

Cette méfiance, grandissant avec le temps, lui avait inspiré des mesures de précaution. Il avait solidement barré toute voie d'accès au magasin. En arrière, la fenêtre ouvrant sur une cour étroite; en avant, après les heures de travail, ou quand il s'absentait, la porte de la rue.

Un soir de février dernier, Fink prépara un paquet de linge à livrer, mit son chapeau et son pardessus, cadenassa le magasin très soigneusement comme d'habitude, et partit faire sa livraison. Quand il rentra, il était dix heures. Il avait beaucoup travaillé ce jour là, et la pensée lui vint de prendre un peu de répit, de s'offrir une courte et innocente distraction.

Il entra dans un magasin en face de sa boutique, acheta des cigarettes, et fit un brin de causette avec l'employé.

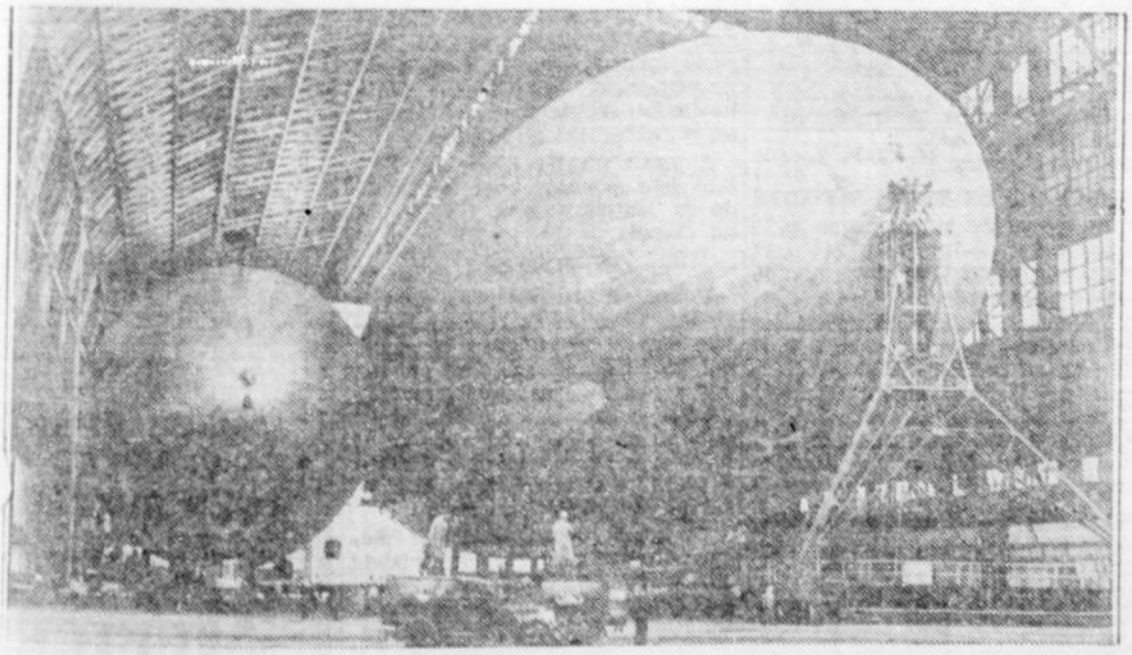
Dans notre prochain numéro, nous verrons l'imprévisible et surtout incompréhensible drame dont le petit blanchisseur juif fut victime. Drame vieux de moins d'une année, et entouré de circonstances si obscures que la police new-yorkaise a dû renoncer à en résoudre l'énigme. Un des mystères policiers les plus impénétrables de ces récentes années.

(A suivre.)

Depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules du Dr. Chase pour les Reins et le Foie ont démontré leur succès dans le prompt soulagement de l'action paresseuse et indolente du Foie, des Reins et des Intestins, et de légion d'autres maladies qui en dérivent.

Les Pilules du Dr. Chase pour les reins et le foie

$40,000 D'HELIUM POUR LE GONFLER



Récemment, le "Petit Journal" a décrit le nouveau dirigeable géant de la marine américaine, l'"Akron". Les 180,000 mètres cubes d'hélium nécessaires pour son gonflement ont été fournis par l'usine d'Amarillo, dans le Texas, qui l'extrait des gaz naturels s'échappant du sol dans cette région. La production de ce gaz rare et léger, qui possède, en outre de sa faible densité, la précieuse propriété d'être ininflammable, est contrôlée par le Bureau des Mines des Etats-Unis. Il y a un peu plus de deux ans que cette usine est en fonctionnement, et elle a déjà produit plus de 600,000 mètres cubes du précieux gaz dont le prix de revient moyen était, pour cette période, de 11.47 dollars les mille pieds cubes. Les méthodes d'extraction et de purification ont été récemment perfectionnées après une longue mise au point d'où la mise en oeuvre d'un matériel ultra-moderne qui a permis de réduire les frais de fabrication à 5.95 dollars par mille pieds cubes d'hélium. On voit, d'après ces données, que la seule opération du gonflement d'un dirigeable de 180,000 mètres cubes, tel que l'"Akron", revient donc à près de $40,000! Espérons que les nouvelles sources d'hélium récemment mises en exploitation en Russie contribueront à faire baisser les prix. Notre vignette montre le géant de l'air dans son hangar, après sa première longue envolée. Remarquez la différence de grosseur avec le vieux dirigeable "Los Angeles".

N'ACHETEZ PAS DES

FOURRURES

DE VENTES FORCEES

Les fourrures offertes à des prix sensationnels sont presque toujours démodées, et fabriquées avec des peaux plus ou moins défraichies qui ne vous donneront pas la satisfaction attendue quant à la durée. Les fourrures "CUMMINGS" (284 rue Notre-Dame Ouest), veulent dire styles récents, peaux nouvelles et fraiches et des prix plus bas que ceux que vous payez ailleurs, pour des articles démodés.

MANTEAUX EN BROADCLOTH BRUN Autrefois $1.75. Maintenant	$95
MANTEAUX EN CARACUL. Autrefois $175. Maintenant	$100
MANTEAUX SEAL CHAPAL Autrefois $200. Maintenant	$125
MANTEAUX BROADTAIL AMERICAIN. Autrefois $175. Maintenant	$125
MANTEAUX RAT MUSQUE ARGENTE. Autrefois $200. Maintenant	$135
MANTEAUX RAT MUSQUE (foncé). Autrefois $225. Maintenant	$150
MANTEAUX RAT MUSQUE PALE Autrefois $225. Maintenant	$165
MANTEAUX BROADTAIL PLATINUM. Autrefois $300. Maintenant	$175
MANTEAUX SEAL CHAPAL garnis de kolinsky. Autrefois $225. Maintenant ..	$175
MANTEAUX RAT MUSQUE de très belle qualité. Autrefois $325. Maintenant ..	$200
MANTEAUX HUDSON SEAL. Bonne valeur. Autrefois $350. Maintenant ..	$225
MANTEAUX HUDSON SEAL. Collet et poignets en kolinsky Autrefois $400. Maintenant	$275
MANTEAUX HUDSON SEAL. Qualité insurpassable. Autrefois $500. Mainten.	$300
MANTEAUX MOUTON DE PERSE. Collet et poignets en kolinsky Autrefois $475 Maintenant	$350
MANTEAU ECUREUIL. Autrefois $600. Maintenant	$375
MANTEAUX BROADTAIL NOIR. Collet en renard argenté. Autrefois $500. Maintenant	$395
MANTEAUX BROADTAIL NOIR. Collet en renard argenté. Autrefois $850. Maintenant	$650
MANTEAU KOLINSKY, la plus grande valeur. Autrefois $2,000. Maintent ..	$750

Manteau en rat musqué en vogue, réduit à **$150**

Les véritables "fourrures Cummings" ne sont maintenant en vente QU'A l'adresse ci-dessous.

CUMMINGS FURS

(Succession de Walter F. Cummings) LIMITED

284 NOTRE-DAME OUEST (Juste à l'est de la rue St-Pierre)

OUVERT LE SAMEDI APRES-MIDI

LES PARTIS SONT TROP INEGAUX

La présente session est commencée dans la torpeur. — On annonce des impôts additionnels. — L'importance des intendants, du plus utile au plus néfaste. — Des bonshommes qui s'occupaient de tout.

QUE FERA M. GAULT ?

QUEBEC, 12. — La présente session est commencée dans le calme le plus profond. Dirait-on jamais que nous sommes en présence de quatre-vingt-dix politiciens qui, voilà un peu plus de deux mois, auraient pu jouer des poings, les uns contre les autres pendant que leurs partisans, autour de l'estrade où ils péroraient, se livraient à ce sport en toute liberté ?

En sera-t-il ainsi durant toute la période parlementaire? C'est probable. Les partis sont trop inégaux et l'entrain manque d'un côté. Et l'on ne prévoit pas grand'chose qui puisse être de nature à faire sortir un parti ou l'autre de la réserve où il s'est cantonné: la gauche dans un état voisin du parfait découragement; la droite avec le désir de dormir profondément sur ses lauriers.

Peut-être dans quelques semaines y aura-t-il la question des nouvelles taxes qui fera sortir les gens de l'opposition de leurs gonds. Les nouvelles taxes ont toujours un côté passionnant. On annonce, du reste, des impôts qui feront tressauter la gauche entière comme, par exemple, une taxe additionnelle de deux, trois et même, peut-être, cinq sous sur l'essence; et nous ne parlons pas des taxes probables sur les lieux d'amusement. On verra surgir délégations sur délégations pour protester contre ces impôts. Et ce serait suffisant pour stimuler les membres de l'Opposition.

Que fera M. Gault? On a hâte, d'un côté comme de l'autre, d'étudier son attitude générale dans ces questions. Car l'on n'est pas sans ignorer que M. G. E. Gault a trente années de silence à se faire pardonner.

* * *

Au moment où les comités permanents de la Chambre vont se mettre au travail pour la confection des lois, publiques et privées, il est intéressant de savoir le chemin parcouru, du côté législatif, chez nous, depuis l'époque des fameuses ordonnances des intendants, jusqu'aux sanctions des amendements à nos chartes municipales.

On sait quel rôle immense ont joué les douze intendants qu'a comptés la Nouvelle-France, de 1665, à partir de Jean Talon, le plus illustre, celui que l'on peut considérer comme le père de la Nouvelle-France, jusqu'à François Bigot — 1748-60 — le plus néfaste.

L'intendant était dans la colonie le troisième personnage. Le gouverneur et l'évêque seuls étaient au-dessus de lui dans la hiérarchie coloniale. Il jugeait de tout en matière civile et il faut lire seulement les titres des nombreuses ordonnances que ces intendants ont lancées pour avoir une idée du nombre de cas qu'ils avaient à régler. Les plus hauts actes administratifs comme les plus puérils règlements étaient de leur ressort. Ils distribuaient les deniers royaux et ils réglaient les places de bancs dans les églises. Ils avaient à voir à tout ce que nous regarderions, aujourd'hui, comme de pures futilités. Ainsi, sous les intendants Raudot, Jacques et Antoine Denis, de 1705 à 1710, on lit des ordonnances de cette nature:

"4 août 1710: — Ordonnance qui oblige tous les habitants de ce pays à mettre des carcans à leurs cochons, sinon et à faute de quoi il sera permis à ceux qui trouveront ces cochons dans leurs prairies et dans leurs grains de les tuer et de les garder".—Publiée dans les "Edits et Ordonnances", Vol. 11, page 277 des cahiers des Archives Provinciales.

Aussi, rien de plus curieux et de plus intéressant que de parcourir seulement les titres des ordonnances des six derniers intendants de la Nouvelle-France contenues dans les quarante-quatre cahiers dont M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province, a fait l'inventaire voilà une dizaine d'années. Ah! on peut dire qu'ils s'occupaient de tout, les intendants! Un exemple assez typique.

En 1732, Sa Majesté le Roi de France avait daigné envoyer dans la colonie six cribles hydrauliques destinés à cribler le grain dans les moulins banaux. Alors, il y eut à ce sujet deux solennelles ordonnances lancées par l'intendant Hocquart. Voici les titres de ces ordonnances:

"29 septembre 1732:—Ordonnance qui porte que les six cribles hydrauliques envoyés par Sa Majesté dans le vaisseau "Le Rubis" seront remis aux propriétaires des moulins du Sault-à-la-Puce, de Petit-Pré, de Beauport, de Pointe-Lévy, de Saint-Nicholas et de Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans à l'effet de les installer dans leurs moulins dans quinzaine pour y faire passer et cribler tous les blés généralement quelconques, défense aux dits propriétaires de moulins et à leurs meuniers de moudre aucun blé qui n'ait été criblé à peine de cent livres d'amende pour la première fois et du double en cas de récidive".

Puis voici encore à propos de ces fameux cribles:

"8 février 1734:—Ordonnance qui décide que les cribles envoyés par Sa Majesté l'année dernière seront distribués aux propriétaires des moulins de Lachine, de l'Ile Jésus, de l'Ile Sainte-Hélène et de Terrebonne et que lesdits cribles soient établis dans les moulins dans la quinzaine après leur réception aux mêmes conditions accordées aux propriétaires des moulins du gouvernement de Québec, l'année dernière".

Pour démontrer encore comme les intendants ne dédaignaient pas de faire servir leur solennelle prose aux choses qui nous sembleraient, aujourd'hui de la dernière futilité, voici le titre d'une autre ordonnance de l'intendant Gilles Hocquart en date du 14 août 1732:

"Ordonnance qui déclare bonne et valide la saisie d'une pièce d'indienne à fond blanc et fleurs rouges faite dans le berceau que portait une sauvagesse qui entrait dans la maison du nommé Leduc sur le chemin de Montréal et qui décide que ladite pièce d'indienne sera acquise et confisquée au profit de Pierre Garlier, adjudicataire général des fermes unies de France et du Domaine d'Occident".

KISKISINK.

Prince George Hotel
TORONTO
Au centre du quartier des affaires et des magasins
250 CHAMBRES
100 avec bain privé.
SYSTEME EUROPEEN
E. Winnett Thompson, Dir.-Gérant

UN AUTRE MINISTRE CANADIEN-FRANCAIS

M. Bennett saisirait la première occasion pour nommer un quatrième ministre de langue française. — Il y a plusieurs candidats au poste de Ministre des Douanes.

Monnaie frappée au Canada par des Canadiens

LES VOLEURS D'OR

OTTAWA, 13. — (Du correspondant du "Petit Journal"). — Les Canadiens-français auront-ils, d'ici à l'ouverture des chambres, un autre ministre ? Poser la question semble la résoudre.

UN MINISTRE DES FINANCES

Il parait entendu que le très honorable R. B. Bennett nommera très prochainement un ministre des finances. On sait qu'il a cumulé cette fonction, avec celle de premier ministre, depuis quinze mois.

TACHE TROP LOURDE

Cette tâche à elle seule suffit à un homme expérimenté. En effet, ajuster le tarif, surveiller le recouvrement des impôts, protéger les industries, sans augmenter le prix des produits aux consommateurs — payer les dettes de la nation, lancer des emprunts nouveaux, — cela suffit à remplir la journée d'un grand financier.

M. BENNETT ACCABLE

Le premier ministre s'est trouvé, à un moment donné, accablé sous le fardeau. Il a tenu bon. Il n'a pas abandonné le travail au plus fort de la crise. Maintenant que les affaires reprennent, que les perspectives économiques et commerciales sont meilleures, il songe sérieusement à céder à un collègue, le ministère des Finances.

E. B. RYCKMAN

Il inviterait son collègue l'hon. E. B. Ryckman à diriger le ministère des finances. On mentionne le nom de l'hon. C. H. Cahan aux douanes. Il n'est pas du tout certain que l'échange des portefeuilles se fera dans cette direction.

Nous sommes d'avis que M. Bennett songera à ses amis de langue française et leur confiera un autre portefeuille important.

UN CANADIEN FRANÇAIS

M. G.-P. Laurin

Les candidats de valeur à une telle fonction ne manquent pas. L'hon. Maurice Dupré pourrait être nommé et MM. Armand La Vergne, Onésime Gagnon, Georges-P. Laurin et autres députés deviendraient candidats au poste de solliciteur général.

SOUVENIR DE TROIS-RIVIERES

Au cours de la campagne politique de Trois-Rivières, l'été dernier, les libéraux tentèrent un grand effort pour garder ce comté.

Dans les rangs du gouvernement, les ministres et leurs collaborateurs insistèrent sur les avantages de la politique tarifaire de M. Bennett.

Charles Bourgeois, c.r., fut élu. On mentionne son nom comme futur ministre. On dit que M. Bennett ne manquerait pas de récompenser la Province de Québec de cet acte de confiance.

L'OCCASION EST BONNE

Il se présente rarement des occasions plus favorables. Un remaniement ministériel invite M. Bennett, à donner aux Canadiens d'origine française une représentation plus équitable dans son ministère. Lui ne demande pas mieux que d'accéder à ce désir.

ARMAND LA VERGNE, C.R., serait nommé Solliciteur-Général dans le gouvernement Bennett, succédant à l'hon. Maurice Dupré qui deviendrait titulaire d'un gros portefeuille.

MONNAIE CANADIENNE

Le 1er décembre, l'hôtel de la Monnaie, rue Sussex, deviendra la propriété du gouvernement du Canada. Pour les résidents de la Capitale, il fallait prendre soin de dire que cette institution n'était pas Canadienne, tellement on avait pris l'habitude de la considérer comme nôtre.

En effait, l'or et l'argent étaient monnayés à Ottawa, par des experts Anglais, pour le compte du gouvernement britannique. Cette institution appartenait réellement au gouvernement de Londres.

A partir du 1er décembre, l'argent sera monnayé pour le compte de Sa Majesté, Georges V, — roi du Canada.

EN VISITANT

Il arrivait parfois qu'on pouvait visiter l'hôtel de la Monnaie. C'était sous la surveillance de guides qui expliquaient que l'or arrivait en briquettes, puis était fondu au creuset et ensuite frappé en pièces. Qui ne se souvient d'avoir vu la balance tellement sensible, servant à peser les pièces, qu'une poussière faisait incliner un plateau?

On nous contait aussi que plusieurs fois l'an, des employés étaient pris à subtiliser de la poussière d'or qu'ils gardaient sous leurs ongles, au moment de la sortie; qu'ils cachaient dans une épaisse chevelure jaune-or, ou dans leurs souliers. Il suffit d'une petite quantité d'or volée tous les jours pour amasser une fortune en quelques années, parait-il.

L'hôtel de la monnaie change de propriétaire, mais le système reste le même. On frappera monnaie comme autrefois, et, il se rencontrera, de temps à autre, un individu qui tentera de s'enrichir en subtilisant, tous les jours quelques onces d'or.

PLUS DE TRAVAIL, MOINS DE CHOMAGE

La demande de l'industrie est de plus en plus grande. Dans toutes les villes, les manufactures absorbent des travailleurs habiles. Il reste, en réalité, à chômer des gens qui sont arrivés à la ville sans métier, des ouvriers sans occupation fixe, des gens que la grande industrie ne pouvait plus garder à son emploi.

Le travail reprend à tous les degrés du transport maritime, des chemins de fer, dans les usines et jusque dans les chantiers. Les propriétaires de moulins admettent que le temps est venu d'engager des hommes pour la coupe du bois.

$30,000,000 POUR LES SANS-TRAVAIL

Le gouvernement du Canada a mis cette somme à la disposition des provinces et des municipalités. Des inspecteurs ont été nommés et si les montants prévus ne suffisent pas, les ressources de la nation sont disponibles.

Il ne devrait pas y avoir de misère cet hiver.

La machine est-elle l'alliée ou l'ennemie du producteur ?

La production annuelle de l'industrie américaine des machines agricoles est passée de 100 millions de dollars au début du siècle à 700 millions de dollars.

Le travailleur agricole américain, grâce à l'emploi intensif des machines, produit de 2 à 5 fois plus que le travailleur agricole d'Europe.

Mais ceci n'a pas été sans avoir de graves conséquences, notamment la réduction à 19 millions des 39 millions de chevaux ou mulets des fermes américaines et l'accroissement sur le marché des disponibilités de grains et de foins, jadis consommés par ces animaux. D'où surproduction, puis mévente.

L'exportation de ces machines par les Etats-Unis favorise aussi la surproduction dans tout l'univers, rendant difficile la situation du producteur moins bien outillé qui ne peut abaisser son prix de revient dans la mesure nécessaire pour lui permettre de soutenir la concurrence avec les pays neufs.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
DISTRICT DE MONTREAL
NO. E-94575

COUR SUPERIEURE

LILIAN THOMAS, domiciliée à Montréal, épouse commune en biens de Frank Ladora, marchand de Montréal,
Demanderesse,
vs
FRANK LADORA, marchand des cité et district de Montréal,
Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 9ème jour de novembre 1931.

MASSON ET BOYER,
Procureurs de la demanderesse.
MONTREAL, le 9 novembre 1931.

AMEUBLEMENT COMPLET POUR BUREAUX
Manufacturé au Canada par
THE OFFICE SPECIALTY MFG. CO. LIMITED
608 ouest, rue Craig
MONTREAL, Québec

La ruse habile d'un détective amateur

E. F. Lindsay, bandit redoutable. — Comment Sandberg obtint ses empreintes digitales. — La ruse d'un amateur réussit brillamment.

LOS ANGELES, 14. — Pendant des années, Everett Frank Lindsay a réussi à échapper à la police de deux continents. Mais aujourd'hui, il a de grandes chances d'être prochainement exécuté pour meurtre. Et qui donc a pu démasquer et capturer celui qui s'était joué des plus habiles limiers du monde? Un policier amateur. Un directeur de petit restaurant à Los Angeles, William Sandberg, âgé de 25 ans, et féru de romans mystérieux et de cinéma.

William Sandberg, propriétaire d'un petit restaurant et détective amateur, tient en mains la carte postale qui lui a permis de démasquer et de faire arrêter un bandit redoutable. Celui-ci est Everett Frank Lindsay, en haut à gauche de la gravure.

UN CRIMINEL ENDURCI

Depuis plusieurs années, Lindsay avait accumulé les délits et les crimes. Sur lui pèsent les accusations d'enlèvement, de bigamie, de meurtre, et de désertion des armées américaine et australienne. En avril 1930, il a tué sa femme à Seattle, l'enterrant près de chez lui, avec des os de cheval pour créer une confusion et dépister les recherches. C'est donc un véritable monstre, et il n'est pas surprenant que les journaux et revues spécialisés se soient occupés de lui. On relatait ses tristes exploits, et publiait sa photographie.

RUSE BIEN REUSSIE

C'est en se livrant à sa lecture favorite que Sandberg tomba en arrêt devant une de ces photographies. Cet individu, se dit-il, ressemble singulièrement à un garçon que j'emploie dans mon restaurant. Il convenait toutefois d'être prudent, et de ne pas accuser un homme à la légère. Le restaurateur eut recours à la ruse suivante. Il tendit un jour, en plaisantant, à son employé, une carte postale fort... légère. Sans méfiance, l'autre la prit, la regarda, répondit à la plaisanterie gaillarde par une autre du même ordre, et rendit la carte à son propriétaire. Mais il avait laissé la trace de ses doigts, tachés de graisse. En un mot, il avait laissé ses empreintes digitales.

CARRIERE DE BANDIT TERMINEE

Sandberg les protégea soigneusement, et les remit à la police, en lui faisant part de ses soupçons. Les empreintes étaient bien celles du bandit Lindsay, recherché depuis si longtemps, et il fut arrêté.

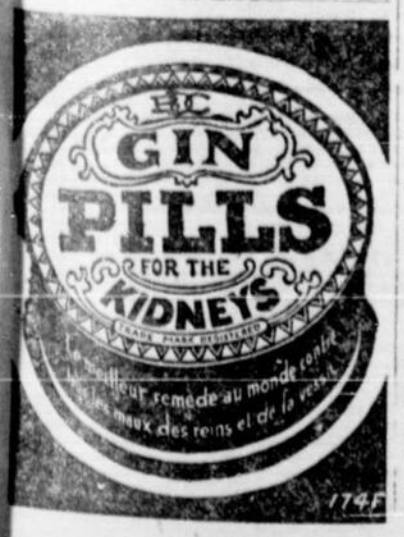
Lindsay dut avouer le meurtre de sa femme. Un à un il fut acculé à avouer ses autres méfaits. Il subit actuellement son procès, au bout duquel se trouvera, très probablement, la condamnation capitale. Fin logique d'une carrière de bandit.

Quand au détective amateur, il a le triomphe modeste, et se contente du surcroit de clients qui, par curiosité, viennent dans son restaurant.

Un vol de 2,200 milles

NEW-YORK, 14. — Le record du vol en ligne droite pourrait bien appartenir au pigeon 1303, originaire d'Elmont aux Etats-Unis.

Le colombophile J. P. Lehrer l'avait envoyé à une société du Vénézuéla, où 1303 était employé à porter des messages dans une région d'accès difficile. On fait dans cette région des recherches géologiques dans le but de découvrir des nappes de pétrole. Mais le brave 1303 s'ennuyait sans doute du pays natal. Il faussa compagnie à ses employeurs du Vénézuéla, et vient de rentrer à Elmont après avoir accompli, en plusieurs mois, un vol de 2,202 milles.



DE GRANDS AGENTS DE POLICE

LONDRES, 14.—La ville de Clamorgan, dans le comté de Galles, prétend avoir les plus grands agents de police du monde. Trois cents d'entre eux ont plus de six pieds 2 pouces, et trois ont respectivement 6 pieds 5 pouces, 6 pieds 7, et 6 pieds 8. Il serait intéressant de comparer avec nos agents canadiens, qui sont aussi de beaux gaillards, et de voir si la prétention de la ville galloise est justifiée.

Fête mouvementée

SANTA MONICA, Cal., 14. — Au cours d'une fête donnée pour rappeler le souvenir des premiers pionniers et fondateurs de l'Ouest, il y eut un certain nombre de blessés, victimes de l'excitation générale. La fête fut plutôt mouvementée:

Un shérif ayant déchargé son revolver pour le plaisir de faire du bruit, les balles ricochèrent et blessèrent deux dames, Mmes Bear et Pfoertner, et un homme, Alex Binco. Un cowboy, maniant également son revolver, se traversa la main d'une balle, tandis que des chevaux emballés se précipitaient au milieu d'un orchestre, ruant et blessant des musiciens. Enfin, un incendie se déclara. Les pompiers accoururent et eurent d'autant plus de mal à éviter d'autres accidents que la foule ne voulait pas s'en aller, croyant que c'était un incendie simulé qui faisait partie du programme.

Des cannibales ont habité le Texas

CORPUS CHRISTI, Texas, 14. — M. George C. Martin, archéologue, a trouvé dans le Texas des squelettes d'hommes vivant il y a fort longtemps, et dont il croit pouvoir affirmer qu'ils étaient cannibales. Interrogé à ce sujet, M. Henry Fairchield Osborne, président du Museum Américain d'Histoire naturelle, déclare fort plausible la découverte et les conclusions de M. Martin. Celui-ci pense également que ces cannibales s'enduisaient le corps d'huile de requin, pour éviter les piqûres des moustiques.

Un complice indésirable

Dans une banlieue de Budapest, à Pesterzsebet, un cambrioleur vient d'être le héros d'une aventure tragicomique.

Joseph Prem, cocher de fiacre, décida avec un camarade de rendre visite au magasin de volailles d'une voisine, Mme Keppich.

Les deux complices forcèrent la fenêtre du magasin qui donnait sur la rue et décidèrent que Prem s'introduirait par cette fenêtre, tandis que son camarade resterait dans la rue et recevrait les volailles que Prem lui passerait de l'intérieur.

Prem se mit donc à la besogne; mais le sort ironique déjoua ses calculs. Un agent en faction aperçut en effet le complice se tenant sous la fenêtre et vint vers lui. Celui-ci prit peur et s'en fut. L'agent se posta alors à sa place et attendit. Bientôt, il vit une main dépasser de la fenêtre et lui remettre une poule. L'agent ne dit rien, prit la poule et la déposa par terre. Plusieurs fois cette manoeuvre se renouvela.

Le malheureux cambrioleur passa de plus en plus vite tout le stock de volailles du magasin; puis il enjamba la fenêtre et tomba... dans les bras de l'agent.

L'Espagnol avait soif

ALBI, 14.—Hier soir, près d'Albi, un Espagnol âgé d'une quinzaine d'années, s'étant procuré deux pintes d'eau-de-vie fraîchement distillée, les a absorbées. Relevé inanimé, il a été transporté sans connaissance à son domicile. On craint de ne pouvoir le sauver.

TRAINE JUSQU'A MORT PAR DEUX VACHES

WINNIPEG, 14.—Rarement deux vaches d'un pâturage, Maurice Duquesnois âgé de 18 ans, habitant près de la ville, avait enroulé le licol autour de son poignet.

Les animaux ayant pris peur, Duquesne fut traîné sur un long parcours. Lorsque les passants ont pu arrêter les vaches, Duquesnois avait perdu connaissance.

Transporté au domicile de ses parents, il est mort une heure plus tard à la suite d'une fracture du crâne.

LE COUVRE-FEU

GLENDALE, Arizona, 14.—Quand sonne la cloche, à neuf heures du soir, les enfants de moins de quatorze ans que n'accompagnent pas leurs parents, doivent rentrer chez eux.

Il construit son propre échafaud

NELSON, B.C., 14. — Albert Furness, électricien, ayant décidé d'en finir avec la vie, se construisit d'abord un échafaud complet, sans négliger aucun détail. Ce souci de la forme satisfait, il passa le noeud coulant autour de son cou, fit basculer avec son pied la trappe qu'il avait préparée, et s'envoya dans l'autre monde.

Vendue aux enchères

BERLIN, 14.—La canonnière allemande "Panther", devenue célèbre à la suite de l'incident d'Algésiras en 1911, sera vendue aux enchères publiques, à Kiel.

L-E T-H-E-A-T-R-E

BRILLANTE SAISON DE CONCERTS

La saison des concerts s'annonce particulièrement brillante, cette année, par le choix des programmes et surtout des artistes déjà inscrits et présentés au public.

Une large part est faite aux artistes de chez nous. C'est la consécration tardive, mais sincère de talents qui ont subi et soutenu le feu de la critique à l'étranger, mais qui n'avaient pas toujours été suffisamment reconnus au pays.

Le concert de gala de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, avec le concours d'artistes comme Emiliano Renaud, Rodolphe Plamondon, Annette Lasalle et Lucien Plamondon a remporté un franc succès.

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. Emiliano Renaud doit donner une série d'auditions au cours de l'hiver. Le public ménage à notre grand artiste le plus chaleureux accueil.

Le concert Ste-Marie-Magnan au Ritz est un autre événement important. Ces deux pianistes virtuoses ont interprété un programme qui témoigne d'un talent réel, d'une culture artistique au-dessus de la moyenne et l'auditoire d'élite ne leur a pas ménagé ses applaudissements.

La Société des Concerts du Conservatoire groupe nos artistes et offre des programmes variés, d'un goût indiscutable, au prix de l'admission au cinéma.

Cette initiative n'est pas sans périls. Le public des concerts n'est pas légion. Si on lui offre trop souvent des auditions même à tarif réduit, il ne répondra peut-être pas avec l'enthousiasme qu'on serait en droit d'attendre de lui. Jusqu'ici, la Société des Concerts a été bien encouragée.

D'autres grands artistes canadiens sont au programme. Qu'on ne manque pas de venir les applaudir.

Au cours de cette période tourmentée, où l'on sent du malaise, on dirait que le public a besoin de joies esthétiques et de belles émotions musicales.

La saison des concerts et des spectacles, inaugurée sans prétention, se poursuit avec succès, et d'après les apparences, promet d'être tout particulièrement brillante.

Omer LANGLOIS

Le Courrier du Cinéma

POLICE MONTEE. — Excuse me, Officer. Je vous ai fait attendre mais pas en vain. Voici la distribution de "L'Homme qui Assassina": Gabriel Gabrio, dans le premier rôle, Abel Jacquin, Edith Mera, et Maxudian. How is Jeannette?...

UNE QUI AIME VOTRE COURRIER. — C'est très flatteur... Votre distribution de "Dactylo": Marie Glory, Somone; Jean Murat, Monsieur Berval; Armand Bernard, Jules. C'est tout ça?

AMI DU CINEMA. — Le prix des photos d'acteurs est de 25 cents. Vous atteindrez Marion Davies à l'adresse suivante: Metro-Goldwyn-Mayer Studios, Culver City, Calif. Jean Arthur, Paramount Studios, Hollywood, Calif. Leila Hiams, même endroit que Marion Davies. Les distributions demandées sont terriblement anciennes, je vais faire des recherches pour vous les dénicher. Les avez-vous vraiment vus dernièrement ces films?

UNE QUI AIME VOTRE COURRIER. — Henry Garat et Lilian Harvey étaient les charmants interprètes de "Princesse à vos Ordres". André Baugé jouait avec Paule Andral dans "La Ronde des Heures".

REJANE. — Henry Garat, le charmant interprète de "Robert" dans "Rive gauche", est le plus moderne et le plus populaire des jeunes premiers. Comédien élégant, diseur impeccable et chanteur à la voix prenante, il a conquis tous les suffrages dans les créations qu'il a réalisées sur l'écran. Il suffit de se rappeler du "Chemin du Paradis", de "Princesse, à vos Ordres", où il se révéla grand artiste et parfait interprète. Dans "Rive Gauche", il donne au personnage de "Robert" infiniment de charme et de naturel. Son adresse est 11 rue Montcalm, Paris, au cas ou vous voudriez vous en servir... Je ne crois franchement pas que Anita Page parle le français, ni Robert Montgomery; mais vous pouvez toujours écrire aux acteurs en français, car ils trouveront toujours quelqu'un pour leur traduire les lettres de leurs admirateurs.

PROCHAINE ETOILE DE HOLLYWOOD. — Oui, j'ai bien aimé Lilian Harvey, qui interprétait le premier rôle féminin dans "Princesse, à vos Ordres". Vous? Les autres habiles interprètes dans ce film étaient: Henry Garat, Marcelle Vibert, Bill-Bockett, Raymond Guérin, et le petit Jean Mercanton. Amitiés.

MICHELLE. — Henry Garat était le jeune premier dans "Princesse à vos Ordres". Il vous répondra sûrement si vous lui écrivez gentilment à l'adresse suivante: 11 rue Montcalm, Paris, France.

ANNETTE. — Claudette Colbert est née à Paris, France, en 1906. Son vrai nom est Claudette Chaucoin. Revenez me voir.

A GABLE'S FAN. — Bravo... Je vous rends toute votre sympathie, d'autant plus que nous avons les mêmes goûts pour ce qui concerne Messieurs Henry Garat et Clark Gable. Voici l'adresse de notre ami Henry: 11 rue Montcalm, Paris, France. Aurevoir et à bientôt, j'espère.

RAYMOND. — Tiens, tiens... un petit "nouveau" dans le courrier; bienvenu. Oui, Constance et Joan Bennett sont soeurs, et elles en ont même une troisième, Barbara. Joan est née à Palisades, New Jersey, le 27 février 1911. Connie vit le jour à New-York, au mois d'octobre 1905. Vous les atteindrez aux adresses suivantes: Constance Bennett, RKO-Pathé Studios, Culver City, Calif. Joan Bennett, Fox Studios, 1401 N. Western Ave, Hollywood, Calif. Adios.

J'AIME LES ACTEURS ET LES ACTRICES DU CINEMA. — Je ne vous blâme pas; ils nous procurent de si bonnes heures de distraction. Janet Gaynor a 25 ans. Elle ne demeure pas avec ses parents comme vous le croyez, mais avec son mari, Lydell Peck, qu'elle a épousé en 1929. Janet est née à Philadelphie, et j'insiste sur ce point, malgré toutes les rumeurs qui veulent qu'elle soit née à Québec. Pour lui écrire, adressez votre enveloppe aux Fox Studios, 1401 N. Western Ave. Hollywood, Calif.

UNE MYSTERIEUSE. — Vous l'êtes en effet... car je vous assure que je n'ai pas reçu de lettre de vous; revenez donc vite de votre désappointement, Mlle Mystère... Vous atteindrez Adela Rogers St. Johns à l'adresse suivante: Screen Play Magazine, Eastern, 52 Vanderbilt Ave, New-York City, N.Y. Bonne chance.

FLEUR D'ECOSSE. — "David Golder a été interprété par les artistes suivants: Paule Andral, Jackie Monnier; Gaston Jacquette, Camille Bert, Gretillat, Jean Bradin, Jean Coquelin. Je finirai par trouver les autres. Patience.

Mlle FRANCE. — Me revoilà. Vos trois adresses: Gaby Morlay, 30 rue de la Tourelle, Paris. Jean Angelo, 25 rue de Vaugirard, Paris. Mary Costes, 16 avenue des Marronniers, Paris. Good-Bye.

BRISE LOINTAINE. — Tant mieux si j'ai réussi à vous trouver une "gentille, aimable et rieuse correspondante", comme vous dites... et si elle lit ceci, elle ne manquera pas d'être flattée...? Je vous donne trois adresses: celle d'Henry Garat est mentionnée quelques fois dans ce courrier... Lilian Harvey a 25 ans; adressez votre enveloppe comme suit: Berlin-Westend, 16-17 Ahornallee, Allemagne. Jean Dehelly, 44 rue Perronet, Paris. A la prochaine fois.

VALENTINE.

CLICHÉS
La Photogravure NATIONALE
LIMITÉE
59 STE. CATHERINE OUEST
TELEPHONE MAcdonald 1549
MONTREAL

L'ACTUALITE

Norma Shearer, de Montréal, grande vedette de l'écran

La fortune a des caprices. Elle ressemble au vent qui souffle où il veut, et quand il veut.

A la petite Norma Shearer, qui désirait devenir grande artiste, la fortune refusa longtemps de sourire. Inconnue, Norma rêvait de succès et de gloire. Sans ressources, elle désirait la richesse.

La famille Shearer habitait Montréal-Ouest. Le père était amateur de chevaux. Il comptait des amis riches et puissants. Souventes fois la semaine, il se donnait des dîners auxquels prenaient part des femmes en belles toilettes.

Norma était jeune, mais déjà ses yeux pétillaient à l'éclat des riches mantes, des robes de soirée, des bijoux.

Son père aimait à monter à cheval avec toute la famille. Norma accompagnait les autres, mais elle avait peur de monter seule un cheval.

Un jour, la famille subit des revers de fortune. Il faut vendre les écuries. Plus tard, c'est l'évacuation de la jolie résidence. Norma a grandi. Elle est bonne musicienne. Au surplus, elle ne manque pas de charmes et elle croit qu'elle peut aider à refaire la fortune de la famille.

Elle sollicite une position dans un magasin de musique. Sa mère ne le sait pas. Un jour, une dame qui visitait les Shearer à l'époque de leur splendeur invite la mère de Norma à la promenade.

Sans trop savoir pourquoi, les deux dames entrent dans le petit magasin. Madame Shearer est stupéfaite de voir Norma au piano.

Le soir, en rentrant au foyer, elle reçut ordre de quitter cette trop modeste situation. Elle obtint un contrat d'une semaine, dans un théâtre de New-York, à raison de $100. Elle crut pour un instant que c'était la fortune, mais, le directeur l'avisa qu'elle n'était pas douée pour le théâtre.

Elle n'en persista pas moins dans sa décision de développer son talent. Un engagement la conduisit à Hollywood. Irving Talberg, directeur artistique remarqua cette jeune artiste.

A quelque temps de là, elle acceptait un contrat qui lui rapporte aujourd'hui plus de $200,000 par année. Thalberg lui demanda plus tard sa main. Les recettes Shearer-Thalberg se chiffrent à $500,000 annuellement.

Le rêve de Norma est accompli. Elle habite un château, porte les plus belles toilettes, jouit d'une popularité mondiale. Sa persévérance au travail est récompensée.

Un grand ballet figurera dans "Flying High"

De nombreuses danses, exécutées par un ballet de deux cents danseuses, et un très beau numéro représentant un aéroplane, feront partie de la comédie musicale "Flying High", qu'on est à tourner sous la direction de Charles F. Reisner.

Les principaux acteurs du film sont: Charlotte Greenwood, Pat O'Brien, Kathryn Crawford, Charles Winninger, Hedda Hopper, Donald Novis, et bien d'autres acteurs bien connus.

Mlle Crawford chantera de nombreux morceaux musicaux et sera accompagnée par le ballet.

Les vastes studios permettent de présenter de merveilleux ensembles. Les costumes des danseuses seront particulièrement brillants et des effets de lumières ajouteront à la féerie de cette comédie musicale.

"Je suis mieux, je vous remercie", murmura Patsy

"Je me porte à merveille", dit Patsy Ruth Miller reposant confortablement sur un lit d'hôpital à Hollywood. Cette photo qui nous arrive montre l'étoile, le sourire aux lèvres en revenant de la maladie qui l'a frappée au cours d'un voyage à Tahiti, une île de l'océan Pacifique.

La prétention traditionnelle s'efface devant les grands succès

"Waterloo Bridge" attire les commentaires enthousiastes de Jesse Lasky, Douglas Fairbanks et Harold B. Franklin.

Il existe une croyance bien naturelle et très répandue dans l'industrie du cinéma, aussi bien qu'au dehors, " que les gens de cette industrie, à toute occasion possible, harponnent leurs compétiteurs". Il est vraie que dans cette industrie, il y a beaucoup de concurrence, mais c'est un fait reconnu qu'une production hors de l'ordinaire reçoit toujours les commentaires flatteurs des producteurs, des acteurs et des exhibiteurs. Quand "A l'Ouest Rien de Nouveau" fut fini, il reçut les louanges unanimes de tous les côtés. "The Covered Wagon" et "Cimarron" reçurent aussi le même accueil universel, sans tenir compte des affiliations de différentes compagnies ou des prétentions personnelles. Et maintenant, voici une autre exception, "Waterloo Bridge". Ce film, le premier de la saison nouvelle, est actuellement montré dans les meilleurs théâtres du pays. Il reçoit les commentaires enthousiastes des critiques et établit des records partout. Mieux que cela, il s'attire les louanges des compétiteurs de cette production.

Carl Laemmle, qui a eu la charge gigantesque de ce film tourné à Universal City, vient de recevoir la lettre suivante de Jesse Lasky, vice-président de Famous-Players-Lasky: "Je suis heureux de déclarer qu'à mon opinion "Waterloo Bridge" devrait être un des plus grands succès de la saison. Ce film m'a plu énormément et je le considère comme une production parfaite. Je tiens à vous féliciter du plus profond de mon coeur ainsi que tous les artistes qui ont si bien réussi ce film."

Harold B. Franklin, président des théâtres Hughes-Franklin, a aussi envoyé la lettre suivante: "Merci pour "Waterloo Bridge" qui a été montré hier soir pour la première fois. C'est sans contredit un des films les plus parfaits depuis l'ère des vues parlantes et Mae Clarke donne une performance épatante. Avec mes meilleurs souhaits, je me souscris,".

Robert E. Sherwood, auteur de la pièce de laquelle "Waterloo Bridge" a été tiré vient de recevoir le télégramme suivant de Douglas Fairbanks: "Ai vu "Waterloo Bridge" hier soir. Sans contredit un chef-d'oeuvre. Vous en serez très fier."

Et Sherwood lui-même dans une lettre à Carl Laemmle jr. s'exprime comme suit: "C'est une sensation peu ordinaire pour un auteur de voir sa pièce réalisée à l'écran de la manière la plus parfaite. C'est tout de même cette sensation que j'ai ressentie en voyant le film de "Waterloo Bridge". Je tiens à remercier James Whale pour son splendide travail, Mae Clarke et tous ceux qui ont pris part à la production. Ils ont fait un vrai chef-d'oeuvre de "Waterloo Bridge".

Robert Young signe un contrat

Sa bonne performance dans "Hell Divers" et "Lullaby" a valu un nouveau contrat à Robert Young, le tout jeune acteur de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Robert Young, qui vient de sortir du lycée de Los Angeles, a déjà paru dans plusieurs films.

Il est né à Seattle, dans l'Etat de Washington, et était un brillant élève de l'école de Los Angeles.

AVEZ-VOUS DE LA VOIX?

Devenez chanteur à la radio, concert, etc. Des cours de chant classique et populaire sont donnés à prix modique à l'INSTITUT DES ARTS PRATIQUES, par le prof. ALBERT VIAU, soliste de la "Canadian Opera Co." Une épreuve de votre voix faite gratuitement de 1 à 3 ou 7 à 8 heures P.M. à 1338, Ste-Catherine est, près Panet.

THEATRE STELLA
PLateau 1166 - 1167 4652, SAINT-DENIS
AUJOURD'HUI—DIMANCHE 2 dernières représentations de LA GUITARE ET LE JAZZ Comédie en 3 actes
SEMAINE PROCHAINE — PREMIERE FOIS A MONTREAL
La Rolls Royce
Comédie en 3 actes de Mario Duliani et Jean Refroignay
Représentation tous les soirs — Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche

LA REVANCHE DES BRUNETTES SUR LES BLONDES DEVANT L'APPAREIL DE TELEVISION

Les étoiles font usage de poudre "jaune", de rouge "vert" et de "brun" sur les lèvres. — Cela peut paraître étrange, mais toutes les autres combinaisons de cosmétiques sont réfractaires à la transmission photographique.

LES BRUNETTES SONT A L'HONNEUR

NEW-YORK, 14. — Une discussion prime tout dans le moment. Il s'agit de savoir si les blondes sont aussi photogéniques que les brunettes devant l'appareil de télévision.

Des étoiles blondes et d'autres brunes ont posé. On prétend que les brunettes donnent un meilleur résultat. Cette expérience n'était pas de nature à encourager le développement de la télévision, lorsqu'on sait que les blondes étaient en grande vogue sur l'écran.

Il y a plus. Devant l'appareil de télévision, la poudre ne peut plus être blanche, ou crême. Elle doit être "jaune". Le rouge dont les artistes ornaient leurs joues pour offrir des effets frappants ne peut pas être rouge. Il faut qu'il soit "vert". Le rouge se transmet mal. Il n'est pas clair. Et, les lèvres sont ornées de "brun".

MAIS, IL Y A AUSSI DES BLONDES

Les ingénieurs ont tout de même trouvé le moyen de ne pas exclure les blondes. Il y a des types de blondes qui obtiennent du succès devant l'appareil.

Dans le moment, l'appareil de télévision est aux prises avec un redoutable problème de lumières et d'ombres. Il est nécessaire de tenir compte du sujet, du milieu et du vêtement.

Lorsqu'une brunette fait son apparition dans un studio de télévision, il suffit de placer un écran clair près d'elle. Au contraire, lorsqu'une blonde entre, il faut l'entourer de rideaux sombres.

Il y a une raison fondamentale: c'est que les traits sont tirés, découpés artificiellement.

C'est une des raisons pour lesquelles on élimine le rouge, une couleur vive qui ne se transmet pas par l'appareil. De là, le problème qui se pose de marquer les lèvres, les sourcils, l'ombre des yeux par des couleurs autres que leurs teintes naturelles.

A nos premières apparitions devant l'appareil de télévision, dit Nathalie Towers, nous nous étions dit qu'il fallait un maquillage spécial. Certains effets obtenus en dehors du studio étaient tout simplement affreux. Nous essayâmes du bleu pour les sourcils, et parfois sur les lèvres, du rouge sur les joues avec une poudre verte, en adoucissant les lignes avec de la poudre blanche ou jaune.

L'effet fut médiocre. Le bleu était sans doute trop ferme et donnait une apparence de noir dans les appareils récepteurs. Nous ne savions pas encore comment créer une atmosphère.

"Je n'oublierai jamais, dit-elle, l'effet que produisit un homme au teint pâle et aux cheveux noirs, brillants, comme lustrés. L'éclat de la lumière sur les cheveux produisit l'apparence de calvitie parfaite. Le directeur du studio s'approcha alors de lui, la main couverte de poudre et en frotta ses cheveux. L'effet fut immédiat. Les cheveux poudrés apparurent comme bruns."

LA TELEVISION EN BRUN

Le brun semble la couleur naturelle de la télévision. Les types humains bruns, aux couleurs café, avec sourcils bruns, lèvres brunes produisent un excellent effet.

Sous l'appareil de télévision, les défauts d'une femme sont plus en évidence que sur l'écran ordinaire. Par contre, les qualités tout en étant bien photographiées ne semblent pas aussi amplifiées que les défauts.

Toutes les figures ont une tendance à paraître ovales et on évite cet effet au moyen de couleurs et d'ombres.

Dans le moment les objets ont une légère apparence de rose, ce qui permet d'omettre complètement le rouge, mais avec le temps les images seront en noir et en gris, comme sur l'écran.

En ce qui regarde les vêtements le problème est aussi difficile que dans le cas des cosmétiques et de l'atmosphère. Il s'agit avant tout de lumière et d'ombres. On préfère le bleu et le noir. On doit éviter les dentelles, de teintes superflues, parce qu'elles créent la confusion.

La main, le bras, l'épaule des artistes ne doivent pas être trop luisants. Il faut éviter toute apparence d'huile qui donne un faux reflet dans l'appareil de transmission.

Quand une artiste fait un geste de la main, tient un objet ou encore fait des mouvements de la main devant l'appareil, les ongles devront être finis brun mat, pour qu'ils aient l'air naturel.

Le succès devant l'appareil de télévision est à ce prix.

Nathalie Towers, jolie brunette, devant l'appareil.

Dorothy Kuepp sourit à des millions à la fois.

Ne laissez pas dormir votre talent pour la musique

Jeunes gens et jeunes filles, ne manquez pas de faire profiter votre talent pour la musique. Quel don plus aimable que de pouvoir charmer son auditoire par une douce musique, contribuer à la jouissance de tous en accompagnant le piano ou le chant, ou permettre la danse par ces accords vibrants de la guitare Hawaïenne qui font lever le pied presque malgré soi. Que ce soit purement pour votre plaisir et celui de vos amis — ou si vous cherchez à puiser dans cette musique une augmentation de vos revenus, informez-vous sur le Cours par correspondance du Conservatoire de Musique Hawaïenne. — Nous envoyons nos circulaires illustrées franco sur demande — vous y noterez entre autres choses, qu'avec la première leçon et sans versement supplémentaire, nos élèves reçoivent la guitare-concert Hawaïenne — leur permettant de commencer sans retard à jouer. — Nous fournissons aussi la musique, etc. Nous enseignons l'Ukelele et le Banjo sur le même plan.

Découpez le coupon et envoyez-le sans tarder, indiquant par une croix l'instrument que vous préférez. Vous pourrez même avant Noël jouer des airs, accompagnements, etc.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE ENRG.

351, rue St-Joseph, Québec, P.Q.

Vous recevrez un excellent instrument : Banjo, Guitare ou Ukelele avec la première leçon

GRATIS

Sans obligation et absolument gratis, envoyez-moi les détails de votre cours par correspondance. Banjo [ ] Guitare [ ] Ukelele [ ] Indiquez votre choix par un X.

Nom .....

.....

Adresse .....

.....

.....

.....

Le Petit Journal.

Thelma Todd possède un charme exotique attachant. Cette blonde brillante a tout pour séduire et jouit d'une excellente réputation à Hollywood.

OSCAR HENSON

L'administrateur gérant de la Gaumont-British Corporation of Canada déclare qu'il faut à tout prix obtenir la distribution des films tournés en Grande-Bretagne. Le British Film Guild rencontre une multitude d'obstacles à son projet de diffusion de films anglais. M. Henson a déclaré que la compagnie qu'il représente prendrait des intérêts financiers dans des théâtres existants, ou, au besoin, en construirait de nouveaux pour la diffusion des films britanniques.

WALTER HUSTON COMMENCE SA 2me PRODUCTION

Walter Huston n'a pas aussitôt fini une production qu'il en commence une autre. Hier il complétait "Heart and Hand" à Universal City sous la direction de William Wyler. Aujourd'hui il commence le film de W. R. Burnett, aux mêmes studios. "Law and Order" sera sous la direction de Edward Cahn.

Dans "Law and Order" Huston aura le support de Lois Wilson, Ralph Ince, Raymond Hatton et Russel Hopton. Il est aussi possible que son fils, John Huston, fasse partie de la distribution. Son fils John a tout dernièrement subi une épreuve pour l'écran et il se peut qu'on lui confie un rôle.

HOLLYWOOD-CINE

Deux étoiles dans chacun des trois prochains films

Trois des principaux films de l'année, dans chacun desquels deux étoiles vont jouer, au lieu d'une, est le mouvement révolutionnaire qui vient de commencer dans plusieurs studios.

C'est la première fois que six étoiles d'égal talent tourneront en même temps dans trois différentes productions, également remarquables.

Norma Shearer et Robert Montgomery vont paraître ensemble dans "Private Lives", la fameuse pièce de théâtre de Noël Coward, dont la production va commencer tout prochainement, sous la direction de Sidney Franklin.

Wallace Beery, le héros de "Big House", et Jackie Cooper, l'étoile de "Skippy", seront les étoiles d'un film que nous verrons sous peu, intitulé "The Champ", un drame se passant dans une ville mexicaine, dont King Vidor dirigera la mise en scène.

"The Champ" est un des romans de Frances Marion, l'auteur fameux de "Big House", "Min and Bill", et bien d'autres.

Une ville mexicaine a été entièrement reproduite pour donner davantage l'atmosphère voulue.

Et le troisième film sensationnel sera "Mata-Hari", et sera basé sur la vie de la célèbre espionne. Greta Garbo interprétera Mata-Hari et Ramon Novarro aura le rôle de l'officier.

George Fitzmaurice dirigera ce dernier film, dont le scénario a été préparé par Benjamin Glazer et Leo Birinsky.

Un bon groupe de figurants, soigneusement choisis, aidera à faire de ces films les meilleurs de l'année.

Leila Hyams, la charmante blonde

Leila Hyams, la charmante actrice blonde, grâce à son jeu intelligent dans ses récents films, vient de signer un nouveau contrat.

Mlle Hyams, dont le premier film avec la Metro-Goldwyn-Mayer fut "Alias Jimmy Valentine", parut ensuite dans "Big House", "Sins of the Children", et bien d'autres productions bien connues. Elle paraîtra prochainement dans un nouveau film avec William Haines.

La jeune actrice, avant de jouer au cinéma, paraissait sur la scène avec ses parents, John Hyams et Leila McIntyre.

"Quel est le Charme Irrésistible ?"

Celui d'un "Beau Teint" disent les Directeurs

Tous les regards se posent naturellement sur la jeune fille dont le teint a le velouté et l'éclat d'une fleur. Hollywood sait maintenant que le public ne consacre que les artistes dont le teint est impeccable. Toutes les étoiles le savent et protégent jalousement leur teint.

DOROTHY JANIS

La jolie *Dorothy Janis* parle au nom de *toutes* quand elle dit : "Je me sers toujours du Savon de Toilet Lux... qui garde ma peau si fraîche et si douce."

Et *Belle Bennett*, la charmante, explique: "Le teint d'une actrice doit toujours être satiné. Le Savon de Toilette Lux le garde ainsi."

BELLE BENNETT

Marion Byron, artiste des Comédies Hal Roach, dit : "Ce délicat savon blanc parfumé donne une mousse si douce... et si bonne pour la peau." Tous les grands studios de cinéma ont adopté officiellement le Savon de Toilette Lux.

Vous êtes-*vous* rendu compte combien il est doux à la peau ? Achetez du Savon de Toilette Lux — aujourd'hui. Il a d'abord conquis Hollywood, puis Broadway et maintenant les capitales d'Europe — 10c.

MARION BYRON

Les vedettes du film parlant français

LE ROMAN DE MARCELLE CHANTAL

A l'inverse de la plupart des vedettes du cinéma mondial, Marcelle Chantal n'a pas connu des débuts difficiles, ni les petits rôles avant de connaître le succès. — Elle est l'une des très rares femmes du monde qui aient su conquérir le public.

Quand, il y a trois ans, on apprit que Pola Négri se récusait pour tourner en France "Le Collier de la Reine", on se demanda quelle serait l'artiste qui pourrait prendre la succession de la populaire vedette. Peu de temps après, on apprit que ce serait Mme Jefferson-Cohn... épouse... d'un "roi du turf", jeune artiste qui n'avait jamais affronté les feux des projecteurs de studio... On fut tout d'abord sceptique, les expériences de ce genre n'ayant jamais donné de bien remarquables résultats. Pourtant, lorsque le film parut, le verdict fut unanimement élogieux. Mme Jefferson-Cohn avait l'étoffe d'une véritable artiste, et ses débuts au cinéma parlant, en dépit du dialogue assez ridicule de ce film, étaient vraiment prometteurs, grâce surtout aux émouvantes scènes finales. Cette artiste qu'on connaît maintenant sous le nom de Marcelle Chantal, est née à Paris en février 1903. Ni plus ni moins douée que les enfants de son âge, la petite Marcelle était cependant douée d'une vive sensibilité. Dès sa tendre enfance, la musique et le chant avaient le don de l'émouvoir profondément. Toute enfant, elle aimait le déguisement non seulement celui des robes mais encore celui du visage. Que d'heures aussi elle passa devant son miroir à étudier les jeux de physionomie convenant aux divers personnages qu'elle ambitionnait d'incarner. Douée de pareilles dispositions, la petite Marcelle devait tout naturellement éprouver un penchant pour tous les spectacles et en particulier pour le théâtre lyrique.

Marcelle CHANTAL

BRILLANTS DEBUTS

Les premières pièces qu'elle fit furent "La Navarraise" de Massenet, et "La Fille du Régiment", de Donizetti. Puis, en 1912, elle eut la révélation de la tragédie avec "Lucrèce Borgia", de Victor Hugo, avec la grande Sarah Bernhardt dans le rôle de la terrible empoisonneuse. Par la suite, elle revit la grande artiste dans "Phèdre", "La Dame aux Camélias", et "La Jeanne Doré", de Tristan Bernard. Au début de la guerre, la jeune Marcelle commence à s'intéresser au cinéma. Les palpitantes aventures de la souple et charmante Pearl White dans "Les Mystères de New-York" et autres fascinantes élucubrations, les films de Mary Pickford firent sur elle une impression très vive. Pendant toute cette période, la future artiste lisant également beaucoup: Zola et Loti étaient ses préférés et "Azyade" et "Madame Chrysanthème" peuplèrent longtemps ses rêves. Elle étudia aussi le piano, le chant, et même la danse. A seize ans, elle se présente à Hettich, professeur au Conservatoire, et après une audition d'un air de Marguerite, de "Faust", ce dernier l'encourage à poursuivre ses étude vocales. Six mois plus tard, Hettich était le professeur de la jeune Marcelle au Conservatoire, celle-ci était parmi les quinze concurrents admis, sur deux cents qui s'étaient présentés. Dans la classe de mise en scène, elle eut pour professeur Jacques Isnardon. Au cours de la première année d'études, Marcelle Chantal obtint une médaille de vocalise; elle avait choisi un air de Rameau et "Le Rêve" de Bruneau. Le concours de deuxième année lui valut un accessit de chant; mais à ce moment elle abandonna le Conservatoire pour se marier. En effet, à Deauville, pendant une représentation de "Sapho", organisée par Marthe Chenal on lui présenta M. Jefferson-Cohn Davis, bien connu de tous les habitués du turf, qui devait devenir son mari. Ses débuts à la scène lyrique, Marcelle Chantal devait cependant les faire un peu plus tard. C'était à Cannes, au cours d'une fête de charité donnée au Casino par le grand-duc Michel et la chanteuse Torby, au profit de l'hôpital russe. Marcelle Chantal joua le troisième acte de "La Bohème", de Puccini, avec Rogatchewsky. Par la suite, de nouvelles occasions se présentèrent à elle de chanter de nouveau devant le public. Ce fut aux Concerts Pasdeloup, sous la direction de Rhéné-Bâton et Albert Wolff, puis à l'Opéra-Comique, dans "La Vie de Bohème", et enfin à l'Opéra dans "Thaïs". De nouveau le public des concerts l'entendit à la salle Gaveau: puis elle parut au Casino du Touquet dans la "Manon Lescault", de Puccini.

TOUTE ENTIERE AU CINEMA

Mais le cinéma devait bientôt accaparer Marcelle Chantal. Voici d'ailleurs le récit que l'artiste elle-même a fait de ses débuts à l'écran, dans les colonnes de notre excellent confrère "Cinégraph": "Le cinématographe fixa ma carrière et par une cause assez curieuse. Mon mari, très intéressé par les jeux de l'écran, avait loué à Mrs. MacCormick le théâtre des Champs-Elysées. Il ouvrit la direction, avec "Le Roi des Rois", film très beau, mais dont le sujet austère n'attirait pas la foule. Comme je revenais alors d'un voyage en Amérique, j'eus l'idée de couper par des attractions le spectacle cinématographique et je décidai de choisir moi-même les numéros qu'il fallait inscrire au programme. C'est ainsi que je fus amenée à engager Anton Dolin et Nemtchinowa qui avaient dansé chez Diaghilew. Leur succès m'incita à créer une troupe de ballets russes qui représenta successivement "Le Lac des Cygnes" de Tchaikowski; "Le Rossignol et la Rose", "La Rapsodie en Bleu, de Gerschvin; "Snégourotchka", "Le Spectre de la Rose" et "Sylphyde". J'organisai également deux semaines de gala avec la regrettée Pavlova. Malheureusement, je tombai malade et le bail du théâtre fut passé à une autre direction. Je revins aux Champs-Elysées lorsqu'on créa le premier opéra-jazz de Krenek: "Johnny Mène la Danse", où j'interprétai le rôle principal.

LE COLLIER DE LA REINE

Quelques mois après j'avais fait la connaissance de M. Jourjon et de M. Ravel et je leur avais confié mon désir de créer un film. Il devaient alors monter "Le Collier de la Reine" avec Pola Négri, dans le rôle de la Comtesse de la Motte. Un petit rôle me fut offert, mais avec l'audace naturelle et confiante des néophytes je répondis avec flegme que je ne commencerais jamais par un rôle insignifiant. Le sort m'aida, Pola Négri ayant déchiré son contrat, M. Jourjon, amusé par ma réponse, me demanda de créer le rôle à la place de l'étoile d'Hollywood. Il m'assurait que c'était une chance unique et je ne devais pas manquer une occasion pareille. Ce fut pour moi une surprise fantastique. J'étais à la fois pleine de joie et de terreur car, naturellement après avoir affirmé que je ne voulais qu'un grand rôle, j'étais tout à coup épouvantée par l'importance de celui qui s'offrait. Je fis preuve de cran et masquai ma timidité. J'exigeai des essais accablants. On les présenta à Monsieur Aubert qui déclara maintenir l'achat du film avec moi. Il ne restait donc qu'à ne pas demeurer au-dessous de ma tâche et c'est ce que je m'efforçai de faire avec un trac que je dissimulai le mieux du monde et qui m'abandonna qu'après la présentation du film. Je dois avouer que mes premières impressions dans les studios furent diverses. Les lumières me désorientaient, sinon les costumes. J'avais joué "Manon", de Massenet, et ce rôle s'incorporait dans mon souvenir avec les robes que j'avais portées, comme s'il s'était agi d'une mode impérieuse et passagère. Petit à petit, je me passionnais pour mon métier et j'y découvrais chaque jour des raisons plus fortes d'enthousiasme. La fatigue n'avait pas de prises sur moi. Je tournai comme si je n'avais fait que cela depuis des années et je m'habituai à l'existence des artistes de cinéma sans souffrir.

ELLE CHANGE DE NOM

"Le Collier de la Reine" eut du succès. Je souhaitais de ne pas en rester là et je n'avais plus qu'une envie: faire un beau film sonore, exprimer des sentiments humains, pris dans la vie quotidienne. Lorsque M. Natan vint me proposer de créer la "Tendresse", de Bataille, je fus tout de suite séduite par l'idée d'incarner une telle héroïne. Je pense qu'une des principales conditions pour une artiste (sans doute est-ce un lieu commun d'insister pour l'affirmer) doit être d'aimer son personnage. Celui de Bataille me touchait intensément et c'est avec bonheur que j'essayai de me transposer en lui. Puis Paramount m'appela. Je signai pour quatre films: "Le Secret du Docteur", "Toute sa Vie", "Les Vacances du Diable", de Cavalcanti, et "Le Réquisitoire", de Buchowetski, où j'eus la chance d'avoir des rôles différents. Depuis mon entrée à Paramount, j'ai changé de nom. Plusieurs personnes avaient trouvé celui que je portais: Marcelle Jefferson-Cohn, trop long et s'étonnaient, qu'étant Française, j'eus un nom étranger. Je suis maintenant Marcelle Chantal et, si je dois croire certaines lettres que je reçois, le public préfère ce nom-là".

Bien avant qu'il soit montré ici, "East of Borneo" a pris d'assaut Londres, Paris et Berlin. Les représentations spéciales dans ces trois capitales ont accueilli ce film d'aventure comme l'un des plus grands succès internationaux jamais produits.

Des épaules parfaites

Lil Dagover, célèbre beauté berlinoise consentit à se rendre à Hollywood après avoir obtenu un contrat. Elle a posé en débarquant a New-York.

Spécialiste

des maladies de l'homme et de la femme. Maladies Sexuelles, Urinaires, Vénériennes. Affections du sang et de la peau.

Clinique Privée du
Docteur J. M. E. PREVOST
3440, rue Hutchison - - - MA. 6411

Devenez DETECTIVE!

"Expérience pas nécessaire. Position d'avenir et lucrative. Voyagez dans le luxe et le confort. Voyez du pays sans qu'il vous en coûte une cent. Si vous savez lire et écrire et que vous êtes âgé de plus de 18 ans, homme et femme, vous pouvez apprendre cette profession excitante et devenir détective en peu de temps. Assurez votre avenir nous vous enseignerons comment". Cours Scientifique, Enr., Casier 42, B, St-Roch, Québec.

DEPUIS
1898

10 ONCES $1.10
26 ONCES $2.55
40 ONCES $3.65

Le gin canadien authentique.
Fameux depuis plus de 30 ans.

La plus grande vente de
tous les gins au Canada.

Fait au Canada par des Canadiens.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distilleries: Berthierville, Qué. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal.

CETTE SEMAINE

AU THEATRE

HIS MAJESTY'S: The Whiteheaded Boy (L. Robinson); John Ferguson (St. John Ervine).
NATIONAL: L'Acteur en retard; La tonne de charbon; etc.
STELLA: La Rolls-Royce (M. Dubiani-J. Refroigney).

AU CINEMA

AMHERST: Pardon Us (Laurel Hardy); The Easiest Way (C. Bennett).
CINEMA DE PARIS: Tout s'arrange (Armand Bernard).
CAPITOL: Local Boy Makes Good (Joe Brown); 5 Star Final (E. Robinson).
CARTIER: Young Donovan's Kid (R. Dix); vaudeville.
DOMINION: Ronde des Heures (A. Baugé).
ELECTRA: White Shoulders (J. Holt); Hell Bent For Frisco (C. Delaney).
EMPRESS: Plunder; Up For Murder (L. Ayres).
FRANÇAIS: The Smiling Lieutenant (M. Chevalier).
IMPERIAL: A Lady Surrenders (C. Nagel); Neck and Neck (G. Tryon).
LOEW'S: Caught Plastered (Wheeler-Woolsey); vaudeville.
MAISONNEUVE: Le Mystère de la Chambre Jaune (R. Toutain).
ORPHEUM: Ten Nights in a Bar-Room (W. Farnum).
OUTREMONT: The Front Page (A. Menjou); Mother and Son (C. Kimball-Young).
PALACE: Susan Lenox, Her Fall and Rise (G. Garbo).
PRINCESS: The Miracle Woman (B. Stanwyck), 2e semaine.
ST-DENIS: Azais (M. Dearly); Les Dieux Perdus.

AU CONCERT

HIS MAJESTY'S: Orchestre de Montréal, 3 heures.
MONUMENT: Musiue Gagnier; Georges Dufresne, ténor, jeudi.
RITZ-CARLTON: Mary Munn, pianiste.
ST-DENIS: Fritz Kreisler, violoniste, mardi; Ladies Morning Club, jeudi, 11 h. lundi.

Soirée de cartes au Collège Saint-Irénée

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal, section St-Irénée, organise pour mardi soir le 17 courant, une partie de euchre, à la salle du collège St-Irénée 3420, rue Albert, sous la présidence de M. Maurice Gabias, MPP. Au-delà de deux cents prix seront distribués et nous comptons sur l'encouragement du public en général.

"La Ste-Catherine"

Les Chevaliers de Colomb, Conseil St-Henri, organisent pour mercredi, le 25 novembre, une grande soirée du bon vieux temps.

Les bénéfices de cette soirée seront donnés au pauvres du quartier.

Cette "veillée" est sous la présidence de M. Francis Fauteux, C.R., directeur suprême de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

La troupe de Mlle Albertine Martin ainsi que plusieurs folkloristes de renom tels que MM. Lafleur, Soucy, Daigneault, Lanthier, Thibaudeau, etc., seront au programme.

La tire sera distribuée pendant la soirée.

Cette soirée aura lieu dans la salle du collège St-Henri. L'admission générale sera de 50 sous et les sièges réservés $1.00.

Cercle Littéraire St-Henri

Les artistes du cercle littéraire Saint-Henri préparent pour le jeudi, 3 décembre, une représentation de la pièce toujours intéressante "Les Deux Orphelines".

Tous les artistes faisant partie de la distribution travaillent consciencieusement aux répétitions.

PETITES NOUVELLES DES STUDIOS

L'Universal vient de finir une série de quatre sujets filmés à l'Université Stanford avec "Pop" Warner et son équipe de foot-ball renforcie par le plus grand joueur de foot-ball du monde, Jim Thorpe. Jim a été le premier étoile de "Pop" Warner et est encore le plus célèbre.

• • •

L'adaptation de la pièce "Broadway", connue auparavant aux studios sous le titre de "Twenty Grand", vient de recevoir son titre définitif. Elle aura pour titre "Reckless Living". Il met en vedette Ricardo Cortez, Mae Clarke, Norman Foster, Slim Summerville, Marie Prévost et Pauline Moore, Cyril Gardner en a eu la direction.

• • •

Carl Laemmle jr vient de faire la découverte de deux nouveaux directeurs. Ils ont tous deux gagné leurs épaulettes par leur magnifique travail aux studios de la compagnie, Edward H. Knopf, qui grâce à son scénario de "East of Borneo" a mérité une promotion aura la direction de "Nice Women" avec Sidney Fox. L'autre promotion est celle de Edward Cahn qui a si efficacement eu la direction de nombreuses scènes de reprises difficiles. Il dirigera le prochain film de Walter Huston.

CINEMA DE PARIS

Armand Bernard dans "Tout s'arrange", une joyeuse comédie-musicale.

Les amateurs de comédie-musicale seront servis à souhait, cette semaine, au Cinéma de Paris, alors que la Compagnie Cinématographique Canadienne présentera une joyeuse production des films Osso: "Tout s'arrange".

"Tout s'arrange" est un film de Jean de Merly, scénario et mise en scène de Henri Diamant-Berger, musique nouvelle de Jean Lenoir. C'est l'une des productions les plus gaies réalisées jusqu'ici par les Etablissements Adolphe Osso. Qu'il suffise de mentionner que le rôle principal est tenu par Armand Bernard, l'interprète savoureux de "Fra Diavolo", de "La place est bonne" et de "Dactylo". Armand Bernard, par sa fantaisie et son originalité s'est placé au tout premier rang des comiques du film parlant français.

Armand Bernard tient avec sa verve habituelle le rôle d'un jeune homme distrait qui habite une de ces maisons meublées modernes où tous les ateliers sont absolument identiques. Il est habilement secondé par André Roanne, Joffre, Marcel Varcel Vallée, Nina Myral, Betty Spoll, Suzanne Debelly, Jeannine Mirande, Georges Vitray, Rolla France, Jeanne Perez, Dauphin, Larquey et Rozenberg fils.

Le programme s'agrémente des actualités françaises du Pathé-Journal qui rapportent fidèlement et d'une manière attrayante les derniers événements de France et d'Europe; les dessins animés en musique; un documentaire et autres courts sujets.

Au Théâtre Princess

La vie des vedettes de cinéma diffère considérablement de celle des artistes au théâtre.

Les actrices pouvaient faire la belle vie, rentrer aux petites heures, se lever à midi et jouir dans une certaine mesure de l'existence.

Le cinéma ne permet pas de ces loisirs. Il prend ses artistes et les retient.

Barbara Stanwick, la vedette de "The Miracle Woman" se lève à 5 heures du matin, fait une toilette à la hâte, et monte en auto pour se rendre à la ville. Là elle prend un petit déjeuner et se prépare à paraître devant la lentille et le microphone.

"The Miracle Woman" demande une somme considérable d'énergie, — parce que les artistes passent par toute la gamme des émotions.

Cette pellicule a été si favorablement accueillie, qu'elle reste une deuxième semaine au Princess.

De plus en plus comique!

La direction du théâtre National a préparé pour cette semaine un programme de haute fantaisie. Jamais on aura vu autant de comique bouffe dans le populaire établissement de l'est de la ville. Dès l'ouverture, le public sera le jouet de plusieurs surprises les unes aussi étonnantes que les autres.

L'ouverture s'intitule "L'acteur en retard". Pendant 20 minutes le public assistera à une course générale, toute la troupe du National s'ingéniant à aider le pauvre Pierrot, arrivé en retard pour le spectacle. Ce sont les décors qu'il faut placer, les costumes qu'il faut trouver, bref, la scène est sans dessus dessous. On s'amusera ferme; les intermèdes musicaux sont de M. W. Proulx et de son orchestre qui sera désormais renforci d'un instrumentiste. Le drame mis en scène par H. Dauvilliers s'intitule "Vengeance". Il a pour cadre la Russie soviétique.

M. Vivez présentera sa fameuse chanson "Dans la Rue". La grande comédie s'intitule "La tonne de Charbon". Il s'agit d'une troupe d'acteurs pauvres qui cherchent refuge dans une chambre d'hôtel où un locataire tente en vain de dormir. Le film français "Les 4 Vagabonds" est à l'affiche ainsi que les Actualités du Pathé-Journal français. Le programme comprendra aussi plusieurs courts sujets.

Thé musical de la Soc. d'Opérette dans les salons du Windsor

La célébration du 10e anniversaire de la Société Canadienne d'Opérette donnera lieu à un grand thé musical le 22 novembre dans les salons du Windsor. Ce thé, événement social qui réunira tous nos musiciens et les représentants de la société montréalaise, est organisé par le Cercle Musical. Le public aura l'occasion d'entendre ce jour-là la plupart des artistes qui présenteront dans la semaine du 22 novembre au His Majesty's les opérettes "La Comtesse Maritza" et "Soldat de Chocolat". Parmi ces artistes nommons Mme Bachand-Dupuis, M. Lionel Daunais, M. Lucien Cordel, de Paris; M. Georges Dufresne et plusieurs autres. Le Cercle Musical assure actuellement la réserve de vos billets.

La distribution des "Petites Mains"

Lorsque la Société Dramatique Paroissiale interprétera à la Palestre du National, mardi soir, le 17 novembre "Les Petites Mains", elle fera paraître en scène tous les meilleurs interprètes de son organisation.

La pièce qui est des plus intéressante demande à être jouée d'une façon impeccable, aussi Monsieur Louis-Philippe Hébert n'a pas craint de faire paraître en scène à cette occasion tous les meilleurs éléments de sa troupe.

Monsieur Hector Charland interprétera le rôle de sa carrière à cette occasion.

Messieurs Alfred Amirault, Paul Guevremont, Guy Carmel, Louis-Philippe Hébert, Claude Sutton, Roger Pinard, Ovila Légaré, etc., sauront par leur verve et leur entrain supporter Monsieur Hector Charland.

Il reste encore de très bons billets pour la représentation de mardi soir prochain.

La direction de la Société Dramatique Paroissiale tient à avertir le public que les adultes pourront assister à la matinée des enfants qui aura lieu aujourd'hui à 2 hrs 15 p.m.

Programme du concert Marjorie Scane

A—Dido and Aneas (récit et Air), Purcell
B—If music be the food of Love, Purcell
C—Iphégenie en Tauride. (Air: O toi qui prolongera mes jours) . . . Gluck
D—"Semele" (O sleep why dost thou Leave Me) . . . . . Handel

MARJORIE SCANE

A—Les Présents . . . . . Fauré
B—Spleen . . . . . Fauré
C—Chanson Triste . . . . . Duparc
D—Chanson . . . . . Jacques de la Presle

Hebrideau Love Lilts (1ère édition au Canada).

A—Au Eriskay Love Lilt.
B—A Barra Love Lilt

Marjory Kennedy Fraser

MARJORIE SCANE

Légendes Dorées (avec leurs airs anciens)
Collection: Yvette Guilbert.

A—L'Annonciation.
B—Promptement Levez-vous mon voisin.
C—Les Rois Mages.
D—La Fuite en Egypte.
E—Marie-Madeleine au Désert.

MARJORIE SCANE

A—Gavotte variée . . . . J. P. Rameau
B—Valse brillante en la bémol majeur. Chopin
C—Rhapsodie d'Auvergne . C. Saint-Saëns

HORTENSE LORD

Folklore Canadien Français (en costume)
Harmonisé par Oscar O'Brien.

A—Isabeau s'y promène.
B—L'Ane de Jean.
C—Mariez-moi ma petite maman.
D—Sainte-Marguerite.
E—Je demande à mon père.

MARJORIE SCANE

Grand piano de concert Willis.

Mlle Hélène Charbonneau au Studio Brunet

Lundi soir, 16 novembre prochain, aura lieu au studio de M. Alfred Brunet, 6767, rue St-Denis, la quatrième conférence sur la musique et les musiciens donnée par le professeur Alfred Lamoureux avec le concours artistique de Mlle Hélène Charbonneau, Officier d'Académie qui récitera des poèmes de son volume "Opales" et, de Mme J. A. Langis, mezzo-soprano et de M. Alfred Brunet, pianiste-accompagnateur.

Sujet de la conférence: "Les Classiques".

M. Paul de Marky au concours Bernard

Les personnes qui assisteront au concert que donnera Mlle Camille Bernard au profit du séminaire des Missions Etrangères à Pont Viau, le jeudi, 3 décembre prochain, à la salle St-Sulpice, seront servies à souhait.

Mlle Bernard chantera trois groupes de chansons. Elle entremêlera des chansons classiques et modernes et terminera cette soirée par de vieilles chansons qu'elle interprétera en costume. La partie vocale du programme sera variée.

Pour répondre aux goûts de tous, Mlle Bernard a invité un autre artiste à son concert, M. Paul de Marky, pianiste hongrois, professeur à la faculté de musique de l'université McGill. — (Communiqué).

Concert de Nazareth

Le concert annuel des aveugles de Nazareth aura lieu, le lundi, 23 novembre, à la salle Windsor, à 8.30 p.m., sous le haut patronage de Son Excellence Mgr Gauthier.

Les nombreux amis des pianistes aveugles MM. Armand Pellerin et Paul Doyon seront heureux d'apprendre qu'ils exécuteront la Fantaisie à deux pianos de Marcel Dupré. Cette fantaisie comprend trois mouvements et a toutes l'allure d'un poème symphonique. M. Doyon y apportera la chaleur et le brio qui le caractérisent et M. Pellerin la clarté et la solidité de son jeu.

Tout le monde sait que M. Paul Doyon, en quittant Nazareth, a concouru et obtenu le Prix d'Europe en 1925. Il s'est montré très actif, s'est présenté au public maintes fois avec grand succès, à l'orgue et au piano. Il est organiste à Notre-Dame de Grâce.

M. Armand Pellerin, le premier bachelier en musique de l'Institution et de l'Université de Montréal, fait une vie musicale très pleine dans l'ombre de sa vieille Institution; professeur de toutes les classes d'harmonie et d'une classe d'orgue à Nazareth, il y est aussi organiste tout en remplissant les mêmes fonctions à l'église Ste-Cécile.

Au Théâtre St-Denis

Deux grands films parlés français.

Max Dearly, le prince des comiques français dans "Azais" de Georges Berr et Louis Verneuil, en programme double avec "Les Dieux Perdus" très beau documentaire, deux films parlés français.

Une autre primeur est à l'affiche pour cette semaine, commençant aujourd'hui. "Les Dieux Perdus" grand documentaire sur les récents voyages en Egypte lors des fouilles faites dans ces villes. C'est un des films les plus instructifs sur les pharaons, des villes entières ensevelies et dont nous pouvons voir envore les structures, etc.

Un autre grand film est montré pareillement au programme "Azais", production Jacques Haik, d'après la désopilante comédie de Georges Berr et Louis Verneuil avec le célèbre comique Max Dearly dans le rôle principal. "Azais" est un film essentiellement gai, c'est une petite merveille dans son genre, poudrée d'esprit scintillant, miroitant, veloutée de charme léger et construite avec un art consommé de la situation amusante et de l'enchaînement sans longueurs. Et puis, il y a Max Dearly, ce seul nom qui est celui du plus grand comique français de l'heure actuelle devrait suffire à nous faire courir au spectacle.

"Azais" c'est du meilleur Max Dearly le rôle du Baron Wurtz, qu'il campe avec une extraordinaire puissance comique, lui a valu un triomphe au Théâtre de Paris, l'ancien Théâtre Réjane, avec Max Dearly nous sommes en présence d'un acteur incomparable; l'entendre comme le voir est un ravissement. Il possède un art de l'intonation, du mouvement, de la mimique et de la composition qui est la perfection même.

En plus de cet excellent programme vous verrez pour la première fois dans un théâtre français à Montréal, les actualités de "La Presse en Français", ainsi que les nouvelles France-Canada.

La direction du théâtre St-Denis attire l'attention de ses clients sur le fait que lundi soir seulement, il n'y aura pas de représentation de cinéma à cause du concert de Fritz Kreller.

Théâtre Blanc du Conservatoire Lassalle

A l'heure où tant de besoins sollicitent notre énergie et notre générosité, il est bon de déjouer notre énergie et de prêter notre concours au profit des oeuvres de charité.

Le prix d'un billet est à la portée de toutes les bourses; le profit total sera une aide précieuse pour secourir les familles pauvres. Seule la contribution de chacun assurera le succès de cette noble entreprise et l'on est en droit d'attendre le généreux appui des âmes charitables.

C'est dons une grande invitation que lance le Théâtre Blanc pour venir en aide aux miséreux. Sous la présidence de M. Louis Bouhier, p.s.s., curé de Notre-Dame, une grande soirée artistique et littéraire, organisée par Mme Eugène Lassalle sera donnée le 18 novembre à la salle St-Sulpice et promet d'être un succès.

"Les Deux Cousins", à Longueuil, mardi soir, le 17 novembre

L'Alliance Artistique de Montréal, présentera, sous le haut patronage de Son Honneur le maire J. C. Brais, de Longueuil, mardi soir prochain, le 17 novembre, "Les Deux Cousins", une comédie en trois actes.

L'Alliance Artistique de Montréal, présentera aussi, durant les entr'actes cinq (5) actes de vaudeville, tels que chants, danses, etc. L'orchestre, sous la direction de M. Georges Poupart, fera les frais de la musique.

Le but de l'Alliance Artistique de Montréal, est de propager le goût du beau et du bon théâtre à Montréal, ainsi que dans les principaux centres de la Province de Québec.

Partie d'huîtres de l'Amicale St-J.-Berchmans

L'Amicale St-Jean-Berchmans-Garnier est à organiser, pour lundi soir, le 16 novembre, sa grande fête aux huitres annuelle. Cette fête aura lieu à 8 h., dans la grande salle de l'école Garnier, autrefois St-Jean-Berchmans, coin des rues Marie-Anne et Chambord. Le comité de cette Amicale espère que tous les anciens répondront à son appel et viendront, tout en s'amusant, reprendre contact avec leurs anciens confrères.

Le département médical de la compagnie du transit rapide de Chicago, Ill., a maintenant à son service une "machine de réaction nerveuse" qui favorise la vivacité de l'esprit et la précision du mouvement.

Théâtre ST-DENIS
Cette Semaine
Grand Programme Double
Première Fois à Montréal
Les DIEUX PERDUS
Grand documentaire en programme double avec
MAX DEARLY dans
Azais
En plus les Nouvelles Illustrées de la "Presse" en Français
LUNDI SOIR, concert, pas de représentation

DERNIERS JOURS!

Prof. R. VIAU
Des COURS GRATUITS de CONVERSATION ANGLAISE s'ouvrent cette semaine à l'Institut des Arts Pratiques. Tous, de tout âge, des deux sexes, doivent donner leur nom DES AUJOURD'HUI au directeur Raymond Viau, à 1338, Ste-Catherine, près Panet, de 4 hrs 30 à 5 hrs 30 ou 7 hrs à 7 hrs 45. Places limitées, pressez-vous!

HOTEL FRANÇAIS
GRILL
55 Ste-Catherine Est
Tél. MA. 0888
DANSE
tous les soirs de 9.30 jusqu'à la fermeture
BIERE ET VINS
tous les dimanches, bière et vins avec les repas, et TIRAGE de DEUX PRIX
REPAS, 35c et plus
Orchestre de première classe

Théâtre NATIONAL
PIC-PIC
et toute sa troupe
dans
"LA TONNE DE CHARBON"
Ouverture de fantaisie
L'ACTEUR EN RETARD
Un drame par
Henri Dauvilliers
"VENGEANCE"
A L'ECRAN
"Les 4 Vagabonds"

CINEMA de PARIS
694 Ste-Cath. O. — Vis-à-vis Eaton
PREMIERE FOIS A MONTREAL
ARMAND BERNARD
le joyeux comique parisien
— dans —
"tout s'arrange!"
Une désopilante comédie-musicale d'Adolphe Osso

PRINCESS
SUPER TALKIES
2e Grande Semaine 2e
Barbara Stanwyck
dans la sensation dramatique la plus hardie de l'année
The Miracle Woman
avec
David Manners, Sam Hardy
11 h. à 1 h. 25c — 1 h. à 6 h. 25c, 35c — 6 h. à 11 h. 35c, 60c. — Dimanche soir, 40c, 65c. — Samedi, dimanche matinées, 30c, 50c.

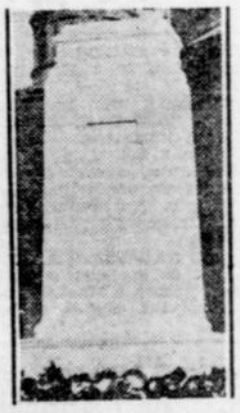
En Six Jours

DIMANCHE—**Le club L. O. David des Femmes de Montréal a organisé un pèlerinage, au cimetière de la Côte-des-Neiges, sur la tombe de l'éminent sénateur, mort en 1925, dont il porte le nom. En dépit d'une température peu favorable, plus de deux cents parents et amis vinrent déposer, au pied du monument, oeuvre du sculpteur Henri Hébert, leurs fleurs et leurs prières. Le sénateur David, parfaite incarnation du patriotisme et de l'intégrité dans la politique, fut l'ami et le conseiller de sir Wilfrid Laurier, auquel il survécut sept années et dont il servit noblement la grande mémoire. Il était le père de l'honorable Athanase David, qui se trouvait à la cérémonie du cimetière de la Côte-des-Neiges. En quelque parti qu'on les trouve, il est bon de conserver le souvenir des hommes d'Etat droits et intègres, afin que leurs successeurs s'inspirent de leur exemple.**

LUNDI—Une rumeur persistante dans certains milieux affirmait que les Chinois de Montréal, désireux d'aider leur pays aux prises avec le Japon, s'étaient cotisés, et avaient fait de gros achats de matériel destiné au théâtre des opérations militaires. La société patriotique chinoise de Montréal dément cette information. Elle reconnait toutefois qu'elle a décidé de souscrire une certaine somme pour la cause chinoise et de l'employer à des achats au Canada. Achats qui porteront sur des aliments et des vêtements, que l'on expédiera aux victimes des récentes inondations. Ces inondations ont un caractère catastrophique; elles ont ruiné des millions de Chinois au point de les laisser sans abri, sans vêtements, et sans vivres. Les Chinois de Montréal accusent le Japon de vouloir profiter de cette dramatique circonstance qui met leur patrie en état d'infériorité.

MARDI—**Ce matin, à l'aérodrome de la Fairchild Co., à Longueuil, l'aviateur George Burlinson, âgé de 34 ans, mettait en mouvement l'hélice d'un avion. Il tomba soudain comme foudroyé, frappé par l'hélice. Emporté à l'hôpital Général de Montréal, il était opéré trois quarts d'heure après son accident. On craint une fracture du crâne, et l'état du blessé est sérieux. Lamentable accident pour un aviateur, que d'être frappé à terre. Il serait intéressant de savoir si l'on n'envisage pas pour les aéroplanes un système de démarreur automatique, comme on en a réalisé pour les automobiles. Non seulement ce serait moins dangereux, mais aussi plus pratique à une époque où l'aviation est, il faut du moins l'espérer, à la veille de devenir un mode de transport normal, employé par un grand nombre de voyageurs.**

MERCREDI—L'anniversaire de l'armistice a été favorisé par la douceur de la température. Des milliers et des milliers de personnes ont pu stationner sur les rues et les places, attendant et admirant les parades, sans craindre de se geler les pieds ou plus simplement de s'enrhumer. A Montréal, les cérémonies et l'attitude du public ont eu le caractère de patriotisme et d'unanimité, qui est traditionnel. Des vétérans avaient revêtu avec attendrissement leur costume militaire; un plus grand nombre encore portaient leurs décorations sur leur costume civil. On évoqua les jours de fièvre et d'héroïsme, les exploits d'il y a une quinzaine d'années, l'intrépidité des bataillons canadiens, et principalement de notre 22e. On évoqua aussi les morts, dont un grand nombre reposent en terre française. Et l'on souhaita que leur noble sacrifice n'ait pas à être renouvelé.



LEO DANDURAND

JEUDI—**Nous avons eu ce soir un des événements de la saison que Montréal attend avec le plus d'impatience: la réouverture du hockey. Les fervents admirateurs des "Canadiens" se sont retrouvés nombreux au Forum. Ils ont eu, il est vrai, une déception. Nos joueurs se sont fait battre 4 à 1 par les Rangers de New-York. Ils n'étaient visiblement pas en forme. A moins qu'avant de la déployer ils tiennent à se faire prier, comme les jolies femmes. Cela, et le très grand nombre de pénalités infligées, semble indiquer que la première partie de la saison n'a pas été prise au grand sérieux. On aurait tort de s'en alarmer. Il est bien certain que nos Canadiens feront l'effort qui s'impose. Un peu lents peut-être à se mettre en route, ils nous donneront avant longtemps d'amples compensations. Et ils garderont, nous l'espérons bien, le championnat.**

VENDREDI—On télégraphie d'Ottawa que la récolte de blé du Canada pour 1931 doit être estimée à 298 millions de boisseaux, soit 26 millions de plus que l'on ne pensait dans le rapport du mois de septembre. C'est encore loin des 398 millions de boisseaux de 1930. L'année dernière, la Saskatchewan avait eu la plus grande production; cette année c'est l'Alberta qui prend la tête, avec 135 millions. Mais dans chacune des trois provinces des Prairies, il y a une augmentation sur les prévisions d'il y a deux mois. Il faut s'en réjouir, d'abord pour nos frères de l'Ouest, puis pour tout notre pays pour lequel la récolte du blé joue un rôle si important. Déjà le commerce entier ressent les effets bienfaisants de la hausse des prix. Les différentes provinces canadiennes, celles de l'Ouest, celles de l'Est, les Provinces Maritimes, composent un tout harmonieux et solidaire.

Michaud dit Lebel est à Bordeaux

L'assassin roux qui tua Bellerose et sa nièce est maintenant dans notre prison. — Détails inédits sur cette affaire.

"On va m'en faire, une petite guerre!"

(De notre correspondant particulier)

TROIS-RIVIERES, 14. — Joseph Michaud, un homme à cheveux et sourcils roux, âgé d'une soixantaine d'années, qui a été condamné, hier soir, par l'hon. juge Aimé Marchand, à mourir sur la potence le 5 février prochain, a quitté notre ville aujourd'hui pour la prison de Bordeaux, où on le gardera jusqu'à la veille de son exécution.

Joseph Michaud alias Lebel, tua de façon particulièrement brutale, le 22 mai dernier, Jean-Baptiste Bellerose, un vieux cultivateur de Nicolet, et la nièce de celui-ci, Antoinette Bellerose, une jeune fille de 28 ans.

"IL S'EN SOUVIENDRA!"

Il avait été à l'emploi de Bellerose pendant quelque temps, mais congédié. Quelques jours auparavant, à un voisin qui tondait, le soir, les moutons de son maitre, il avait dit: "Bellerose me fait travailler malade, mais ça ne durera pas longtemps et il s'en souviendra!"

DANS LA GRANGE

Un soir il alla s'étendre sur le foin, dans la grange de son ancien maitre. Celui-ci, en ouvrant la porte, ce 22 mai, aperçut Michaud.

LA BRUTE SE REVEILLE

Michaud dit Lebel, un ancien forçat envoyé au pénitencier pour avoir assommé un homme à coups redoublés, céda à ses instincts mauvais, et empoignant un bout de tuyau de fer il frappa Bellerose sur la tête, à tel point que celle-ci donnait la sensation, au toucher, d'un sac de noix; des douze coups portés chacun avait brisé un os différent du crâne.

Le forcené traina le corps inerte sur la tasserie, le fouilla pour s'emparer de quelques dollars, puis, dans la lugubre complicité des ténèbres monta à pas de loup au second étage de la maison où dormait Antoinette.

LE SECOND MEURTRE

Michaud frappa la jeune fille qui était dans son lit. Le sang jaillit et éclaboussa le lit et les alentours. Michaud la traina en bas de l'escalier, ouvrit la porte de la cave, et l'y précipita. Elle était à ce moment encore vivante, mais elle se rompit la colonne vertébrale dans cette chute et dut mourir instantanément. C'est là qu'on la trouva, ses mains impuissantes tendues instinctivement vers un secours imaginaire.

"BAH! JE M'EN FICHE!"

Michaud fouilla partout, pour ne trouver que $8 environ. Il passa encore une couple de jours à Nicolet, puis disparut pendant que les autorités policières enquêtaient, mais la justice a suivi son cours, et il vient d'être condamné à subir la mort ignominieuse du gibet. Par une coïncidence étrange, c'est vendredi le 13 du mois qu'il entendit la sentence fatale. Il sanglotait désespérément. Pourtant, à la prison locale, au début de la semaine, il plaisantait avec d'autres prisonniers, sur son sort possible. On y discutait, aux heures de récréation, des conflits d'Orient. "Cela va nous amener encore la conscription", dit un détenu.

"Bah! je m'en fiche! répliqua Michaud, on va m'en faire ici une petite guerre, dans la cour!"

Et il montrait du doigt l'endroit où fut dressé le gibet, quand Alexandre Lavallée fut pendu, il y a quelques années.

Pendant ce temps, la femme et les enfants qu'il abandonnait il y a déjà longtemps, suivaient par les journaux, les péripéties dramatiques de son procès.

Victimes de la tempête ou de corsaires?

SYDNEY, N.-E., 14. — On a remorqué dans le port la goélette "Catalague" à bord de laquelle a dû se passer un de ces drames de la mer qui ne seront peut-être jamais éclaircis. Deux hommes, sur les quatre qui la montaient, ont été retrouvés morts d'asphyxie, enfermés dans la cave. Le capitaine, Paddy Kirk, vieux loup de mer, et un jeune mousse Russel Partridge, sont restés introuvables. On se demande si une tempête les a jetés à l'eau, ou s'ils ont été enlevés par des corsaires, qu'aurait pu attirer la cargaison de rhum et de whisky de la "Catalogue".

Une Anglaise de onze ans a fait l'ascension du Mont Blanc

LONDRES, 14.—Miss Pamela Wilkinson, une Anglaise âgée de onze ans et quatre mois, vient de mettre à son actif une ascension que bien des alpinistes entraînés voudraient avoir faite.

Elle vient d'effectuer l'ascension du Mont Blanc et bat ainsi le record de jeunesse pour cet exploit, record détenu jusqu'à présent par Charlet Stratton, fils d'un guide chamoniard qui avait fait lui aussi cette ascension à l'âge de onze ans et six mois.

Une auto sans conducteur fait deux victimes

TROIS-RIVIERES, 14. — (De notre correspondant particulier). — M. Jean-Baptiste Loranger, un des principaux marchands de notre ville, président de l'Association des Marchands Détaillants, Commissaire du Port et ancien échevin, a été renversé hier soir, par une automobile qui descendait la rue Hart sans conducteur. Il eut une épaule fracturée et subit d'autres contusions.

Il était à causer avec M. Jos. Beaudreau, peintre, le long du trottoir, quand l'auto de M. Cyrille Routhier, du Cap de la Madeleine, qui stationnait dans la rue, qui forme une montée, partit seule, et gagnant de la vitesse vint les frapper tous deux avant qu'ils aient pu constater qu'il n'y avait pas de conducteur.

SUBSTITUTION D'AUTOS

PROVIDENCE, R. I., 14. — Des voleurs ayant pris l'automobile de M. L. D. Snow ont eu soin d'en laisser une autre, moins belle il est vrai, à la place. Mais on découvrit que cet auto avait elle-même été volée.

CHINATOWN EN EFFERVESCENCE

Les Chinois de Montréal sont pleins de discrétion et de mystère. — Mais les affiches sur les murs de leurs clubs sont éloquentes.

Quand on se promène, d'habitude, dans Chinatown et dans les quartiers environnants, on rencontre un certain nombre de flâneurs aux yeux bridés. Ils s'installent sur les marches de leurs demeures ou sur les bancs du square Dufferin, et font les lézards au soleil. Peut-être évoquent-ils, dans une douce béatitude, un paysage de rizières où pataugent des buffles. Peut-être rêvent-ils d'un paradis qui ressemblerait fort au Canada, mais où l'entrée des femmes de leur race ne serait pas interdite. Mais il nous est difficile, après tout, de répondre avec assurance à cette très énigmatique question: à quoi rêvent les Chinois?

UNE SINGULIERE AGITATION

Mais voici que Chinatown est en effervescence, à cause des événements de Mandchourie. Un quartier en effervescence, pensez-vous, cela doit se traduire par de la foule dans les rues, des gens agités, des discours véhéments. Il en serait ainsi n'importe où, sauf à Chinatown, où l'effervescence se manifeste exactement de la façon contraire.

On ne rencontre plus les flâneurs habituels; les bancs du parc Dufferin sont inoccupés. La rue Lagauchetière est moins animée que naguère. De place en place, toutefois, des Chinois en habits du dimanche forment de petits groupes aux allures de mystère, et se font silencieux quand on les approche.

Si on les questionne en français, ils répondent par un large sourire; si on les questionne en anglais, ils répondent par un sourire encore plus large. Et pourtant, dans leurs blanchisseries, ces gens-là vous comprennent à coup sûr.

AU CLUB ANGLO-CHINOIS

Au club anglo-chinois de la rue Lagauchetière, la même impénétrable indiscrétion est observée par tous. Mais là, au moins, les affiches parlent.

Elles parlent même avec beaucoup d'éloquence. Elles couvrent entièrement les murs, les unes blanches avec texte noir, les autres rouges avec également de gros caractères en noir. Avec aussi des dessins représentant les Japonais dans des postures odieuses ou ridicules. On voit les Nippons profitant de l'affaiblissement de la Chine par les inondations pour se jeter sur la Mandchourie. On les voit aussi mis à la porte par des Chinois à coups de pieds dans.... les reins.

Ces appels ne restent pas vains. Les Chinois de Montréal sont riches et économes; ils ont entrepris une souscription qui atteint déjà une belle somme. Ils affirment d'ailleurs que cet argent ne doit pas servir à des achats de munitions comme le bruit en a couru, mais à des achats de vivres et de vêtements, qui seront effectués au Canada, et destinés aux victimes des inondations ou de l'invasion japonaise.

De même les chefs des sociétés chinoises démentent qu'aucun recrutement pour les troupes de leur pays doive se faire ici, contrairement à ce qui se passe aux Etats-Unis, où dix mille de leurs compatriotes font leur apprentissage d'aviateurs en vue de combattre en Mandchourie.

C'est le maximum d'information qu'il soit possible d'obtenir à Chinatown. Mais il est permis d'imaginer, de deviner, au delà de ces confidences réticentes...

Tout de même, ceux qui se reportent aux jours d'août 1914, et se rappellent les foules chantant la Marseillaise devant les consulats de France et de Belgique, et acclamant les mobilisés français, peuvent se dire que les différences de race se réflètent étrangement dans leurs façons de manifester leurs sentiments.

Le Désinfectant
SAPPER
Prévient et Tue
TOUS
Demandez-le à votre
PHARMACIEN

Radio-Concerts

POSTES LOCAUX

DIMANCHE, LE 15 NOVEMBRE

CKAC

2.30—L'Heure Exotique Piver.
2.45—L'Ensemble à cordes Montrose.
3.00—L'Orchestre de New-York.
5.00—Revue musicale du Charbon Bleu.
6.00—L'Heure Catholique.
7.00—Le trio Kellert au concert Kroehler.
9.00—L'Heure de la "Presse".
10.00—Période de musique sacrée Millen-Philco.

CFCF

12.59—L'Heure Tavanne.
1.00—Perles d'opéras.
1.30—Causerie par Carvett Wells, NBC.
1.45—Programme Old Company, NBC.
2.15—Sunday Bright Spots, NBC.
2.30—Moonshine & Honeysuckle, NBC.
3.00—Chefs-d'oeuvre de la musique.
4.00—Mélodies de France, NBC.
4.30—Programme Léger St-Jean.
5.00—Sophie Breslau, contralto, NBC.
5.30—Programme Whistle.
6.00—Concert Pinet & Jarry.
7.00—Through the Opera Glass, NBC.
7.15—Anna Malenfant, contralto.
7.30—Mélodies sur piano.
8.00—Mélodies Jettick, NBC.
8.15—Eddie Cantor et D. Rubinoff, NBC.
9.00—Les maitres de la mélodies.
9.30—Programme des industries canadiennes.
10.30—Henre Tavanne.

DIMANCHE, LE 15 NOVEMBRE

—Lion Feuchtwanger, l'un des plus lus et des plus critiqués des écrivains allemands, parlera de Berlin à la radio et son discours sera transmis en Amérique par WABC à 12 h. 30. Il posera la question suivnte: "La race humaine a-t-elle changé durant les 2000 dernières années?"

—Deuxième récital de 30 minutes d'Isa Kremer, diseuse et chanteuse, au poste WEAF à 1 heure. La transmission par CFCF n'aura pas lieu cette fois.

—Deuxième heure symphonique dirigée par Walter Damrosch à 1 h. 15, poste WHZ. Pièces de Chausson, de Delius, de Sibelius au programme. Surveiller les postes locaux.

L'ORCHESTRE DE NEW-YORK

—Des pièces rarement entendues de Haendel et de Berlioz seront au programme de l'orchestre philharmonique de New-York que dirige Erich Kleiber, poste WABC transmis par le poste CKAC, de 3 à 5 heures. Voici le programme détaillé: Ouverture d'Esther, de Haendel; Scherzo tiré de "Roméo et Juliette", de Berlioz; Intermission comprenant une critique musicale en anglais par Olin Downes et en français par Henri Letondal. Dernière pièce au programme: Symphonie No 3 "Eroica", de Beethoven.

PROGRAMME DU C. N. R.

—A 5 heures, postes de la chaine transcontinentale, premier programme de musique de chambre du Chemin de fer National du Canada. Au début, causerie par M. Gratton O'Leary, journaliste de la capitale fédérale, sur le Canada d'Aujourd'hui. Suivra un programme musical dont l'artiste d'honneur sera M. Geza de Kresz, violoniste. Détails: Gavotte en mi majeur, de Bach; Romance, de Wagner arrangée par Wilhelmj; Danse espagnole, de Granada-Thibaud; Garden scene and Hornpipe, de Korngold. Accompagnement par Kreisler.

—CFCF transmettra le récital donné par Sophie Breslau à 5 heures au poste WEAF. Le changement d'heure de ce programme est permanent.

—Mary Garden, soprano, chantera au poste WEAF à 5 h. 30. Accompagnement de piano.

L'HEURE CATHOLIQUE

—Le R. P. Gariépy, jésuite, prononcera la causerie doctrinale à l'Heure Catholique, irradiée à 6 heures, par le poste CKAC. Le Père Gariépy est professeur de théologie au scolasticat de l'Immaculée- Conception. Il traitera le sujet suivant: "La raison démontre qu'il n'est pas impossible que Dieu nous parle, nous dise ce qu'il veut de nous. Cette révélation divine peut même manifester des vérités qui dépassent la raison: les mystères". A 6 h. 20, audition de chant religieux, grégorien et polyphonique sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P.S.S. A 6 h. 40, causerie sur les oeuvres des Soeurs du Bon Pasteur par Mme (Dr) E. P. Benoit.

—Les artistes suivants figureront au concert Pinet et Jarry, irradié à 6 heures, par le poste CFCF: Mme Rey-Duzil, soprano-diseuse; M. H. A. A. Mongeau, baryton; M. Roméo Mousseau, ténor; M. Jean Belland, violoncelliste; Mlle Fleurette Beauchamp, soprano, et la Petite Symphonie Pinet et Jarry.

—Portrait de lord Derby, propriétaire de grandes écuries, par le capitaine Valentine Williams, au poste WJZ, à 6 h. 30.

—Les artistes Betsy Ayres, soprano; Mary Hopple, contralto; Steele Jamison, ténor; Léon Salathiel, basse, seront au programme mélodique de 8 heures, postes WJZ et CFCF.

—Eddie Cantor, conteur et chanteur, sera de nouveau le personnage central du programme de 8 h. 15, aux postes WEAF et CFCF. Orchestre sous la direction de Dave Rubinoff.

PROGRAMMES DU "CHOEUR MIXTE" ET "AU COIN DU FEU"

—M. Claude Champagne, pianiste-compositeur, présentera de nouveau à 9 heures, poste CKAC, un programme de chant composé de mélodies anciennes, riches de saveur. Elles seront exécutées par le Choeur Mixte de Montréal. M. Victor Barbeau sera l'annonceur et le commentateur du programme.

—M. Robert Choquette présentera le programme "Au Coin du Feu", à 9 h. 30, même poste. Le récit dramatisé sera interprété par MM. Hector Charland, Alfred Vallerand et Mme Maubourg-Roberval.

—Deuxième concert Roxy sous la direction de Maurice Baron, à 9 heures, poste WABC. Pièces au programme: Ouverture du "Vaisseau Fantôme", de Wagner; Kamennoi-Ostrow, de Rubinstein, arrangé par Maurice Baron, solo et ensemble; Deuxième rapsodie hongroise, de Liszt.

PETITE SENORITA

La petite Clémentine Torrella, âgée de huit ans, chante pour les enfants, au poste NBC. Cette jeune artiste danse aussi le tango admirablement... mais nous ne pourrons la voir qu'avec la télévision.

—Ludwig Laurier présentera à l'Heure du Coucher, poste WJZ, à 9 h. 45, les pièces suivantes: Andante Cantabile, de Tschaikowsky; Coquette, de Arensky; Le Cygne, de Saint-Saëns, solo de violoncelle par Lucien Kirsch; Extraits du "Moulin Rouge", de Herbert; Fête nuptiale à Troldhaugen, de Grieg; Simple aveu, de Thomé.

—Chant au poste WEAF, à 9 h. 45, par la comtesse Olga Albani, soprano; James Melton et Lewis James, ténors; Phil Dewey, baryton; Wilfred Glenn, basse. Frank Black dirigera l'orchestre.

—Récital de piano par Ernest Hutcheson, au poste WABC, à 10 h. 30. Accompagnement d'orchestre.

—Programme de musique espagnole, à 11 heures, poste WABC, avec le concours de Tito Guizar, ténor mexicain et les frères Hernandez, instrumentistes.

—Récital d'orgue à minuit et trente par Ann Leaf, au poste WABC.

ROSE HOBART JOUERA AUX COTES DE AYRES DANS "GALLOWS"

Au retour de la lune de miel, passée à faire la chasse au Canada, Lew Ayres reprendra son travail dans la première production de Roland Brown, intitulée "Gallows". Hier, Carl Laemmle jr a nommé Rose Hobart pour jouer le premier rôle féminin.

Lew Ayres attendit de s'assurer qu'il n'y aurait pas de reprises à faire dans le film "Spirit of Notre-Dame" pour célébrer son mariage avec Lola Lane. Ce mariage a eu lieu à Las Vegas devant le juge William E. Orr. Les nouveaux mariés ont quitté Las Vegas pour Wyoming et Jackson Hole dans une grosse routière. Ayres a l'intention de faire la chasse au Canada avant de reprendre le travail de studio.

L'orch. cubain de Palau jouera dans le film de L. Tibbett

Une étrange musique exotique, composée d'un mélange de mélodies espagnoles, de chants sauvages de Haïti, et de jazz américain, accompagnera L. Tibbett dans son prochain film, "The Cuban".

Cette musique sera interprétée par le célèbre orchestre des frères Palau, qui joue habituellement dans un casino de La Havane.

L'orchestre sera sous la direction du célèbre compositeur de l'Amérique du Sud, Ernesto Lorenzo, auteur de "Lamento Africano", "Siboney" et "Maria La-O", et de bien d'autres morceaux.

Rob. Montgomery de nouveau partenaire de Norma Shearer

Robert Montgomery est une fois de plus le partenaire de Norma Shearer dans leur prochain film, "Private Lives", dont la production vient de commencer.

Robert Montgomery aura le rôle que Noël Coward, auteur de cette pièce, joua lui-même sur la scène de Broadway.

Sidney Franklin dirigera la mise en scène. La pièce fut adaptée pour l'écran par Hans Kraley et Richard Schayer.

Montgomery et Norma Shearer parurent ensemble dans "Their Own Desire", "The Divorcee" et "Strangers May Kiss".

Soirée sociale au Conseil Lafontaine

Les membres du comité de réception recevront à une soirée sociale, dans les salons du Conseil Lafontaine, rue Sherbrooke Est, vendredi le 20 novembre, sous la présidence du Grand Chevalier, M. Chs A. Bertrand et de Madame Bertrand.

LE PETIT ANDRE A L'AIR TRISTE !

Comment pourrait-il en être autrement, puisqu'il n'a ni papa ni maman pour le consoler de ses petits et gros chagrins!

Qui voudrait se charger de ramener le sourire sur ces lèvres enfantines?

Pour adoption, s'adresser au Bureau d'Adoption, 1183 rue St-Mathieu, Montréal, P.Q., téléphone, WIlbank 0075.

On prétend qu'il y a quelques 200,000 Mahométans dans l'Amérique du Sud.

Ondulation Permanente
$3.00
2 pour $5.00
PERMANENT A L'HUILE
$4.50 deux pour $8
Nouvelle adresse
1249 rue DORCHESTER OUEST
Entre Drummond et de la Montagne
Old Colony BEAUTY PARLOR
Tél. MAr. 3803

RADIOTRONS
GENERAL ELECTRIC

PERFORMANCE
100% efficace

SONORITE d'un réalisme parfait—voilà ce que vous obtiendrez de votre radio si vous remplacez vos vieilles lampes faibles et bruyantes par des Radiotrons General Electric éprouvés. R-151F

Ecoutez les "General Electric Vagabonds" chaque mardi soir, sur une chaine de postes couvrant tout le Canada.

FABRIQUES AU CANADA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

VENEZ VISITER NOS DIFFERENTS MODELES MAJESTIC à L'EXPOSITION REGIONALE DE SAINT-HENRI

Les MAJESTIC 1932
sont ICI avec
LES LAMPES "SPRAY-SHIELD"!
DETECTION DOUBLEMENT PUISSANTE!
MAINTENANT FABRIQUES AU CANADA!
CIRCUIT "MODULE"!

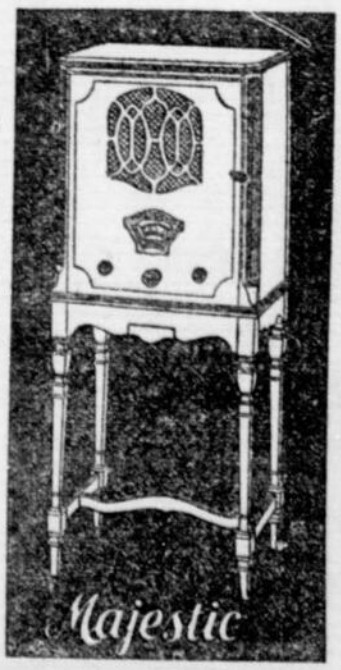
TOUS SUPERHETERODYNES . . . TOUS AVEC CONTROLE VARIABLE DU SON . . . TOUS AVEC LAMPES ROGERS GARANTIES

VOYEZ-LES MAINTENANT LES NOUVEAUX RADIOS SUPERHETERODYNES MAJECTIC 1932

COMPLETEMENT FABRIQUES AU CANADA

MODELE CHELTENWOOD

Petit Highboy de dessin Hepplewhite, Châssis superhétérodyne à 9 lampes possédant détection doublement puissante, débit de deux Pentodes, lampes "spray-shield", haut-parleur Grand Opéra. Complet avec lampes Rogers, garanties.....



$124.00 COMPLET

C. A. BEAUDET
4743-4745 Notre-Dame Ouest — Tél. WE.6926
Radio Sales Co. 6762, St-Hubert. Tél. CA. 8756
Rochon Radio & Refrigerator 407, Villeray. Tél. CA. 8335

DES CIRCONSTANCES EXTRAORDINAIRES ENTOURENT CES DEUX MORTS

Le gaz naturel s'était accumulé dans un tuyau de puits artésien. — Une explosion terrible. — Deux morts et plusieurs blessés.

Nous apprenions, hier matin, la mort de M. Joseph Hotasky, (qu'on appelait Hokola, à Pointe-aux-Trembles) 17 ans, 269, 2e avenue, Pointe-aux-Trembles, mort à l'hôpital de la Providence, des suites de brûlures qu'il s'était infligées la semaine dernière, lors d'une explosion qui se produisit dans la demeure de ses parents.

Mme Stanislas Hotasky, dit Hokola, 41 ans, mère du jeune homme, a succombé vendredi matin, des suites du même accident. Deux autres enfants et le père sont encore à l'hôpital de la Providence. Une fillette est en danger et le bébé est très mal. On espère sauver le père. Il a vu mourir son fils hier matin, après avoir vu mourir sa femme, vendredi.

D'après le témoignage de M. Charles-D. Turcotte, de Longueuil, employé de la Montreal Light Heat and Power, Consolidated, qui se rendit sur les lieux pour faire enquête sur les circonstances de l'accident, l'explosion s'est produite dans la cave, lorsque M. Hotasky, dit Hokola, descendit pour allumer sa fournaise. Mais toute une histoire, qui avait été mal interprétée se rattache à un tuyau qui se trouvait dans la cave et par l'ouverture duquel se dégageait un gaz naturel, qui fut le facteur premier de l'explosion.

IL Y A QUINZE ANS

M. Hotasky avait posé le tuyau en question dans sa cave, il y a quinze ans, pour un puits artésien qui devait fournir l'eau au logis. O, il y a cinq ans, la municipalité amena l'eau sur la rue voisine. M. Hotasky fit une communication avec le tuyau de la municipalité pour avoir l'eau.

Le tuyau qu'il avait enfoncé à 50 pieds dans la terre, pour le puits artésien, ne servant plus, il l'avait bouché.

Comme il y avait là une poche de gaz naturel, le tuyau capta une grande quantité de ce gaz et la pression força le bouchon qui fermait l'ouverture du tuyau. M. Hotasky voulant déboucher le tuyau, il se produisit une formidable explosion. Un poêle était allumé et le gaz se dilata rapidement et tout vola en éclat dans la cave. Le feu se communiqua aux appartements et presque toute la famille faillit être brûlée vive.

MORT ACCIDENTELLE

Un verdict de mort accidentelle a été rendu hier matin, à la Cour du coroner dans le cas de Mme Stanislas Hotasky, et dans celui du fils, Joseph Hotasky. Les autorités de l'hôpital ne répondent pas de la vie des autres victimes.

Il meurt pour montrer son courage

CHICAGO, 14. — Le jeune Frank Burke, âgé de dix ans, voulut démontrer son courage à ses petites compagnes de jeu. Dans ce but, il grimpa au sommet d'un poteau électrique, fit des signes avec la main, toucha un fil chargé d'un courant de 5,000 volts, et tomba mort sur le pavé.

UN ENFANT DE 16 ANS MENACE DU FOUET

Au cours des quarante-quatre causes qu'il a entendues, hier, le recorder Morrisson a fait une verte semonce à un gamin de 16 ans, Barnabé Dessureault, qui a déclaré avoir domicile sur la rue Desery. Il a été pris à flâner rue Craig, vendredi soir, après minuit.

Aux questions du recorder, le gamin répondit avec une crânerie étonnante qui faillit causer un scandale dans la Cour. Le recorder Morrisson voyant cet aplomb du jeune gamin, (il ne venait pas à la hauteur de la barre) lui demanda s'il voulait avoir le fouet. Le gamin ne répondit pas.

Le recorder lui déclara qu'il était indésirable, que personne ne voulait de lui. Il ne répondit rien, mais se contenta de sourire d'une curieuse façon. En définitive, le recorder lui ordonna de se présenter devant lui le 20 courant avec sa mère.

—Vous ennuyez la société, déclara M. Morrisson, et vous vous préparez un bel avenir, à trainer dans les rues ainsi; mais j'en saurai le court et le long lorsque vous vous présenterez devant moi avec votre mère. Et surtout, n'y manquez pas.

UN DESESPERE TENACE

PARIS, 14. — Atteint de neurasthénie, M. René Leclair, âgé de 34 ans, a tenté de se donner la mort devant le numéro 104 du boulevard de Charonne, en se tailladant la gorge à coups de rasoir. Perdant son sang en abondance, il est ensuite monté chez lui, au troisième étage, et s'est jeté de la fenêtre dans la rue.

Relevé par des passants, il a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine dans un état désespéré.

RENDEZ-VOUS AVEC LA MORT A MONTREAL

Un touriste mystérieux part de New-York et vient se suicider dans notre ville. — L'inconnu était bien vêtu et avait une assez forte somme.

ON SE PERD EN CONJECTURES

Un touriste, venant apparemment de New-York, a été trouvé mort, empoisonné par le gaz, dans son appartement, numéro (97) à 1433, rue Mountain, hier matin, vers 11 h. 25. Une femme de chambre fit la découverte.

Il s'agit d'un homme de 35 ans environ, qui a donné son nom Craig, en louant l'appartement, vendredi après-midi, vers 4 heures. Le défunt est bien constitué. Il mesure environ 5 pieds et 10 pouces et demi, et pèse près de 175 livres. Ses cheveux sont noirs, longs et fournis. Les yeux sont noirs aussi.

Il porte un complet gris fer de très belle qualité. La marque de la firme, qui était fixée sur le revers de la poche intérieure a été arrachée. Son paletot est aussi de même couleur et de belle qualité. Une marque apparait sur le revers du col: "Knox" New-York, Fifth Avenue. Son chapeau melon, noir, porte comme marque le nom "Dodds". On lit autour d'une sorte d'écusson: "the leader hatters of New-York" Fifth Avenue.

QUESTION ETRANGE

D'après les informations obtenues, l'individu a loué l'appartement vendredi après-midi, vers 4 heures et a payé d'avance, comptant, le montant de $35.00 en argent américain. Il aurait demandé à la femme de chambre si le gaz fonctionnait bien, dans cet appartement. Il était au 9e étage, de l'édifice. Ce matin, sentant une forte odeur de gaz, les voisins se plaignirent et l'on enfonça la porte de l'appartement 97. On trouva sur la victime la somme de $134.10. Cependant, aucun papier pouvant permettre son identification n'a pu être retracé. Le numéro de grandeur du chapeau melon est 6 et 7-8. Il porte aussi des bas de soie noire et des souliers noirs de bonne qualité.

Comme il n'y a pas d'ascenseur dans cette maison, il fallut descendre les neuf étages en portant ce lourd cadavre.

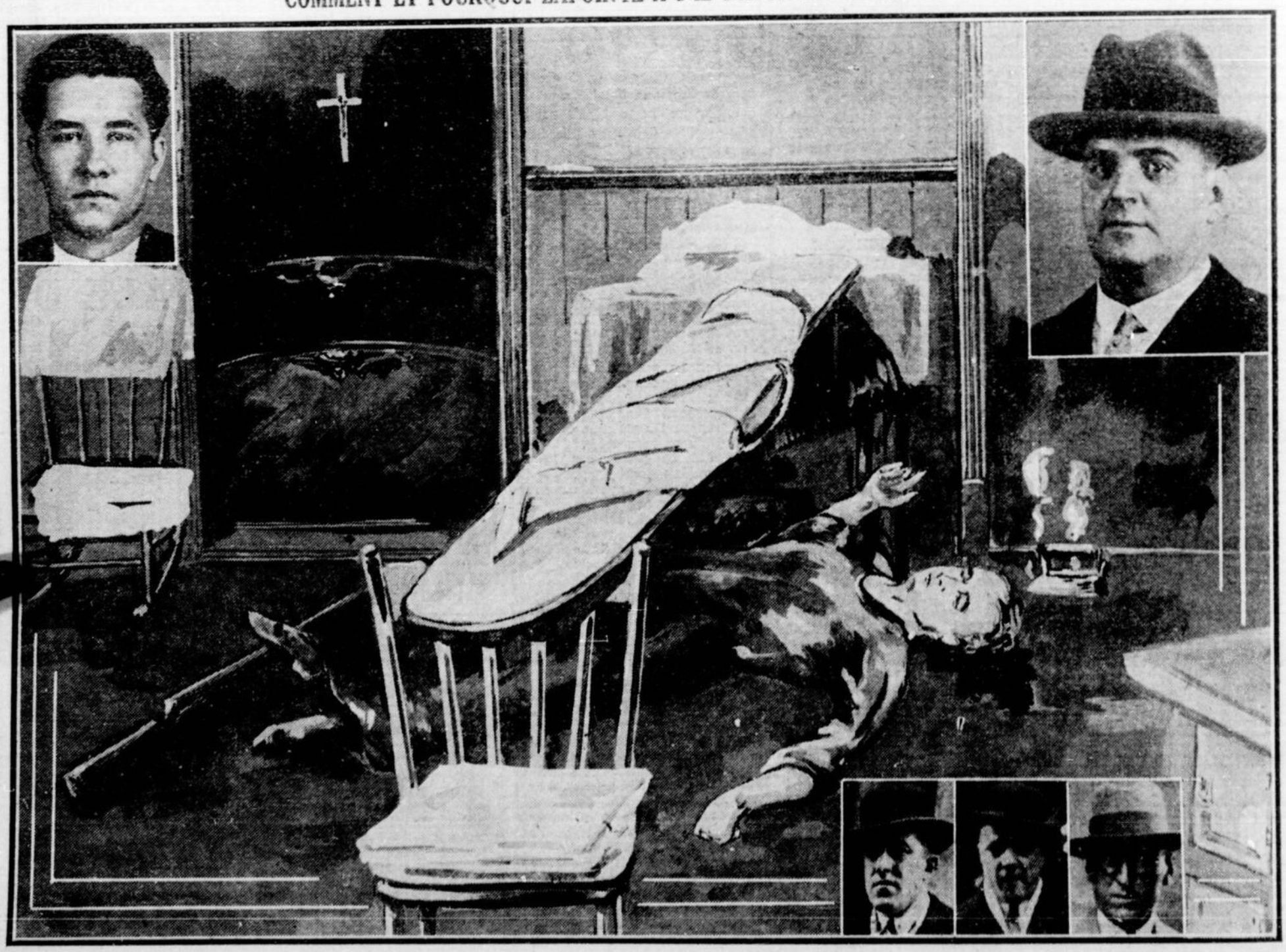
L'inconnu est à la morgue actuellement. Une enquête aura lieu lundi matin, devant le coroner.

La police du poste No 10 fit les recherches dans cette affaire.

EST-CE BEDETTI ?

Après avoir examiné attentivement le cadavre, les sergents-détectives Bissonnette et Mathieu et les autres officiers attachés à la Cour du coroner ont émis l'opinion que la victime pouvait fort bien être Bedetti, ancien membre de la troupe de bandits de Tony Frank, que l'on accuse d'être l'instigateur du meurtre de Jarvis à l'édifice Castle. On ne va pas jusqu'à croire cependant que Bedetti a lui-même tiré le coup fatal sur le malheureux gardien de nuit.

COMMENT ET POURQUOI LAPOINTE A-T-IL TUE SA BELLE-MERE ?



Charles E. Lapointe (en haut à gauche), a été tenu par le jury criminellement responsable de la mort de sa belle-mère, Madame Charles Lapointe, tuée chez elle, 3209 boulevard Rosemont, d'une balle de carabine, pendant qu'elle repassait. La gravure centrale représente la scène telle qu'on a pu la voir quelques minutes après le drame, le 2 novembre. En haut, à droite, l'inspecteur en chef Victor Foucault qui dirigea l'enquête. En bas, à droite, les sergents-détectives Francoeur, Presky et Therrien, qui sont parvenus à éclaircir cette affaire, l'une des plus énigmatiques qu'on ait vues à Montréal depuis longtemps.

CHEZ CONCORDIA

"AYONS UN PEU DE COURAGE"

M. Camillien Houde demande aux échevins de prendre leur courage à deux mains et de régler la question des expropriations. — L'ouverture du marché Saint-Jacques. — Revue des travaux de l'administration.

MEMES TAXES QUE L'AN DERNIER

Son Honneur le maire Camillien Houde présidait cette semaine à l'inauguration du splendide marché Saint-Jacques. Il y eut tout d'abord bénédiction du nouvel immeuble par M. l'abbé Papineau, curé de la paroisse Sainte-Catherine.

UN MONUMENT

Après avoir prononcé les paroles rituelles, M. le curé félicita les autorités d'avoir construit aussi beau et aussi grand. Cet immeuble rehaussera la valeur de la propriété dans le quartier.

L'ECHEVIN AUGER

L'échevin Auger avait préparé le programme de cette soirée. Il eut du succès. Tout s'est passé dans l'harmonie la plus parfaite, parce que le programme était bien fait et aussi parce qu'il s'était assuré la fanfare des pompiers sous la direction de M. Armand Mongeau.

M. HOUDE EN VERVE

Chaleureusement accueilli par la foule qui remplissait la grande salle, M. Houde a parlé des travaux publics et du chômage. "A quelque chose malheur est bon", dit-il.

La crise économique qui porte la gêne dans bien des foyers a tout de même permis d'entreprendre des travaux publics utiles. Plusieurs édifices ont été construits à même les fonds de secours au chômage. Celui-ci en est un. Je suis heureux de constater, dit-il, que la population de cette partie de la ville est contente.

LE CONSERVATOIRE NATIONAL

Les derniers détails ont été arrêtés. L'administration entreprendra bientôt la construction d'une vaste salle de concerts dans l'Est de la ville. Comme vous le constatez, rien n'est épargné pour embellir notre cité et la doter de monuments dignes de notre race, dit M. Houde.

Il reste encore l'ouverture de la rue Berri. On a travaillé activement à ce projet. M. Auger s'est dépensé sans compter et, avant longtemps, l'Est Central sera digne des plus beaux quartiers de la ville, — avec son district commercial, ses maisons d'affaires, sa place publique, ses bains et ses marchés.

DIMINUTION DE SALAIRE

Un farceur a proposé de diminuer les salaires des officiers de la cité, — du maire, en descendant, et surtout en passant par les échevins. Quelques représentants municipaux favorisent une révision des traitements à la baisse.

D'autres échevins veulent une révision qui leur apporterait une augmentation de traitement. La grande majorité du conseil est en faveur des traitements actuels.

UN DEDOMMAGEMENT

Ce n'est pas en réalité un salaire que touchent les échevins. C'est une indemnité, — une compensation, pour les frais de déplacements, — les contributions de toute sorte qu'ils sont appelés à faire pendant les douze mois.

AUTRES TRAVAUX

Le programme de tavaux pour cet hiver est prêt. L'argent du gouvernement fédéral est à la disposition de la ville.

Il reste l'autorisation de la Législature de Québec d'emprunter quelques millions pour commencer ces travaux — et aussi la contribution provinciale. Cela ne saurait tarder.

QUEBEC SE HATE

Les nouvelles venant de la cité de Québec indiquent que le gouvernement Taschereau, sous la pression de C. J. Arcand, Ministre du Travail, s'empresse d'adopter la législation réclamée depuis plusieurs mois par M. Houde et ses amis municipaux.

MEMES TAXES

A la réunion du conseil de ville, vendredi après-midi, un rapport était reçu et transmis au comité exécutif, annonçant que la taxe serait la même que l'an passé.

Cette nouvelle fut agréablement reçue par la majorité des membres du conseil et des nombreux spectateurs présents.

M. HOUDE ET LES EXPROPRIATIONS

La question des expropriations est revenue devant le conseil. Son Honneur le maire Houde a fait un exposé de cette situation. Dans le moment, il y a pour $10,000,000 de comptes de taxes retenus par le trésorier. L'intérêt est de $600,000 annuellement. On devrait faire un coup de coeur, dit le maire, s'entendre sur cette question et les propriétaires nous en sauront gré.

SALUS.

NOUVEAU MAGASIN DE FOURRURES

Nous avons le plaisir d'annoncer la constitution d'une nouvelle firme "Chevalier incorporée", manufacture et vente en gros de fourrures. Le chef de cette nouvelle maison est M. Auguste Chevalier, dont nous donnons ci-dessus la photographie. Ancien associé de la maison Laberge, Chevalier & Cie, il possède une grande expérience de son métier, dans lequel il fait autorité. Applaudissons l'initiative d'un des nôtres. Le local de la nouvelle entreprise sera situé au numéro 377 Saint-Paul Ouest.

LES PLUS ANCIENS DES HOMMES

Si nous en croyons une thèse actuellement fort en faveur chez les paléontologistes, les premiers hommes auraient fort bien pu venir de la région des Grands Lacs africains et être apparentés à ces pygmées et à ces négrilles qui survivent encore sur quelques points du globe.

Il y a des pygmées dans l'hinterland du Congo belge et à proximité de certains territoires de l'Afrique orientale anglaise.

Tous les pygmées ne sont pas noirs, la peau de beaucoup d'entre eux est grisâtre ou même rosâtre. Mais tous ont le nez écrasé et sont brachycéphales.

Leur taille varie entre 46 pouces et 49 pouces. Ils ont un sens extrêmement développé: celui de l'ouïe, entendent les moindres bruits et disparaissent dès qu'ils entendent quelque chose d'insolite.

C'est ce qui explique qu'il soit si difficile de capturer, et encore plus d'apprivoiser ces derniers spécimens de l'Africain préhistorique.

Il n'y avait pas de pygmées à l'Exposition coloniale française. Peu d'explorateurs, d'ailleurs, peuvent se vanter d'avoir fréquenté les peuplades de pygmées.

On fabrique maintenant en Europe du papier avec les parties de l'asperge impropres à l'alimentation.

LE MAGASIN BEATTY

Sensationnelle
VENTE D'ECOULEMENT

$59
SANS INTERET
OU
AUTRES CHARGES
Beatty BROS LIMITED

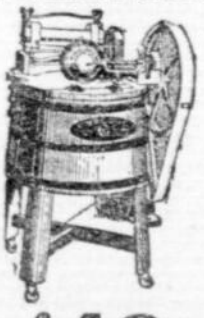
$5
COMPTANT
$5.00
PAR MOIS
Beatty BROS LIMITED

Une Véritable Laveuse Beatty

Nous avons quelques remarquables occasions en fait d'authentiques laveuses Beatty à offrir aux acheteurs qui viendront de bonne heure. Il y en a des neuves, d'autres qui sont fatiguées du magasin et d'autres encore qui ont été rebâties. Mais toutes portent la garantie Beatty et comportent le service de notre propre succursale locale de fabrique. Aussi une couple de machines rivales rebâties et refinies par nos propres mécaniciens. Et seulement 10 laveuses Beatty avec cuve émaillée, absolument neuves, au plus bas prix jamais offert en cette ville.

4 MACHINES SEULEMENT A CES PRIX

$39
TIME SAVER
$5.00 comptant
$3.00 par mois



$49
CYCLONE
$5.00 comptant
$3.75 par mois

$49
ROTARY
$5.00 par mois
$3.75 par mois

$99
CUVE EN EMAIL
ABSOLUMENT NEUVE
10 seulement

Prix de Compétition $134
NOTRE PRIX $99
Epargnez $35

SOYEZ ICI DE BONNE HEURE
UNE MERVEILLEUSE OCCASION

OUVERT TARD TOUS LES VENDREDI ET SAMEDI SOIRS

Le MAGASIN BEATTY

6465 Durocher — DOllard 2484
6724 rue St-Hubert
4632 rue Notre-Dame Ouest
4236 rue Wellington, Verdun
4160 rue Ste-Catherine Est
1356 rue Ste-Catherine Est
256 rue Ste-Catherine Ouest
1228 ave Mont-Royal Est

BEATTY WASHER STORE

UN MEURTRE RUE SAINT-ANTOINE

UNE CONFERENCE DE M. GILSON A SAINT-SULPICE

Devant un bel auditoire, le conférencier de l'Institut Scientifique traite d'un problème de philosophie d'un vif intérêt, le personnalisme chrétien.

L'éminent conférencier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, M. Etienne Gilson, que le public montréalais s'est habitué à entendre chaque année, donnait hier à la salle Saint-Sulpice, dans la langue particulièrement lumineuse qui est la sienne, une conférence sur un problème de philosophie universelle discuté, le personnalisme chrétien.

DIFFICILE PROBLEME

M. Gilson a disserté longuement au début sur les difficultés de compréhension des notions de personnalité et d'individualité, parce que, dit-il, ce qui s'arrange très bien dans la réalité, ne s'arrange plus tout seul dans la philosophie". Les philosophes découpent en quelque sorte la réalité en morceaux, et tout à coup ils s'aperçoivent que ces morceaux ne vont plus ensemble, s'excluent l'un l'autre.

M. ETIENNE GILSON, professeur de philosophie medievale à l'Université de Paris, qui a donné hier à la salle Saint-Sulpice, une conférence sur le "personnalisme Chrétien".

Ainsi par exemple, nous nous rendons très bien compte que l'universel et le particulier ou l'individualité sont deux réalités existantes, mais si nous les mettons en regard, elles semblent se détruire: d'où les deux théories adverses, l'individualisme et le socialisme.

LES PHILOSOPHES GRECS

Le personnalisme est un problème de ce genre qui se pose à l'esprit du philosophe. D'après certains philosophes, la personne morale est la seule réalité. Cette exaltation du personnalisme ne serait-elle pas simplement une vieille idée chrétienne qui est restée très haute qu'elle est demeurée intégrée au christianisme, mais devenue exaltée dès qu'elle s'en est détachée?

Platon ne considère l'individu que comme faisant partie de l'essence universelle. Vint Aristote qui, selon une phrase célèbre fit descendre sur la terre la philosophie platonicienne. Selon lui l'individu n'avait pas d'importance; il n'existait que comme espèce.

Est-ce qu'on peut vraiment penser avec Platon et Aristote que les individus n'ont pas d'importance et qu'ils ne doivent être envisagés qu'en vue de l'espèce? D'autre part, n'allons pas exalter la notion de la personnalité et tomber dans l'erreur de l'individualisme. Cette théorie est-elle autre chose en réalité qu'une idée vraie qui a germé dans le christianisme, mais qui a perdu ses attaches.

CONCEPTION NOUVELLE

Le conférencier fait alors l'historique du personnalisme envisagé par les philosophes du Moyen-Age, par Saint Thomas en particulier! Ceux-ci ont pris la philosophie de Platon et d'Aristote, mais ils en ont brisé les cadres. Tout en s'emparant de leur technique, ils sont allés plus loin qu'eux et les ont battus sur leur propre terrain.

La notion de l'individualité les a conduits à la notion de la personne; ils ont découvert que la personne humaine est encore bien moins dûe à la matière que l'individualité, parce que, ce qui fait que nous sommes personne humaine, c'est que nous avons une intelligence et une volonté libre.

Grave accident à M. Léopold Corbeil

Un accident dont les conséquences seront peut-être fatales pour un homme de 28 ans, M. Léopold Corbeil, 7832 avenue de Châteaubriand, est survenu hier, vers 12 h. 20, à l'angle des rues St-Hubert et Faillon.

D'après les informations du sergent Rocheleau, du poste numéro 29, qui fit enquête sur les lieux, accompagné du constable (506) Gauthier, la victime a été frappée par un auto que conduisait M. Pierre Bersallini, 10328 Sackville. Le blessé a été hospitalisé à Notre-Dame, où les médecins ne peuvent se prononcer sur son cas. Il souffre probablement d'une fracture du crâne. Le chauffeur stoppa sa voiture après l'accident et se porta au secours de la victime.

Bal de la Ligue Civique de la Jeunesse

M. A. Burke-Seltzer, président de l'Association Civique des Jeunes Gens nous informe que le bal de la Ligue Civique de la jeunesse aura lieu le vendredi soir, 18 décembre, dans la grande salle de l'hôtel Windsor. Le produit intégral de la vente des billets est destiné aux employés de bureau sans-travail, et sera remis dans ce but entre les mains du Comité Exécutif de la ville de Montréal. On s'attend à ce que le bal du 18 décembre remporte auprès de la jeunesse un grand succès.

UN CADAVRE AU FOND D'UN PUITS, PRES DU COUVENT DE VILLA-MARIA

Vers cinq heures, hier après-midi, deux hommes étaient occupés à nettoyer un puits abandonné, sur un terrain attenant au couvent de Villa-Maria, 4245 boulevard Décarie.

Ayant soulevé les planches obstruant l'orifice de ce puits, les deux ouvriers furent étonnés par une odeur affreuse frappant leurs narines. L'un d'eux se munit d'une corde et descendit jusqu'au fond. Il se fit remonter en toute hâte par son camarade, en lui expliquant qu'il venait de voir un cadavre sur le sol du puits desséché.

Le lieutenant McCarthy, du poste numéro 23, ainsi que les constables Larose (627) et Guilham (310) se rendirent sur les lieux. Ils firent hisser le cadavre hors de ce puits, et l'examinèrent.

Il s'agit d'un homme d'une quarantaine d'années, pesant 150 livres environ. Sa décomposition est très avancée. Les constatations médico-légales seront faites à la morgue lundi.

Pour l'instant, on ignore s'il s'agit d'un accident, d'un meurtre ou d'un suicide.

Un nègre tue un mulâtre, au Standard Club.—Le meurtrier, son revolver fumant à la main, se livre à la police.—Querelle d'argent.—La victime gravit deux étages avant de mourir.

L'assassiné était-il lui-même un assassin ?

Un meurtre a encore été commis en notre ville, hier après-midi, vers 2 h. 35, lorsque James B. Harris, 51 ans, demeurant à 3514 avenue du Parc, co-propriétaire du Standard Club, 1114 ouest St-Antoine, a été tué de deux coups de feu, au cours d'une discussion qui eut lieu dans son établissement.

L'assassin, Rubin-Dennis Saunders, 49 ans, 1011 Sainte-Geneviève, a été se livrer immédiatement après le meurtre au poste de police numéro 6, où il se rapporta au sergent Robert, en charge, en lui remettant le revolver dont il s'était servi pour tuer Harris.

LA QUERELLE

Le meurtre a été commis pour un motif d'argent, déclarait l'inspecteur Victor Foucault, chef de la Sûreté, qui se rendit sur les lieux et fit enquête. L'assassin prétend qu'il a investi $7,000 en affaires avec Harris et qu'en 23 mois il n'a pas reçu $50. Hier après-midi, il se rendit au Club Standard et discuta avec son partenaire au sujet d'un chèque. Le ton de la voix s'éleva graduellement. On en vint aux gros mots et Saunders sortant son revolver de calibre 32, tira deux coups sur J.-B. Harris. La première balle pénétra à un pouce et demi au-dessous du coeur et la seconde atteignit le coeur.

Saunders sortit alors de l'établissement et se rendit au poste de police numéro 6 où il arriva, son revolver à la main. Le sergent Robert était au téléphone et apprenait qu'une querelle venait d'avoir lieu au Standard Club et que des coups de feu avaient été tirés!

Saunders sans s'émouvoir le moindrement laissa tomber ces simples mots: "C'est moi qui ai tiré Harris". On s'empara de lui et la Sûreté fut appelée. Le sergent-détective L. Sheffer reçut l'appel du poste numéro 6 et communiqua immédiatement la nouvelle à l'inspecteur Foucault.

LA SURETE

L'inspecteur partit immédiatement avec l'escouade des meurtres: les sergents-détectives Presky, Francoeur, Therrien, l'accompagnaient. Il y avait aussi sur les lieux les sergents-détectives Boisvert et McCarthy. Dans l'intervalle, le revolver avait été remis au sergent Robert, qui l'a encore en sa possession. Les photographes du département de la police se rendirent au Standard Club et posèrent de différentes manières les lieux du crime et le cadavre. Saunders fut remis entre les mains des détectives qui l'amenèrent aux quartiers généraux.

Le cadavre de Harris fut transporté à la morgue où notre représentant fut admis à le voir.

D'après les informations reçues, Saunders tira sur la victime dans le restaurant au cours de la querelle. Mais Harris, qui mesure près de 5 pieds et 10 pouces et pèse 225 livres, eut la force de monter deux étages et d'aller mourir dans le club. C'est là qu'il fut trouvé par la police.

SAUNDERS CHEZ L'INSPECTEUR

Rubin-Dennis Saunders se déclara prêt à faire une confession complète en arrivant aux quartiers généraux. Il a même dit aux détectives qu'Harris, de son vivant, aurait tué un constable à Louiseville, Kentucky. Néanmoins, il est détenu comme témoin pour l'enquête du coroner,

HOLD-UP RUE BEAUBIEN

Samedi matin, dans un magasin de tabac. — Commis hynoptisé enfermé dans la cave. — Le voleur, peu loquace dit: "All right, Bob". — Un détective pas plus bavard réplique: "J'ai mon homme".

Chez Edmond et Henri Duchesne, marchands de tabac, 506 rue Beaubien, le commis Alcide Pelletier mettait de l'ordre hier matin, comme d'habitude. C'est un excellent jeune homme d'une vingtaine d'années, à qui rien, dans la journée ensoleillée qui s'annonçait, ne présageait des heures particulièrement émouvantes. Vers 7 h. 45, il vit entrer un client, ce qui n'avait encore rien d'extraordinaire.

HOLD-UP SILENCIEUX

C'était un grand gaillard d'environ six pieds. Comme il parlait d'une

M. ALCIDE PELLETIER, victime du hold-up de samedi matin, rue Beaubien.

voix rauque, peu compréhensible (sans doute contrefaite), le commis s'avança pour lui faire répéter sa demande.

A ce moment entrait un second client, petit celui-là, environ cinq pieds, et assez gros. Résolument, ce nouveau client se dirige sur Pelletier, et, sans mot dire, écarte son veston et laisse voir le canon d'un revolver. Lentement, il braque sur le malheureux jeune homme son arme, d'un geste plus éloquent que n'importe quelles paroles. Alors Pelletier — que voulez-vous qu'il fit? — leva les mains.

ENFERME DANS LA CAVE

Le gros homme alors se mit à le fouiller, et tâter sur tout le corps, afin de vérifier s'il n'était pas armé. Le grand, son complice, accoudé au comptoir, examinait la scène en connaisseur, et n'eut pas à intervenir. La fouille terminée, le voleur fit pivoter M. Pelletier sur ses talons, et lui appliqua la bouche du revolver très exactement et très étroitement dans le creux entre les deux épaules. Il le fit avancer jusqu'à la trappe de la cave, lui intima l'ordre d'ouvrir cette trappe et de remettre aussitôt ses mains en l'air, lui fit descendre trois marches, puis d'une violente bourrade l'envoya rouler au fond, et referma la trappe. Durant tout ce temps, Alcide Pelletier avait eu l'impression d'être hypnotisé. Le contact du revolver et la résolution de son agresseur lui en avaient tellement imposé qu'il agissait comme dans un rêve. Il devait déclarer déclarer ensuite: "J'aurais obéi à n'importe quel ordre".

"ALL RIGHT, BOB"

Le commis envoyé au fond de la cave, le grand gaillard déclara alors d'une voix satisfaite "All right, Bob", Puis les deux complices se mirent à explorer le magasin.

Prisonnier dans la cave, M. Pelletier revint à sa pleine conscience, et trouva la situation plutôt amère. Il prêta l'oreille, entendit les voleurs s'emparer du contenu de la caisse ($55), et s'en aller. M. Pelletier souleva alors la trappe, et retrouva le grand air et la liberté. Il sortit à la hâte du magasin, alerta les voisins, et conta son aventure.

L'affaire fut rapportée à la Sûreté, à l'escouade des hold-ups, composée des détectives Laroche, Bourdon, Gursky et Lumm. Et il se pourrait bien que les voleurs apprennent à leurs dépens que s'il est bien de parler peu, il serait encore beaucoup mieux de ne pas parler du tout. Car lorsqu'on lui rapporta les mots "All right, Bob" le détective Laroche ne fit pas non plus de grand discours. Mais il déclara simplement: "Cela me donne la clé de l'affaire. J'ai mon homme".

DERNIÈRE HEURE

SERVICES SPECIAUX TELEGRAPHIQUES, TELEPHONIQUES ET T.S.F. du «Petit Journal»

LOURDS IMPOTS EN IRLANDE

DUBLIN, 14. — Le Dail, parlement irlandais, a voté une résolution portant à 17½% l'impôt sur le revenu.

REOUVERTURE DU CANAL DE PANAMA

PANAMA, 14. — Après avoir été obstrué pendant trois jours par des éboulements, le canal de Panama a été réouvert à la navigation. Soixante navires attendaient pour passer.

ACTES DE SADISME

PONTIAC, Mich., 14. — Des sadiques ont attaqué à coups de fouet un groupe d'hommes et une femme dans les bois voisins de la ville. Les assaillants étaient masqués.

LE CHOMAGE AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, 14. — Les compagnies de chemin de fer américaines ont licencié 34,000 employés pendant les mois d'août et de septembre dernier. Ces chiffres sont donnés dans les statistiques de la Commission Nationale du Commerce.

LA REVANCHE DES HOMMES ?

SPRINGFIELD, Ill., 14. — Le sénateur J. O. Monroe, de l'Etat d'Illinois, considérant que ce sont les femmes qui ont fait établir la prohibition, propose aux hommes de se venger en essayant de faire interdire l'usage de la poudre de riz et du rouge à lèvres.

DEFAITE JAPONAISE ?

TIENTSIN, 14. — Des forces "rouges" venues de Sibérie ont attaqué et défait les Japonais sur les bords de la rivière Nonni. La dépêche ci-dessus mentionne des forces "rouges". Ce seraient probablement des forces russes soviétiques, auquel cas la nouvelle signifierait la guerre russo-japonaise à coup sûr.

EMPRUNT RUSSE ?

RIGA, 14. — On annonce ici que le bras droit de Staline aurait admis que les Soviets ont tort de se montrer insolents envers les Etats capitalistes. Car ils se prépareraient à leur emprunter de l'argent, afin de sauver le plan quinquennal dont l'exécution est très coûteuse.

JOUTE NULLE A TORONTO 1 A 1

Près de 16,000 personnes assistent à une joute rapide et rude. — Inimitié entre Conacher et Burke. — Aurèle Joliat compte le point du Canadien. — George Hainsworth brille dans ses buts.—Jos. Catarinich reçoit un magnifique sac de voyage en cuir avec service complet de toilette.

TORONTO, 14 (de l'envoyé spécial du "Petit Journal"). — Sous l'effet d'un enthousiasme fiévreux de près de 16,000 personnes, les Canadiens de Montréal, champions du monde, et les Toronto ont joué 70 minutes sur un pied d'égalité avec un score de 1 à 1.

Il y eut salle comble à la première visite des populaires champions du monde, malgré la pluie fine qui tombait sur la Ville Reine, à l'heure de la joute.

Entre les première et deuxième périodes une petite cérémonie se déroula dans la chambre du Tricolore, alors que le gérant Cecil Hart présenta à Jos. Catt, au nom des joueurs du Canadien et en son nom personnel, un magnifique sac de voyage en cuir avec service complet de toilette. Léo Dandurand parut tout ému, lors de la présentation de ce superbe cadeau à son inséparable ami, à l'occasion du 50e anniversaire de naissance de Jos. Cattarinich.

APRES LA JOUTE

Les joueurs du Canadien sont tous en excellente condition, moins Johnny Gagnon qui souffre encore de ses côtes. Johnny, l'impayable, prétend que c'est là l'un des coups les plus décourageants qu'il ait eu à date et ne cache pas son regret le plus vif de n'avoir personne autre que lui-même à blâmer pour ce malheureux accident. Cecil Hart est toutefois optimiste sur le petit gars de Chicoutimi et lui a fait admettre devant le représentant du "Petit Journal" que tout irait o. k., mardi soir, contre les Maroons, au Forum.

Jos. Cattarinich n'a pas voulu partir pour la Nouvelle-Orléans sans voir ses protégés à l'oeuvre. Il a fait le voyage par le C.N.R., avec l'équipe et, la joute terminée, il donna une dernière poignée de mains aux joueurs, avant de les laisser pour une bonne partie de l'hiver.

Le vaste amphithéâtre du "Maple Leaf Gardens" est couvert d'une lumière éblouissante. Il a toute une brigade de placiers typiques, vêtus de bleu marin comme des officiers de marine tous portent des décorations à pleine poitrine. Ils reçoivent les spectateurs avec une raideur toute militaire mais aussi une courtoisie qu'on ne peut faire autrement que d'apprécier. Ces "Boys Scouts" sont aussi là à vendre les programmes pendant qu'un autre bataillon de sveltes petites jeunes filles fait d'autres honneurs dont nous n'avons pu saisir le pourquoi. L'annonceur Arthur Dupont du poste CKAC de la "Presse" de Montréal diffuse les différentes phases de la joute en français, dans les hauteurs de l'amphithéâtre, où sont installés son appareil radiophonique.

PREMIERE PERIODE

Les hauts-parleurs annoncent à la foule que le grand joueur bien peigné qui porte le numéro 16 sur l'équipe du Canadien, est Jean Pusie. Gagnon, Joliat et Morenz sont sur les avants. Burke fait la première descente, mais ne se risque pas dans la défense. Conacher riposte et lance par-dessus les buts. Aurel perd sa casquette et la foule s'amuse. Conacher arrête durement Joliat et reçoit une punition de W. Hewitson. Le tricolore fait une pression mais Clancy tourne avec la rondelle jusqu'à ce que Morenz la lui enlève pour aller tomber dans les jambes de Clancy. Burke et Gagnon attaquent avec entrain et vont tomber à la gueule des buts. Canadien prend l'offensive et Jackson est expulsé pour avoir fait tomber Morenz qui menaçait Chabot. Larochelle, Lépine et Georges Mantha arrivent sur la glace et secouent la défense adversaire. Burke se signale encore en traversant la défense, mais sa passe à Larochelle est mauvaise et une excellente chance est perdue pour les Montréalais. Les Canadiens semblent vouloir jouer ce soir et tiennent l'attaque depuis le début de la joute. Cotton est sur la glace avec son éternel mouchoir autour du cou. Munroe et Leduc forment un mur infranchissable et donnent de la hanche à pleine mesure. Finnegan et Clancy partent dans une montée émouvante. A la défense Finnigan passe finement à Clancy qui arrive seul devant G. Hainsworth mais celui-ci sauve un point certain en se couchant sur la rondelle. Le Toronto perd deux autres chances successives et la foule est dans le délire. Finnegan se signale encore et tourne autour de Leduc et Munroe. Morenz est renversé par Day. Il revient à la charge et passe à Rivers qui se voit conduire en arrière des buts. Le jeu est rapide, mais Lépine brise l'élan des Canadiens en obtenant une punition. Toronto se lance alors dans une offensive que Georges Mantha bloque à lui seul. Georges se replie rapidement et paralyse le grand Conacher.

Une mêlée se produit devant G. Hainsworth mais Mondou et Georges Mantha la brisent pour aller porter le bal chez l'adversaire. Toronto revient à la charge, mais Hainsworth brille en retenant trois coups successifs. La foule l'applaudit ouvertement. Conacher va encore au poteau et pendant son absence Blair sauve un délire indescriptible en passant la rondelle au nez des Canadiens. Son effort n'est toutefois pas effectif et il tombe devant Hainsworth. Lépine voit sa dignité renversée en longueur par le solide gaillard qu'est Horner.

Une autre mêlée furieuse se produit et Hainsworth sauve encore. Tous les joueurs sont pêle-mêle devant lui et Joliat tente de protéger son co-équipier pendant que Leduc se sert de ses épaules. Hainsworth est directement responsable si Toronto n'a pas trois ou quatre points jusqu'ici. Toronto domine nettement le jeu sur la fin de la période, offrant une magnifique défensive aux élans des rapides Canadiens. Les Canadiens, moins Joliat, ont perdu leur allure du début et semblent laisser la tâche à Hainsworth, l'étoile de la première période.

Canadiens 0, Toronto 0.

DEUXIEME PERIODE

Morenz, Joliat et Sylvio Mantha débutent par une montée à l'emporte-pièce. Dans la défense, Aurèle passe à Sylvio qui prend son temps seul devant Chabot, mais celui-ci sauve de façon épatante. Aurèle dit quelque chose à Sylvio et le jeu continue rapide aux deux bouts de la glace. Joliat et Morenz travaillent avec entrain et Morenz fait une autre de ses fameuses courses pour passer la rondelle à Wasnie qui traverse la défense mais se mêle les pieds alors qu'il n'a plus que Chabot à déjouer. En moins de trois minutes le tricolore a perdu de superbes chances. Toronto semble momentanément désorienté mais le jeu devient tout à coup excitant au possible avec les Canadiens dans leur plus bel entrain.

Lépine, Georges Mantha et Morenz attaquent avec brio, mais manquent de chance dans la défense adverse qui travaille avec jugement. Larochelle est rapide et se dépense en Zig Zags excitants chez les gilets bleus. Sylvio fait une descente de son genre mais lance mal et Lépine ne peut rien faire non plus pour trouver le filet. Après dix minutes de jeu, Canadien domine le Toronto mais ne paraît pas savoir finir ses belles offensives. Cecil Hart envoie Joliat sur la glace et, pour la première fois à notre connaissance, Aurèle Joliat ne porte pas sa fameuse casquette noire. Finnegan est de loin l'étoile des Torontoniens et enlève la défense du bleu blanc rouge par son jeu intelligent. Aurèle n'a pas ôté sa casquette pour rien et après dix minutes de jeu il parvient à traverser toute l'équipe de Toronto pour aller porter la rondelle dans le filet.

Canadiens, 1; Toronto, 0.

Piqué par ce succès, de l'adversaire Toronto attaque en masse mais Leduc, Joliat et Munro savent quoi faire devant Hainsworth. Mondou, Wasnie et Lépine montent en scène et le polonais manque encore un filet ouvert sur une passe de Mondou. A l'autre bout Hainsworth n'a plus d'ouvrage et le jeu se tient continuellement dans le terrain de Toronto. Burke est envoyé au poteau pour avoir débarrassé son terrain au style rugby. La situation est néanmoins sauvée encore une fois.

Toronto veut compter et agit en conséquence. Conacher, Jackson et Primeau viennent faire une bouillie devant Hainsworth et au moment où tous les Canadiens ont perdu la tête, Conacher fait finement le tour des buts et déjoue Hainsworth qui ne peut rien parer de son geste.

Toronto, 1; Canadiens, 1.

Avec le score égal, le jeu ralentit un peu. La glace est molle et la rondelle difficile à contrôler. Rivers joue bien au côté de Joliat et Morenz. Gagnon ne paraît plus sur la glace et son absence change un peu les tactiques offensives du Canadien qui a néanmoins conduit le jeu dans la deuxième période.

Canadiens, 1; Toronto, 1.

TROISIEME PERIODE

Jusqu'ici le jeu n'a pas été brutal mais simplement serré et excessivement rapide. Dans la seconde période, alors qu'une punition à Burke valut à Toronto le point qui égalisait le score. Gagnon est revenu à sa position dès le début du jeu. Joliat et Conacher sont bannis pour s'être bousculés. Blair secoue Hainsworth qui sauve encore. Morenz fonce et lance de la ligne bleue mais passe par-dessus les buts.

Sylvio Mantha reçoit un coup sur la bouche et Burke se venge pour se voir envoyer au poteau. Le jeu est lent et les têtes se chauffent. La foule manifeste quand Sylvio Mantha se couche sur la rondelle.

Hewitson l'envoie rejoindre Burke au pénitencier et Canadien joue maintenant à trois hommes, Leduc, Joliat et Morenz restant seuls devant Hainsworth. Nos couleurs reprennent un peu de brillant quand Happyday s'attire à son tour les foudres de Cleghorn. Avec quatre joueurs contre trois, Toronto ne peut encore rien faire. Morenz, Joliat et Leduc manoeuvrent habilement et la foule demande un point à ses protégés. Morenz fait une descente sensationnelle, traverse la défense mais Chabot se couche en travers des buts et Howie se voit forcé d'aller perdre la rondelle derrière les buts. La foule hurle sa joie. Une autre offensive Morenz-Mantha et Burke se perd devant la défense adverse qui bouscule durement. Burke envoie rouler Conacher sur la rampe, mais celui-ci passe ensuite contre lui et lui applique un sournois coup de bâton sur le côté de la tête. Burke plie en deux et se tient le front mais les arbitres n'ont rien vu, Marty et Conacher s'en veulent et Hewitson va avertir le petit joueur local qui se plaint des tactiques de son éternel ennemi. Horner veut secouer Lépine de ses formidables épaules mais passe dans le vent. Le jeu devient rude et on se bouscule tant qu'on veut. Joliat brille d'un vif éclat et travaille comme un démon pendant l'absence de Leduc. Morenz est aussi dans toute sa splendeur et soulève une ovation par une autre belle attaque sur Chabot. Hart et Smythe changent fréquemment leurs lignes d'attaque et l'allure du jeu se maintient rapide au grand contentement de la foule qui dit assister à une bonne partie. Morenz est étroitement surveillé par Clancy et Primeau mais se montre souvent menaçant devant la forteresse Torontonienne. Les deux défenses sont maintenant solides et font des exploits. Ni l'un ni l'autre des deux équipes n'ose prendre de chance quand il ne reste que quatre minutes de jeu. Hart réserve sa première ligne d'attaque pour la quatrième période qui s'en vient. Sylvio fait une autre descente qui le porte devant Chabot mais sa passe à Larochelle est mal calculée et l'effort ne porte pas fruit. Avec deux minutes à jouer Mondou et Larochelle deviennent dangereux devant Chabot qui ploque en mitre. La foule a peur de Morenz qui vient d'entrer en scène et supplie ses favoris de le surveiller. La période se termine dans le calme.

Canadiens, 1; Toronto, 1.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Hart envoie Morenz, Larochelle et Joliat pour porter le feu chez Toronto. Larochelle fait le premier lancer et Chabot est chanceux d'arrêter son coup. Joliat et Morenz vont à leur tour énerver le grand Chabot, mais Clancy lui donne un solide coup de main et rien ne se fait. Les joueurs semblent fatigués de la température humide et Toronto n'attaque plus comme au début. A un moment donné, quatre joueurs de Toronto tiennent Morenz couché sur la glace près de Chabot. Morenz entreprend un duel de vitesse avec Conacher le long de la rampe et Howie l'emporte par deux longueurs. Conacher répète souvent ses frasques et la foule l'approuve, ce cher enfant.

Canadiens dominent et Joliat voit une passe intelligente, manque quand la défense adverse tient Larochelle et Morenz en échec. Georges Mantha revient sur la glace la figure couverte d'un large tampon blanc. Hainsworth n'a plus d'ouvrage et Toronto paraît se contenter de vouloir annuler. Hainsworth sauve encore la partie avec deux Torontoniens seuls devant lui. On l'applaudit à outrance. Le jeu se maintient devant Chabot qui n'a pas trop de ses deux yeux pour regarder Morenz et Cie. Mondou vient à un cheveu de compter quand seul devant Chabot il ne peut lever la rondelle de terre, Conacher riposte par une descente en trombe mais Burke s'en charge. Clancy arrête Joliat et monte flanqué de Day qui lance sur le bras de Hainsworth. Burke dit des secrets à ses co-équipiers et travaille avec ardeur sur la défense en compagnie de Sylvio. Larochelle a fait plonger Clancy sur la rampe et gagne le poteau.

Canadien tient toutefois bon jusqu'à la fin et la partie est annulée.

Final: — Canadiens 1, Toronto 1.

PREMIERE PERIODE
Pas de point.

DEUXIEME PERIODE
1—Joliat 9.20
2—Conacher 4.20

TROISIEME PERIODE
Pas de point.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE
Pas de point.
Odie Cleghorn et Hewitson, arbitres.

Joueurs blessés

On constate après la partie que cinq joueurs du Canadien sont blessés assez gravement, Georges Mantha a le nez cassé et le bras gauche en mauvais état. Lépine a un oeil fermé et une entaille au menton. Leduc est blessé à la hanche et au bras droit. Burke a une vilaine bosse à la tempe du coup de Conacher pendant que deux ou trois autres dont Morenz portent de vilaines marques par tout le corps.

On blâme généralement Conacher pour ces méfaits. Le gérant Hart est fier de ses hommes et prétend que annuler dans ces circonstances est presqu'une victoire et de bon augure pour les parties à venir.

Cleveland 1, Pittsburgh, 1

PREMIERE PARTIE
Pas de point.

DEUXIEME PERIODE
1—Pittsburgh, Fraser 14.10

TROISIEME PERIODE
2—Cleveland, Gray, (Dunning) 6.02

PERIODE SUPPLEMENTAIRE
Pas de point.
Arbitre — Puss Traub.

Résultat du hockey

Varsity 17, Queen's 0. Cette défaite de Queen's donne le championnat de l'Intercollégiale à Western.

Sarnia 10, Balmy Beach 0. Sarnia est champion de la Senior O.R.F.U.

Primo Carnera annonce son intention de se marier

Rome, 14 — Le boxeur Carnera a annoncé à sa famille qu'il se marierait l'hiver prochain à Londres. Selon les informations de Sequals, sa ville natale, la fortune du boxeur s'élèverait actuellement à 750,000 dollars.

Tournoi de boxe junior du 16 et 18, au National

Voici la liste des concurrents du tournoi de boxe amateur du National.

100 livres : L. Desrochers, V.B.C.; Geo. McNeil, B.C.; T. Burton, G.B.C.

108 livres : L. Charbonneau, C.P.R.; C. Powel, C.P.R.; Blainey, St-Albans; B. Light G.B.C.; D. Green, Delorimier.

112 livres : Alex Stroll, Y.M.C.A.; T. Martini, Westward; H Bard, G.B.C.; E. Conlin, B.C.

118 livres : J. Gallot, Y.M.C.A.; L. Thériault, Nat.; R. Brisebois, C.P.St-Z. Desrosiers, Ste-B.

126 livres: C. Tessier, Nat.; G. Fedney, Alpine; E. Mason, Westward; J. Archer, B.W.; J. Roger, B.W.

135 livres: Jack Gold, Y.M.C.A.; Jack Hart, Y.M.C.A.; R. Lyans, V.B.C.; G. Mc Dowell, Alp.A.C.; F. Afton, St.Albans; J. Walker, B.C.; J. Coughlin, G.B.C.; A. Tassé, Ste-B.; A DeSalva, Ste-B.

147 livres : Russell Gorman, C.P.R.; G. Côté, Nat.; E. O'Leary, B.C.; J. Wells, B.C.

160 livres : R. Boileau, V.B.C.; M. Spears B.C.

175 livres: W. Quirk, B.C.; A. Bertrand, Nat.

McGill 9, Western 1

L'équipe de rugby de l'Université McGill a triomphé, samedi après-midi, de celle du Western de London, par 9 à 1, en présence d'une assistance peu nombreuse, au Stade Molson.

M.A.A.A. 10, Ottawa 0

Ottawa, 14. — Les champions du "Big Four", les invincibles joueurs de rugby du M. A. A. A. de Montréal, ont vaincu, de façon décisive, les Rough Riders d'Ottawa par le score de 10 à 0.

Activités d'un sportsman

M. H. A. Letourneau, associé de M. Lucien Riopel aux séances de lutte, a été récemment élu président de l'édifice Warwick, rue Ste-Catherine Ouest et directeur du Gafage Snowden Ltd.

Victoire de Raoul Simon

Salem, Mass., 14. — Raoul Simon, le gros athlète français, de son véritable nom Raoul Paoli, a collé les deux épaules du marin Arnold de Newport R.I., en 11 minutes, hier soir, à la suite d'un écrasement.

Le Dr Chouinard n'est plus

Ce dentiste bien connu dans les milieux sportifs est décédé la nuit dernière à l'âge de 39 ans.

Le Dr Germain Chouinard, chirurgien dentiste de cette ville, est décédé vers 3 h. 30, samedi matin, à sa demeure, 3108 rue Papineau. Le Dr Chouinard était le fils du Dr Delphis Chouinard et de Hermine de Blois. Il était né à Saint-Isidore de Laprairie, le 16 juillet 1892. Il fit ses premières études à l'Ecole normale, ses études classiques au petit séminaire de Montréal et ses études dentaires à l'Université de Montréal. Il exerçait sa profession à Montréal, depuis 1921.

Le Dr Chouinard était l'un des plus fervents partisans du club de hockey Canadien.

Le défunt laisse dans le deuil en plus de Lucie Collins, d'Angleterre, des soeurs: son père et de sa mère, sa femme, née Marie-Antoinette (Mme J.-B. Mélançon); Hortense, Blanche, Bernadette et Gabrielle; deux frères : Rodrigue et Lucien; un oncle: le Dr E. Archambault; deux tantes, Mmes E. Archambault et E. Pinsonnault; un neveu: Laurent Collins; des cousins: Edouard Edouard Archambault, avocat, Euclide, Charles-Auguste et Gérald Archambault, et De Blois Pinsonnault.

Les funérailles auront lieu à l'église de Saint-Pierre-Claver, lundi matin, à 8 h.

Le "Petit Journal" prie la famille d'accepter ses sincères condoléances.

Springfield 4, Boston 2

PREMIERE PERIODE
1—Springfield, Heximer, (Benson) 8.06
2—Springfield, Heximer, (Saunders) 8.23
3—Boston, Klein (Pratt) . . 13.28

DEUXIEME PERIODE
4—Boston, Lyons (Runge) . . 14.15

TROISIEME PERIODE
5—Springfield, Benson 7.00
6—Springfield, Heller 9.56
Arbitres — Stewart et Synott.

Buffalo 0, Syracuse 0

MONTREAL BAT BOSTON PAR 4 à 1

Dave Trottier compte le premier point du Montréal en 8 minutes et 46 secondes. — George Owen, capitaine des Ours de Boston. — Babe Siebert réussit deux buts pour les Maroons.

PROMENOIR DU FORUM

"En guettant les Ours" de Art. Ross.

• • •

Temps sec et froid.

• • •

11,546 personnes assistent à la partie.

• • •

Les Anglais "flegmatiques" acclament les Maroons avec enthousiasme.

• • •

"Le problème du club anglais est sur la défense" écrivaient les chroniqueurs sportifs.

• • •

Cependant, le gérant des Maroons ne manque pas d'éléments dans un Cool-son, un Starr, un McVicar et surtout un Smith devant les filets.

• • •

Les Oursons d'Art Ross commencent une rude partie de huit parties en 15 jours.

• • •

Après leur début sensationnel d'hier soir, ils retournent à Boston pour livrer bataille aux "Faucons de Détroit". Ils font face aux Rangers, à New-York, rencontrent les Canadiens, à Montréal le 21, et reçoivent deux jours plus tard la visite des champions.

• • •

Sans prendre de repos, ils partent pour Chicago, arrêtent jouer une partie à Toronto et retournent à Boston pour tirer leurs comptes au clair avec les Maroons.

• • •

Vont-ils se tenir en première place comme l'an dernier?

• • •

Sprague Cleghorn porte un feutre mou vert "bum".

• • •

Babe Siebert a joué une partie phénoménale, aidant à compter deux points.

• • •

Eusèbe Daigna...(ault) laisser patiner les joueurs sans s'occuper des petits coups de hockey.

• • •

Partie excessivement rapide.

• • •

Après la seconde période, les Oursons de Ross étaient complètement domestiqués.

• • •

DIRECT DU FORUM, (Spécial au "Petit Journal"). — **En présence de plus de 11,000 personnes, les joueurs du gérant Sprague Cleghorn ont réussi à enlever leur joute inaugurale de la saison aux robustes équipiers d'Arthur Ross par le score de 4 à 1.**

Eddie Shore fut de nouveau le point de mire des partisans locaux, qui ne lui ménagèrent pas leur désapprobation en le huant de tout coeur à la suite de plusieurs infractions aux règlements.

Les deux équipes alignaient les joueurs suivants :

Montréal		Boston
1—N. Smith	buts	Thopmson—1
2—Starr	défense	Shore—2
17—Gallagher	défense	Hitchman—3
5—Stewart	centre	Welland—7
7—R. Smith	aile droite	Clapper—5
6—Siebert	aile gauche	Galbraith—6

Substituts des Maroons : Wilcox—3, Ward 4, Trottier—8, Brydson—9, Robinson—10, McVicar—11, Phillips—12, Northcott—14, Coulson—16, Duguid—18.

Substituts du Boston : Owen—4, J. Jerwa—8, Oliver—9, Barry—10, Touhey—11, Chapman—12, J. Jerwa—14, Beattie—15, Cook—16; Boyd—17. ... ...

Arbitres : Smeaton et Daigneault.

Chronométreurs: Charlie Valiquette—Gus Bourassa.

Juges des buts: Charles Forieous — P. Moore.

PREMIERE PERIODE

Smith, McVicar, Gallagher, Trottier, Ward et Northcott des Maroons, tandis que Thompson, Shore, Hitchman, Barry, Oliver et Galbraith s'alignent sur la glace, aux débuts de la partie.

La glace est en meilleure condition que jeudi dernier et la partie débute à une allure plus rapide. Les gardiens de buts sont constamment occupés et contribuent des coups des plus dangereux. La course de Shore fut le point saillant des 5 premières minutes et il manqua un but lorsque la rondelle le devance de quelques pouces. La ligne d'attaques Stewart-Siebert-Smith fait son apparition et elle force le jeu lorsque les Ours sont à court d'un homme. Cependant, Thompson leur tient tête. Owen se signale par une belle montée et se fait voler un point par l'arrivée rapide de Hooley Smith juste à dix pieds des buts des Maroons Shore est hué comme d'habitude lorsque Smeaton le punit pour un "cross-check". A la reprise du jeu, Dave Trottier compte sur une passe de Northcott.

Boston, 0; Montréal, 1.

Les Maroons continuent à attaquer furieusement et seul le travail phénoménal de Thompson les empêche de compter. Starr est applaudi lorsqu'il culbute Shore de façon magistrale. Siebert enregistre le second point des locaux sur le rebound de Hooley Smith.

Boston, 0; Montréal, 2.

Alors que Stewart, Shore et Trottier sont envoyés successivement en "prison", les gens de Ross attaquent mais la cloche vient mettre obstacle à leurs espérances.

Punitions: Shore (2), Touhey, Chapman, Starr, Stewart (2), Trottier.

DEUXIEME PERIODE

Dave Trottier pêche contre règlements anti-défense. Il est immédiatement envoyé au pénitencier. Weiland le suit pour la même offense et l'on joue prudemment des deux côtés durant une couple de minutes. Toutefois, Shore s'échappe du peloton et manque le filet par un cheveu: le coup aurait été incontrôlable pour Smith, qui se trouvait du côté opposé. Comme Siebert est à la geôle, le rapide Barry compte sur une savante passe de Shore.

Boston 1, Montréal 2.

Shore revient encore à la charge et les Maroons ont toutes les difficultés du monde à les tenir en échec. Il est plus dangereux que jamais. Oliver culbute Stewart juste au moment où ce dernier avait la plus belle chance de sa vie de déjouer Thompson. Eusèbe Daigneault le cloua au pilori. Les hommes de Cleghorn s'élancent constamment vers Thompson et ils en sont récompensés, car Siebert compte son second point sur une passe de Smith.

Boston 1, Montréal 3.

Malgré les attaques répétées des visiteurs, le nouveau gardien de buts des Maroons tient bon jusqu'au son du timbre.

Punitions: Shore 2, Weiland Oliver, Chapman, Siebert et Trottier.

TROISIEME PERIODE

Smith est des plus chanceux d'écarter le lancer de Shore, juste à la réouverture des hostilités. Il en est de même de Thompson en face de Trottier, Ce dernier se reprend un peu plus tard et passe parfaitement à Ward qui n'a aucune difficulté à déjouer Thompson.

Boston, 1; Montréal, 4.

Barry essaie sa chance de loin sans succès. Les deux clubs font de fréquents changements et le jeu se maintient à une assez vive allure. Starr vient de se signaler par une course de toute beauté d'un bout à l'autre de la patinoire, mais se fait enlever un point par l'arrêt prodigieux de Thompson. Les Bruins attaquent furieusement, mais ils sont malchanceux devant Smith et ce dernier joue la partie de sa vie jusque le gong vienne annoncer une brillante victoire pour les équipiers de Sprague Cleghorn.

Boston, 1; Montréal, 4.

Punitions: Barry et Trottier.

PREMIERE PERIODE

1—Montréal, Trottier (Northcott) 8.46

DEUXIEME PERIODE

3—Boston, Barry (Shore) . . 4.45
4—Montréal, Siebert (Smtih) 10.15

TROISIEME PERIODE

5—Montréal, Ward (Trottier) 2.13

Nouveau "coq" au firmament de la boxe, à Québec

Gene Létourneau, le gérant de Ralph McNaughton de Québec, nous annonce que son protégé a recommencé ses exercices d'entraînement après un repos de deux mois. Gene nous déclare que Ralph ne rentrera pas dans le tournoi éliminatoire, mais rencontrera le vainqueur du tournoi pour le titre.

Ralph McNaughton est le plus logique aspirant à la couronne de Kid Roy, malgré les prétentions des Lebrun, des Jackie Johnson, des Lirzin. Ralph a rencontré tous ces boxeurs et les a tous battus. C'est pourquoi ses prétentions au titre sont basées sur des faits authentiques.

Gene nous annonce aussi qu'il a sous sa direction un jeune homme du nom de Jos Dick, qui n'est âgé que de 17 ans et pèse 122 livres. Il a déjà fait bonne impression en boxant contre Green et Young Burns de Québec. D'après Létourneau, dans un an il sera en mesure de rencontrer Leitham et Giroux. Comme on le sait, c'est Gene Létourneau qui fit de Villeneuve le champion poids-coq du Canada. Réussira-t-il à former un autre champion? On peut être ssuré qu'avec Gene Létourneau comme pilote, Jos Dick est entre bonnes mains.

Le professeur de Cochet se blesse très grièvement

Le grand as de l'acrobatie aérienne de France, le chef pilote Michel Détroyat, professeur d'aviation du célèbre Henri Cochet, champion du monde du tennis amateur, a été récemment victime d'un terrible accident, à Tours, France.

Au cours de son vol vers Paris, Détroyat volait à très basse altitude dans un vent très violent. A peine à un mille de l'aérodrome, une rafale plaque son appareil contre un arbre.

L'appareil fut complètement brisé et l'on retira le célèbre pilote grièvement blessé. On le transporta immédiatement à l'hôpital où l'on constata qu'il souffrait d'une fracture du crâne. Deux chirurgiens militaires aussitôt appelés au chevet du blessé pratiquèrent l'opération du trépan.

Quoique l'état de Détroyat soit grave, on a bon espoir de le sauver.

UN DE NOS MEILLEURS ANNONCEURS FRANÇAIS AU MICROPHONE

Oscar **Bastien**, 38 ans, célibataire, de Lorette, village des Hurons, comté de Québec, annonceur français du poste Marconi CFCF, permet à des milliers de personnes ne pouvant assister aux joutes de hockey de connaître les résultats de toutes les parties de la N.H.L.

Ce champion du micro est un sportif de la première heure et un fervent des sports nautiques, de la pêche et de la chasse.

L'ancien allier gauche du club de hockey de l'Université Laval de Québec, l'ancien raquetteur amateur, possède une voix qui passe bien le micro. Il aime nécessairement ce qu'il diffuse pour le faire comprendre aux auditeurs. Il faut rester calme au microphone, nous dit-il, ne pas être trop émotif, garder son sang-froid, ne pas crier son enthousiasme et sa joie.

Voyez, c'est plus difficile qu'on ne croit.

"Je ne jouerai plus les parties simples de la Coupe Davis. Ma décision est irrévocable". — Jean Borotra

Formellement, sans arrière-pensée, mais peut-être pas sans regrets, le tennisman français Jean Borotra vient d'assurer que plus jamais le monde sportif le verra combattre en simple dans la Coupe Davis, pour les couleurs françaises.

JEAN BOROTRA

"On ne se rend pas suffisamment compte, a-t-il dit, combien ces matches représentent de fatigue, d'efforts, de préparation, de temps perdu pour autre chose. Je ne peux plus assumer une telle tâche. Cela est irrévocable et je ne veux plus jouer les simples de la Coupe Davis. Je ne pourrai pas y consacrer le temps nécessaire. Je suis de plus en plus pris par mes affaires. Le sport peut et doit occuper une grande place dans la vie, mais il faut le maintenir dans des limites raisonnables. Il est raisonnable pour moi de freiner un peu..."

L'équipe de France, privée de Borotra, sera considérablement affaiblie. On pourrait peut-être espérer, qu'à l'image de Tilden, le joueur français reviendra sur sa détermination(mais ce serait là une illusoire espérance. Les deux hommes n'obéissent pas aux mêmes mobiles.

Borotra est en présence du problème qui, tôt ou tard, se pose devant tous les champions: l'heure de la retraite, totale ou partielle, a-t-elle sonné ?...

Huit équipes professionnelles de crosse pour la saison 1932

BALTIMORE, 14.—La Ligue professionnelle de Crosse Internationale agrandira ses cadres, l'an prochain. Elle sera sûrement composée de huit clubs, à savoir: Canadiens, Montréal, deux clubs à Toronto, New-York, Philadelphie, Washington et Baltimore. Les joutes du club New-York se dérouleront aux Polo Grounds, le soir à la lumière artificielle.

Vic. Ross, ancien joueur du club Syracuse, ainsi que Cy Kennedy, qui a appris la crosse à Harvard, sont en tête du mouvement pour introduire la crosse professionnelle à Baltimore. Il est probable qu'on jouera ici deux parties par semaine. Les promoteurs sont fort enthousiastes au sujet de leur nouvelle entreprise.

Le jeu de la crosse a toujours été populaire au Maryland et il est pratiqué sur une grande échelle dans les universités. Le Maryland a déjà fourni plusieurs joueurs aux clubs canadiens et on est convaincu qu'on a assez de matériel ici pour former une équipe de taille à rivaliser avec les Canadiens, champions du monde de crosse professionnelle.

Cinq balles dans la bouche... et aucune blessure !

PARIS, 7. — Voulant en finir avec la vie, une jeune dactylo de 21 ans, Mlle Hélène Plet, entrait, hier après-midi, dans un magasin d'armes du boulevard St-Martin.

A l'armurière, Mme Boudier, elle commanda un revolver, tout chargé. Mais celle-ci, remarquant sa grande exaltation, prit la bonne précaution d'introduire dans le barillet six cartouches à blanc.

Mlle Plet paya et s'en fut aussitôt au bois de Boulogne. Là, dans une allée déserte, la désespérée se tirait cinq balles dans la bouche. Et elle s'écroulait, évanouie d'émotion.

Un garde trouvant le corps allongé, tenant un revolver dans sa main crispée, crut qu'il s'agissait d'un suicide "pour de bon". Et il fit transporter la malheureuse à l'hôpital Baujon.

Mais là, l'interne de service ne releva aucune trace de blessure sur le corps de la jeune fille. C'est alors que le mystère s'éclaira. On s'aperçut que le revolver avait été prudemment chargé à blanc, par une armurière perspicace. Et le commissaire de police alla féliciter Mme Boudier de son flair vraiment providentiel.

Histoire de chasse

Roland. — J'ai tué trois lièvres et deux perdrix !

Jeannette. — Tu ne me feras jamais croire ça... tu n'avais que 75 cts dans ton porte-monnaie...

Les Américains sont bien ennuyés

Les Américains sont bien ennuyés. La raison en est qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de poids lourd américain 100 p.c. de taille à déposséder l'Allemand Max Schmeling de la couronne tant enviée des poids lourds.

Car, pour un vrai Américain, Jack Sharkey, qui est un Esthonien naturalisé, n'a pas les qualités de nationalité requises pour être considéré comme un aspirant véritablement américain.

Quant à Young Stribling, Jimmy Maloney, Johnny Risco et autre K. O. Christner, ils ne sont plus considérés comme pouvant avoir des prétentions au titre mondial.

Que reste-t-il aux Américains? Les deux vétérans Dempsey et Tunney.

Oui, mais... ni l'un, ni l'autre n'a mis les gants depuis quatre ans, sauf pour quelques matches-exhibitions, et tous deux ont subi des ans... et de la retraite, l'irréparable outrage.

"Qu'à cela ne tienne", dit le choeur des Américains 100 p.c.; il nous faut un Américain champion du monde, et nous l'aurons".

E' Tunney a eu beau déclarer qu'il ne voulait à aucun prix remonter sur l'arène, et Dempsey ne montrer jusqu'ici de la valeur que contre des boxeurs de troisième ordre, ils ne démordent pas de leur idée que, seuls, Dempsey ou Tunney sont qualifiés pour enlever la couronne des poids lourds à l'Europe...

"Mais, disent ceux qui y voient plus loin que le bout de leur nez, si Dempsey ou Tunney étaient battus par Schmeling, ce qui est très possible et même probable, on ne trouverait pas aux Etats-Unis de gouffre assez profond pour y cacher la honte des supporters américains des deux vétérans".

Les Américains sont bien ennuyés.

41 représentants de la France aux J.O. d'hiver du Lac Placide

PARIS, 14. — La Fédération Française des sports d'hiver et la Fédération Française de Ski enverront 41 représentants aux Jeux d'Hiver de ce brave Lac Placide.

Plusieurs autres adeptes auraient voulu y participer. Les autorités ont fait leur sélection.

BUREAU DE CONTROLE POUR PROTETS DE LA LIGUE DES PATINS STARR

MM. A. E. Saucier, Alcide Gagnon et Marcel Desjardins sont choisis pour résoudre les problèmes.

La ligue de hockey Patins Starr fera l'ouverture de sa 3ème saison vendredi soir prochain, le 20 novembre, à l'Arena Mont-Royal, sous

A. E. SAUCIER

d'heureux auspices. A 8 heures, le champion actuel le Ste-Hélène, rencontrera le St-Vital, le champion de la Ligue Laurentienne de l'année dernière, qui fait partie de la Ligue Starr, cette saison.

A 9 heures, le St-Viateur, la sentionnelle équipe des sourds-muets, fera face aux Ateliers Municipaux, qui vinrent à un cheveu de remporter le championnat de la Ligue Laurentienne, l'an passé, ne perdant que par un point en trois parties, dans la série finale.

A dix heures, le Papineau, l'équipe irlandaise de la ligue, rencontrera le populaire St-Stanislas qui, lui aussi, ne fut éliminé que par un point par le Ste-Hélène pour le championnat de la ligue Starr, dans une série sensationnelle, la dernière partie durant 88 minutes.

A la suggestion d'hommes compétents, il fut décidé que tout protêt sera réglé par un comité composé de trois membres, dont les décisions seront finales. Les trois sportsmen suivants furent choisis unanimement, et acceptèrent de remplir cette tâche délicate: MM. A. E. Saucier, président de la Ligue Starr, Alcide Gagnon, président de la Ligue Mont-Royal et vice-président de la I.A.H.A., et Marcel Desjardins, rédacteur sportif de "La Presse". Avec ces trois juges impartiaux, les clubs peuvent être assurés d'avoir pleine et entière justice.

Les billets s'enlèvent rapidement. Tout fait prévoir un succès sans pré-

Marcel DESJARDINS

cédent pour l'ouverture, vu que la ligue sera cette année de calibre senior. Les six équipes sont des mieux balancées et les joueurs se promettent de se livrer une lutte de corsaires pour les honneurs de la saison 1931-32.

MEILLEURS JOUEURS DE PING-PONG DE L'UNIVERS

Nous avons conté dans un précédent article ce qu'est actuellement l'organisation internationale du Ping-Pong. Il faut, pour que le tableau soit complet, que nous donnions le classement des meilleurs joueurs du monde. Ce classement ne dira pas grand'chose aux Canadiens-français qui n'y trouveront pas un seul nom connu d'eux, mais il n'est pas inutile que nos jeunes amateurs connaissent leurs maitres. Voici donc, d'après les derniers championnats du monde, la liste que l'on peut établir:

1. Szabados, 2. Barna, 3. Glancs, 4. Kelen, 5. David, 6. Boros, 7. Madjaroglou, 8. Lauberbach, 9. Hydon, 10. Libster.

Si le joueur de tennis anglais Perry, que nous avons vu à Montréal en octobre, avait participé aux derniers tournois, il faudrait certainement l'intercaler dans cette liste, car il possède une classe indéniable. Mais, on le sait, Perry ne songe qu'à la Coupe Davis.

Dès que les tournois annoncés de toutes parts pour cet hiver seront joués, il nous sera loisible de dresser un classement plus complet.

On peut croire que notre jeune tennisman Roland Longtin, l'un de nos meilleurs joueurs de ping-pong de Montréal, pourrait figurer dans le classement international, si on lui en donnait l'occasion.

Mais c'est surtout chez les scolaires que l'on peut espérer trouver des champions en herbe. Le ping-pong est en effet,, son évolution en Allemagne l'a prouvé, un sport de jeunes, et c'est entre 15 et 20 ans, que ses adeptes atteignent leur maximum. Ceci doit être un encouragement pour tous les collégiens et les universiatires qui ont à la fois assez de loisirs et d'ardeur, pour se donner comme il convient à un sport particulièrement attrayant.

LA COQUELUCHE DES PIQUES DU BASEBALL

Babe Ruth, comme nous l'avions annoncé exclusivement il y a trois mois, gagne $20,000 en 30 jours à tourner deux films cinématographiques sportifs, à Hollywood. Le roi des coups de circuit s'apprête à faire face à l'appareil après une application de "santé en boite" sur ses joues brunies par le soleil.

LA MAIN DE FER DE CLEGHORN

Evidemment, cela ne regarde pas tout le monde. Il est toutefois juste de souligner que Sprague Cleghorn, gérant des Maroons vient d'accomplir un acte. Il aidera sûrement à délabyrinther les sentiments de haine qui existaient depuis deux ou trois ans entre les joueurs de hockey Dave Trottier et Bill Phillips, comme nous l'avions dit dans le temps.

Une équipe de hockey, dont tous les joueurs ne s'entendent pas bien, va de la sorte vers l'insuccès. Exemple: les Maroons des deux dernières années. Sprague Cleghorn voulant remporter le championnat de 1931-1932, a cru bon de se passer, pour la présente saison, de Bill Phillips, qu'il passe au club Windsor, de la Ligue Internationale.

Il n'est pas de bon ton de montrer quelqu'un du doigt

TORONTO, 14. — Après la joute de jeudi soir entre Chicago et Toronto, le président Frank Calder de la N.H.L. a fait les déclarations suivantes :

"Je me suis aperçu qu'un certain nombre de joueurs du Toronto et du Chicago aimaient à montrer aux arbitres ce qu'ils ont à faire. Ce n'est pas au joueur, en levant les bras, qu'il appartient d'indiquer à l'arbitre qu'une faute a été commise sur le terrain.

"Cette habitude de certains joueurs provoque souvent des malentendus et permet parfois, aussi, le truquage lorsque le joueur n'est pas de bonne foi.

"Supprimons ces "réflexes" inutiles..."

LE CLUB DE GROSSES QUILLES CAFE ST-JACQUES PREND LA TETE DE LA M.B.A., CLASSE A

Le Café St-Jacques a continué sa série de victoires, en gagnant, ses trois parties, contre le Bessner's pour prendre la première position dans cette importante ligue. Le Forest Frères qui était en tête, jusqu'à la semaine dernière, a subi deux défaites aux mains du Château. Le Forest Frères ira jouer des parties d'exhibition, à Drummondville, aujourd'hui.

Le Windsor qui joua au Maisonneuve a causé une surprise à ces derniers, en prenant deux sur trois. L'équipe du vétéran Labelle le Regal a perdu ses trois parties contre le Cabana sur les allées de ce dernier. Le National a vaincu le Crescent trois parties.

L'équipe de M. E. Dancoste a joué d'une façon admirable durant les trois parties, avec un total de 2904.

Quatre joueurs ont roulé plus de 600 points. Sur ce nombre, il y eut 3 joueurs du Café St-Jacques, Hurd 614, Jenkins 605, et Jacmain 602, et un autre du Bessner's avec 624 points.

Suivent les résultats détaillés des joutes de la Montreal Bowling Association, Classe A:

FOREST FRERES

Campbell	184	193	146	523
Dion	170	210	149	529
Crête	214	161	178	553
Boyer	148	156	147	450
Talbot	144	180	165	489
	860	899	785	2544

CHATEAU

C. Mahoney	135	180	209	544
Sacks	205	211	153	569
Shear	172	147	170	509
M. Mahoney	200	128	147	475
Skelley	171	181	159	516
	903	852	857	2613

Château gagne 2 parties.

CAFE ST-JACQUES

Jacmain	178	223	201	602
Gras	180	171	170	521
Shaughnessy	193	179	190	562
Hurd	194	196	224	614
Jenkins	205	201	199	605
	950	970	984	2904

BESSNER'S

Gagnon	134	183	178	495
Minardo	189	161	181	531
Levasseur	170	190	189	549
Desjardins	219	186	178	583
Austin	184	216	224	624
	896	936	950	2772

Café St-Jacuesq gagne 3 parties.

CRESCENT

Bryson	144	169	139	452
Johnson	161	171	174	506
Kent	179	140	165	484
Mann	169	185	205	559
Bunny	168	175	151	494
	819	840	835	2494

NATIONAL

Croteau	174	145	129	448
Duchesne	167	170	153	490
Bastien	177	146	178	501
Berthiaume	190	194	158	552
Bénard	134	191	236	561
	838	842	854	2534

National gagne 3 parties.

REGAL

Giroux	169	188	179	536
Hens	157	148	161	466
Jobin	148	150	178	476
Quesnel	135	149	152	436
Labelle	180	182	179	541
	789	817	847	2455

CABANA

Sourdif	171	202	179	552
Castonguay	193	204	166	543
Lemieux	151	160	181	492
Audy	149	184	181	514
Cabana	171	196	222	589
	835	946	929	2710

Cabana gagne 3 parties.

WINDSOR

Lespérance	180	184	205	579
Ethier	181	181	160	522
Orr	175	204	211	590
Murray	194	201	177	572
Foucher	179	170	187	536
	918	940	940	2799

MAISONNEUVE

Egan	159	208	159	526
Vien	144	227	140	511
Caron	181	191	201	573
Sasseville	177	188	186	551
Chappell	157	150	198	505
	819	964	884	2666

Windsor gagne 2 parties.

POSITION ACTUELLE DES EQUIPES:

	G.	P.
Café St-Jacuqes	12	3
Forest Frères	11	4
Crescents	9	6
Cabana	9	6
Château	8	7
National	7	8
Maisonneuve	6	9
Windsor	5	7
Bessner's	2	13
Regal	2	10

DIVERS RECORDS DE LA SAISON, A DATE, DANS LA M. B. A.

Plus haute moyenne d'équipe: Café St-Jacques, 920.

Plus haut total d'équipe, trois parties: Café St-Jacques, 2904.

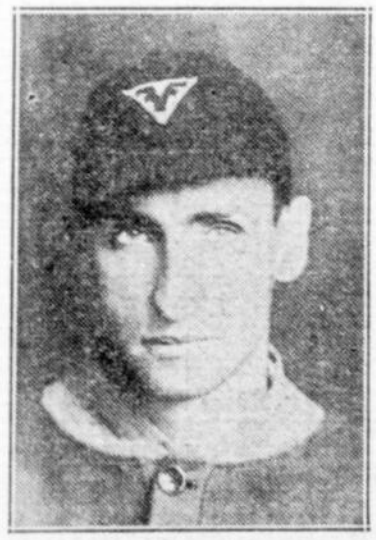
Plus haute partie simple: Café St- Jacques, 1033.

Plus haut total, trois parties individuelles: Jenkins, Café St-Jeques, 696.

Plus haute partie simple individuelle: E. Gras, Café-St-Jacques, 266.

Parties du 17 novembre: Windsor à Crescents; Château au Café St-Jacques; Cabana au Forest Frères; Maisonneuve au National; Bessner's au Regal.

INSTRUCTEUR DES FUSILIERS MT-ROYAL



Walter Collins, ancien premier but du Jos Choquette et du Forest Frères, membre de l'équipe de balle molle Starr, vient d'être nommé instructeur du club de balle molle des Fusiliers Mt-Royal (ancien 65ème Régiment) de la ligue militaire de balle molle d'intérieur, section des officiers.

L'expérience de "Wally" contribuera dans une large mesure à l'amélioration de l'équipe du gérant Maurice Forget.

A l'ouverture de la saison, les Fusiliers Mt-Royal serviront une soupe chaude aux champions de la ligue, le Régiment de Maisonneuve. Ils ne furent hors de course qu'à la 8ème manche, comme le score de 7 à 2 l'indique. Chales Marchildon, Ernest Beaupré et Aza Lamarche furent les étoiles du Maisonneuve, alors que Savoy, Leclerc et Herbie Hamilton méritent une mention pour les Fusiliers Mt-Royal.

Score détaillé de la joute:

	R.	H.	E.
Fusiliers Mt-Royal 010010000	2	6	1
Rég. de Maisonn. 00020104x	7	12	3

Batteries: Herbie Hamilton et John Leclerc. Charlie Marchildon et Aza Lamarche.

LA GERANCE A HERBIE GARDINER

M. W. Fred Ford, président de Philadelphia Arrows de la Ligue Canado-Américaine, a nommé l'ancien joueur de défense du Canadien Herb Gardiner, gérant du club pour la prochaine sanson. Herb a avisé ses joueurs d'avoir à se rapporter au plus tôt, afin de commencer les pratiques sur la glace locale. Les Arrows ne joueront pas avant le premier décembre alors qu'ils rencontreront les New-Haven Eagles.

Le gros George sans amygdales

PHILADELPHIE, 14. — L'excellent lanceur George Earnshaw, des Philadelphie Américains, a subi, ces derniers jours, une opération pour amygdalite, dans une clinique de Philadelphie. George se remettra à jouer au basketball dans une semaine.

Ce magnifique CLARION

avec lampes Pentode et Multi-Mu donnant la performance de huit lampes, tel que vignette, $89.75, pour

$79.50

Le nain le plus puissant sur le marché

LOUIS DESROSIERS

Vendeur autorisé des radios

DeForest-Crosley, Philco, King, Clarion, Fada, etc.

5724 HADLEY FI. 3135

IL FAUT BIEN CHANGER UN PEU !

par Roy Garand

1.—Les jeunes joueurs américains de rugby doivent se nourrir exclusivement d'élastique pour réussir un semblable plaquage dans le salon du foyer. Papa ne dira rien, car il est promoteur de réunions sportives et, pour satisfaire les amateurs de spectacles copieux, il veut organiser les Six Jours pugilistiques, par équipes de deux boxeurs. 2.—"Dis donc, grand'mère, je voudrais faire partie du meilleur club de tennis du Canada plus tard. Maman m'a dit que si je savais te prendre par ton côté faible, tu me donnerais une belle raquette. Où est-il ton côté faible, hein?". 3.—"Vous ne pouvez donc pas regarder où vous allez?" — "Et vous, vous ne pouvez donc pas aller où vous regardez?". 4.—Le grand public n'est pas content, il n'y a pas assez de punitions au cours d'une joute de hockey. Il en faudrait 64 parties pour montrerque les arbitres connaissent leur affaire. "Où vas-tu, mon petit bonhomme?" demande Dame Assitance. "A la Cour du recorder pour subir la peine que m'ont imposée les trop sévères arbitres Shiver et Cooper Smeaton, qui durent utiliser un puissant sifflet aspirateur pour nous envoyer plus vite en prison pour des riens. Attendez que je sois plus en forme et je leur couperai le sifflet. Je le sais, j'ai causé causé pne désillusion parce que l'on avait attendu de moi trop de choses".

HARRY LEIBOVITZ, JIMMY THOMPSON ET RENE TAILLEFER SE BATTRONT A QUEBEC

LE PRESIDENT COMTE COMBLERA UNE LACUNE IMPORTANTE DANS LES MILIEUX DU BASEBALL AMATEUR

Maintenant que les amateurs du baseball sont revenus de la surprise causée par la nomination de notre actif sportsman Ernest Comte à la présidence de l'Association des Gérants de Baseball de Montréal, ils se demandent quels sont ses projets ?

La Ligue Provinciale qui lui doit son existence continuera-t-elle à opérer en 1932 ? Ce circuit qui a fait une forte concurrence à l'A.G.B.B. sera-t-il fusionné avec cette dernière Association? Voilà une couple des mille et une questions que se posent les admirateurs du jeu national américain.

Votre représentant eut une entrevue avec le nouveau président de l'A.G.B.B. afin de lui "sortir" quelques-uns de ses projets. Ceux qui connaissent Ernest Comte savent qu'il n'est pas communicatif mais l'auteur de ces lignes fut assez heureux d'obtenir des détails d'une importance capitale.

Les amateurs de baseball peuvent être assurés que le but principal de Ernest Comte, en acceptant la présidence, est d'organiser un calendrier de parties. L'Association opère déjà depuis uatre ans et jamais une cédule ne fut organisée. Les clubs jouèrent comme ils leur semblaient. Par ce fait, la course au championnat fut souvent injuste. Le nouveau président fera en son possible pour remédier à cet état de choses. Le nombre des clubs sera par conséquent limité et le circuit opérera sur une base de ligue organisée avec le plus de sérieux possible.

Les connaisseurs voient déjà cette amélioration d'un bon oeil. La nomination de Ernest Comte à la présidence de l'Association des Gérants de Baseball de Montréal règlera non seulement un différend dans les cercles sportifs de cette ville mais améliorera la situation du baseball en général dans cette province. Le championnat provincial du baseball en 1932, ne prêtera pas flanc au ridicule.

MM. Lebel, Mercier et DesCarreaux, respectivement rédacteurs sportifs de "L'Evénement", du "Soleil" et de "L'Action Catholique" ont raison d'avancer que jamais un promoteur de boxe n'a présenté, dans la vieille cité de Champlain, une réunion pugilistique aussi attrayante que celle de mercredi prochain, le 18, au Colisée de Québec. Lisez:

Al Brown vs Arthur Chapdelaine.
Harry Leibovitz vs Billy Green.

LEIBOVITZ

Jimmy Thompson vs René Loubier

René Taillefer vs George Harrington

Young Leblanc vs Young Mitchell

Joe Dick vs Tommy Landry.

La dernière fois que Leibovitz apparut dans l'arène à Québec il administra à Young Burns une leçon de boxe dont il se souvient. Il en était à sa deuxième bataille professionnelle lorsqu'il rencontra Burns.

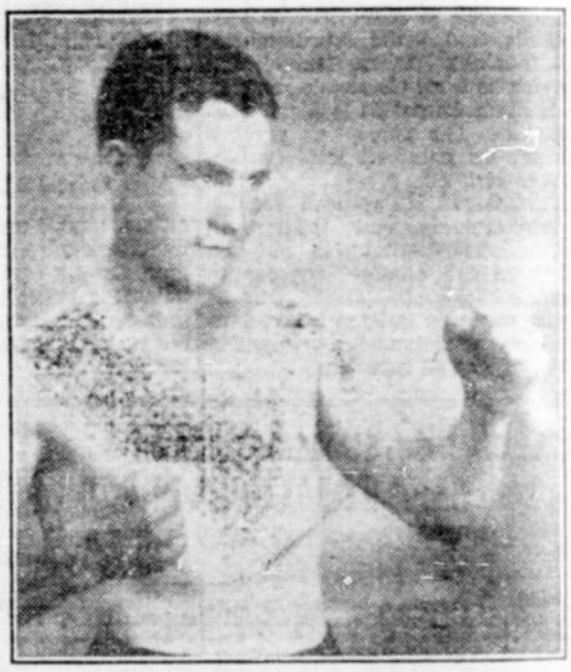
C'est un match revanche que les sportsmen de Québec verront le 18, car l'hiver dernier ces deux boxeurs se sont battus au Théâtre St-Denis, faisant l'admiration des milliers de fans présents. Green se fit infliger une large entaille à l'oeil et l'arbitre fut obligé d'arrêter le combat à la cinquième ronde. Jusqu'à ce moment-là ce fut un combat à égale valeur.

Le promoteur Joseph-Antoine Pardie a retenu René Loubier, de Sherbrooke, pour un combat de 6 rondes avec le courageux boxeur irlandais de Montréal Jimmy Thompson. Loubier est ce batailleur de Sherbrooke qui obtint récemment une décision à Sherbrooke contre Lévy Duquet et envoya ce même boxeur au plancher pour le compte de neuf secondes avant de se faire descendre lui-même dans la cinquième reprise.

Mais avec Jimmy Thompson, le "Sheik des Cantons de l'Est" aura du fil à retordre car Thompson a déjà knockouté Willie Carruthers, Harry Wills et Frank Bélanger.

JEUNE BOXEUR POIDS "POUSSIERE" QUI MONTE

Paul Jérôme, jeune boxeur de 15 ans, poids "poussière", 98 livres, actuellement sous la direction de l'instructeur de boxe Adélard Pigeon, s'entraine assidûment au gymnase Delorme avec Ouellette et St-Onge. Les connaisseurs lui prédisent le championnat du Canada des 112 livres, à l'âge de 18 ans. Il perçoit déjà nettement que le boxeur qui veut s'imposer doit mener une vie exemplaire. Paul semble vouloir suivre les bons conseils qui lui furent prodigués par l'entraineur Pigeon et ses bons amis.



MARIAGE D'UN SPORTSMAN

M. Louis-Philippe Hébert, d'Outremont, administrateur-gérant de la Palestre du National, président et directeur-administrateur de la Société Dramatique Paroissiale, ancien

Louis-Philippe HEBERT

élève du collège Ste-Marie, unira sa destinée à Mlle Berthe Daigneault, lundi le 23 novembre, à 8 heures a.m., en la chapelle du Sacré-Coeur de l'Immaculée-Conception.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux futurs époux.

Un détour!

—Dites donc, grand-père, en marchant de ce train-là, j'arriverai premier!

—J'croyons point. Les autres, y sont passés par un autre chemin!...

ATTENTION AU JEU DE THOMPSON!

Roger Gaudette, l'étoile du Saint-François-Xavier de la ligue intermédiaire Mont-Royal, est en tête des compteurs du groupe après deux joutes de la saison régulière. Gaudette a deux points à son crédit tandis que son équipe n'en a compté que trois pour remporter deux victoires en autant de joutes.

Jimmy Thompson, l'étoile du Lafontaine, s'est promis de compter les premiers points de son club, cet après-midi, contre Champêtre, à l'Aréna Mt-Royal.

Suit la liste des compteurs:

	P.	A.
Gaudette, St-François	2	0
Kelly, Verdun	1	0
Galbraith, St. Michael's	1	0
Hills, Champêtre	1	0
Gervais, St-François	1	0
Unsworth, St-François	0	1
Bélanger, Verdun	0	1

Position des clubs:

	P.	G.	P.	Pr	Cr	T.	Pc
St-François	2	2	0	0	3	1	4
St. Michael's	1	1	0	0	1	0	0
Verdun	2	1	1	0	1	1	2
Lafontaine	1	0	1	0	0	1	0
Champêtre	2	0	2	0	1	0	0

Carnera contre Guhring à Berlin

On annonce de Berlin que Primo Carnera a accepté d'être opposé à l'Allemand Guhring.

Le géant-boxeur toucherait, pour ce combat, qui aurait lieu le 9 ou le 15 décembre prochain, une bourse de $12,000.

Les Norvégiens à Lake Placid

OSLO, 13. — Les skieurs et patineurs norvégiens sélectionnés pour les Jeux Olympiques d'hiver, quitteront Oslo le 29 décembre, pour s'embarquer à Brême sur le "Bremen". Ils arriveront à New-York le 5 janvier et le lendemain à Lake Placid où ils pourront s'entrainer pendant un mois, avant l'ouverture des J. O.

LE LUTTEUR "HARDI DIABLE VERT" VIENDRA-T-IL A MONTREAL?

Le nouveau promoteur de lutte, Donat Plourde, organisateur des séances hebdomadaires de la salle du Sacré-Coeur, 2045 Plessis, près

Harrington détient déjà un knockout sur Duquet et Taillefer s'est montré aussi capable que Harrington en faisant partie nulle avec Duquet.

LEVY DUQUET LANCE UN DEFI DE $200 A HARRINGTON ET TAILLEFER

M. Ludger Lamontagne, gérant de Levy Duquet, envoie un défi à Harrington et à Taillefer, pour une rencontre de 10 rondes au poids de 140 livres. Une bourse de $200.00 sera versée au gagnant, si l'on accepte.

Par ailleurs, M. Lamontagne nous communique une longue lettre dont nous reproduisons quelques passages :

"Je suis bien prêt à signer Loubier pour rencontrer Duquet à Québec, mis c'est Loubier qui ne veut pas y aller, ayant peur que le public de Québec, lui fasse le même mauvais parti que le public de Sherbrooke a fait à Duquet quand il se battit à Sherbrooke. J'irai plus loin, si M. Loubier veut prouver que son gérant ne dit pas la vérité, je lui présenterai personnellement un contrat et lui demanderai s'il veut bien le signer avec son gérant, et le match aura lieu où il voudra."

Un match Loubier-Duquet s'impose donc, à Québec, si toutefois Loubier bat Jimmy Thompson.

Ontario, est présentement en pourparlers avec le gérant du lutteur américain, "Green Dare Devil", qui renversa trois adversaires en une heure, à Columbus, Ohio.

"Green Dare Devil" est un lutteur de 145 livres. Son nom en français veut dire le "Hardi Diable Vert". Il se proclame aussi "The King ofWrestler" (Roi des Lutteurs). Il est un lutteur scientifique, fort, rapide, calme et brutal. "Green Dare Devil" a tout balayé sur son passage aux Etats-Unis dans la classe des 145 livres. Il a même battu des poids lourds. Il applique ses prises avec une vitesse si foudroyante qu'il est impossible à la majorité des lutteurs de les parer et de prendre la défensive. Tous les hommes qu'il a renversés le furent d'une façon si rapide qu'ils furent incapables d'expliquer leur défaite.

Inutile de dire que, si Plourde signe ce lutteur phénoménal, les amateurs de la lutte en auront pour leur argent lorsque le "Hardi Diable Vert" viendra à Montréal, lutter contre Tessier et Eugène Tremblay. Le vétéran champion du monde est à se mettre en excellente forme pour la première semaine de décembre. Tremblay ne tarit pas d'éloges à l'adresse de Fred Lebel, qui fera la vie dure à Christensen, demain soir, à la salle du Sacré-Coeur. Les trois autres matches Sam Chuck-Ted Bell, Bélanger-Young Sonnenberg, Stockton-Aurel Lebel seront aussi très intéressants.

M. Henri Marceau gagne les passes du Canadien

MATCH DE GROSSES QUILLES ENTRE JENKINS ET CABANA POUR UN ENJEU DE $100

C'est dimanche, le 22 novembre, qu'aura lieu la rencontre tant attendue des partisans de grosses quilles entre Adrien Cabana et Bill Jenkins.

Par l'entremise du promoteur Roméo Racette, qui organise ce match entre deux des meilleurs joueurs de Montréal et de la province, le sport des quilles connaîtra une saison exceptionnelle. L'Américain Bill Jenkins, champion du New Jersey, demeurant à Montréal depuis quelques mois, et Adrien Cabana, dont la valeur est connue de toute la gent des quilles, veulent aussi obtenir la meilleure moyenne de la Montreal Bowling Association.

Cette rencontre aura lieu dans deux salles en une série de vingt parties, 10 parties à la salle Plaza et 10 parties à la salle Cabana. Ces joutes commenceront dimanche soir, le 22 courant.

Tout est prêt entre les joueurs, les gérants et le promoteur. Cette série est pour un enjeu d'au moins $100.. Cette bourse sera déposée, avant jeudi, le 19 novembre, dans les mains d'un sportsman avantageusement connu, dont nous dévoilerons le nom au cours de la semaine.

Le promoteur Racette a aussi l'intention d'organiser plusieurs rencontres de ce genre entre les meilleurs joueurs de grosses quilles, non seulement de Montréal, mais aussi de Québec, Trois-Rivières et Sherbrooke, dans le but de trouver le meilleur joueur de la Province de Québec.

RECORD DE LA SALLE CABANE AUX GROSSES QUILLES

P. Castonguay, joueur de grosses quilles de renom de la Classe A, vient d'établir un nouveau record de la Salle Cabana en roulant un total de 719 points en 3 parties.

Il sera intéressant de voir Castonguay aux prises aujourd'hui avec M. Gauthier, des Trois-Rivières, qui totalisa 739 points dimanche dernier, comme nous le disons dans une autre colonne. Les clubs de quilles Cabana et Christin Ginger Ale de Moutréal, jouent aujourd'hui aux Trois-Rivières.

CHRISTIN GINGER ALE GAGNE TROIS PARTIES CONTRE ROSEMONT

CHRISTIN

Arthur Cardinal	149	157	180	486
P. Ménard	189	190	161	540
J. Racette	155	185	163	503
J. M. Guiol	114	158	183	455
A. Laurier	157	161	181	499
Total	764	851	868	2483

ROSEMONT

A. Beseffe	210	197	176	583
R. Riendeau	130	142	129	401
R. Gagnon	142	150	192	484
F. Théodore	116	139	159	414
G. Dagenais	157	181	138	476
Total	755	809	794	2358

PARIS POSSEDE LA SEULE PISTE DE GLACE ARTIFICIELLE EN PLEIN AIR

Une idée lancée en met d'autres en mouvement. Ainsi, à peine les sportifs de Paris sont-ils dotés d'une belle patinoire couverte au Palais des Sports qu'une autre se construit et s'ouvre, celle-ci à ciel ouvert. La piste Molitor de Paris s'est en effet enrichie d'une patinoire, dont la glace est artificielle. La construction de la seule patinoire à glace artificielle en plein air sera bientôt terminée. Vraiment, cela nous étonne que Montréal ou Toronto où même New-York et Chicago ne soient pas les premières villes à posséder le premier pied de tuyau réfrigérateur soudé pour une patinoire à glace artificielle en plein air.

GEO. GIRARDIN, TONY FUGAZY, EDMOND OUELLETTE, LANIEL DE NOUVEAU AU PROGRAMME DU PROMOTEUR RACICOT

Le jeune promoteur de boxe Jules Racicot s'apprête déjà à mettre sur pied un autre excellent programme pour le 30 novembre. Fier des succès remportés lors de sa première séance, Racicot dans le but de plaire au public, toujours de plus en plus friand d'action dans l'arène, remettra au programme les boxeurs Fugazi, Georges Girardin, Ouellette et Laniel.

Un match Georges Girardin—Jack Sydes serait des plus intéressants. Il entre aussi dans les intentions du promoteur Racicot de mettre à l'affiche les boxeurs Dan Mc Guire, 126 livres et Red Tellier, 160 livres. Ces deux derniers boxeurs sont sous le protectorat de Sylvio Mircault.

Mamaux à son poste

New-York, 14. — Selon toutes probabilités, le vétéran lanceur Al Mamaux, demeurera gérant des Bears de Newark de la ligue Internationale, quoique le club appartienne aux New-York Yankees.

Le lanceur Roy Sherid, le second but Jimmy Reese et Lou McEvoy ont été échangés pour le second but Jack Salzgaver du St-Paul, qui officiera à ce poste pour les Yankees en 1932.

Un bon placement

Mlle Albertine DeRepentigny, 4544 Messier, se dit fière d'être la première dame à gagner la récompense promise à la suite de l'achat d'un programme de Duncan Munro, joueur de défense du Canadien, aux aux joutes du Forum. Pour la mise de 10 sous, Mlle DeRepentigny vit le No. 1519, tiré au sort, lui rapporter $5.00.

PREMIERE VICTIME DE LA NEIGE

Voici la première victime de la neige, cette saison. Au cours de la tempête de la semaine dernière, un camion de la Cie Christin Ltée revenait de Saint-Jérôme. Sur le siège, le chauffeur, Rosario Côté, avait auprès de lui M. Alfred Therrien. La conduite était difficile sous les rafales de neige. Quand les phares d'une machine venant à sa rencontre aveuglèrent M. Côté, il perdit le contrôle de sa voiture qui versa dans le fossé. Par bonheur, il n'y eut pas d'accident de personnes, mais il y eut un beau massacre de bouteilles d'eaux gazeuses. On évalue les dégâts à mille dollars.

Joutes du Providence

A PROVIDENCE

Contre Boston : 10 décembre; 13 janvier; 10 février; 2 2mars.
Contre New-York : 3 décembre; 7 janvier; 17 février; 17 mars.
Contre Springfield : 19 novembre; 25 décembre; 4 février; 10 mars.
Contre Philadelphie : 17 décembre; 21 janvier; 26 février; 26 mars.
Contre New-Haven : 26 novembre; 31 décembre; 28 janvier, 3 mars.

A L'ETRANGER

A Boston : 28 novembre; 1 janvier; 6 février; 12 mars.
New-York : 21 novembre; 15 janvier; 12 février; 27 février.
A Springfield : 19 décembre; 9 janvier; 13 février; 19 mars.
A Philadelphie : 12 décembre; 16 janvier; 24 février; 23 mars.
A New-Haven : 15 novembre; 13 décembre; 24 janvier; 13 mars.

Deglane joue une "patte" à Pat McGill

Worcester, Mass, 14. — Henri Deglane, reconnu en certains Etats comme le champion, a défait Pat McGill, deux dans trois, hier soir. Deglane obtint la première chute en 23 minutes et 48 secondes; McGill, la deuxième en 7 minutes et 32 secondes et Deglane, la troisième en 1 minute et 46 secondes.

Un coup de trois buts applaudi durant une minute

Maebashi, Gumma, Japon, 14. — Les joueurs etoiles des lignes majeures ont vaincu par 14 à 1 une équipe des meilleurs joueurs du Japon. Le lanceur Larry French des Pittsburg fut surpris de l'ovation qu'on accorda à Saburo Miyatake, à la suite d'un solide coup de 3-buts. On applaudit durant une minute le joueur japonais qui, par sa vitesse sur les buts, avait converti en 3 buts un coup double ordinaire, au dire des joueurs des ligues majeures eux-mêmes.

Sam Shuck contre Johnny Bélanger au Cercle Outremont

Outre la bataille principale Gaudette-Christensen et le match Lebel-Sonnenberg, les amateurs de la lutte verront, mercredi soir, au Cercle Outremont, de belles préliminaires.

Sam Shuck qui doit rencontrer Bélanger, 30 minutes, est l'une des meilleures attractions que nous avons actuellement à Montréal. Sam Shuck, à l'instar du feu Stasiak, est un jeune lutteur fougueux qui ne recule pas devant n'importe quelle toctique pour vaincre son adversaire et malheur à celui qui essaie de le rudoyer. Il ne faut pas s'imaginer pour tout cela que Bélanger en a peu et qu'il va mettre des gants blancs, oh ! non, nous disait-il, et sa rudesse, je saurai bien le ramener à Si Sam Shuck pousse trop loin sa malice la raison.

Comme lever de rideau le jeune lutteur Donais Hansen fera face au petit canadien Trudeau dans un préliminaire de 20 minutes. Ce dernier a promis à ses amis de Rosemont qu'il fera l'impossible pour remporter la victoire. René Angrignon sera l'arbitre pour toutes ces rencontres.

A. Courteau contre Roméo St-Jean, jeudi

Plus de 500 personnes ont vus la partie spéciale de "Life Pool" de vendredi soir, 23 joueurs y ont participé. Les heureux gagnants ont été "Kid Lebeau et Degagné. Le prix spécial donné par le Central a été gagné par M. Beauchamp.

La partie de pool de lundi, 16 novembre pour le championnat du Canada, au Central, sera entre Kid Lebeau et Fred Quevillon, tandis que les deux seconds Courteau et R. St-Jean briseront l'égalité jeudi.

POSITION ACTUELLE DES JEUEURS

	G.	P.	H. S.	Moy.
A. Barré	5	0	80	13.75
A. Courteau	4	1	58	11.55
Roméa St-Jean	4	1	68	9.81
Lefty Boies	3	1	59	13.54
A. Desrochers	2	3	54	10.46
R. Sasseville	2	3	49	9.25
P. Belhumeur	2	4	44	6.96
F. Quevillon	1	4	53	8.32
K. Lebeau	0	6	82	8.62

Défis du club de Ping-Pong Mt-Royal

Le club de ping-pong Mont-Royal avait l'honneur d'aller visiter le club Cercle St-Stanislas. Les parties furent très contestées. Le tout se termina par une victoire pour le M.-R.: 4 à 3.

Le M.-R. aimerait à organiser une rencontre avec le C. P. Longueuil, le Jean de Brébeuf, le collège Grasset, la Palestre National et le C. P. Ahuntsic. Informations: FR. 7868, Paul Tousignant. Aujourd'hui, le 15, le M.-R. visitera le Mont St-Louis.

Les chances du club Joseph Elie

Les joueurs de l'équipe de quilles Joseph Elie sont confiants de remporter 3 victoires, demain soir, sur le club Municipal Oil. Cette performance, si elle se réalise avec des joueurs comme Jos. Bertrand, L. Elie, S. Rollin, M. Roy, J.-A. Tardif, M. Lefebvre, R. Riendeau et A. Dubuc, placera le Joseph Elie sur un pied d'égalité avec le Municipal Oil.

Réception de 50,000 réponses de notre Concours de Hockey. — M. Marceau ne s'est trompé que d'une seconde pour Aurèle Joliat.

S'il faut en juger par les 50,000 réponses que nous avons reçues, le Concours de Hockey du "Petit Journal" a remporté un succès dont nous pouvons être fiers.

Dès que le résultat de la partie de hockey de jeudi dernier eût été connu (Rangers à Canadiens), plusieurs employés du "Petit Journal" se mirent à l'oeuvre pour dépouiller les milliers de lettres contenant les coupons des concurrents. Cette tâche n'est pas encore terminée, car la joute Montréal-Boston n'eut lieu que samedi soir, au Forum. Le manque de temps nous oblige à ne faire connaître le gagnant des billets du Montréal que dans notre prochaine édition.

LES QUILLES AUX POSTES

Suivent les résultats des parties de petites uqilles de la Ligue des Employés des Postes, jouées sur les allées de l'Académie de Quilles Amherst:

SECRETARIAT

Roy	119	92	——	211
Fafard	97	108	97—	302
Barbeau	141	159	96—	397
Bergeron	96	113	140—	349
Coulombe	108	109	123—	340
Caisse	—	—	111—	111
	561	572	567—	1700

STATION "H"

David	112	95	85—	282
Hénault	109	104	129—	342
Mongeon	134	108	70—	312
Harrison	144	177	116—	437
Deslauriers	94	118	104—	316
	593	592	504—	1689

Station "H" gagne 2 joutes.

CENTRE

Jacques	102	102	117—	321
Merineau	122	101	144—	367
Duranleau	76	113	126—	315
St-Pierre	124	83	135—	342
Maillé	139	133	143—	415
	563	532	665—	1760

L'équipe des Messagers perd 3 parties par défaut.

VILLE

Beaudoin	86	107	75—	268
Gagnon I.	104	136	132—	372
Gagnon H.	135	88	108—	331
Pelletier E.	128	79	102—	309
Goossens E.	104	99	115—	318
	557	509	532—	1596

TRANSFER

Goyette	94	114	97—	287
Renaud	112	80	98—	290
Skelling	69	60	51—	180
Sauriol	102	82	——	184
Guiol	134	99	120—	353
Dummy	—	—	75—	75
	511	435	423—	1369

Ville gagne 3 joutes.

DEPECHES

Dummy	89	78	87—	254
Brisebois	98	89	75—	262
Pilon	80	110	97—	287
Delahanty	140	100	111—	351
Dupuis	146	122	106—	374
	553	499	476—	1528

HOCHELAGA

L'Abbé	109	152	112—	373
Ethier	89	—	——	89
Pelletier	100	104	122—	326
Desrpin	104	112	109—	325
Meunier	111	78	121—	310
Ouellette	—	97	87—	184
	513	543	551—	1607

Hochelaga gagne 2 joutes.

VERDUN

Boisjoli	80	104	106—	290
Labelle	119	100	75—	294
St-Onge	88	113	154—	355
Anctil	57	—	——	57
Poirier	99	99	116—	314
Curson	—	82	——	82
Young	—	—	89—	89
	443	498	540—	1481

STATION "N"

Racette	86	159	134—	379
Ouellette	114	104	103—	321
Cyr	107	99	135—	341
Grégoire	100	95	126—	321
Laurin	115	97	110—	322
	522	554	608—	1684

Station "N" gagne 3 joutes.

Futurs combats

Jackie Fields l'emportera sur Jimmy Belmont, à Pittsburgh, le 16 novembre, 10 rondes.

Harry Blitman remportera une décision sur Johnny Farr, à Newark, le 16 novembre, 10 rondes.

Napoléon Jack Dorval rencontrera son "Waterloo" devant Ernie Schaff, à Boston, le 18 novembre, 10 rondes. Dorval est un boxeur juif.

Primo Carnera knocknoutera King Levinsky, le 18 novembre, à Chicago.

Battling Battalino obtiendra la décision sur Bushy Graham, le 18, à Chicago, 10 rondes. Graham a déjà battu le champion et les experts lui accordent une autre victoire sous prétexte que Battalino ne s'emploie pas à fond dans les combats, qui ne sont pas pour le championnat. Lors de ce match, le titre n'est pas en jeu.

Kid chocolate, qui n'a plus le droit de fouler le sol de la Havane parce qu'il maltraita son ex-fiancée, Maria Rosa, se fera endever le championnat du monde des poids légers juniors 130 livres par Tony Canzoneri, champion du monde des 135 livres, à New-York, le 20 novembre, 15 rondes. Trois titres seront au blanc: 130, 135 et 140 livres.

Un boxeur reçoit le K.O.

—Ecoute donc, mon gérant, sois franc, y a-t-il une église dans le quartier ? ? Bon pour la semaine prochaine, si la place manque.

M. Henri Marceau, 2123, rue Joliette, est l'heureux gagnant de l'un des prix de notre Concours de Hockey. M. Marceau a donc droit à une passe de saison pour toutes les parties du Canadien au Forum. M. Marceau a reçu ses billets, samedi matin, à 9 heures, au "Petit Journal".

Sur les 2,520 personnes qui ont deviné que le premier point du Canadien serait compté par Aurèle Joliat, celui qui est arrivé plus près du nombre de minutes et de secondes, enregistré par le chronométreur officiel Alec Moore, est M. Henri Marceau, 2123 rue Joliette, à l'emploi du C.P.R. depuis nombre d'années. M. Marceau avait marqué sur son coupon: 42 minutes et 16 secondes, alors que le chronométreur officiel marquait 42 minutes et 15 secondes.

105,000 personnes à deux joutes de baseball en une journée, au Japon

A Tokio, les Japonais continuent à montrer un grand enthousiasme pour le baseball américain, et l'équipe des Etats-Unis continue à attirer des foules énormes aux parties. L'Université Metji s'est fait battre par 4 à 0 en présence de 40,000 personnes, par une équipe de joueurs des grandes ligues. Le lanceur Grove donna deux simples en six manches et George Kelly un double en trois manches. Grove retira onze frappeurs au bâton. Al Simmons et Frank O'Doul cognèrent rondement, le premier ayant un circuit et le second un triple.

Le même jour, les Américains battirent l'Université Waseda par 8 à 6 dans une partie fort intéressante jouée devant 65,000 spectateurs. Les Japonais menaient par quatre points quand les visiteurs firent un ralliement de sept points. French et Grove furent les lanceurs des Américains tandis que les Japonais envoyaient sept hommes dans la boîte.

Le club de hockey Hamel Amateur

Le club Hamel amateur ayant tenu une assemblée, lundi dernier, plusieurs joueurs ont signé leur contrat pour porter les couleurs bleu et blanc du Hamel, afin de remporter un second championnat de la partie ouest.

Gaston Leduc fut nommé gérant pour 4e année. Il aura pour l'assister comme capitaine Arthur Lamarre.

Le club Hamel aurait besoin d'un bon gardien de but. Une seconde assemblée aura lieu, lundi soir, le 16 novembre, à 8.30, au local du club, No 2597, St-Jacques ouest.

Tous les joueurs sont priés d'être présent. Pour inf.: s'adresser à Gaston Leduc, WIlbank 7249.

Le dangereux mirage de Los Angeles

GRACE A LA CULTURE PHYSIQUE

Robie Scott, 315 livres, de Provo, Utah, est le plus gros pompier du monde. Il pesait 375 livres au mois de juillet, alors qu'il décida de se faire maigrir. Son médecin, très sportif, traite les malades, les faibles par la culture physique. Il traita le gros Robie de la même manière.

La toute-puissance de la culture physique se fit sentir. Où la médecine ne peut rien la science de l'exercice physique dosé peut tout. Après avoir pratiqué, pendant quatre mois, différents mouvements de culture physique, Scott perdit 60 livres, et ne s'en porte que plus gai, comme le démontre notre photographie.

M. J. Boisvert, Montréal

D.—Quels sont les boxeurs français qui furent champions du monde ?

R.—Georges Carpentier, poids mi-lourds, le 12 octobre 1920, à Jersey-City, par sa victoire sur Battling Levinsky.

Battling Siki, mi-lourds, le 24 septembre 1923, à Paris, par sa victoire sur Georges Carpentier.

Eugène Criqui, plume, le 2 juin 1923, à New-York, par sa victoire sur Johnny Kilbane.

André Routis, champion du monde poids plume, le 28 septembre 1928, à New-York, par sa victoire sur Tony Canzoneri.

Emile Pladner, poids mouche, le 2 mars 1929, à Paris, par sa victoire sur Frankie Genaro, qui, un mois plus tard, devait reconquérir son trophée.

Victor "Young" Perez, boxeur juif de Tunis, poids mouche, le 26 octobre, à Paris, par sa victoire sur Frankie Genaro.

Académie St-Frs-Xavier

Le club de hockey A. S.-F.-X. rencontrera à l'Aréna Mont-Royal, le 17 novembre, à 8 hrs le club Boréa.

Les joueurs suivants font partie du club: R. Sencennes, but; Lamothe, Trottier Brian, J. Lespérance, défense; J. Armand, M. Demeule, J. Bertrand, P. Marchildon, ailes; C. Demeule, J. Lachapelle, Brunette, centre.

Le Frere Pierre de l'Académie sera présent ainsi que Ildège Gervais, gérant du St-François-Xavier de la Ligue Mont-Royal. Informations: Jean Bertrand, 4269 Des Erables, Tél. AMherst 5202.

CHASSEURS

Nous avons les habits, couvertures, bottes imperméables et sacs de tous genres, convenables pour votre partie de chasse, au plus bas prix du marché.

J.-L. VANASSE LIMITEE

Pourvoyeur d'accoutrements et accessoires de camp.

622, NOTRE-DAME Ouest, près McGill
MArquette 8463

Plusieurs athlètes amateurs seront engagés par les compagnies de cinéma.

Malgré la crise financière dont souffrent la plupart des pays, le sport professionnel a pris de plus en plus d'extension. Ce développement est dû en grande partie à l'influence américaine. Car, aux Etats-Unis, la commercialisation du sport a depuis longtemps pris un développement beaucoup plus grand que dans tous les autres pays.

Cette commercialisation est du reste la conséquence inévitable de l'état d'esprit d'un peuple qui ne voit qu'une chose: Gagner de l'argent, sans s'arrêter à des questions de morale, mais qui a aussi les moyens de financer le sport professionnel.

Dans les pays européens, le professionnalisme n'existe encore que pour les sports de la boxe, du cyclisme, du football et de l'automobilisme.

Les autres sports ne sont pas mûrs pour le professionnalisme. Quoiqu'il faille avouer qu'il existe d'une manière cachée, alors qu'officiellement ces sports sont dits amateurs.

Il en est autrement aux Etats-Unis. L'exemple des énormes recettes réalisées dans la boxe ont incité les organisateurs à étendre leur action sur d'autres sports. C'est le tennis qui est à l'heure actuelle le plus visé, après une période de calme.

Actuellement, la Société anonyme des tournées Tilden, qui a su profiter des erreurs des tournées professionnelles précédentes, paraît avoir quelque succès, qui s'il va en s'accentuant, pourrait bien faire de grands vides dans les rangs des joueurs de tennis dits amateurs.

Un terrain particulièrement favorable pour les organisateurs américains aux Etats-Unis est constitué par la natation, où tout dernièrement le célèbre Weismuller a résolu de monnayer ses grands talents de nageur. Il y eut une lutte intense entre les plages à la mode pour se disputer les nageurs et les nageuses en renom; Gertrude Ederle et Martha Norelius ont succombé à une tentation, qui guette bien d'autres nageurs des deux sexes, actuellement encore plus ou moins amateurs. Tous les ans, quelques-unes des étoiles du sport universitaire, passent dans le camp professionnel.

Mais le plus grand danger qui menace le sport amateur est le film, auquel finit par succomber un amateur aussi convaincu que le joueur de golf Bobby Jones.

Et le film sera une grande source de dangers aux prochains Jeux Olympiques qui auront lieu à Los Angeles qui se trouve dans le voisinage immédiat de Hollywood. On peut considérer d'ores et déjà comme certain, que les grandes firmes d'édition vont mettre tout en oeuvre pour obtenir des athlètes en renom qui participeront aux Jeux, un concours qui ne sera certainement pas gratuit. Et il y a gros à parier que les offres, qui seront alléchantes, seront acceptées par bon nombre d'amateurs.

De plus les Américains feront leur possible pour obtenir les meilleurs entraîneurs des nations étrangères.

Et comme les Jeux Olympiques précédents, ceux de 1932 seront responsables d'un passage encore plus considérable, d'amateurs, dans les rangs professionnels.

Il faut d'ailleurs noter que la participation à un film sportif n'est pas considéré en France, en Angleterre et en Allemagne comme contraire à l'amateurisme, alors qu'il l'est aux Etats-Unis.

Un nouvel appareil d'entraînement pour les cyclistes

PARIS, 14. — M. Jeannot a déposé le brevet d'un appareil comportant un châssis muni de rouleaux sur lesquels repose la roue arrière du cycle. L'invention consiste à réduire considérablement l'encombrement de ce châssis, la bicyclette étant réduite au tube de selle qui est articulé à l'avant de ce châssis et porte la fourche arrière, sa roue reposant sur les rouleaux et les poignées étant portées, soit par cette tige, soit par le châssis lui-même.

SAVAIT-ON QUE...

Afin de trouver de l'argent pour l'envoi d'une équipe allemande aux Jeux Olympique de 1932, la Fédération Allemande d'Athlétisme vient de commencer la mise en vente de timbres dits "olympiques".

Un perfectionnement des manches de clubs de golf

LONDRES, 13. — La maison Accles et Pollack Ltd et M. Hackett a déposé un brevet concernant un perfectionnement à apporter aux manches tubulaires métalliques pour clubs de golf et à leur fabrication.

Le manche, au lieu d'être en forme de cône régulièrement croissant, a une conicité croissante suivant une courbe variable permettant d'obtenir des flexibilités différentes suivant les besoins de chaque joueur.

Maurice Gauthier, des Trois-Rivières, établit un record provincial de grosses quilles

Maurice Gauthier, joueur de grosses quilles des Trois-Rivières, jubile présentement de l'excellent travail de balayage que sa boule de 16 livres effectue sur les allées de quilles. En effet, après avoir totalisé 618 et 637 à Montréal, et 624 à Grand'Mère, la semaine dernière, voilà que le quilleur trifluvien, du Laviolette, s'est tout bonnement surpassé en roulant 739 points, dans des joutes de la Ligue de la Vallée du St-Maurice, avec des parties simples de 238, 267 et 234. Cette performance constitue le record de la province de Québec, relativement au total individuel réussi dans les parties de ligue et joué d'après les règlements de la Ligue Provinciale pour tout quilleur d'un club de cinq hommes.

Voici les détails de son record:

GRAND'MERE (0)

Lampron	109	176	200	485
Boisvert	175	178	155	508
Grenier	98	144	110	352
Simard	184	171	176	531
Mellemare	147	144	178	469
	713	813	819	2345

SALLE LAVIOLETTE (3)

Marco	178	171	164	513
Gauthier	238	267	234	739
Trudel	204	188	209	601
Hamel A.	167	224	164	555
Larivière	136	180	143	459
	923	1030	914	2867

Tous les moyens sont bons

Jack Dempsey, l'ancien champion du monde toutes catégories, s'est fait embaucher comme manoeuvre dans une mine d'or, pour revenir en forme.

Buvez-la aux repas

Carling's Amber Ale

SYNCHRONISEZ avec le poste CKAC, Montréal... Tous les lundis et jeudis, de 8 heures 30 à 9 heures p.m.... Ne manquez pas le joyeux programme Carling's.

DECLARATIONS DE GENARO APRES SON KNOCKOUT PAR LE CHAMPION PEREZ

DANS LE MONDE SPORTIF

par OSCAR MAJOR

POINTS OBTENUS PAR LES TROIS VETERANS DU CANADIEN ; HOWIE MORENZ MENE AVEC 285 POINTS

Aux débuts de chaque saison, plusieurs de nos lecteurs, dans le but de régler parfois des paris, nous demandent de leur faire connaître le nombre de points mérités par les trois vétérans du Canadien: Aurèle Joliat, Sylvio Mantha et Howie Morenz. C'est pourquoi nous reproduisons ci-dessous un tableau représentant le travail de nos trois étoiles du hockey majeur.

Aurèle Joliat est le joueur qui, actuellement sous le harnais, a le plus d'années de service pour le Canadien. Howie Morenz et Sylvio Mantha le suivent d'une année en moins. Morenz a mis à son crédit 285 points en huit saisons. Aurèle a 248 points en neuf saisons et Sylvio Mantha 84 en huit saisons.

Suit la liste des points obtenus par les trois vétérans, quoique jeunes encore, depuis leur saut au professionalisme, c'est-à-dire depuis qu'ils représentent dignement les couleurs de la meilleure équipe au monde, le Canadien.

	Aurèle Joliat			Howie Morenz			Sylvio Mantha		
Année	P.c.	A.	Pts	P.c.	A.	Pts	P.c.	A.	Pts
1922-23	13	9	22						
1923-24	15	5	20	13	3	14	1	0	1
1924-25	29	11	40	27	7	34	2	0	2
1925-26	17	9	26	23	3	26	2	1	3
1926-27	14	4	18	25	7	32	10	5	15
1927-28	28	11	39	33	18	51	4	11	15
1928-29	12	5	17	17	10	27	9	4	13
1929-30	19	12	31	40	10	50	13	11	24
1930-31	13	22	35	28	21	49	4	7	11

N.B.—Les P.c. signifient points comptés; A—assist ou passes; Pts—points mérités.

SURVEILLEZ VOS POCHES, MES AMIS, AU RETOUR DES JOUTES DE HOCKEY

Mardi soir, le 17 novembre, lors de la joute de hockey Montréal-Canadiens, il y aura, au Forum, 13,000 spectateurs pressés comme harengs en caque.

Il est donc tout à fait dans la note de rappeler que la prudence est la mère de la sûreté, encore plus en hiver qu'en été. La plus grande partie des partisans du hockey doivent se rendre aux joutes et retourner à leur foyer en tramways. Au retour, en particulier, les "p'tits chars" sont bondés. Les tire-laine en profitent pour soulager de leur avoir, dollars ou montres, les imprudents qui, sous l'effet de l'enthousiasme montrent ouvertement aux voisins le gain de la soirée: "J'ai gagné $50 sur Canadien" ou bien: "J'ai perdu $30 sur Canadien, qu'est-ce que ma femme va dire, il ne me reste plus que $18 en poche et mon loyer n'est pas payé!"

Les voleurs qui "lavent les poches" dans les tramways de la rue Ste-Catherine de Papineau à Atwater, aller et retour, se fichent des dépenses qu'ont à rencontrer leurs victimes. Ils sentent leur proie facile, lorsque la foule est dense; ils prennent tous les moyens pour se rendre aux goussets à l'insu des voisins, c'est ce qui les préoccupe le plus.

Il arrive assez souvent que des employés de tramways avertis ayant reconnu les binettes de certains voleurs, mettent au courant les voyageurs par des paroles du genre: "Attention à vos poches, il y a des petits démons qui viennent d'entrer dans le tramway". Vous nous pardonnerez de rappeler qu'il y avait un club de boxe, à New-York, en 1910, le Sharkey A.C., où les membrts étaient très mêlés. Malgré cela, il était des plus rares qu'un des membres se trouvât soulagé de son portefeuille. C'est que Jim Buckley, le directeur, montait sur l'arène au moment du dernier combat, toutes les fois qu'il avait reconnu la présence de quelques chevaliers aux doigts croches. Il disait alors:

"Messieurs, j'ai le regret d'avoir à vous annoncer que nous avons ce soir quelques membres indésirables parmi nous; je vous recommande donc, dans la cohue de la sortie, de bien protéger les objets de valeur que vous pouvez porter sur vous".

Nous répétons volontiers cet avis, suivi d'un conseil amical: "Laissez votre argent, sauf l'absolu nécessaire, dans les mains de votre mère, femme ou soeur. C'est un placement plus sûr et surtout plus honnête".

POURQUOI LES GRECS NE NOUS ONT-ILS LAISSE AUCUNE TRACE DE LEURS RECORDS EN SPORTS ?

Simplement parce qu'ils n'en "faisaient" pas.

Ce n'est pas à nous qu'il convient d'enseigner la signification du mot anglais "record" (enregistrer). Or les Grecs, qui déjà mesuraient mal le temps, ne mesuraient pas les longueurs avec la même précision que nous; mais surtout ils n'enregistraient pas les résultats de leurs courses et de leurs jeux, sinon pour nommer le vainqueur.

Si je me fie à mes souvenirs classiques, fort lointains, il me semble bien que les athlètes combattaient dans les jeux pour la victoire, et non pour le classement.

Avait-on autrefois le souci de conserver leur nom en le gravant sur une tablette ou sur une stèle, c'est possible, mais je pense que la pensée de comparer les résultats obtenus en des lieux et à des moments différents n'intéressait pas les Grecs, et que les eût-elle intéressés il leur aurait été difficile de faire la comparaison avec exactitude, faute de moyens précis de mesurer et d'enregistrer les résultats.

En un mot, seuls les résultats du moment présent, c'est-à-dire en un même temps et en un même lieu, présentaient pour eux un intérêt; c'est donc dire que d'une journée à l'autre il leur était impossible de comparer.

Ce court article remet en lumière que le record est moderne, et que les Grecs s'en tenaient au relatif, à la lutte et à l'effort difficile.

L'IVROGNERIE BANNIE

Le bonheur est redonné aux foyers par Samaria, le principal remède au monde. Un traitement gratuit envoyé sur réception avec des centaines de témoignages gratuits prouvant les mérites de ce remède.

SAMARIA REMEDY
52 Rose Ave. Toronto

Frankie Genaro veut un match-revanche. — Il prétend qu'il n'a pas compris l'arbitre qui criait les chiffres en français.

Frankie Genaro, par l'intermédiaire de son gérant Joe Jacobs, gérant de Max Schmeling, cherche à obtenir du promoteur Jeff Dickson, de Paris, un match-revanche contre le boxeur juif-tunisien-français Victor "Young" Perez, le nouveau monarche des boxeurs de 112 livres. Genaro a prétendu qu'il croyait que, lors de son dernier match contre Perez, l'arbitre Duvernaz était arrivé au compte de 7 secondes alors qu'en réalité Duvernaz avait déjà compté 9. De plus, l'arbitre comptait les secondes en français. "C'était du grec pour moi", a déclaré l'ancien champion du monde des poids mouche que Arthur Giroux a battu, il y a trois ans. (Entre nous, le gérant Brosseau n'a pas su profiter de cette éclatante victoire de Giroux. Un bon gérant aurait su monnayer un tel triomphe en obtenant pour Giroux, dans les grandes villes américaines, une dizaine de batailles, qui lui auraient rapporté plus de $20,000).

LE ROLE DE L'ARBITRE

Cette version de Genaro, si elle peut paraitre plausible, est-elle explicable par un malentendu quelconque? Comment a-t-il pu se produire, comment Genaro a-t-il pu confondre 7 et 9?

Et c'est ici que l'arbitre intervient. De quelle façon le troisième homme sur le rond doit-il compter les secondes?

Dès qu'un homme tombe à terre, l'arbitre doit d'abord écarter son adversaire et le renvoyer dans son coin, puis il abaisse une première fois son bras donnant le signal du départ au chronométreur en comptant "un". Le chronométreur répond alors et il donne la cadence en comptant "deux" et l'arbitre continue à scander les secondes en répétant le chiffre que lui crie son collègue.

C'est exactement ce qu'a fait M. Duvernaz et les règlements ne lui en demandent pas davantage.

M. Duvernaz a compté les dix secondes en français, et c'est ici seulement qu'une confusion peut être explicable.

Genaro est à terre, et au moment où il commence à se remettre un peu, il a devant lui un arbitre qui lui crie des chiffres dans une langue qu'il ne comprend pas.

Aucune faute n'est d'ailleurs imputable à M. Duvernaz, un arbitre n'est pas obligatoirement un polyglotte.

Certains arbitres ont pris, cependant, l'excellente habitude de montrer au boxeur à quel chiffre ils sont arrivés en levant un doigt par seconde.

L'homme qui est à terre, en voyant par exemple une main déployée et trois doigts de l'autre comprend immédiatement qu'il est à terre depuis 8 secondes.

Mais encore une fois les règlements n'exigent rien de tout cela.

Le résultat est donc on ne peut plus régulier, et il fut homologué par l'International Boxing Union.

Le promoteur Dickson se rendra cependant à la demande de Genaro en lui accordant une autre rencontre avec le champion Perez, au Palais des Sports de Paris. Les connaisseurs n'attribuent aucune chance de succès à Genaro, qui est à son déclin.

Pourquoi les femmes bégayent moins que les hommes

D'après les statistiques des comités des Jeux Olympiques depuis 1920, au cours desquels des milliers d'athlètes des deux sexes furent étudiés à tous les points de vue, on a remarqué que le bégayement est une infirmité presque exclusivement masculine. Les compagnies d'assurance américaines en sont venues d'ailleurs à la même conclusion dans toutes les autres sphères.

S'il existe, par hasard, une femme bègue — en connaissez-vous? — c'est une véritable exception.

La raison de ce triste privilège?

C'est que la femme ne risque point de bégayer parce qu'elle serait, parait-il, plus proche de la nature et qu'elle agirait avant de penser.

L'homme, au contraire, pense et s'exprime ensuite.

Les bègues seraient donc, en général, des hommes incapables de maitriser leur pensée... Il est notoire, en effet, que des bègues sont arrivés à vaincre leur infirmité par un traitement attentif et portant uniquement sur la maitrise de la pensée.

Club de Crapaud Cartier

Le Cartier lance un défi au Guybourg, Hochelaga, Préfontaine, Faust et St-Eusèbe. Informations: D. Ratelle 132, Ste-Marguerite ou téléphone, R. Daigneault, WEstmount 2065M.

M. Parizeau, Montréal

D.—Combien y a-t-il de boxeurs juifs détenant un championnat de boxe?

R.—Maxie Rosenblaum, mi-lourd, 175 livres, et le petit boxeur israélite tunisien Victor Perez, 112 livres, poids mouche.

Etes-vous Chauve?

Le nouveau système DEMERS pour le traitement capillaire vous garantit des nouveaux cheveux en 30 jours. Satisfaction assurée ou argent remis. Voyez le spécialiste DEMERS dès demain.

EXAMEN GRATUIT

SALON R. GIGUERE

1198 St-Denis, HA 0619

JOS. LIBERIO

VOUS NE VERREZ PAS NOTRE MODELE

"IMPERIAL DRAPE"

(*style dernier-cri*)

DANS TOUTES LES VITRINES

Maintes fois, Charles Laforce a introduit un nouveau complet. Quelques mois plus tard, l'on pouvait voir ce complet dans presque toutes les vitrines de tailleur en ville.

Ceci n'arrivera pas avec le nouveau modèle "Imperial Drape", car ce n'est pas un complet qui attire la multitude: il fut dessiné pour l'homme qui reconnaît qu'un vrai beau complet doit être de modèle exclusif.

CHAS. LAFORCE & CIE, LTEE

71 RUE STE-CATHERINE EST

LES JOUEUSES DE TENNIS SONT-ELLES PLUS BAVARDES QUE LES JOUEURS?

Le bavardage est fonction de la "classe" et non du "sexe".

On trouve dans le "Bulletin International de Pédagogie Sportive" les lignes suivantes:

Les sportifs du sexe masculin toutefois ont une tendance à peu bavarder, c'est-à-dire à moins prononcer de "paroles inutiles", car c'est la parole inutile qui est vraiment l'essence de ce défaut. Mais dès que l'élément sportif féminin apparait, il y a visiblement une recrudescence. Comparez les parties de tennis mixtes ou féminines avec celles où ne figurent que des hommes. Le rapprochement est bien curieux et si quelque statisticien y voulait consacrer sa patience d'observation et de notation, les résultats de son enquête seraient certainement probants.

Quoiqu'il en soit, je ne crois pas que ces lignes représentent la vérité.

Il y a en matière de tennis un principe beaucoup plus sûr: plus un joueur (ou joueuse) est fort, et moins il parle sur le terrain. Il suffit de voir les grands as, les Cochet, les Tilden, les Borotra, les Brugnon, les Boussus, les Rainville, les Wright, etc..., rester parfois des heures sur le cours sans prononcer un seul mot qui ne soit pas utile ou justifié.

Parmi les femmes, Mme Moody-Wills, parait avoir fait voeu de silence et ce n'est pas pour rien qu'on l'a surnommée "Mme Poker-Face". Fraulein Aussem sourit, mais ne dit pas un mot. Mme Mathieu, joueuse française, emportée par un tempérament généreux, prononce parfois des paroles qui ne sont pas entièrement indispensables, mais toujours dans des limites très étroites et pas plus que les jeunes joueurs français Merlin ou Berthet chez les hommes. Ce dernier est un des rares joueurs forts qui se laisse aller à invoquer les dieux, appeler sa mère ou traiter de noms d'oiseaux le soleil, les balles, le vent, le terrain et même son adversaire à l'occasion. Tout cela d'ailleurs avec bonne humeur.

Par contre, les petites parties de débutants ou de débutantes se font souvent "à la conversation..." on bavarde, on caquète, on explique le coup... mais ce n'est pas spécial aux femmes.

Il est évident qu'un grand champion engagé dans une partie dure a besoin de toutes ses forces de concentration. Quand on voit Tilden faire déplacer une spectatrice dont le corsage trop voyant lui tire l'oeil, quand on voit Borotra ramasser méthodiquement une feuille sèche que le vent chasse sur le cours, quand l'aboiement d'un chien fait rater une balle, on peut admettre qu'il est impossible d'entrelarder les échanges de remarques plus ou moins caustiques, ou de considérations sur la valeur des coups.

Ceci est valable aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

D'ailleurs, les manifestations verbales, rares je le répète chez les champions, sont parfois une soupape qui permet de soulager des nerfs tendus à l'excès.

L'hommage d'un "bien joué!..." lancé à l'adversaire n'est pas du bavardage, et c'est à peu près tout ce que se permettent les as du tennis.

En résumé, beaucoup plus que le sexe, c'est la force des individus qui pourrait permettre de les classer selon le critérium du bavardage... N'en est-il pas de même dans les autres sports?... Et, hors du sport, dans la vie courante?...

Un champion mondial cycliste à l'honneur

Le gouvernement, pour récompenser Guerra de sa victoire au championnat du monde cycliste sur route, l'a élevé au grade de chevalier de l'Ordre de la Couronne: cet Ordre correspond à la Légion d'honneur de France.

Ce geste montre, avec éloquence, l'intérêt que porte au sport le gouvernement italien, surtout en matière de compétition internationale.

Guerra prendra part aux deux courses de Six Jours de Chicago et de New-York. La colonie italienne de New-York offrira un banquet en son honneur après les Six Jours de la grande métropole américaine.

Un pilote du hockey

Jos. Lamarche, gérant du club de hockey amateur "Le Manoir", qui jouera, cet hiver, dans la Ligue de Hockey Junior du Parc Lafontaine.

168 strikeouts pour le lanceur Lacombe des "Millionnaires"

L'équipe de baseball des "Millionnaires" a remporté 11 victoires, subi 10 défaites et fait deux joutes nulles, au cours de la dernière saison. Le lanceur Lacombe réussit à retirer 168 hommes au bâton en 154 manches.

Voici les résultats des joutes:
Millionnaires, 13; Ste-Thérèse, 15.
Millionnaires, 6; Marchand St-Vincent, 7.
Millionnaires, 2; Barsalou, 8.
Millionnaires, 1; Lachine, 10.
St-Eusèbe, 3; Millionnaires, 8.
Electra, 4; Millionnaires, 7.
Millionnaires, 6; Côte-des-Neiges, 0.
Millionnaires, 3; St-Irénée, 3.
Millionnaires, 9; Sorel, 7. 14 manches.
Barsalou, 7; Millionnaires, 1.
Millionnaires, 4; Lachine, 15.
Millionnaires, 2; Sorel, 3.
Quatre-Tour, 4; Millionnaires, 4.
Millionnaires, 6; St-Eusèbe, 2.
Millionnaires, 3; Ville-Emard, 2.
Millionnnaires, 4; St-Jean-Berchmans, 5. 10 manches.
Notre-Dame, 9; Millionnaires, 4.
Typo, 1; Millionnaires, 7.
St-Jean-Berchmans, 2; Millionnaires, 4.
Millionnaires, 11; Marchand St-Vincent, 2.
National de Québec, 7; Millionnaires, 10.
Beauharnois, 5; Millionnaires, 7.
Millionnaires, 2; St-Paul de la Croix, 3.
Parties gagnées, 11; parties perdues, 10; parties nulles, 2.

3 pour 1

La direction des N.-Y. Giants a annoncé le passage de deux de leurs lanceurs et d'un voltigeur pour une étoile du club Indianapolis. iLes lanceurs John Berly, anciennement du Rochester, et Joe Heving et le voltigeur Rosenberg ont été échangés pour L. Koeneke.

IL DEVIENDRA PROFESSIONNEL

KID LOISEAU, 23 ans, 1029 rue Sherbrooke Est, partira sous peu pour Détroit, où il boxera, au cours de l'hiver, sous la tutelle de Scottie Strahan, ancien gérant du boxeur Phil McGraw. Kid Loiseau nous reviendra le printemps prochain, à Montréal, pour livrer quelques combats, au Forum et au Stadium, dans la classe des poids légers juniors, 130 livres.

Max Schmeling s'embarquera pour les E.-U. le 20 novembre

BERLIN, 13. — Max Schmeling a décidé qu'il s'embarquera pour les Etats-Unis le 20 novembre prochain.

Schmeling a des contrats signés pour une vingtaine d'exhibitions à travers l'Amérique du Nord.

On annonce également que le champion du monde toutes catégories aurait reçu, de savants oculistes, l'affirmation que son oeil gauche, qu'il avait malade, était complètement guéri.

contre NÉVRITE
Une bonne chose est de chauffer un plat et d'y verser du Minard. Appliquez ensuite le Liniment en frictionnant doucement.
22F La douleur se dissipe!
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

TOUS LES ETRES VIVANTS ONT BESOIN DES "ENZYMES"

Le malt d'orge, la base même de la BIERE DOW OLD STOCK, est très riche en ENZYMES, les ferments solubles qui transforment les éléments nutritifs de l'orge de façon à les rendre assimilables par le corps humain.

Le procédé de brassage Dow rend possible la réaction complète des enzymes et permet aux précieuses propriétés nutritives de l'orge de passer dans la bière.

Vous trouvez donc deux choses dans chaque verre de Bière Dow Old Stock—un breuvage moelleux, rafraîchissant, et une source additionnelle de propriétés nutritives et reconstituantes pour votre corps.

On constate que le lait en bouteille laissé au soleil possède une saveur spéciale. Même 10 minutes produisent un effet appréciable. — Extrait de la "GAZETTE" de Montréal.

Le soleil peut aussi changer la saveur de la bière, tout comme il change celle du lait. C'est pourquoi la Bière Dow Old Stock est toujours mise dans une bouteille verte.

ENZYMES

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables.

Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

Leur action fait partie du processus de vie de la nature, qui rend possible la respiration, assure la croissance et entretient les forces.

Bière Dow Old Stock

SES ENZYMES FAVORISENT LA SANTE

27F

Pour être facteur en Chine, il faut des qualités athlétiques exceptionnelles

Dans le Céleste Empire ne peut pas être facteur qui veut, et pour cause. Le candidat, en Chine, doit, d'abord, prouver qu'il est très courageux et très robuste, de même que très bon marcheur. On lui fait subir une épreuve qui consiste à parcourir de grandes distances, des montagnes escarpées, des ravins sauvages, des forêts dangereuses, où les fauves ont leurs tanières et des bandits leurs repaires. Et il faut qu'il accomplisse, seul, ce voyage périlleux dans un délai déterminé.

On l'envoie, la nuit surtout, dans les endroits qui passent pour être fréquentés par les esprits, par où un Chinois quelque peu peureux ne passerait jamais. Une autre épreuve consiste à faire de longues marches chargé de lourds fardeaux.

Quand il a effectué, avec succès, toutes ces épreuves, il obtient un poste de facteur rural.

Il faut avouer qu'il l'a bien mérité et que bien peu nombreux seraient, chez nous, les candidats postiers, consentant à affronter ces épreuves infligées à leurs collègues chinois.

HOTEL **CASTEL** INN
CARTIERVILLE
Cuisine française-italienne
BIERE — VINS
Couvert et Danse Gratis
avec orchestre tous les soirs
OUVERT LE DIMANCHE

Problème facile:

Meilleurs tabacs + Douceur + Saveur délicieuse + Velouté sans pareil = ROXY

et c'est tout ce qu'il y a de meilleur

Il est facile de faire la preuve de ce simple problème. Mettez vingt-cinq cents sur le comptoir et dites: "ROXY." Vous trouverez la preuve en la fumant. Essayez-en un ou deux paquets: la réponse sera toujours : ROXY.

UN PLAISIR NOUVEAU APRÈS DES ANNÉES D'ATTENTE!

20 pour 25¢
12 pour 15¢

ROXY
CIGARETTES
DE VIRGINIE

"Réunit en elle toutes les qualités"

L. O. GROTHE LIMITEE
Fournisseurs des plus fins tabacs

Protégeons nos plantes contre le froid

Des litières de paille ou de feuilles sèches et des couvertures de toile préservent les plantes ou arbustes des rigueurs de l'hiver.

L'hiver approche à grands pas et chacun fait ses emplettes de chauds vêtements, imperméables et fourrures. Si l'on suit les bons conseils qui ont été donnés à ce sujet dans notre journal, on protège également les appartements et les maisons. Les interstices des toits seront comblés, ainsi que les lézardes des murs et les fissures diverses pouvant s'être produites dans le sous-sol.

Vous vous empresserez en même temps de clouer des bourrelets aux portes et aux fenêtres.

Tout cela est très prudent, mais pensons-nous aux plantes et aux fleurs de nos jardins? Ceux qui ont la chance d'en posséder ont-ils songé à leur assurer une sérieuse protection contre les morsures du froid?

Les arbustes et buissons vivaces ne demandent pas énormément de soin à cet égard. Quelques enveloppes de paille suffiront pour les plus vigoureux, mais pour que les jeunes résistent aux attaques de la gelée, il est indispensable de les abriter avec de la paille et un sac de toile épaisse qui les recouvrira complètement.

Par surcroit de précaution, une couche de paille sera étendue sur le sol qui couvre les racines, cela conserve le sol gelé et empêche le dégel pendant les périodes moins froides.

Naturellement ce sont les fleurs, plus délicates qui exigent des soins éclairés. En protégeant les plantes vivaces, spécialement si elles ont été plantées peu de temps auparavant, il est recommandable d'utiliser une litière de foin, de paille ou de feuilles, les premiers devant compter parmi les préférés.

Il est indispensable de choisir des matières qui ne s'entasseront pas sous le poids de la neige et de l'eau et par suite étoufferaient les plantes.

Les racines bulbeuses qui demeurent dans la terre tout au long de l'hiver peuvent être également protégées au moyen d'une litière de feuilles, paille ou fumier. Si les bulbes ont été plantés de bonne heure il est préférable de les couvrir après les premières gelées quand le sol est bien durci. Cependant, s'ils ont été plantés tard, une protection hâtive empêchera les plantes de souffrir du froid avant que leurs racines soient tout à fait développées.

Les roses se classent parmi les fleurs les plus faciles à conserver. Il

Comment on doit protéger les arbustes pendant l'hiver.

faut former, autour du pied de l'arbuste, des monticules d'environ 8 pouces, pour empêcher l'eau de stagner autour des racines et de geler ensuite. Quand le sol est gelé, la litière sera disposée comme il a été dit ci-dessus.

Un autre moyen très efficace est d'utiliser une couche de feuilles provenant d'arbres de contexture serrée comme celle du frêne, du chêne ou du hêtre.

Plusieurs variétés de lys et autres plantes bulbeuses seront abritées d'une manière très efficace par une épaisse couche de cendres.

Beaucoup de personnes négligent de soigner les buissons vivaces et les arbrisseaux du genre fusain, sous prétexte qu'ils conservent leur verdure toute l'année. Cependant, ils seront beaucoup plus beaux si on ne les laisse pas exposés à toutes les intempéries. Comme beaucoup d'arbustes, surtout quand ils sont jeunes, ils craignent le grand vent et il est plus prudent de les envelopper d'une grosse toile et de protéger leurs racines par une couche de paille disposée autour du pied.

Si vous utilisez des litières de feuilles, il est bon de vous procurer les espèces les plus efficaces pour ce rôle protecteur. Les feuilles de certains arbres, tels que l'érable et l'orme, s'entassent trop vite et suffoquent les plantes et les privant complètement d'air. Les feuilles de chêne, par contre, n'ont pas cette tendance.

Quand on ne peut se procurer de feuilles de chêne, on commencera par disposer sur le sol des branchettes sur lesquelles seront ensuite placées les feuilles. Ces brindilles empêcheront la litière de s'affaisser et de peser lourdement sur le sol et elles assureront la circulation d'air entre les feuilles et le sol.

LA SAISON DES CITROUILLES

Citrouille en entremets.—Epluchez une tranche de citrouille et coupez-la par morceaux; jetez-les dans l'eau bouillante avec du sel et faites cuire jusqu'à ce que les morceaux s'écrasent facilement. Alors, réduisez en purée. Faites fondre à part un morceau de beurre dans une casserole, ajoutez un verre de crême, puis la purée de citrouille, salez, poivrez et saupoudrez d'une pincée de farine, puis faites mijoter un quart d'heure. A ce moment, liez avec un jaune d'oeuf. Servez.

On peut aussi faire la citrouille

On peut aussi faire cuire la citrouille coupée en petits morceaux dans l'eau salée, l'égoutter, l'assaisonner en casserole avec du beurre, persil, ciboule, sel et poivre.

* * *

Citrouille au four. — Faites cuire de la citrouille pelée à l'eau salée, passez-la en purée comme ci-dessus. Mettez cette purée dans une casserole avec 2 onces de beurre, 4 onces de fromage, 2 onces de sucre et un peu de cannelle en poudre. Faites bouillir le mélange une minute et ajoutez six oeufs battus, mêlez, dressez sur un plat beurré, dorez le dessus avec du jaune d'oeuf, saupoudrez de panure mélangée de sucre en poudre et cannelle, passez au four pour faire prendre couleur.

LE LINOLEUM

Si votre linoléum a été détérioré par des soins maladroits, ou s'il n'a pas été suffisamment soigné, vous lui rendrez de l'éclat en le mouillant avec une eau additionnée de jaunes d'oeufs (deux oeufs par pinte).

Passez ce liquide sur le linoléum avec un chiffon très propre. Et ne traversez la pièce qu'après séchage parfait.

UNE BONNE RECETTE DE NOS GRAND'MÈRES

Oeufs Manon

Faites des oeufs pochés dans l'eau bouillante, un ou deux par personne. D'autre part, faites cuire un botillon de petites asperges vertes que vous coupez ensuite en dés dans la partie tendre.

Avec de la farine, du beurre, faites une sauce Béchamelle serrée que vous mouillez avec la cuisson des asperges. Mettez les oeufs en couronne sur un plat d'entrée chaud, placez les pointes d'asperges en petits tas sur les oeufs et versez la sauce au milieu. Ce plat peut être fait avec des oeufs durs coupés en deux, il est plus facile à réussir mais un peu moins fin traité de cette manière.

Vos cheveux...

vous semblent-ils trop clairs de teinte? Rincez-les dans de l'eau de noyer; ils en sortiront plus sombres.

LE LAIT D'AMANDES

est un excellent calmant de la toux et même un calmant général. On peut très simplement le préparer comme suit:

Faites tremper dans l'eau tiède quelques instants 1 once d'amandes douces, puis dépouillez-les de leurs enveloppes. Ensuite, pilez dans un mortier 1 livre de sucre et ajoutez de l'eau de temps en temps en continuant de piler. On obtient ainsi un liquide blanc de lait. On passe le liquide à travers un linge fin, et on l'aromatise avec un peu d'eau de fleurs d'oranger.

Nettoyage du nickel

Pour nettoyer les objets en nickel et leur rendre l'éclat du neuf sans altérer leur poli, on les plonge pendant un quart de minute dans un mélange fait de 50 parties d'alcool et 1 partie d'acide sulfurique. On les rince ensuite à l'eau, on les baigne dans l'alcool pur et on les met sécher dans de la sciure de bois. L'objet réapparait tout neuf.

ONDULATION PERMANENTE

CROQUIGNOL SPECIAL $5 — 2 pour $9 pour un temps limité

CROQUIGNOL A L'HUILE $7.50 — 2 pour $14.

Garanti pour 6 mois

Ondulation à l'eau. Ondulation au papier. Ondulation Marcel Ne nécessitant pas d'ondulation à l'eau.

Travail fait par des experts

Pour appointement, appeler CAlumet 2776

SALON DUMAS 8142a ST-DENIS près Jarry

Des millions l'emploient en cuvette, laveuse et plat à vaisselle

(Des millions l'emploient. Des milliers nous écrivent de pareilles lettres).

"Comme le savonnage dure!" dit Mme. R. Bisson

"Il n'y a pas de danger que je m'échine à frotter, quand je peux avoir du linge *plus blanc* avec le Rinso. Comme son savonnage onctueux et actif dure longtemps! Et ici, nous n'avons que de l'eau dure. Avec le Rinso, le linge se décrasse facilement au trempage, ce qui épargne travail et tissus. J'emploie aussi ce savon pour la vaisselle et autres travaux de nettoyage."

MME. ROSE BISSON.

Merveilleux aussi dans la laveuse

Mesure pour mesure, Rinso produit le double du savonnage des savons légers et floconneux—même dans l'eau la plus dure. Absolument inoffensif pour les toiles les plus fines. *Inutile d'employer d'adoucissant.* Merveilleux aussi dans les laveuses! Recommandé par les fabricants de 38 marques—par les meilleures buanderies—les experts en économie domestique. Excellent pour la vaisselle et tout nettoyage. Achetez le GROS paquet.

Garanti par les fabricants de LUX—Lever Brothers Limited

424F

Rinso

LE SAVON GRANULE

Le Courrier de Françoise

D.—Je demeure dans un village de campagne où nous tenons un commerce qui nous met en relation avec plusieurs hommes de l'endroit. Pour la renommée de la maison, il faut que je fasse bonne figure à tous mais quelques femmes de ces hommes sont jalouses. Je porte de la toilette, je voyage et je joue quelquefois aux cartes avec leur mari, le mien étant souvent occupé; je fais aussi des voyages car j'aime le sport et je vais à la chasse et à la pêche avec ces hommes car mon mari ne peut pas toujours me conduire avec notre automobile. Mes servantes s'occupent de mes enfants. A cause de tout cela, ces femmes parlent en mal de moi et ne veulent pas venir aux soirées auxquelles j'assiste. Leur mari me disent de ne pas m'occuper d'elles et en effet je ne m'occupe pas d'elles car j'aime le plaisir. J'ai un bon mari, nous faisons de l'argent et je suis indépendante; je ne crois pas être responsable si elles se montent la tête. Qu'en pensez-vous? — HEUREUSE.

R.—Votre conduite ne me semble pas irréprochable et votre mari a certes un tempérament extraordinaire s'il vous laisse aller en excursions avec vos clients. J'incline à donner raison à celles qui trouvent que votre zèle commercial va trop loin. Il devrait vous suffire d'avoir une vie confortable, un mari conciliant et un commerce florissant et vous ne devriez pas aller en compagnie des messieurs sans être vous-même accompagnée de votre mari.

D.—J'ai une jeune fille de 18 ans et depuis cinq mois nous lui avons permis d'avoir un ami à la maison. C'est un très bon garçon. Depuis quelque temps ma fille me trouve trop sévère et elle dit que si je continue à la surveiller de cette façon elle sortira davantage. Mon grand garçon qui doit se marier bientôt me dit que si les parents de sa future avaient été comme moi il aurait trouvé le moyen d'aller ailleurs pour être tranquille, non pour manquer de respect à celle qu'il fréquentait mais parce qu'un jeune homme et une jeune fille aiment à veiller en tête à tête. Moi je ne laisse jamais ma fille seule au salon; notre salon communique avec un boudoir, je me tiens dans le boudoir et si je dois m'absenter pour aller en arrière, je fais asseoir ma fille à ma place avant de partir de manière à ce qu'elle ne soit pas seule à seule avec le jeune homme. Une dame de mes connaissances me dit qu'elle aime mieux laisser sa fille seule au salon avec son ami que de lui voir prendre la maison en grippe. Mon mari prétend que nous pourrions nous asseoir dans le boudoir quand nous voulons écouter le radio mais que nous devrions ensuite faire comme les autres soirs, c'est-à-dire passer le reste du temps dans la cuisine. Mon frère prétend la même chose; moi je ne sais plus que faire. Donnez-moi un conseil. Je voudrais bien pourtant que ma fille aime la maison. — UNE MAMAN QUI VEUT FAIRE PLAISIR A TOUS.

R.—Vous devez avoir confiance en votre fille et ne rien faire qui pourrait lui rendre la maison intolérable. Elle est bien plus en sûreté dans votre salon qu'elle ne le serait ailleurs. Tout en exerçant une surveillance raisonnable, laissez-lui quelque liberté. Soyez certaine qu'elle n'oubliera pas vos bons conseils et votre exemple et qu'elle se fera un point d'honneur de se montrer digne de votre confiance. Je reçois chaque semaine nombre de lettres de mères qui se plaignent que leurs filles ne veulent jamais rester à la maison, qu'elles veulent sans cesse sortir pour aller au cinéma ou en auto avec des jeunes gens. Le plus souvent, ces jeunes gens ne viennent même pas les chercher à la maison, mais elles vont les rencontrer en ville. Vous avez la chance d'avoir une fille qui aime son foyer et il serait de bonne politique de faire en sorte que votre fille préfère y recevoir son ami, dans une intimité relative, plutôt que d'être sans cesse absente de la maison.

D.—Que comprend un très beau trousseau de mariée? — PERPLEXE.

R.—Les trousseaux de mariées ne comprennent plus des quantités de vêtements comme autrefois car la mode change rapidement ou introduit des vêtements de plus en plus pratiques et confortables dont on aime à profiter. La lingerie de maison pourra être plus considérable quoique, dans ce domaine aussi, il faut tenir compte des variations de la mode. Un très beau trousseau de mariée comprendra donc un lingerie de maison de fines toiles et de beau coton pratique. Le trousseau personnel de la mariée comprendra, en plus de parures pratiques, en rayon ou en linon, d'autres plus luxueuses en satin ou en crêpe de Chine. Adressez-vous dans l'un de nos grands magasins et on vous fournira, à demande, une liste de tout ce que vous pouvez vous procurer avec la somme dont vous voulez disposer.

POUR VOUS FAIRE AIMER

Nous avons la poudre à "l'Huile de Charme Indoue" pour vous faire aimer. Si vous voulez que votre amoureux ou amoureuse vous aime éperdument ou qu'il revienne à vous, employez discrètement cette poudre. Elle est vendue aux grandes personnes seulement. Nous vous l'enverrons, avec la direction, prix: 50c. N'envoyez pas de timbres en paiement, seulement un Bon de Poste ou l'argent dans une lettre enregistrée. Nous n'acceptons pas les chèques. Adressez:
L. Fleury, 2596 Blvd Perras, Montréal

D.—Je suis mariée depuis deux ans avec un gentil garçon qui me rend très heureuse. Il a beaucoup d'amis qu'il reçoit à la maison et chez qui il se rend aussi de temps en temps, sans m'emmener bien entendu. Il aime la chasse à la folie et tous les automnes il part quelques jours avec ses amis C'était ainsi quand il était garçon et naturellement le mariage n'a rien changé. Tout cela m'est bien égal ou plutôt m'était bien égal car depuis ce temps j'ai des soupçons. Maman me dit que ces sorties sont peut-être des prétextes, que peut-être ses amis sont de complot avec lui pour qu'il me trompe, etc. Je n'ose avouer ces préoccupations à mon mari. Avant notre mariage ma mère m'avait bien conseillé d'essayer d'obtenir que mon mari renonce à toutes ces "parties" mais je n'en ai rien fait sachant que ces résolutions n'auraient pas duré; les hommes sont un peu comme nous n'est-ce pas? Ils s'améliorent mais ils ne changent pas. Mon mari veut partir encore ces jours-ci et ma mère me conseille de n'y pas consentir. Je ne sais que faire et vous demande votre opinion. — DIANE.

R.—Je ne vois pas d'inconvénient à ce que votre mari aille avec des amis faire ainsi des excursions de chasse qui le délassent. Il vous aime et vous rend heureuse et il serait malheureux que vous gâtiez votre bonheur par des soupçons. Votre mère comprend les choses de façon différente, mais il n'est pas du tout certain qu'elle ait raison. Tout en acceptant les conseils de son expérience, faites attention de vous laisser entraîner trop loin. Il serait injuste que vous soupçonniez votre mari de vous tromper, si vous n'avez aucune preuve de son inconduite. Votre intuition et votre affection vous dicteront votre conduite bien mieux que tous les conseils les mieux intentionnés.

D.—Un homme de 40 ans veut m'épouser et moi j'en ai 23; il est très bon pour moi mais je le dispute toujours; mes parents ne veulent pas non plus que je l'épouse parce qu'il est trop vieux pour moi. Je sors également avec un jeune homme de 26 ans que j'aime mais qui ne peut pas m'épouser. Que faire? — UN COEUR TRISTE.

R.—Au sujet du premier, suivez les conseils de vos parents; ils savent ce qui vous convient, connaissent vos dispositions et votre caractère. Demandez aussi leur avis au sujet de ce jeune homme que vous aimez. S'il ne peut pas vous épouser rien ne sert d'éterniser vos relations, cela ne pourra que vous être nuisible.

D.—Auriez-vous la bonté de me donner les adresses suivantes: celle de l'Association des Comptables agréés C.A.; celle de l'Institut des Comptables et auditeurs de la province de Québec (I.I.C.); celle de la Corporation des Comptables publics autorisés (C.P.A.) de la province de Québec? — GASTON.

R.—Voici les noms de ces associations, avec leurs secrétaires et l'adresse: Association des Comptables agréés, Robert Wilson, Jr., Edifice du Board of Trade, 300 rue Saint-Sacrement, Montréal; Institut des Comptables et Auditeurs, Henri Viau, L.I.C., 407 rue McGill, Montréal; Corporation des comptables publics autorisés, A. J. M. Petrie, 1513, Edifice de la Banque Royale, 360, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal.

D.—Je suis l'aîné de ma famille et, bien que je ne demeure pas à la maison — je suis en pension dans une chambre — ma mère veut me forcer à lui payer une pension. Je refuse carrément en lui disant qu'elle avait beau rester d'accord avec mon père qui est parti pour les Etats-Unis. Elle a, à la maison, ma soeur qui travaille et un de mes frères qui, malgré la crise du chômage, choisit l'ouvrage. J'ai dit à ma mère qui me menace de prendre des procédures légales que j'irais en prison plutôt que lui payer quoi que ce soit; elle me traite de sans coeur. — EX CONVICT.

R.—Votre mère est toujours votre mère et vous n'avez pas le droit de juger sa conduite. Votre impertinence à son égard vous retombera sur le nez tôt ou tard. Vous êtes l'aîné de la famille et c'est votre devoir de donner l'exemple du respect et de la générosité. Si vous pouvez, sans vous priver outre mesure, aider votre mère, faites-le sans calculer et vous en serez récompensé.

D.—Depuis six mois, je courtise ma cousine (son père est le frère de ma mère); elle est âgée de 20 ans et moi-même, j'en ai vingt-trois. C'est ma cousine que je préfère à toutes les autres jeunes filles que j'ai connues et je voudrais l'épouser. Son père s'enivre tous les samedis et alors il se bat avec sa femme. Pour cette raison, mes parents veulent me faire cesser ces fréquentations et ma mère dit "telle mère, telle fille". Moi je trouve de bien belles qualités à celle que j'aime. Un soir que je lui ai dit que nous devrions cesser de nous voir parce que nous étions parents, elle s'est mise à pleurer et à dit qu'elle entrerait alors au couvent car elle n'aimerait jamais un autre que moi. Je suis assez vieux il me semble pour savoir qui fera mon bonheur et si je n'épouse pas ma cousine, je me marierai avec une autre que je n'aimerai pas et je serai malheureux toute ma vie. Je veux être heureux en ménage, c'est pourquoi je vous demande conseil. — H. M.

R.—C'est une injustice que de rendre les enfants responsables des fautes de leurs parents et de les vouer d'avance à tous les défauts qu'ont eus les parents. Cette jeune fille peut certainement être différente de ses parents et posséder des qualités que ceux-ci n'ont pas. Seulement, elle est votre proche parente et vous devrez obtenir une dispense de l'Eglise pour épouser cette cousine. A vingt-trois ans, vous ne devez pas non plus dédaigner les conseils de vos parents et bien que vous vous croyez assez sage pour discerner la voie dans laquelle vous devez vous engager pour être assez sage pour discerner la voie dans laquelle vous devez vous engager pour être heureux, considérer les avis de vos père et mère et ne vous mariez pas sans avoir réfléchi à tout ce qu'ils vous auront conseillé.

D.—J'avais une amie que j'aimais beaucoup mais que je déteste maintenant. Elle a vingt-cinq ans. Elle aimait un jeune homme de son âge par qui elle fut désappointée et délaissée. Elle fit alors connaissance d'un noir dans un train en revenant de voyage et elle l'épousa. Avant son mariage, je lui représentai qu'elle avait tort de sortir avec cet homme, je lui fis reproches mais rien n'y fit. Je vais quelquefois la voir et cela me brise le coeur de la voir ainsi mariée; il me semble que ce n'est plus la même femme qui fut mon amie. Je choisis toujours un jour où son mari est en voyage pour aller lui faire visite. Devrais-je cesser d'aller la voir puisque je désapprouve son mariage — fait par dépit il me semble. Que pensez-vous du mariage d'une blanche avec un noir? Votre opinion sur cette ténébreuse affaire S. V. P.? — GISELE.

R.—Si votre amie est heureuse, pourquoi continuez-vous de vous tracasser? Après tout, ce n'est pas vous qui avez épousé ce sombre monsieur et vous auriez bien tort d'en faire une maladie. Si vous aimez encore cette amie, continuez de la visiter quand son mari n'est pas là, mais cessez de lui dire qu'elle a fait une erreur. Vous pourriez finir par le convaincre et elle vous reprocherait ensuite d'avoir troublé la paix de son ménage.

D.—Quel jour était le 1er de janvier 1911 et que signifie ce jour de naissance? — MARGUERITE.

R.—Un dimanche: enfants chanceux, sages et gais.

D.—Où pourrais-je vendre de très anciennes soies. — L'écrivain Delly est-il un jeune homme? — YVAN CARIO.

R.—Je ne crois pas que vous puissiez disposer de ces soieries, justement à cause de leur ancienneté. Avec l'âge, ces tissus ont dû perdre leur souplesse et leur résistance à l'usage. — Le nom véritable de Delly est Marie Salomon et vous pouvez lui écrire chez son éditeur comme suit: Madame Delly, aux soins de Plon, éditeurs, 8 rue Garancière, Paris.

D.—J'ai deux filles de 25 et 23 ans qui reçoivent des garçons sérieux. La plus jeune sera bientôt fiancée. Cet été, elles sont sorties très souvent avec leurs amis en auto (je veux dire tous les quatre ensemble). Je leur ai permis d'aller aux Etats-Unis parce que j'ai confiance en elles et que ce ne sont pas des têtes légères. Or une de mes soeurs m'a blâmée, disant que la réputation de mes filles aurait tôt ou tard à souffrir de la liberté que je leur donne. Qu'en pensez-vous, Madame? Moi, il me semble que deux soeurs peuvent sortir (pas avec n'importe qui bien entendu) sans que personne trouve à redire. D'ailleurs je trouve aussi qu'il est impossible de faire taire les mauvaises langues et mon principe a toujours été "bien faire et laisser dire". Je ne sais pas si j'ai tort ou raison et j'aimerais que vous me le disiez. — PETITE MAMAN.

R.—Vous connaissez vos filles et vous les aimez et vous avez bien agi, en autant que vous étiez certaine de leur bonne conduite. On ne peut en effet empêcher les gens de médire et les gens les plus irréprochables sont souvent en but à la calomnie. Votre cas est particulier, cependant et je ne pourrais donner, d'une façon générale, le conseil aux mères de laisser aller leurs jeunes filles avec leurs fiancés aux Etats-Unis en automobile. Ayez confiance en votre jugement, tout en gardant une prudence raisonnable.

D.—J'ai visité un couvent où l'on appelait "mère" même les postulantes. Est-ce mieux de dire "même" ou "soeur" à des religieuses qu'on ne connaît pas? J'ai aussi entendu des personnes instruites appeler "mon père" des religieux quand d'autres disent simplement "père"; que faut-il dire? — En écrivant à une religieux comment finit-on la lettre? — JE SOUFFRE DE MON IGNORANCE.

R.—Suivant les communautés religieuses, on appelle "ma soeur" ou "ma mère" ou "mère" tout simplement les religieuses. Il en est de même des communautés de religieux qui sont appelés "père" ou "mon père". Il serait trop long d'énumérer ici les usages propres à chaque communauté; renseignez-vous au sujet de celle qui vous intéresse. — Cette finale peut être "bien respectueument" ou "respectueusement" ou "avec ma respectueuse reconnaissance" suivant le cas.

D.—Depuis sept mois, je suis courtisée par un gentil garçon qui appartient à une bonne famille et nous nous aimons beaucoup mais ses soeurs s'opposent à ce qu'il me fréquente parce que je suis une pauvre petite fille obligée de travailler pour gagner sa vie en service. Dois-je continuer à le recevoir? — JEUNE AMOUREUSE DE 19 ANS.

R.—Si ce jeune homme est d'une condition bien supérieure à la vôtre et que vous soyez certaine que cette différence d'éducation ne l'empêchera pas de vous épouser, vous pouvez continuer à le recevoir. Si non, je vous conseillerais de cesser une fréquentation qui ne peut vous apporter que le chagrin d'une séparation prochaine.

D.—Où pourrais-je me procurer le "Quartier latin" de l'université McGill? — Y a-t-il une autre mythologie grecque que celle que nous apprenons au couvent? — ESPERANCE.

R.—En vous adressant au colonel Bovey, directeur des relations extérieures de l'Université McGill. Ce journal s'appelle le d'autre traité de mythologie que celui "McGill Daily". — Je ne connais pas dont vous parlez qui donne une idée générale des croyances des anciens à ce sujet et qui puisse être mis entre toutes les mains.

D.—Un jeune homme connaissant pareillement deux jeunes filles peut-il les inviter toutes deux pour aller à une danse, sans que l'une des jeunes filles soit froissée? — NINON ROSE.

R.—Il faudrait qu'en faisant son invitation ce jeune homme dise bien qu'il a fait une autre invitation afin que la jeune fille soit à même de refuser si cela cela ne lui plaît pas. En général un jeune homme accompagne une seule jeune fille à une danse.

D.—J'ai un membre raide et je voudrais me faire traiter à Montréal. Y a-t-il un hôpital où on soigne les os? — HOLLOWEEN.

R.—Vous pourrez vous faire traiter dans n'importe quel hôpital. Adressez-vous, par exemple, à l'hôpital Notre-Dame, 1560, rue Sherbrooke Est.

D.—Je compte recevoir de la part de mes amis des souhaits écrits à l'occasion de mon anniversaire, cela me ferait bien plaisir si vous me disiez que je puis retourner ces souhaits. — YVETTE DE SOREL.

R.—Si vous y tenez absolument, envoyez tout juste un mot de remerciement à vos amis mais il vaudrait mieux attendre l'occasion d'une rencontre pour les remercier de vive-voux de leurs souhaits d'anniversaire.

D.—Y a-t-il un curé demeurant à Val-Rita, Ontario, et quel est son nom? — OUNIDA

R.—M. J. Donat Deschenaux est le curé de la paroisse de Sainte-Rita, Val-Rita, Témiscamingue, Ontario. Cette paroisse a été fondée en 1925.

D.—Pouvez-vous me donner la recette de la tire de Sainte-Catherine? — Quelle est l'adresse de Warner Baxter? — UNE PETITE CAPRICIEUSE.

R.—Faites bouillir pendant vingt minutes deux tasses de sucre brun, une tasse de mélasse et une tasse d'eau. Laissez tiédir étirez et coupez en croquettes. — Voici cette adresse: Warner Baxter, Fox Studios, 1401, avenue Western, Hollywood, Californie. — Veuillez vous en tenir à une seule question par courrier S. V. P.

D.—L'Hôtel-Dieu, de Trois-Rivières, est-il à l'épreuve du feu? D'après les "on dit" cette ville doit-elle périr par le feu ou par l'eau? — ALICE MASKA.

R.—Cet édifice présente toutes les garanties de sécurité que l'on est en droit d'attendre d'un hôpital. — Il ne faut pas attacher d'importance aux "on dit" de ce genre, dont je n'ai d'ailleurs jamais entendu parler.

D.—Quel est le transatlantique le plus gros, sans distinction de nationalité ni de compagnie? — J. P.

R.—C'est le "Majestic", paquebot de la ligne White Star, dont le port d'escale est New-York.

D.—Pendant deux mois, je suis sortie avec un jeune homme aimable et gentil. Un soir il me quitta comme à l'ordinaire mais ne revint plus. Je le vois souvent avec une autre jeune fille et cela me cause du chagrin. Il me dit toujours qu'il est occupé et qu'il doit se créer un avenir avant de sortir avec les jeunes filles. Pourrais-je lui écrire ou faire des avances pour le revoir? — Que signifient les noms Jeannine et Laurent? — YVETTE AUX YEUX NOIRS.

R.—Ce jeune homme n'aurait pas pu vous dire plus clairement qu'il ne veut plus sortir avec vous et vous auriez tort de faire des démarches pour le revoir. Ne vaut-il pas mieux l'oublier, malgré le chagrin que cela vous cause, plutôt que de compromettre votre dignité?

D.—Dans la lecture courante, on rencontre souvent les lettres "i.e." pour c'est-à-dire et "viz" pour à savoir; sont-ce des abréviations latines? Voudriez-vous m'écrire ces mots latins tout au long? — ARVIDA.

R.—Il s'agit en effet d'abréviations latines; i.d. veut dire "id est" et "viz" est l'abréviation de "videre licet". — Il n'y a pas de chemin de fer de ce nom à Montréal, du moins à ce qu'on me dit aux bureaux du Canadien Pacifique et du Canadien National.

D.—J'ai vingt ans et je suis à terminer mon cours classique dans un collège. Sans être millionnaire, je suis assez riche. Une amie que j'aime beaucoup vient me voir de temps à autre. Jusqu'ici personne n'y avait trouvé à redire mais dernièrement le directeur m'a averti de faire cesser ces visites n'ayant, dit-il, à recevoir d'autre visite que celle de mes parents. Or, je suis orphelin. Il me semble que dans mon cas il pourrait me permettre ces visites. Il m'a même menacé de me "faire passer la porte". Que faire? Dois-je dire à Claire de ne plus venir? Je suis en peine, très en peine. — BLAISE SANS PEUR ET SANS REPROCHE.

R.—Vous devez vous soumettre au règlement sans discuter. Votre amie, si elle a quelque affection pour vous, comprendra qu'elle ne doit rien faire qui puisse vous distraire de vos études et compromettre votre avenir. Vous aurez tout le temps de la voir aux jours de congé et durant les vacances. Demandez à Claire de faire ce petit sacrifice et faites-le vous-même de bon coeur, pour le succès de vos études. Le directeur du collège ne peut faire d'exception en votre faveur et vous ne devez pas lui demander cette faveur.

D.—Un jeune homme avec qui je suis sortie trois mois m'invita pour aller en automobile un soir et j'acceptai. A sa visite suivante, il m'invita encore à une promenade en auto. Cela m'a choquée et j'ai refusé en lui disant que je n'étais pas une "fille de machine". Je ne l'ai plus revu mais je voudrais me réconcilier avec lui et je ne sais que faire. Conseillez-Moi. Il y a un an environ de cela. — J'ADORE VOUS LIRE.

R.—Ce jeune homme n'a pas fait preuve de grande intelligence en se brouillant avec vous pour si peu. Ne faites pas de démarches trop visibles pour le revoir, car il serait probablement trop content de vous voir courir à ses trousses. Vous pouvez prendre le prétexte d'une réunion d'amis chez vous pour l'inviter.

D.—Je dois donner un petit souper au Jour de l'an et bien que je ne sois pas riche, je voudrais que tout ait bonne apparence. Voulez-vous me dire comment rôtir un poulet bien tendre et aussi comment on peut apprêter un poulet en sauce Quand je fais cuire un "roastbeef" il est toujours dur, comment pourrais-je le faire cuire pour qu'il soit tendre? — JE VOUS SERAIS RECONNAISSANTE.

R.—La condition essentielle d'un poulet qu'on veut bien tendre est qu'il soit de bonne qualité. Vous devez le mettre au four chauffé à une haute température pour qu'il soit "saisi" c'est-à-dire que les pores de la peau n'aient pas le temps de s'ouvrir lentement et de laisser s'écouler tout le jus qui fait la saveur d'un bon poulet. Vous l'emplissez d'une farce à la mie de pain ou aux pommes de terre aromatisées d'herbes culinaires, puis vous étendez sur toute la surface du poulet une mince couche de beurre et de graisse; vous mettez un peu d'eau dans votre rôtissoire, quitte à en ajouter au cours de la cuisson s'il en manque. Vous arrosez votre poulet, tous les quarts d'heure au moins, en ayant soin de maintenir une température modérée et égale. Si vous constatez que votre poulet rôtit trop vite, recouvrez-le d'un couvercle de casserole. — Voici une recette du poulet en sauce: Vous dépecez le poulet et le découper en morceaux que vous faites rôtir d'un jaune doré sur feu ardent dans une causerole où vous avez mis un peu de beurre et un peu de graisse; vous devez préalablement rouler vos morceaux de poulet dans la farine. Cette opération terminée vous ajoutez du persil, du céleri séché, quelques clous ronds, sel et poivre et de l'eau tout juste pour couvrir votre poulet; si vous mettez trop d'eau la viande perdra sa couleur et son goût Vous laissez mijoter pendant une couple d'heures. — Pour qu'un rôti soit tendre, il faut que la viande soit d'abord choisie dans une partie tendre, qu'elle soit mise au four chaud afin d'en refermer rapidement les pores et lui conserver son jus et son goût et vous devez ensuite surveiller la chaleur du four pour la maintenir à point sans faire cuire votre rôti trop rapidement. Je vous conseillerais de vous acheter un livre de cuisine, et même d'écrire à certains fabricants de produits qui offrent gratuitement des livres de recettes, où sont indiqués le temps de cuisson et la température nécessités par chaque sorte de viande et qui contiennent une foule d'autres indications culinaires précieuses.

D.—Je suis mariée depuis dix ans et n'ai pas d'enfant. Mon mari est parfois cruel pour moi; il passe des nuits entière en dehors de la maison et lorsqu'il arrive, il se fâche parce que j'ai du chagrin et que je pleure. Il persiste à dire qu'il m'aime et qu'il m'est fidèle mais je ne le crois plus Il dit qu'il n'est pas pire que les autres et que bien des hommes mariés font comme lui sans que leur femme se préoccupe de cela. Il n'a pas raison de se conduire ainsi: je vois bien à ma maison et à ma personne. Nous sommes pauvres et nous avons toujours été en chambre mais cette année j'ai pris un commerce pour lui aider à prendre maison pour que nous puissions garder son père et sa mère qui ne peuvent vivre seuls et à qui, avec son salaire, mon mari ne pourrait payer pension. Avec l'argent que j'économise, il boit et s'amuse. Mon affection pour lui ne pourra durer longtemps ainsi et je songe à le quitter. — JE PRIE DIEU DE RESTER BONNE.

R.—Votre mari n'a aucune raison de passer les nuits en dehors de son foyer et vous devez lui faire comprendre que vous ne le tolérerez pas. Rappelez-lui les sacrifices que vous faites pour aider ses parents et faites-lui comprendre que pour cette raison, sinon pour d'autres, vous avez droit à sa considération.

—Mlle MARGUERITE POTVIN, 320, rue Champlain Hull, P.Q., demande les paroles des chansons: Je n'ai pas le coeur assez grand pour aimer deux mamans; et En chapeau de paille.

—Mlle P. NICOLE, Poste restante, Sherbrooke, P.Q., demande les paroles des chansons: Le Danube bleu, et Le ver luisant.

—Mlle ANITA VIGNEAULT, 8, rue Fleurie, Québec, demande la chanson: J'ai fait trois fois le tour du monde.

—Mlle GABRIELLE BLOUIN, 36, rue Alfred, Jacques-Cartier, Québec, demande les chansons: Adorable tourment; Souviens-toi de nos premiers serments d'amour; Tout est permis quand on rêve.

—Mlle JULIETTE HOULE, Casier postal 76, Nicolet, P.Q., demande les chansons: La danse des heures; Je voudrais une photoparlante de vous.

—M. GERARD GREGOIRE, 125, rue Charlotte, Sorel, P.Q., demande les chansons: Kiss Me again; When the Moon comes over the Mountain.

—Mlle PAULINE LAROSE, 1841, rue Omer, Montréal, demande à échanger des poésies.

FRANÇOISE.

CERCLE de CORRESPONDANCE

qui vous invite à venir badiner ou causer sérieusement selon le cas, filles, garçons de 18 à 50 ans, vous y trouverez gaieté, affection et amour. Envoyez votre nom, adresse et âge avec timbre de 3 cts pour avoir détails. Acceptons timbres américains.

Casier 75, Station T, Montréal

DYSPEPSIE ET MAUX DE TETE VERTIGINEUX

BURDOCK BLOOD BITTERS

Madame Isaac Corbin, West Advocate, N.-E., écrit: "J'avais souffert de dyspepsie et de maux de tête vertigineux. Après avoir pris deux bouteilles de Burdock Blood Bitters je n'étais plus la même femme. Mes maux de tête disparurent et je puis maintenant manger tout ce qui me plait sans avoir à redouter une terrible indigestion après chaque repas".

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généreux; fabriqué, depuis 51 ans, seulement par The T. Milburn Co. Ltd, Toronto, Ont.

JOLIS LAINAGES

La Couture ne néglige rien pour rendre les lainages attrayants au possible et si nos ensembles habillés exigent plutôt, cette saison, de belles soieries lourdes, les costumes et les robes de ville en lainage seront très élégants dans leur genre et feront de nombreuses adeptes.

Ces tissus chauds et légers se prêtent docilement aux coupes nouvelles et sont d'ailleurs rehaussés des mêmes détails de façon que l'on utilise sur les modèles plus chics.

Parmi les garnitures, nous citerons les préférés qui sont les plis, découpes, motifs de fourrure et boutonnages de fantaisie.

EPAULETTES

Sur les corsages modernes, on s'applique à accentuer non seulement les lignes ajustées mais la largeur des épaules, tant le jour que le soir.

Le jour, nous verrons apparaître des épaulettes de tissu et plus souvent de fourrure ou de soutache.

Les emplècements qui produisent cet effet d'ampleur recherché contribuent ausi à donner de la variété à nos ensembles et les manches qui sont ornées à la partie supérieure de ruches ou légèrement bouffantes du haut contribuent pour leur part à souligner cette impression.

LAINAGE EN DIAGONALE

Ce sont les favoris dès qu'il s'agit d'un vêtement chaud ou d'une robe confortable. Leurs rayures ont une infinie diversité. On voit aussi bien la rayure étroite, invisible à quelques pieds, que la grosse côte arrondie.

Ce tissage spécial permet de réaliser des manteaux d'un façonnage subtil, mais toujours sobre. Car il faut noter la vogue persistante des découpes.

Les beaux cils sont un charme pour la femme.

Les longs cils donnent aux yeux une vivacité séduisante

"SILS LONGS"

Cette célèbre préparation parisienne est sans rivale pour donner ou conserver le charme et la beauté des cils. Elle fait pousser et allonger les cils, prévient leur chute et donne du lustre. Dans toutes les bonnes pharmacies et salons de coiffure — 50c

Par malle contre bon de poste:

MAX REYNAULD, Enrg.,

Casier postal 14, Station T. Montréal. Aussi brosses pour cils, 25c. Ondulateurs pour sils $1.00.

Le plat du Jour

Rognons de veau sautés sauce indienne

Vous enlevez la graisse, la peau de trois rognons de veau moyens et les dénervez. Occupez-vous alors de la sauce :

Dans 1 once de beurre et 6 onces de fond de veau vous faites cuire pendant une heure 8 onces de champignons de couche; puis vous passez l'essence de champignons ainsi obtenue.

D'autre part, vous faites blondir 1 once de farine dans 1 once de beurre; vous mouillez avec 1 livre et 2 onces du fond de veau et vous faites cuire pendant une demi-heure en dépouillant la sauce.

Vous reprenez les trois rognons, et dans 1 once de beurre, vous les faites dorer en les tournant et sautant; salez, poivrez. Douze à quinze minutes suffisent.

Réunissez la sauce et l'essence de champignons; ajoutez-y un peu de curry. 6 onces de crème, 2 jaunes d'oeufs et chauffez sans laisser bouillir.

Dressez les rognons sur un plat; masquez-les avec la sauce.

Envoyer avec un légumier de pommes de terre duchesse, ou servez-les dans la sauce indienne.

Cette recette est donnée pour six personne.

On semble ne plus aimer...

les fleurs de crêpe imprimé, de linon brodé et de dentelle. On revient aux fleurs qui ont l'air de vraies roses ou d'oeillets frais cueillis. Cela se niche entre les bouillonnés du décolleté ou de la manche-ballon. On en fait aussi un large écusson qu'on place derrière, à la ceinture.

Conseil pratique

LES BAS

Autant que la chaussure, le bas a son importance dans l'ajustement féminin. Les détails de notre toilette doivent être impeccables, sous peine de gâter le meilleur ensemble.

Oserai-je donner à mes lectrices le conseil de n'acheter toujours que des bas de bonne qualité. Là, plus encore qu'ailleurs, la vieille maxime campagnarde, qui dit que la belle qualité est moins chère que la mauvaise, est vraie. Des bas aux mailles solides, bien régulières, de coupe bien étudiée, dont la jambe est diminuée, comme se doit, à la cheville, et large à la partie supérieure, feront trois fois plus de profit que d'autres, mal taillés et de matière médiocre, qui ne coûteront que deux fois moins cher.

Les bas de soie trop bon marché sont faits en soie végétale ou encore avec de la bourre de soie, et sont d'un mauvais usage. Il faut leur préférer de jolis bas de fil mercerisé qui, légers et souples, sont agréables à porter et assez fins pour être élégants.

Il est bon, lorsqu'on achète des bas, de les acheter toujours par deux paires absolument identiques et de même couleur. De cette façon si, sur chaque paire, un bas s'use plus rapidement que l'autre, il vous sera possible de reconstituer une paire de bas très convenable. Et votre prévoyance vous aura permis de réaliser là une notable économie.

La teinte des des bas doit être choisie selon la taille de la jambe. Une jambe un peu forte gagnera à être gainée dans un bas plutôt foncé. Au contraire, à une jambe trop mince, conviendra un bas clair.

Notons cependant que la mode actuelle marque une tendance très nette pour les bas plutôt foncés. On porte beaucoup moins les bas clairs que nous avons tant vus ces dernières années.

* * *

Les bas durent d'autant plus longtemps qu'on apporte plus de soin à leur entretien.

Il est bon de ne pas porter des bas plusieurs jours sans les passer dans l'eau, mais seulement un jour ou deux. Les bas font le maximum d'usage lorsqu'on les passe dans une eau à peine tiède et légèrement savonneuse à chaque fois qu'on les a portés. Si les bas sont épais, on les laissera tremper quelques instants dans l'eau afin que les fibres — étirées, tassées par le frottement — puissent se détendre à nouveau.

Dans ces conditions le lavage des bas est chose facile, et il n'est pas besoin de frotter beaucoup pour les nettoyer. On conseille, lorsqu'un bas de soie est très sale, de le faire tremper pendant toute une nuit dans de l'eau de son. Le lendemain matin on les savonne doucement et on rince avec soin.

Dans la dernière eau de rinçage on mettra quelques gouttes de vinaigre, qui ont pour but d'empêcher les bas de "passer".

Il est à éviter de tordre des bas. Cela casse les fibres et rompt les mailles fragiles. On pressera légèrement les bas, puis on les roulera dans un linge spongieux avant de les suspendre pour le séchage.

Enfin on gagnera à vérifier, avant le lavage, l'état des bas, afin de pouvoir réparer les petites déchirures susceptibles de s'aggraver.

UN BIENFAIT POUR LES FEMMES SOUFFRANTES

Mon traitement simple à domicile pour les différents malaises dont souffrent tant de femmes a procuré des bienfaits sans nom à des centaines de Canadiennes.

Si vous souffrez de maux de tête, de maux de reins, de douleurs dans le côté, de faiblesse de la vessie, de constipation, d'affections catarrhales internes; si vous éprouvez une sensation de gonflement avec accès de chaleur, de la nervosité, l'envie de pleurer, des palpitations, de l'apathie, demandez-moi par lettre mon **traitement d'essai gratuit** de dix jours, pour votre cas particulier. Rappelez-vous qu'il ne vous en coûtera rien! Ne souffrez pas plus longtemps. Ecrivez aujourd'hui même.

MME M. SUMMERS

a-s Vanderhoof & Co. R28F

BOITE 62 WINDSOR, ONT.

Blouses de fantaisie

Avec le tailleur très habillé nous portons actuellement des blouses dont les lignes et le style dénotent beaucoup d'ingéniosité de la part des créateurs.

Tantôt, ce sera du georgette beige pâle combiné avec du crêpe de Chine de même nuance. Le haut de la blouse est entièrement travaillé de nervures et le bas rehaussé de larges cercles rapportés.

La dentelle de Venise crème est très chic en ce moment, mais aux personnes plus modestes, un crêpe de Chine uni, orné d'incrustations de deux tons à l'encolure et aux manches, paraitra plus facile à porter.

DEUX TONS

Charmant costume de lainage rouge brique, garni de lapin noir. Les larges boutons qui ferment la jaquette ajustée sur les hanches sont de même nuance que le tissu. La jupe a si peu d'ampleur qu'elle parait presque droite.

CEINTURES BICOLORES

Comme vous le savez, le bicolore se portera beaucoup durant les mois prochains: noir et vert, marron et jaune, blanc et noir, beige et rouille.

Sur les petites robes ainsi composées, il est chic de poser une ceinture également bicolore, en cuir verni ou en suède, et assez haute.

La boucle est recouverte de cuir, quand elle n'est pas dorée ou argentée.

LA CUISINE A L'ANCIENNE MODE

Timbale milanaise

Faire une timbale dans un moule uni, beurré intérieurement et orné de pâte très mince. Recouvrir le fond avec de la pâte feuilletée à sept tours; faire cuire du macaroni dans du bouillon et l'assaisonner avec du sel, du poivre et du parmesan râpé, après l'avoir fait égoutter. Mettre au fond de la timbale une couche de macaroni saupoudrée de parmesan, puis une conche de ragoût molanaise préparé et cuit à l'avance et composé de crêtes de coq, de quenelles, de champignons, de truffes, de ris de veau, de tomate.

Remplir la timbale en alternant le ris de veau coupé en rondelles, le tout arrosé de sauce, couches de macaroni et de ragoût. Décorer la couche supérieure en y plaçant de belles crêtes de coq et des truffes coupées en rondelles suffisamment minces.

Elle se traînait jusqu'à son lit

Une marche à la fois—sur ses mains et genoux—voilà comment elle se rendait à son lit. Et lorsqu'elle était couchée, elle n'était pas au bout de ses peines.

"Il y a douze mois, de terribles douleurs dans les genoux et dans toutes les articulations m'empêchaient de dormir. Le soir, je me traînais jusqu'au lit, une marche à la fois. Mais depuis que je prends régulièrement les Sels Kruschen, toute douleur et raideur ont disparu et maintenant, je pourrais, au besoin, monter les marches deux par deux. De fait, je me sens rajeunie de 10 années. Je ne me passerai jamais des Sels Kruschen." — Mme A. E. D.

Connaissez-vous la cause du rhumatisme? Ce n'est que la formation de cristaux d'acide urique pointus comme des aiguilles provenant de l'indolence des organes éliminatoires. On peut toujours compter sur les Sels Kruschen pour débarrasser le système de ces douloureux cristaux. Les six sels que contient Kruschen font disparaître toute trace d'acide urique. De plus, ils assurent un fonctionnement régulier et si parfait des organes internes que les poisons organiques tels que l'acide urique ne s'accumulent plus. Faites-en l'épreuve vous-même en achetant une bouteille de Kruschen.

La chronique de la mode. par mado.

DE HAUTES ENCOLURES. — LE ROLE DES BOUTONS

PARIS, 3 novembre. (Par courrier). — Après avoir laborieusement travaillé à nous inculquer l'idée d'ensemble dans la toilette et nous avoir bien convaincues que tous les coloris devaient s'harmoniser entre eux, voici que la Mode renie ses propres paroles.

Elle entreprend notre éducation sur des bases nouvelles et ne jure que par les contrastes. Plus ils sont frappants, plus elle les aime.

Ce brusque revirement nous surprend et nous alarme, malgré notre versatilité en matière de styles.

A peine avions-nous pris goût à cette harmonie parfaite des ensembles qu'il nous faut l'abandonner pour suivre un principe tout à fait opposé.

Naturellement, les tons doivent toujours "s'accorder" entre eux, mais ils doivent contraster aussi et cela est plus compliqué.

Il nous faut pourtant faire exception quand il s'agit des accessoires, car ces derniers continuent à être assortis les uns aux autres comme nuance, et l'on se montre même très sévère sur ce point capital.

UN DETAIL IMPORTANT

Les femmes prennent beaucoup d'intérêt à la ligne capricieuse de nos décolletés actuels. Notre programme d'hiver leur réserve d'ailleurs une place considérable dans la mode de jour, étant donné que ce sont les corsages, beaucoup plus que les jupes, qui présentent des aspects inédits.

Modèle de Jeanne Regny en lainage beige et bouclette brune, avec mouvement d'écharpe accentué.

Une quantité de lignes d'encolure sont très modestes, haut placées, d'un genre essentiellement moderne où l'on retrouve toutefois de nombreux détails anciens et cette forme de décolletage sera probablement une des caractéristiques saillantes de la saison.

Sans doute, il est beaucoup plus logique et surtout pratique d'adopter, dans ce cas, une encolure ajustable. Les écharpes, nos vieilles favorites, présentent toujours la solution la plus aisée quand il s'agit de garnitures transformables à volonté.

Aussi les magasins regorgent de robes avec col-écharpe ou d'écharpes amovibles, la plupart d'entre elles étant inspirées par la manière inédite dont Chanel utilise les jerseys nouveaux. Les rayures placées en ligne diagonale ou horizontale, ainsi que les motifs en zigzag sont bien vus pour le moment.

Et à propos d'écharpes, vous n'avez probablement pas encore envisagé leur exécution en velours côtelé, mais il est très populaire depuis quelque temps et se trouve représenté, ainsi que le velours uni, parmi les garnitures employées avec le lainage.

Or la robe de lainage est un succès du moment, tout le monde s'entend pour chanter ses louanges.

Parmi les élégantes tenues de jour en lainage qui foisonnent dans Paris, les robes-manteaux de Madeleine Vionnet, en deux tons de pourpre, viennent en tête de liste.

D'ailleurs, la robe-manteau est toujours prisée dans les demi-saisons et fait parler d'elle encore cet automne, seulement son allure a tellement changé, en mieux et en plus jeune, qu'elle déroute un peu les chroniqueurs de mode, et leur fait songer à enrichir leur vocabulaire de quelque expression nouvelle, la décrivant avec plus de précision.

Le modèle de Jeanne Regny, illustrant ce chapitre, plait également beaucoup et fut copié maintes et maintes fois en violet et noir, beige et brun, vert et noir, la première de ces alliances promettant pas mal de nouveauté dans les contrastes favoris de l'hiver.

Il nous semble décidément commode de ne pas être gênée dans le choix des coloris, lorsqu'il s'agit de nos robes de jour, par rapport à la teinte de notre vêtement. Sans doute, les deux s'harmoniseront, mais comme nous le disions au début de cette causerie, elles vont différer.

Nous savons aussi, maintenant, que le manteau de tissu, orné de fourrure, sera plus chic que le manteau de fourrure. Et ce n'est certes pas un souci d'économie qui se trouve à la base de cette vogue, car les fourrures sont moins coûteuses à l'heure actuelle qu'auparavant et d'ailleurs les modèles de tissu les plus élégants rehaussés de pelage luxueux se paient très cher.

LES BOUTONS

Si vous ne connaissez pas l'importance des boutons dans la mode actuelle, vous méritez tout simplement un zéro en histoire moderne, l'histoire des styles féminins bien entendu.

Ils continuent à se présenter, sous forme de garniture principale, sur les robes, manteaux, costumes et blouses. Récemment, plusieurs groupes de très petits boutons ont fait leur apparition, tandis que les plus larges représentants de la famille étaient les préférés jusqu'à maintenant. Les premiers ne sont d'ailleurs pas très décoratifs par eux-mêmes, plutôt du genre sobre, ressemblant à ceux qui s'utilisent sur les gilets masculins. On les pose sur les fermetures en dagonale des corsages, parfois dans le dos, en rang serré.

Utiles ou superflus, les boutons sont partout où ils feront de l'effet. Nous les apprécions sur nos manteaux, car ils assurent une fermeture hermétique tout à fait plaisante.

Chanel a un faible prononcé pour les boutons dorés et d'autres couturiers les aiment également sur des robes noires ou foncées. Peut-être serez-vous intéressée par une ceinture ou une boucle dorée, à moins que ce ne soit une rangée de minuscules boutons semblables.

Gros et petits, nous les retrouverons fréquemment aux encolures et aux manches où ils jouent parfois un double rôle: décoratif par le contraste de ton qu'ils introduisent et leur allure piquante, utile parce qu'ils ferment un corsage ou une tunique, devant, sur le côté ou dans le dos.

Je vous recommande de ne pas les négliger. Ils ont certainement leur mérite et nous semblent nouveaux, ayant totalement disparu de la mode pendant un laps de temps si prolongé.

LA SILHOUETTE SE MODIFIE

Vous pouvez vous souvenir de la vogue récente des robes-chemises alors que l'on exigeait une parfaite unité de silhouette, une ligne droite, plate et ininterrompue de l'encolure à l'ourlet.

Comme elles nous semblent loin, ces toilettes!... Nous étions alors persuadées que le fait de couper la silhouette en deux, à la hauteur de la taille, était fort disgracieux.

Or, cet effet de jupe et de corsage est considéré aujourd'hui comme charmant. Pour nous le prouver, certaines robes d'une seule pièce sont même façonnées de manière à donner l'impression de blouse et jupe, étant composées de deux tissus de couleur contrastante.

Les garnitures de boutons dans le dos sont très fréquentes dans les nouvelles collections.

En outre, l'illusion est encore plus grande quand une ceinture vient compléter ce nouvel arrangement, ainsi que les garnitures du corsage, ce dernier un peu blousant.

Nos modèlistes semblent beaucoup apprécier ce genre de mystification et notre esprit versatile remarque et admire ce que nous avons pourtant bien décrié.

Mado

MANCHES MOBILES

Il sera assez fréquent de voir, au théâtre, des robes à manches longues.

A cette intention, quelques couturiers ont créé la robe à manches amovibles. Les soirs de gala, elle ne montre que deux mancherons courts, couvrant seulement le haut des bras. Pour le dîner et le théâtre, on enfilera, tels de longs gants, des manches ajustées. Un brin de chair apparait entre le mancheron et la manche proprement dite.

Robe en crêpe de laine brique et noir, décorée de boutons noirs, ayant l'aspect d'une jupe et blouse.

Entre nous Madame..

LE SOURIRE

Une des choses qui contribuent le mieux à rendre facile la vie quotidienne, c'est le sourire.

La plupart d'entre nous connaissent sa puissance. La dame qui pilote sa voiture sourit à l'agent, si elle vient par inadvertance de manquer aux réglements; elle sourit au piéton qui allait se faire bousculer; et le piéton retient les mauvaises paroles prêtes à sortir; la demoiselle qui, dans le tramway, a trébuché sur vos chaussures vous sourit; et vous sourit encore celle qui, par un jour de pluie, a failli vous éborgner de la baleine de son parapluie.

Ainsi continuons-nous à notre manière le rôle joué aux premiers âges du monde par nos aïeules inconnues, qui était d'apporter un peu de douceur et de grâce, dans l'âpre lutte pour l'existence de la tribu.

Et comme aux premiers âges du monde, nous sourions aux hommes, pour leur montrer que nous avons des dents jolies; et aux autres femmes pour leur montrer que nous avons des dents solides.

LES DRAPES

La silhouette drapée cause maintes discussions ou le pour et le contre sont étayés d'arguments divers, naturellement. Celles qui ont toujours eu un faible pour les robes du soir avec ampleur massée dans le dos avec mouvement ascendant vers la taille se frottent les mains à l'heure actuelle devant certains modèles nouvellement sortis de plusieurs maisons importantes.

Ces maisons semblent beaucoup s'intéresser aux drapés très accentués le soir, discrets sur la robe d'après-midi et si bien calculés qu'ils ne peuvent nuire à la grâce du modèle ni à la silhouette de celle qui le porte.

Les adversaires des drapés se désolent cependant et ne cessent de répéter que ces mouvements ne peuvent convenir qu'à des femmes excessivement minces, surtout quand les drapés sont groupés dans le dos, et nous partageons leur avis.

POUR GARDER LES
Enfants en Santé
Quand ils sont mal en train, donnez-leur les Dr. Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules du Dr Carter pour le Foie), *totalement végétales*. Sûres, agissant doucement sur les intestins et le foie, elles ramènent le sourire et l'entrain que doivent toujours laisser voir des enfants en santé.
Paquets rouges de 25c et de 75c.
Demandez à votre pharmacien les
CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

POUR UN TEMPS LIMITE
PERMANENT CROQUIGNOLE
NAIVETTE
$3.00 2 pour $5.00
Autres: $5., 2 pour $9. — Pas besoin d'ondulation à l'eau.—Permanent à l'huile $4.50, 2 pour $8., et aussi à l'huile, première qualité, $7.00.
Spécialité pour Messieurs
Permanents $2.00
OUVRAGE EN CHEVEUX

Mme D.H. Bayard
SALON DE COIFFURE
3548 NOTRE-DAME O. WIlbank 8094
Succursale:
3824 Ave VERDUN, Tél. YOrk 8461

FOURRURES JONCAS
Si votre manteau est usagé ou démodé, nous vous l'échangerons pour un neuf, vous allouant un montant raisonnable.
MArquette 3394 — Joncas LIMITÉE — Angle St-Pierre
351 ST-PAUL, OUEST
Hudson Seal, Mouton de Perse, Seal Français et Rat Musqué, dans un assortiment plus complet que jamais.

Photos de "VICTORIA FILM"

LE FILS MAUDIT

par Jean Doran

Feuilleton du "PETIT JOURNAL"

(6) — SYNOPSIS —

Tandis que Jazon, le "Maudit" prête un serment de vendetta sur le cadavre de sa mère, en Corse, son demi-frère Michael jure de réparer la faute paternelle. L'un part pour la Corse, et l'autre pour l'Angleterre. Michaël devient gouverneur de Sicile où sa fiancée va le rejoindre. Jazon exaspéré jure d'assassiner Michaël et part pour combattre sous l'égide de Testa, le gouverneur déchu; une occasion propice se présente, mais l'apparition de Greeba empêche Jazon d'exécuter son serment. Cet incident éveilla des soupçons chez Michaël qui part pour l'exil sans avoir pardonné à Greeba; Testa favorisé par les circonstances redevient gouverneur de la Sicile.

On sait que depuis l'antiquité, le soufre le plus apprécié est extrait des fumerolles de quelques volcans qui restent à l'état latent dans les plus hautes régions de la Sicile.

Les blocs de rochers qui contiennent le soufre sont conduits, après leur extraction, dans de vastes fours creusés et maçonnés dans le sol, que l'on appelle en Sicile des "calcaroni".

Le minerai sert lui-même de combustible. L'élévation de température obtenue par cette combustion dégage, par la fusion, le soufre qui roule sur le sol, sur des pentes spécialement établies, pour être recueilli à la sortie du four.

Il est ensuite conduit dans des sortes de moules ayant la forme de cônes tronqués, que l'on désigne sous le nom de "canons de soufre". Il s'y durcit et l'on n'a plus qu'à l'emporter vers ses destinations multiples.

Les hommes chargés d'extraire le soufre vivaient à cette époque dans une atmosphère perpétuellement irrespirable, sur une terre qui, d'un bout de l'année à l'autre, demeurait exagérément chaude. Les émanations qui se dégageaient des moindres fissures du sol possédaient une nocivité rarement égalée sur la terre entière.

C'est donc en cet effroyable séjour que l'infortuné Jazon avait été envoyé.

Le malheureux n'avait pas vu, de ce fait, sa haine s'amoindrir. Il avait perdu, pourtant, nous l'avons dit, le farouche élan qu'il possédait en quittant sa patrie pour se rendre en Irlande, puis en quittant cette dernière après l'abandon de Greeba et la ruine de ses espérances.

Les sodats chargés de garder les forçats de Cavioletti avaient été choisis parmi les plus insensibles, les moins enclins à la bienveillance, de toute la petite armée que commandait Michaël.

Jazon ne se trouva donc pas mieux traité que les autres. Loin de là! Il dut supporter sans arrêt les labeurs les plus exténuants. On n'avait aucun ménagement, on le devine, pour celui qui avait tenté d'assassiner l'être d'élite et de dévouement qui avait libéré le Sicile du joug cruel de Testa.

Ce fut donc avec une véritable stupeur qu'on apprit un soir que celui-ci avait réussi à reprendre sa place à la tête du pays, et c'est l'âme anxieuse que la compagnie, qui avait assuré depuis près de trois ans l'administration des mines de soufre, céda la place aux hommes de Testa, spécialement envoyés avec Marco pour relever les anciens soldats de Michaël Armstrong.

En même temps que cette relève imprévue, dirigée par le cynique capitaine, un nouveau prisonnier avait été conduit dans l'enfer implacable de la mine.

C'était, on le devine, Michaël lui-même.

Avec une férocité sans égale, Marco le fit envoyer aussitôt dans la partie nouvellement exploitée des cratères sulfureux. Il le recommanda spécialement au groupe de sous-officiers chargés de commander les hommes de garde.

—Veuillez faire soigneusement son nom et son ancienne qualité, leur avait-il commandé. Il importe que tous les forçats d'ici ignorent à quel homme ils ont affaire.

Le malheureux se vit donc forcé brusquement d'accomplir les besognes les plus pénibles. Sa constitution, qui était loin d'égaler celle de Jazon, fut soumise dès son arrivée aux plus dures épreuves.

La détresse au cœur, l'âme encore bouleversée par la révélation de ce qu'il considérait de la part de Greeba comme une infidélité, le pauvre Michaël se résigna à la mort qui devait être l'aboutissement inévitable de ce nouveau martyre.

Une semaine s'écoula.

Il se sentait de jour en jour plus affaibli. Ses forces l'abandonnaient progressivement, alors que le labeur qui lui était imposé allait, lui, en augmentant.

Pour tout réconfort, les hommes de Marco lui prodiguaient des injures, voire même des coups.

Michaël rongeait stoïquement son frein. Il en était arrivé à un tel état d'épuisement physique et moral qu'il ne trouvait même plus la force de répondre, encore moins celle de se révolter.

Il savait pertinemment, d'ailleurs, que la moindre tentative de rébellion fournirait à ses geôliers l'occasion, certainement espérée, de le supprimer délibérément.

Un après-midi, il fut chargé de pousser jusqu'à la sortie de la mine un wagonnet chargé de fragments sulfureux. Il s'arc-bouta de son mieux, mais ne réussit pas à ébranler le véhicule.

...qui, en punition, le lui donnèrent comme compagnon de chaines.

Il fut aussitôt assailli de sarcasmes et d'insultes. Les soldats firent dans sa direction des gestes de menace.

Le malheureux sentit sa raison s'égarer. Un vertige le prit et il s'écroula tout d'une masse à côté du wagonnet.

Sa faiblesse eut le don de porter au paroxysme la fureur de ses gardiens.

L'un d'eux s'avança, la crosse levée.

—Voyez cette femmelette! grommela-t-il, indigné. Si cela ne fait pas pitié de garder des êtres aussi paresseux!

Et, s'adressant au malheureux:

—Je te donne vingt secondes pour te remettre debout, gronda-t-il. Sinon quelques bons coups de baïonnette te rendront le courage qui te manque!

Les vingt secondes s'écoulèrent — naturellement — sans que Michaël bronchât.

Le soldat allait mettre sa menace à exécution, lorsqu'un homme bondit, tout à coup devant lui et, d'une main énergique, l'éloigna du malheureux.

Le soldat, un moment désemparé, se ressaisit.

—Tu oses te permettre?... grommela-t-il.

Il vit devant lui, solidement campé sur ses jambes musclés, Jazon Riccordi, le regard méprisant, les poings menaçants.

L'homme n'était brave que lorsqu'il se savait garanti contre toute atteinte de ceux qu'il entendait torturer.

Devant l'attitude de son nouvel adversaire, il se radoucit subitement.

Il se mit à ricaner et, appelant près de lui trois de ses collègues:

—L'histoire est plaisante, mes amis, leur dit-il, narquois.

Et, désignant Jazon immobile:

—Vous savez quel est cet homme?

Les soldats se mirent à rire. S'ils le savaient! C'était l'audacieux garçon qui s'était vanté auprès de leur chef d'abattre Michaël Armstrong, le lâche qui n'avait pas tenu sa promesse et s'était laissé stupidement arrêter.

Les hommes de leur condition n'avaient que mépris pour ceux de leurs congénères qui échouaient dans leur tâche.

—Eh bien! reprit le premier soldat, savez-vous qui il cherche à protéger à cette heure?

Il se pencha à l'oreille de ses camarades et leur murmura le nom de Michaël.

—Mais, "motus!" hein? ajouta-t-il. Le capitaine défend qu'on prononce ce nom ici.

Les trois soldats s'esclaffèrent de plus belle. L'histoire était vraiment drôle, en effet! D'autant plus drôle que ni l'un ni l'autre des deux frères ne se connaissait.

Marco arriva sur ces entrefaites.

Il s'étonna de la subite gaieté de ses hommes. Ceux-ci le mirent rapidement au courant. A son tour, il s'agaya, et considérant Michaël, toujours inerte sur le sol brûlant, puis le robuste Jazon dressé dans sa même position de garde, il s'écria joyeusement:

—Puisque ces deux hommes paraissent si bien faits pour s'entendre, je m'en voudrais de les séparer!

Et, s'avançant vers Jazon, il poursuivit :

—Sois donc satisfait, toi, le vantard! Tu voulais protéger cet homme, je t'unis à lui pour de longs mois. Jour après jour, nuit après nuit, jusqu'à ce que vous vous haïssiez mutuellement... ce qui ne saurait tarder, à mon sens!

Et, tournant le dos à Jazon interloqué, il se dirigea d'un pas rapide vers l'atelier où l'on forgeait les anneaux, les chaînes qui entravaient les chevilles des forçats dont la passivité n'était pas aussi totale que l'exigeaient leurs chefs.

Deux heures plus tard, Jazon et Michaël se trouvaient, en effet, réunis par la même chaîne.

Ils poursuivirent pendant les journées qui suivirent, leur exténuant labeur, côte à côte, sans se parler, sans même chercher à se connaître.

Il semblait à Jazon avoir déjà entrevu quelque part le fin visage de son compagnon de chaîne, mais il ne pouvait au juste situer cette souvenance.

Et la vie continua pour eux, cruelle, tragique.

Un jour, brisés de fatigue, ils s'assirent côte à côte sur une roche. Michaël considéra tristement son voisin.

—Quand je pense, fit-il amèrement, que c'est à cause de moi, camarade, que vous êtes aujourd'hui condamné au pire régime!

Jazon, le regard lointain, haussa les épaules avec insouciance.

—Quel est votre nom? demanda encore Michaël. Comment puis-je vous appeler?

Jazon, sans le regarder, répondit simplement :

—Appelez-moi... frère! C'est le seul nom que nous puissions nous donner ici. Nous sommes frères devant le malheur, comme nous le serons bientôt, je le crains, devant la mort.

Michaël frissonna involontairement.

La mort!

Il ne la craignait pas! Il l'appelait, au contraire, le tout son être, comme la suprême délivrance, la seule espérance qu'il pût caresser dans cet enfer horrifiant.

Il garda le silence pendant quelques secondes. Puis, de nouveau:

—Pourquoi vous a-t-on envoyé aux mines, frère? demanda-t-il derechef.

Les yeux de Jazon eurent un éclair fugitif.

—A cause d'une femme, répondit-il d'une voix sourde.

Michaël s'étonna.

—Une femme? répéta-t-il.

—Oui, continua Jazon. Une femme que j'aimais et qui m'a dédaigné. J'ai voulu tuer l'époux qu'elle m'avait préféré. Mais, devant elle, j'ai été saisi de faiblesse et mon bras n'a pas frappé. J'ai été lâche... aussi n'ai-je pas à me plaindre de mon sort!

Michaël prit affectueusement la main de son compagnon.

—Vous lui en voulez donc bien à cet homme? demanda-t-il encore.

Le visage du Sicilien se contracta.

—J'avais toutes raisons de le haïr, répliqua-t-il farouchement. Il m'avait volé, à ma naissance, celui que j'aurais pu appeler mon père. Il m'avait volé ensuite celle dont j'aurais été heureux de faire ma compagne. Ah! si jamais Dieu veut que je sorte de cet enfer, je jure que je le retrouverai! Nous nous dresserons, lui et moi, face à face, et alors... malheur à lui!

La colère fit étinceler de nouveau les yeux du Sicilien.

—Que Dieu m'accorde cette su-

Pour les Rhumes des Adultes Aussi Bien que Ceux des Enfants

Ce traitement direct donne les plus rapides résultats.

Parce qu'il attaque le rhume directement à l'extérieur et à l'intérieur, Vicks est le traitement idéal pour les adultes comme pour les enfants.

Il est très commode à employer et apporte un soulagement rapide. Vous n'avez qu'à en frictionner la gorge et la poitrine et couvrir d'une flanelle chaude. Immédiatement il commence à agir de deux façons à la fois:

(1) La chaleur du corps dégage les ingrédients sous forme de vapeurs qui sont aspirées.

(2) En même temps Vicks "extirpe" la douleur tout comme un cataplasme.

Pour soulager rapidement l'oppression du rhume de cerveau et du catarrhe nasal, placez un peu de Vicks dans chaque narine et reniflez bien. Les mères de petits enfants apprécient particulièrement Vicks parce qu'il soulage sans "droguer".

Pour obtenir un échantillon gratuit, prière de s'adresser à J. T. Wait Company Ltd., 427, rue Saint-François-Xavier, Montréal, Canada.

VICKS VAPORUB

QUAND VOTRE ESTOMAC EST GONFLE DE GAZ

Lorsque de l'acidité, des "points" et du ballonnement suivent chaque repas ESSAYEZ SIMPLEMENT CECI

Si vous voulez tout bonnement avoir un estomac bien portant—et être promptement, certainement et permanemment libéré des ennuyeux malaises qui suivent vos repas — faites, dès aujourd'hui, cet essai qui N'ECHOUE JAMAIS !

Pour quelques sous, achetez, chez le pharmacien le plus proche, quelques petites pastilles de Magnésie Bisuratée—prenez-en trois ou quatre après votre prochain repas. C'est un essai simple, agréable et peu coûteux, sur l'effet duquel on peut compter en moins de cinq minutes. Dans la plupart des cas, le soulagement se produit instantanément.

La Magnésie Bisuratée (aujourd'hui offerte sous forme de pastilles) est une préparation inoffensive, non laxative, d'après l'ancienne formule de la magnésie au Bismuth; prise après les repas, cette préparation soulage, nettoie et adoucit l'estomac dont elle neutralise aussi les acides dangereux qui sont la cause de la plupart des troubles stomacaux. Demandez à votre pharmacien DES PASTILLES de Magnésie Bisuratée — et commencez l'essai dès aujourd'hui!

prême joie! acheva-t-il haineusement. Il me la doit, d'ailleurs. J'ai juré sur la croix, et Jazon Riccordi ne sera pas toute sa vie parjure!

Michaël eut un haut-le-corps. Il avait mal entendu?

Jazon Riccordi!

Eh quoi! la destinée, toujours implacable, le rapprochait dans ces effroyables conditions de celui-là même qu'il était venu vainement chercher, trois ans auparavant? Ce n'était pas possible!

—Mon Dieu, balbutia-t-il, comme se parlant à lui-même, est-ce chose possible? Vous seriez... vous êtes... Jazon Riccordi?

Le Sicilien allait répliquer, lorsque l'inquiétante silhouette de Marco se dressa brusquement devant eux.

Le gouverneur des mines de Caviolletti se fit gouailleur:

—Il n'y a donc vraiment pas moyen de vous dompter? s'écria-t-il hypocritement. C'est cela que vous appelez travailler? Debout, paresseux! Suivez-moi. Je vais vous donner un travail que vous trouverez sans doute plus... piquant que celui qui vous a été prescrit jusqu'ici.

Bon gré mal gré, les deux hommes durent se lever et emboîter le pas à leur chef. Ils marchaient avec difficulté, réunis par leur chaîne.

Plusieurs fois, Michaël tituba et, sans la poigne vigoureuse de Jazon, il se fût affreusement meurtri sur le sol rocailleux.

Le pauvre garçon marchait maintenant comme un fantôme, perdu dans un rêve douloureux.

Son frère!

Celui qu'il était venu retrouver, c'était ce forçat, ce malheureux, condamné, comme lui au plus indicible martyre!

Marco s'arrêta enfin devant un factionnaire galonné.

—Voici, lui dit-il, les deux hommes que j'ai choisis pour travailler devant la nouvelle fissure que le feu a créée cette nuit dans la mine. Employez-les à ouvrir de suite le nouveau cratère.

Le sous-officier ne put s'empêcher de frissonner. S'approchant de son chef:

—Capitaine, fit-il à voix basse, vous ne pouvez ordonner une chose pareille! C'est leur mort certaine. Sourez-y!

Marco haussa les épaules avec insouciance.

—Et puis après? répliqua-t-il, furieux. Ce sera la fin d'un tas d'ennuis pour nous. Vous n'avez pas d'ailleurs à discuter mes ordres! Prenez ces deux hommes et conduisez-les dans la galerie où s'est ouverte la fissure!

L'homme baissa le front et, se dirigeant vers les malheureux:

—Suivez-moi, leur dit-il d'une voix embarrassée.

Marco regarda un moment les deux prisonniers s'éloigner. Puis, se frottant les mains, il s'en alla à son tour, un sourire malveillant sur les lèvres.

Le sous-officier s'était arrêté avec ses hommes à l'entrée d'une galerie souterraine, sommairement boisée.

—Entrez là, leur ordonna-t-il encore, et suivez la galerie. Vous trouverez sur votre droite la fissure dont a parlé le capitaine. Prenez les pelles et les pioches qui vous attendent, et, avec elles, agrandissez la fissure. Il importe que les gaz s'échappent librement dans la galerie. Il faut éviter une explosion qui anéantirait certainement toute cette partie de la mine.

Les deux hommes ne pouvaient deviner à quel sort effroyable on les destinait. Ils balbutièrent un vague acquiescement et pénétrèrent lentement dans la galerie.

L'atmosphère en était étouffante, suffocante même, car une forte émanation de vapeurs soufrées y circulait.

On y voyait à peine. Des sortes de conduites, de trous de respiration s'ouvraient par places dans la galerie et faisaient communiquer celle-ci avec l'extérieur.

Les deux hommes parvinrent, au bout de quelques minutes, à la crevasse d'où s'échappaient les vapeurs sulfuriques.

—Hâtons-nous! dit alors Jazon. Agrandissons vite la fissure, ainsi qu'on nous l'a ordonné. Ne prolongeons pas trop longuement notre présence en cet endroit. Le soufre nous brûlerait la gorge et nous ne pourrions plus respirer.

Et, courageusement, il attaqua du pic la roche brûlante.

Michaël s'efforça d'imiter son exemple. Mais le pauvre était à bout de forces.

Il sentait, de plus, l'atmosphère devenir progressivement irrespirable autour d'eux. Il prit Jazon par le bras.

—Ecoute, lui dit-il d'une voix affaiblie. Il faut que je te parle...

—Jazon se retourna.

—Je t'écoute! répondit-il.

—Je ne suis pas de ce pays, poursuivit le jeune Irlandais. J'y suis venu, il y a trois ans, chargé d'une mission sacrée. J'avais fait à mon père mourant le serment de retrouver dans cette île deux êtres envers lesquels il avait inconsciemment agi, et de leur procurer un tardif bien-être, en implorant, en son nom, leur pardon.

"J'ai appris que l'un de ces deux êtres, la femme, était morte de misère et que son fils avait, peu après, quitté le pays.

Jazon dressa l'oreille.

—Le malheur me remet aujourd'hui en présence de cet homme, poursuivit péniblement Michaël, et je dois lui crier à présent ce que je venais lui dire il y a trois ans.

Jazon considéra fixement son interlocuteur, dans la demi-obscurité de la galerie enfumée. Un mystérieux instinct attira son attention.

—Que veux-tu dire? répondit-il.

—Regarde-moi bien, poursuivit le jeune Irlandais. Regarde-moi bien, Jazon. Je suis ton frère, Michaël Armstrong.

Un cri surhumain, tragique, jaillit de la gorge du Sicilien.

L'homme qu'une indéfinissable sympathie avait attiré vers lui et pour lequel il éprouvait en retour une mystérieuse affection, c'était celui-là même qu'il avait juré de tuer! Il n'en revenait pas!

Et pourtant, l'erreur n'était pas possible. C'était lui.

Tout à coup il se passa dans l'âme du Sicilien un bouleversement inattendu.

Sa haine tomba brusquement devant l'évocation poignante de leur affreuse existence. Leur misère était plus grande que sa colère...

Son coeur se contracta. Il demeura de longues minutes immobile, les bras au corps, sans trouver une phrase pour répondre.

Enfin, l'instinct du sang, plus puissant que ne l'eût supposé Jazon, l'emporta.

Les deux hommes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Leurs deux êtres se trouvèrent réunis dans une cordiale étreinte.

Des sanglots convulsifs jaillirent de leurs poitrines.

Ils restèrent ainsi longuement figés, terrassés par le plus indicible émoi.

Il se passa tout à coup un événement inattendu.

Avec un bruit terrifiant, la fissure fit éclater la boiserie qui soutenait la galerie. Celle-ci s'écroula brusquement et les deux hommes s'abattirent sous un amas de rocs et de bois, au milieu d'une vapeur rousse, épaisse et suffocante qui les enveloppa soudainement comme dans un tragique linceul.

CHAPITRE X

LA NUIT ETERNELLE

Greeba, en s'échappant du cabinet de travail de Michaël, n'avait pas osé regagner ses appartements.

Elle avait pris un chemin détourné qu'elle connaissait et s'était enfuie du palais sans être remarquée.

Le coeur contracté par son double chagrin, d'une part l'angoisse qu'elle éprouvait à la pensée du sort que l'implacable Testa réservait à son mari, d'autre part la peine profonde que lui causait l'injuste soupçon de Michaël, elle se dirigea au hasard devant elle, le cerveau vide, sans but précis.

Elle marcha longtemps, puisqu'à ce qu'exténuée, meurtrie, elle s'abattit, à la nuit tombante, sur une roche, en face de la mer.

Où était-elle? Elle ne le savait pas. Elle était, depuis longtemps, sortie de Palerme et elle avait longé la côte sans se douter de la distance parcourue, ni du temps écoulé.

Elle demeura un long moment abattue, les yeux emplis de larmes, considérant fixement l'immense étendue d'eau, que le crépuscule recouvrait déjà de sa brume orangée.

Un bruit de pas la tira de sa rêverie.

Elle leva la tête et vit devant elle une silhouette noire qui se découpait de façon hallucinante sur la demi obscurité du ciel. Elle poussa une exclamation d'effroi et se leva vivement. Elle eut honte alors de sa frayeur. La personne qui s'avançait vers elle était un prêtre!

A la vue de la jeune femme isolée en ce coin désert et manifestement désemparée, le saint homme s'arrêta.

Greeba, affolée, courut se jeter à ses genoux.

—Mon père, gémit-elle d'une voix assourdie, répondez-moi. Où suis-je?

Le prêtre ouvrit des yeux stupéfaits.

Greeba apprit ainsi qu'elle se trouvait à une assez grande distance de la ville, en vue d'une île rocailleuse, sur laquelle s'élevait une vieille forteresse du XIIe siècle qui servait, à de rares intervalles, de prison politique. L'ancien missionnaire devant lequel elle se trouvait y vivait précitément en qualité d'aumônier.

En quelques mots, la jeune femme révéla au prêtre les raisons de sa fuite précipitée. Elle crut bon de lui rapporter aussi la sincère affliction que lui causait l'erreur douloureuse qu'avait commise à son adresse son époux. Le prêtre ouvrit des yeux stupéfaits.

(A suivre.)

PROCHAIN FEUILLETON DU "PETIT JOURNAL"

L'Amazone des Mers

par ANNE OSMONT, abondamment illustré par les photographies du film

On sait quelle place, depuis quelques années, les femmes ont su se faire dans la société moderne, et quelles réelles qualités d'énergie, d'endurance et de "virilité" elles nous ont révélé brusquement.

Avocat, médecin, homme d'affaires, toutes ces situations réservées longtemps aux hommes seuls, se voient de plus en plus occupées par ces sportives et modernes créatures qui, heureusement, ne perdent rien de leur coquetterie et de leur charme.

Toutefois, on n'avait pas encore vu une femme de notre époque prendre le commandement d'un navire, et faire résolument la chasse aux bandits et aux contrebandiers.

C'est pourtant ce qui arrive à l'AMAZONE DES MERS, dont l'histoire nous est si agréablement contée par Anne Osmont, dans un ouvrage gai et charmant.

Et l'on verra que cette Amazone, loin de ressembler en cela à ses glorieuses ancêtres qui s'amputaient d'un sein pour mieux tirer de l'arc, demeure en dehors de ses exploits maritimes, la plus féminine et la plus délicieuse personne qui soit au monde, et pour son petit coeur sensible saura bien quand même prouver qu'en dehors des aventures, il y a l'Aventure, la grande aventure que l'on tente un jour... avec l'élu de son coeur.

Après la touchante idylle d'Evangéline, qui retrouva son fiancé alors que "tout était fini, qu'il n'y avait plus ni espoir, ni crainte, ni chagrin"—

Après la tragique histoire d'une vendetta, de l'horreur des mines de soufre et de la haine du "Fils Maudit", voici un roman très moderne du "bootlegging"

DONT NOUS COMMENCERONS LA PUBLICATION DIMANCHE PROCHAIN, LE 22 NOVEMBRE

POUR LIRE DANS LES CHARS

ENTRE EPOUX

La femme. — Comment, tu veux encore faire ta photographie?

Le mari. — Eh! ma chère, sur la dernière, j'ai l'air d'un imbécile!

La femme. — C'est fâcheux, tout le monde trouvait que tu étais si ressemblant!

EXAGERATIONS

Une dame dont le mari était quelque peu littérateur disait:

—Il est si connu, que quelqu'un lui ayant écrit simplement: "à Orbe", sans autre adresse, la lettre lui est parvenue le lendemain.

Une autre personne qui se trouvait là et dont le mari est quelque peu peintre, renchérit aussitôt:

—Et le mien donc! Il est bien plus connu encore! Tellement, que l'autre jour on lui a écrit sans mettre même son nom sur l'adresse. Et la lettre lui est arrivée le jour même.

LES DEUX IMPOSTEURS

M. Boncoeur est un homme très charitable, mais il n'aime pas mal placer ses libéralités.

Un mendiant l'implorait dernièrement sur son passage.

—Mon brave monsieur, larmoyait-il, ayez pitié de moi, je suis paralysé des deux bras. Je voudrais bien travailler, mais voyez, je ne puis bouger mes bras.

M. Boncoeur examina un instant le mendiant et lui dit, simplement:

—Mon pauvre ami, je suis sourd, complètement sourd, et ne puis vous entendre.

Là-dessu, il tira un crayon et un carnet de sa poche:

—Ecrivez-moi ce que vous désirez.

L'homme, alors, leva les bras restés inertes jusque-là. Il prit le crayon et le carnet et écrivit: "Ayez pitié d'un pauvre ouvrier sans travail et qui a cinq enfants à nourrir.."

Vous pensez si M. Boncoeur garda son argent!

LA VACHE

Un de nos amis nous communique une composition d'histoire naturelle qui a été rédigée sur ce sujet par une fillette de neuf ans. Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur permettant de goûter ce petit morceau, où nous n'avons modifié que l'ortographe:

'La vache est un vieux boeuf qui a la viande assez dure. Elle est très utile; avec son poil, on fait des brosses à dents. Elle nous donne son lait, et puis aussi son veau. Elle a des cornes solides qui durent toujours et qui sont soudées au front. Elle met le pied dans deux sabots qui ne sont que des gros ongles. On dit qu'elle a le pied fourchu. Quand la vache rentre dans l'étable, elle s'assied et puis elle rumine, c'est-à-dire qu'elle repense au foin qu'elle a dans sa panse et ça lui revient! La vache est un mammifère; non seulement, elle allaite son petit, mais encore elle le fait."

Le mari exaspéré, qui a planté des clous partout. — Maintenant dis-moi où tu veux que je mette le cadre, et j'enlèverai tous les clous inutiles.

La minute gaie

En prison

Le nouveau détenu est un humoriste.

Au gardien qui l'introduit dans sa cellule:

"Pourquoi ces barreaux, vous avez peur des voleurs?..."

Très régence!...

X... a une façon charmante de s'excuser.

L'autre soir, il marche par mégarde sur le pied d'une jolie femme. Celle-ci se fâche.

—Je vous demande pardon, dit X... en s'inclinant, mais pour voir votre pied, madame, il faudrait un microscope.

Un homme sociable

Devant la Cour d'assises:

Le juge. — Accusé, malgré vos dénégations, vous irez au bagne.

L'accusé. — Ça m'ennuie un peu, monsieur le président, parce que je n'y connais presque personne.

Entendu chez le coiffeur

—Monsieur va partir à la mer? Monsieur va sans doute se raser tout seul là-bas?

—Non... je vais me raser avec ma femme!

Un monsieur perspicace

—Vous êtes bien monsieur Durval?

—Mais non, Monsieur.

—Ça m'aurait bien étonné, car vous ne lui ressemblez pas du tout.

Service postal!

—Comment, Marie, vous vous faites embrasser par le facteur?

—Ben oui, c'est ma cousine qui m'envoie ses baisers par la poste.

Mélancolie

Le doux poète P. C. constate mélancoliquement:

—Je reviens des eaux, et je suis criblé de douleurs.

—Ce n'est pas étonnant, répond l'ami à qui il confie sa peine, moi qui n'y suis pas allé, j'en ai bien...

Mot d'enfant

—Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand, Jacky?

—Je veux être soldat.

—Et tu n'auras pas peur d'être tué?

—Par qui?

—Par qui? eh, parbleu! par l'ennemi.

—Eh bien! alors, je serai l'ennemi.

Erreur importante

—Pourquoi n'es-tu pas resté à l'école, aujourd'hui?

—Je me suis lavé la figure et le maître m'a renvoyé parce qu'il me croyait malade!

LE DIMANCHE HUMORISTIQUE

ILS ETAIENT DEUX

—Oui, Monsieur, tel que vous me voyez, j'ai fait cinquante milles à pied en sept heures...

—Cinquante milles! ce n'est pas croyable...

—Demandez à votre ami Durand, il était avec moi.

—Oh! alors, ça ne m'étonne plus, si vous étiez deux pour les faire!

C'EST JUSTE!

Fin de conversation dans un salon:

—Quand chacun aura son aéroplane, dit ce bon M. Pruneaux, la philosophie y gagnera, car les caractères s'adouciront.

..Dame, avouez que l'on s'habituera à passer pardessus bien des choses!

VILLEGIATURE

Un brave homme, sur la foi d'une publicité dans un journal régional, s'était égaré dans un petit trou perdu de la Gaspésie.

Le premier jour de son arrivée, il trotta avec sa femme, pendant près d'une heure avant de rencontrer la mer.

—Madame, dit-il, furieux, c'est une indigne tromperie: vous annoncez que la plage est à dix minutes de chez vous et il en faut soixante pour l'atteindre.

Mais la dame, sans se démonter, répliqua avec un petit air méprisant:

—Nous ne pensions ne recevoir, Monsieur, que des clients possédant une automobile!

UN MOT D'ESPRIT QUI SAUVA UNE TETE

Parmi les mots restés célèbres dans le monde des tribunaux, il y eut ceux d'un certain Martinville, qui faillit perdre la tête en 1794 pour avoir écrit un pamphlet contre la République.

Amené devant le tribunal révolutionnaire, Martinville s'entendit appeler "de Martinville" par le président de ce tribunal.

Il se leva aussitôt et riposta:

—Citoyen président, je suis Martinville et non "de" Martinville. Tu es ici pour me raccourcir et non pour me rallonger (!)

La boutade lui valut, dit-on, d'être acquitté.

Cette réponse est regardée, paraît-il, comme apocryphe par bon nombre d'historien, mais tous reconnaissent comme authentiques d'autres mots de Martinville.

Par exemple celui-ci: Martinville plaidait contre un homme fort maigre qu'il nommait Grassot. Il commença ainsi sa plaidoirie:

—Mon contradicteur, qui ne justifie que la moitié de son nom...

Ce fut Martinville également qui, entendant prononcer cette maxime: "Qui paye ses dettes s'enrichit", déclara:

—Oui, oui, c'est un bruit que les créanciers font courir.

Le chef des voleurs, à son subordonné qui fait de vains efforts pour enlever un piano à queue: "Vite! sauve-toi, voici la police, qu'est-ce que tu fais donc?"

Le voleur maladroit: "Vous m'aviez dit de choisir des objets de grosse valeur."

A 102 ans, il se trouve trop jeune pour prendre sa retraite

Un alerte vieillard. — Secrets de longévité. — La passion du travailleur. — Retraite forcée.

NEW-YORK, 14. — L'un des hauts fonctionnaires de l'hôtel de ville de New-York — ce fameux Tammany auquel on attribue un grand pouvoir occulte — est M. John Voorhis. Il vient d'éprouver un gros chagrin. On a essayé de le convaincre qu'il devait prendre sa retraite sous le prétexte qu'il a 102 ans. Or, il estime, lui, qu'il jouit à cet âge de sa meilleure capacité de travail, et que la retraite est pour lui prématurée.

IL VEUT GAGNER SON ARGENT

On lui représenta qu'il serait payé intégralement, comme par le passé. Mais il ne veut pas de ce qu'il appelle la charité, il veut gagner son argent. Il fallut, pour avoir raison de ses résistances, faire voter une loi par la législature de l'Etat de New-York. Cette loi lui accorde d'ailleurs à vie le traitement de $8,000 par an.

John Voorhis attribue sa longévité aux principes sur lesquels il a réglé son existence, depuis toujours, et dont l'un des principaux est de ne pas trop manger ni trop boire. Nous sommes presque tous suralimentés, déclare-t-il souvent. Il avait ainsi fixé son emploi du temps: lever de très bonne heure, petit déjeuner à 6 h. 30, lecture des journaux pendant une heure, et ensuite la route à pied jusqu'au bureau pour une pleine journée de travail.

UN VIEUX LUTTEUR

Les grandes modifications dans son genre de vie furent les suivantes: à 85 ans, pour suivre la mode, il abandonna le rasoir droit pour le rasoir de sûreté, à 98 ans, il cessa de fumer. Et une fois dans sa vie, il prit des vacances: trois semaines pour un voyage jusqu'à la côte du Pacifique. Il y a quelques années déjà, il avait éprouvé une déception, quand on refusa de lui donner une investiture, au nom d'un grand parti, pour des élections, on le trouvait trop vieux. C'est pourtant un lutteur, et les postes qu'il a occupés en témoignent. Il a dirigé les affaires de la police pendant longtemps, et l'on sait quelles tempêtes soufflent presque sans arrêt sur ce département à Tammany. Accusations, répliques, intrigues, fonctionnaires renversés, au milieu de tout cela le centenaire impassible tenait la barre, et poursuivait sa tâche.

JE NE FERAI RIEN

Maintenant, le voilà hors de la tempête, mais pas content pour cela. On lui fait observer qu'on peut vivre gentiment avec $8,000 par an, il répond que $800 ou $8,000 cela lui est égal, que ce n'est pas l'argent qui le passionne, mais le travail. Et quand on lui demande: "Que ferez-vous à l'avenir?" il répond, masquant mal son dépit et son désarroi: "Je ne ferai rien. On ne veut plus me laisser travailler. Je ne ferai rien, rien."

En haut, John Voorhis, que l'on a forcé de prendre sa retraite à 102 ans, engraisse mais s'ennuie dans son oisiveté forcée. En bas, à gauche, il prononce un discours à la radio, avant sa retraite. A droite, il est revêtu des insignes de sa fonction à l'hôtel de ville de New-York.

ORIGINES DE NOS FAMILLES

Ecrit spécialement pour le "Petit Journal."

S. V. P. ne formuler qu'une seule demande sur un feuillet.

DESTREMPES

La souche de ce nom au Canada est: Jean-Baptiste Destrampes, chirurgien, fils de Pierre Destrampes et de Bertrande Saillant, de la paroisse de Bordes, dans le diocèse de Comminges, marié le 6 juin 1752, à Québec, à Geneviève Françoise Buron, fille de Noël Buron.

DARCHE

L'ancêtre est: Barthelémy Darche, canonier, fils de Nicolas Darche et de Anne Tiébaut, de la paroisse de Bourbonne-des-Bains, en Champagne, marié le 14 janvier 1760, à Saint-Antoine, sur la Rivière Chambly, à Charlotte Racine, fille de François Clément Racine.

BISSOT

Toutes les familles actuelles de ce nom descendent de Louis Hébert, le premier colon français qui ait été annobli Seigneur.

L'ancêtre Bissot, Sieur de la Rivière (source d'une famille actuelle Larivière), né vers 1613, fils de Jean Bissot et de Marie Assour, de la paroisse de Notre-Dame des Prés, située dans l'évêché de Lisieux, en Normandie, s'est marié le 25 octobre 1648, à Québec, à Marie Couillard, fille de Guillaume Couillard et de Geneviève des Prés.

BOURGOUIN DIT BOURGUIGNON

Il est venu six colons du nom de Bourgouin et tous se sont mariés et ont eu une descendance, mais nous donnons ici la souche du premier qui est:

Pierre Bourgouin, né vers 1640, fils de François Bourgouin et de Andrée Bastard, de la paroisse de Fontenay, dans l'évêché de La Rochelle en Aunis, marié le 17 octobre 1667, à Québec, à Catherine Passet, Française, née vers 1641, fille de Guillaume et de Marguerite Carlé, de la paroisse de Saint-Ouen d'Arnetal, de la ville de Rouen.

BOUDREAU

Est un nom qui a été déformé et l'ancêtre du nom de Beaudreau qui ait fait souche est:

Urbain Baudreau dit Graveline, procureur des syndics des habitants de Montréal, né vers 1633 arrivé à Montréal, dans le cours de 1653. Lorsque Montréal fut menacé de destruction par les Iroquois Urbain Baudreau fut fait caporal dans la deuxième escouade de la milice de la Sainte Famille de Jésus-Marie-Joseph.

Urbain Baudreau, fils de Jean Baudreau et de Marie Chauveau, se maria le 20 octobre 1664, à Marguerite Juillet, fille de Blaise Juillet, un des compagnons de Dollard, le seul des braves qui fut marié, et de Marie Antoinette de Llercourt.

AUBUT

Ce nom n'est pas très répandu au Canada parce que l'ancêtre n'est venu s'établir que vers les derniers temps de la Domination Française en ce pays.

François Aubut, né vers 1720, fils de Michel Aubut et de Françoise Auvray, de la paroisse de Biard, dans le diocèse d'Avranches, s'est marié le 18 juillet 1757, à Québec, à Marie Louise Dupuis, fille de Jérôme Dupuis, de Québec.

Il se peut très bien que certains faits que vous mentionnez soient vrais, et qu'il y ait eu des Seigneurs féodaux d'après ce que votre famille possède en meubles ou documents, dont les dits meubles sculptés et décorées d'anciennes armes de familles, et si l'on pouvait avoir une photographie, nous pourrions certainement mieux vous renseigner.

Il se peut aussi que les traditions de familles qui se sont transmises jusqu'à vous proviennent de faits que par des alliances, vous descendiez de Seigneurs Canadiens soit, Louis Hébert, Guillaume Couillard ou d'autres non moins illustres, et que vous soyez l'heureux possesseur d'articles qui leur ont servi.

Emile FALARDEAU.

Rhumatisme

Frottez avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas.

La Semaine Ouvrière

ASSEMBLEES DES UNIONS INTERNATIONALES

SEMAINE DU 16 NOVEMBRE

LUNDI SOIR

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 1127, au numéro 783 rue Bellechasse.

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 134, au Monument National.

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 1360, au numéro 4036 rue Notre-Dame Ouest.

Union Internationale des Casquettiers, local 49, au numéro 408 St-Jacques.

Union Internationale des Electriciens, local 568, au numéro 1201 rue St-Dominique.

Union Internationale des Peintres, local 349, au numéro 1331 rue Sainte-Catherine Est.

Union Internationale des Clicheurs, local 33, au Monument National.

MARDI SOIR

Union Internationale des Briquetiers, local 4, au numéro 1201 rue Saint-Dominique.

Union Internationale des Peintres, local 359, au numéro 1331 rue Sainte-Catherine Est.

Union Internationale des Modeleurs, au Monument National.

Union Internationale des Ferblantiers, local 116, au numéro 1201 rue Saint-Dominique.

Ligue de l'Etiquette, au numéro 1446 rue Amherst.

MERCREDI SOIR

Union Internationale des Relieurs, local 91, au numéro 7 Craig Est.

Union Internationale des Mouleurs, local 21, au numéro 3401 rue Hutchison.

Union Internationale des Plombiers et poseurs d'appareils à eau chaude, local 144, au numéro 1201 rue St-Dominique.

Union Internationale des Commis de Chemins de fer et bateaux, local 1086, au numéro 1079 rue Beryl.

Union Internationale des Barbiers, local 659, au numéro 62 Rachel Est.

Union Internationale des Cordonniers, local 266, au numéro 1331 rue Saint-Dominique.

Conseil de District des Charpentiers-Menuisiers, au Monument National.

JEUDI SOIR

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 178, au Monument National.

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 1244, au numéro 1244 rue Sainte-Catherine Ouest.

Conseil des Métiers et du Travail, au Monument National.

VENDREDI SOIR

Union Internationale des Cordonniers, local 249, au numéro 1331 rue Sainte-Catherine Est.

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 1558, au numéro 1651 rue Létourneux.

Union Internationale des Machinistes, local 111, au numéro 415 rue Sainte-Catherien Est.

Union Internationale des Plâtriers et finisseurs en ciment, local 33, au numéro 1201 rue Saint-Dominique.

Union Internationale des Wagonniers, local 234, au numéro 458 rue Lagauchetière Est.

Union Internationale des Wagonniers, local 606, au numéro 427 Chemin Lasalle.

Union Internationale des Briquetiers, local 1, au numéro 1201 rue Saint-Dominique.

SAMEDI SOIR

Union Internationale des Charpentiers-Menuisiers, local 1270, au numéro 4425 rue Saint-Laurent.

DIMANCHE

Union Internationale des Poseurs d'Affiches, au numéro 1201 rue Saint-Dominique.

Automobiliste victime des moustiques

TAHLEQUAH, Oklahoma, 14. — Un automobiliste, Billy Barnes, fut assailli par un nuage de moustiques. Piqué sur tout le visage, le jeune homme s'affola et perdit le contrôle de sa voiture. Celle-ci s'écrasa dans le fossé, et Barnes fut légèrement blessé.

Arrestation arbitraire

VANCOUVER, 14. — Un lithographe de notre ville, arrêté par erreur à Los Angeles comme suspect du meurtre de madame Belle Perrin, et relâché ensuite, réclame à la police de la ville californienne une indemnité de $200,000 pour arrestation arbitraire.

PENSION D'UN SOU PAR MOIS

Au milieu de la baisse générale du coût de la vie, il n'est pas étonnant que les pensions accordées aux femmes séparées de leur mari, soient beaucoup moins élevées. Mais il est permis de rester un peu étonné de la décision du juge Hugh Cate à l'égard de George Eitman, de Nouvelle-Orléans. Celui-ci devait payer à sa femme une pension mensuelle de $35, mais comme il est depuis quelque temps malade et sans travail, le magistrat a réduit à un sou par mois, le taux de sa redevance.

Le brouillard mortel

On se rappelle qu'il y a près d'un an, toute une région de Belgique fut envahie par un brouillard d'origine mystérieuse, qui fit d'horribles ravages: soixante morts, et de grosses pertes de bétail. Un comité d'experts se mit à la tâche pour résoudre cette dramatique énigme. Après des mois d'enquêtes et d'analyses, ils viennent de déposer leur rapport, et de faire connaître leurs conclusions. Ils attribuent ce brouillard à la fumée des trop nombreuses cheminées d'usine. Cette fumée contient de l'anhydride sulfurique qui habituellement s'évapore, mais que le vent avait cette fois-là repoussée dans une vallée. Il y séjourna plusieurs jours, ne se déplaçant qu'à ras du sol, et provoquant les catastrophes que l'on sait.

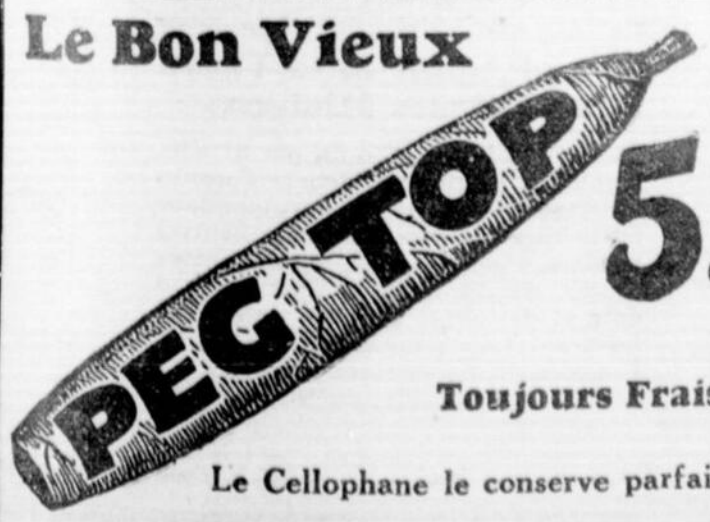
Le rapport des experts se termine par un avertissement très pressant, le même phénomène pouvant se reproduire d'un jour à l'autre, selon les conditions atmosphériques.

EPILEPSIE

Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découpez cette annonce immédiatement et faites venir le livre de renseignements gratuit sur le Fameux Remède Trench de Renommée Mondiale contre l'Epilepsie et les Crises. — Des milliers de témoignages. — "40 ans de succès".

TRENCH'S REMEDIES LTD.
Dépt. 49 79, rue Adélaïde Est, Toronto.

Le Bon Vieux



Toujours Frais

Le Cellophane le conserve parfait

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

La Plus Exquise et RÉELLE *Saveur Hollandaise*

Qualité et saveur importées qui ne viennent que de Hollande— qui ne s'offrent que dans le fameux Gin de Kuyper.

N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON
Distillateurs, Maison fondée en 1695
Rotterdam - Hollande 13F

BOUTEILLE DE 10 ONCES
$1.15

AUSSI VENDU EN BOUTEILLES DE
26 ONCES $2.70
40 ONCES $4.00

Gin de KUYPER

LE PETIT FINANCIER

BOURSE :—: COMMERCE :—: FINANCE :—: INDUSTRIE :—: MINES

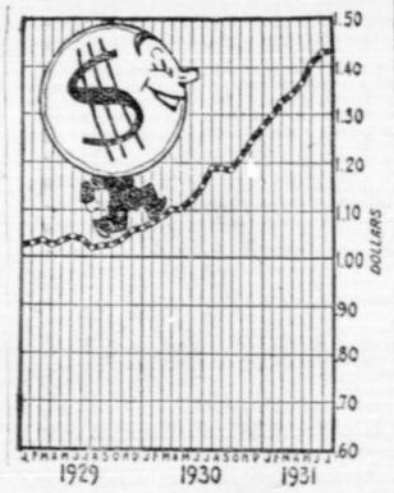
Le dollar Américain baissera-t-il ?

Il n'y a pas de devise intangible. — Signes de fléchissement. — Les mesures prises sont-elles les meilleures? — L'avenir est plein d'incertitude.

Les devises allemande, autrichienne, française, scandinave, etc., ont tour à tour connu l'humiliation de la baisse et la terreur de la faillite. La livre anglaise, l'orgueilleuse livre sterling, vient d'avoir son heure de détresse, et notre dollar canadien a fléchi. Reste tout-puissant, inaccessible, triomphant, le dollar américain. Pourtant, notre époque est fertile en surprises, et quel géant est à l'abri des coups du sort?

LE COLOSSE A-T-IL DES PIEDS D'ARGILE?

Il semble admis que le dollar américain est intangible. A force du moins de le répéter on s'en est par-



Cette vignette illustre la hausse continue du pouvoir d'achat du dollar américain. Tandis que les autres devises faiblissaient l'une après l'autre, et que les prix de gros baissaient. Mais aujourd'hui le dollar américain ne parait plus si assuré. Fera-t-il, au bout de son ascension, la culbute? La Roche Tarpéienne est près du Capitole.

tiellement convaincu. Est-ce tellement certain? Nous ne voulons pas revenir sur les conditions générales de l'économie américaine, l'armée des chômeurs, les usines désertes, où la voix des visiteurs éveille d'interminables et lugubres échos. Mais il y a des signes plus particuliers peut-être, mais plus précis. Les pertes des banques américaines, ces temps derniers, sont considérables. On les estime à plus de 400 millions de dollars d'or pour le mois d'octobre; et l'on sait que plus d'une a fermé ses portes. Il y a plus net encore.

LA CONFIANCE

Les Etats-Unis importent de chez nous, du Mexique et de l'Argentine, ces bons clients, de l'or. Par exemple en une quinzaine, ils ont importé 15,500,000 dollars. Mais dans la même quinzaine, ils devaient exporter $92,300,000 d'or. Evidemment, les caves de la Federal Reserve Bank sont bien garnies, mais combien de temps une telle hémorragie peut-elle durer sans danger? Et la confiance, à l'étranger du moins, baisse. Le dollar américain valait à Paris 25 francs 85; il ne vaut plus que 25 francs 39; peu de chose, mais qui peut être un signe inquiétant. Il n'est pas jusqu'en Pologne où le dollar soit tombé de 8 zlotys 91 à 8.87. Dans tous les pays d'Europe, actuellement, on se détache de l'habitude traiter en dollar pour revenir à la monnaie nationale ou adopter le franc français. Sont-ce les signes précurseurs de la fin d'une hégémonie?

INQUIETUDES DES HOMMES D'ETAT

M. Hoover et tous les hommes d'Etat américains sont d'autant plus inquiets que les élections approchent chez eux. Ils viennent de créer la "National Credit Corporation", qui, aidée par l'Etat, pourra émettre des obligations jusqu'à concurrence de la somme formidable d'un milliard de dollars. Cet établissement soutiendra les banques chancelantes, escomptera leur papier déprécié ou douteux. Cela donnera peut-être un coup de fouet momentané, mais est-ce une conception économique bien saine? Cela ne revient-il pas à faire de l'inflation, et de la pire, puisqu'elle est ouvertement destinée à maintenir artificiellement des maisons et des valeurs en mauvaise posture. Et l'on sait que la politique d'inflation ne porte pas bonheur aux devises menacées.

LE PRIX DE LA VIE

Son moindre défaut serait d'augmenter de nouveau le prix de la vie. Ces dernières années, les prix de gros, puis dans une mesure moindre les prix de détail, ont diminué. On peut acheter, dans le gros, et en moyenne, avec un dollar, ce qui coûtait il y a deux ans $1.43. On estime qu'une famille américaine peut vivre sur le même pied qu'au lendemain de la guerre avec un revenu plus faible de 30%. Encore faut-il que le chômage n'annule pas le revenu familial. Encore faut-il aussi qu'une politique qui reviendrait à faire de l'inflation masquée ne compromette pas cette relative facilité.

Nous ne souhaitons pas, pour le vain plaisir d'une petite revanche d'amour-propre, voir le dollar américain faiblir à son tour. Dans la difficile situation actuelle, toutes les nations sont quelque peu solidaires, et le malheur des uns est loin de faire le bonheur des autres. C'est la stabilité, la normale, dont nous avons tous besoin. Mais il serait vain aussi de fermer les yeux à certains signes, et de faire un acte de foi éperdu à l'intangibilité de la devise américaine.

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MONDE

MEXICO, 14. — Le journal le plus grand du monde n'est publié ni en Europe, ni aux Etats-Unis, mais au Mexique. C'est la "Gazette du ministère de l'Instruction publique", qui mesure, affirme-t-on, six pieds sur dix...

Ne contenant que des articles de caractère éducatif, et destinée à être affichée dans les villages "pour donner au peuple le goût de la lecture", elle ne doit pas avoir un grand succès les jours de pluie.

FAITS MINIERS

DOME MINES

Dome Mines Limited a réalisé un profit de $1,306,000 au cours des neuf mois finissant avec septembre 1931, contre une perte de $3,000 pour la même période de 1930.

MACASSA GOLD MINES

Les travaux de forage du puits continuent d'une façon satisfaisante et l'on atteint le niveau 2475 en continuant de suivre le mineral. On dit officiellement que la teneur de la tonne dépasse $15.

EXPLOITATION EN COMMUN

BERLIN. — Les 3,000 mineurs du puits Wenceslas, près de Neurode, en Silésie, qui doit être fermé le 1er janvier prochain par suite de faillite, demandent la formation d'une communauté d'exploitation qui leur permettrait de continuer le travail. — Ces mineurs, qui sont parmi les plus mal payés de toute l'Allemagne, ont réuni leurs dernières économies et recueilli une somme de 33,000 marks qu'ils se déclarent prêts à engager dans l'exploitation commune.

GREAT BEAR LAKE

Hugh-S. Pence, du Département des Mines du Canada, confirme dans le "Northern Miner" l'importance des terrains minéralisés que l'on a découvert dans le voisinage de Great Bear Lake, au Canada. Après avoir étudié la nature des terrains du 9 août au 31 août, M. Spence a déclaré que l'on avait trouvé une source importante d'uranium et de radium. Deux veines considérables ont été ouvertes et tout indique qu'il existe d'autres veines. M. Spence croit que les terrains en question contiennent de fortes quantités d'argent.

CENT-ONZE MILLIONS PAYES EN PROFITS

De "l'Economiste Canadien": Ce n'est pas, en tout cas, aux mines que l'on pourra faire le reproche d'avoir manqué de générosité dans la distribution des bénéfices. Les risques inhérents à ce genre d'entreprises sont très souvent, ainsi que l'indiquent les chiffres suivants, compensés par le rendement qu'elles assurent. A date, les mines d'or canadiennes ont payé plus de trente pour cent du chiffre global de leur production, soit $111,208,127 sur un total de $366,564,898. — Hollinger, dont la valeur de l'extraction se totalise par $164,000,000 a versé à ses actionnaires cinquante-six millions; Dome Mines, quatorze millions sur une production de quarante-neuf; Lake Shore, treize millions sur trente-cinq; Teck-Hughes, onze sur vingt-sept; McIntyre, neuf et demi sur quarante-sept.

TECK-HUGHES

L'année dernière a été très satisfaisante pour la Teck Hughes Gold Mines, Limited, rapporte le président Albert-W. Johnston, dans le compte-rendu annuel couvrant les opérations de l'exercice financier qui a fini le 31 août dernier. L'or produit par la compagnie a trouvé un marché tout prêt et l'usine, avec sa nouvelle unité mise en opération en mars, a traité en moyenne 1,300 tonnes de mineral par jour. — En tout, 396,200 tonnes de mineral ont été traitées pendant l'année, rapportant $5,973,120, soit $15.08 par tonne. En comprenant $286,232 pour la dépréciation, le coût total des opérations a été de $2,399,871 ou de $6.06 par tonne. Les revenus bruts de l'année ont été de $6,049,830 ou de $15.27 par tonne. — Une fois qu'on eut mis de côté $338,368 pour les impôts, il est resté un surplus de $3,311,591 dont $2,876,786 ont servi à payer les dividendes et $33,884 ont été mis de côté pour l'impôt fédéral sur le revenu à effet rétroactif.

FALCONBRIDGE

TORONTO. — Dans le troisième trimestre, Falconbridge Nickel Mines a traité 30,956 tonnes de mineral, contre 23,900 tonnes le trimestre précédent. La production de mattes de nickel a été de 1,462,041 livres, comparativement à 1,103,612 livres, et la production de mattes de cuivre, de 576,628 livres, contre 414,968 livres. La production de nickel affiné s'est élevée à 1,650,000 livres, contre 1,380,961, et la production de cuivre affiné, de 585,986 livres, contre 525,356. — Les consignations de nickel affiné étaient de 55 p.c., de la production, mais à la fin de la période la crise européenne commençait à faire sentir ses effets. Tout le cuivre est vendu à mesure sur le marché de Londres. A la fin du trimestre, les inventaires de nickel étaient de 1,134 tonnes métriques, dont environ un quart était réservé pour livraison future. — A la mine il n'y a pas eu de développements nouveaux; les seuls travaux, à part les opérations de routine, sont le creusage d'un puits incliné à partir de la surface pour relier avec les magasins dans les galeries et permettre le remplissage avec du gravier.

HOLLINGER MINES

Les profits de Hollinger Consolidated Gold Mines ont enregistré une vive expansion dans le troisième trimestre; ils ont accusé une hausse substantielle sur ceux des deux trimestres précédents. C'est ce que révèle le rapport qui vient d'être adressé aux actionnaires en même temps que les chèques de dividendes. — Voici les chiffres des trois premiers trimestres de cette année:

	TRIMESTRES		
	3e	2e	1er
	$	$	$
Prod.	2,784,817	2,249,345	2,613,342
Autres rev.	153,736	162,132	157,163
Total	2,933,054	2,441,477	2,770,506
a-Dépen.	1,854,495	1,890,954	1,737,510
Profits	1,083,559	520,523	982,946
Vivs.	799,500	799,500	799,500
b-Surplus	234,059	d278,977	183,440

a—Y compris les taxes.
b—Avant la dépréciation.
d—Déficit.

ABANA MINES

La Mining Corporation of Canada, qui possède la propriété de Abana Mines, Limited, depuis que cette compagnie n'a pu acquitter le versement final dû le 7 août dernier, projette l'organisation d'une nouvelle compagnie qui prendra possession de la propriété et la développera. La Mining Corporation traitera libéralement les actionnaires et les créanciers de Abana Mines. — Une nouvelle compagnie, portant le nom de Normetal Mining Corporation, Limited, sera organisée. — M. B. Robinson, président de Abana Mines, Limited, a adressé une lettre à tous les actionnaires de la compagnie en même temps que le texte de l'offre; cette lettre dit en substance: "Etant donné que la Mining Corporation a un titre de propriété sur les claims et qu'elle est le plus gros créancier de la compagnie, je crois que sa proposition tant aux actionnaires qu'aux créanciers est loyale et généreuse; vu que la Mining Corporation va présider aux destinées de la mine Abana, il me semble que les actionnaires ont plus de chance de réaliser quelque chose que si la compagnie est mise en liquidation ou engagée dans un litige qui, en fin de compte, sera dommageable aux actionnaires. — "Dans les circonstances, j'invite tous les actionnaires à faire parvenir leurs titres à la Mining Corporation". — A date les avances de fonds de Mining Corporation s'élèvent à plus de $100,000; en gage elle a eu une première hypothèque sur la propriété. Après un délai d'un an accordé à Abana Mines pour financer sa trésorerie, la Mining Corporation a décidé d'exercer son privilège de créancier hypothécaire et de s'emparer de la propriété. Le transfert a été approuvé par le gouvernement de portée de Montréal à la raffinerie que la compagnie exploite à Toronto.

LES HUILES

L'HUILE BRUTE

La production de l'huile brute en Californie a été en moyenne de 506,300 barils par jour durant la semaine qui a pris fin le 17 octobre, ce qui représente une augmentation de 1,900 barils par jour sur la semaine précédente.

* *

PRODUCTION AU TEXAS

La production dans les champs est du Texas atteint plus de 400,000 barils par jour d'après le Général Wooler, qui commande les troupes dans le district qui est sous la Loi Martiale. Il est probable que le gouverneur Sterling lancera une proclamation d'ici quelques jours pour limiter à 165 ou 150 barils par jour ou moins le chiffre de production permis à chaque puits.

* *

MERGER DE CIES DE PETROLE

NEW-YORK. — M. K.-R. Kingsbury, président de The Standard Oil Company of California, déclara hier à son arrivée ici, que les négociations relatives au merger de sa compagnie avec Standard Oil of New-Jersey se poursuivent avec progrès, mais qu'aucune déclaration officielle ne peut être faite pour le moment.

* *

IMPERIAL OIL

L'Imperial Oil, contrôlée par la Standard Oil of New Jersey, détient la majorité du stock de l'International Petroleum. Le capital de la compagnie comprend seulement les 26,524,860 actions de stock ordinaire sans valeur au pair, c'est-à-dire qu'elle n'a ni obligations ni actions privilégiées. Le stock qui s'est vendu jusqu'à 41¼ en 1929 et à 29¾ en 1930 est coté actuellement aux environs de 10. Le taux de dividende est de 50 cents par action et les revenus nets de l'année dernière furent de 72 cents contre 99 cents l'année précédente. A la fin de l'année dernière elle avait un actif courant de $72,201,000 contre un passif courant de $8,991,000.

* *

BRITISH AM. OIL CO.

En 1931 le volume des ventes de la British American Oil Co. a jusqu'à présent dépassé au Canada celui de la période correspondante de l'an dernier. — Le fait que la British American Oil Co. a dans l'Oklahoma et le Texas oriental des champs pétroliers importants lui permet de maintenir plus ou moins le chiffre de ses revenus. L'année dernière les revenus provenant de cette source ne figurèrent pas dans le compte rendu financier annuel de la compagnie. Cette année, en dépit des vives controverses qui ont eu lieu au sujet de la restriction, la B. A. Oil devrait obtenir de meilleurs résultats. — Actuellement la compagnie produit près de dix mille barils d'huile brute par jour qu'elle vend à 70 cents le baril pris au puits. Cette production est en grande partie vendue aux Etats-Unis. Dans le Texas oriental la compagnie possède aussi plusieurs puits qui, tout en étant moins importants que ceux de l'Oklahoma lui fournissent une bonne quantité d'huile qu'elle transporte à Montréal pour la transformer en gazoline et qu'elle vend dans la province de Québec et l'est de l'Ontario. Une partie de l'huile brute est aussi transQuébec

Maurice Forget — Gilles Forget

FORGET & FORGET

Membres de la Bourse de Montréal
Membres du Montreal Curb Market

81, rue St-Jacques O. MONTREAL Tél. *MA. 5761

GRATIS AUX INVENTEURS
LE NOUVEAU MANUEL DE L'INVENTEUR
ENVOYÉ SUR DEMANDE
ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI
ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE E. MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1260 rue Université, Montréal.

La Maison

BRUNEAU & RAINVILLE

Membre de la Bourse de Montréal
et du Montreal Curb Market

Annonce

Un nouveau service à l'épargnant

Pour l'Achat et la Vente de Valeurs Minieres

En contact ininterrompu, par fil télégraphique particulier, avec le Toronto Mining Exchange et par correspondant particulier avec les différents centres miniers, nous serons en état de fournir à nos clients les renseignements à date et de toute confiance qu'exigent les transactions de valeurs minières. Ces valeurs ne peuvent manquer de devenir une spéculation intéressante.

61 Ouest, rue Saint-Jacques Tél. HArbour 4286

ENQUÊTE SUR LA SITUATION ÉCONOMIQUE

Entr'aidons-nous, conseille l'hon. Raoul Grothé, qui a grande confiance en 1933.

Nous avons consulté ces dernières semaines d'éminents financiers canadiens-français. Aux opinions et aux conseils qu'ils ont exprimés, nos lecteurs se sont vivement intéressés. Cette semaine, c'est un industriel que nous avons été voir, l'honorable Raoul Grothé.

L'HON. RAOUL GROTHE

L'honorable Raoul Grothé, conseiller législatif, et jusqu'à ces derniers jours lieutenant-colonel du 65e, vient d'être promu colonel.

Hon. RAOUL GROTHE.

Mais il est assez connu, et assez populaire, pour qu'il soit superflu de le présenter longuement.

Mais il n'a pas toujours eu la vie si facile. Son père, fondateur de la maison, l'a sévèrement élevé. Il a bien fait, ajoute M. Grothé. Pendant quatre ans, j'ai été apprenti. Entré en 1896 dans l'établissement fondé par mon père 14 ans auparavant, j'ai appris tour à tour toutes les diverses phases de l'industrie du cigare.

J'ai commencé par empaqueter le tabac dans les caisses, et j'ai considéré comme un succès le jour où l'on m'a mis au salaire de huit piastres par semaine. A l'atelier, j'étais un employé comme les autres, et si je parlais à mon père, je devais lui dire: "Votre maison". Seul à seul dans le bureau ou chez nous, j'étais le fils et l'héritier, et je devais dire "notre maison".

Une telle éducation trempe un homme. Et les fils de M. Raoul Grothé sont à leur tour habitués à la discipline, afin de pouvoir un jour l'imposer en parfaite connaissance de cause.

ENCOURAGEONS LES NOTRES

Car, dit M. Grothé, j'espère bien que nos fils nous succéderont, comme nous avons succédé à mon père. Mais savez-vous que nous y aurons quelque mérite? Et là nous rejoignons l'un des aspects de la situation économique.

On nous a fait bien des offres alléchantes, pour nous engager à céder la place aux trusts. Egoïstes, nous aurions pu nous retirer, voyager, vivre sans souci. Nous ne l'avons pas fait en pensant à nos enfants. En pensant aussi à nos devoirs à tous envers notre race.

Car chaque fois qu'un des nôtres, à force de travail et de persévérance, réussit, crée et développe une affaire, les trusts s'installent à côté ou achètent cette affaire. Ils tendent à contrôler le commerce. Nos firmes canadiennes disparaissent l'une après l'autre.

Or, il importe au premier chef à l'avenir de notre nation, qu'un grand nombre d'entreprises canadiennes prospèrent. Il le faut si nous voulons garder notre influence, si nous voulons grandir. Il le faut même pour que nos enfants vivent, avec la chance de ne pas toujours se voir écartés des postes de commande, des hautes situations.

CONFIANCE EN 1933

En ce moment plus que jamais, il faut prendre garde à cela, nous serrer les coudes, encourager les nôtres, travailler d'arrache-pied, et persévérer.

C'est dans le même esprit que nous avons refusé des offres tendant à nous surcapitaliser. Un grand nombre de firmes n'ont pas su résister à cette tentation, et c'est pourquoi trop d'épargnants ont été amenés à faire des placements imprudents.

Nous demandons à M. Grothé si la crise économique lui paraît évoluer vers une amélioration. Oui, répond-il. C'est assez lent, il est vrai, et il faut craindre encore un hiver difficile. Mais il est infiniment probable que ce sera le dernier. Industriel d'une longue expérience, habitué à interroger les bilans, la courbe des affaires, et à prévoir les nécessités du lendemain, j'ai grande, très grande confiance en 1933.

Prononcés par un Canadien-français dont tout le passé est un magnifique exemple d'énergie, ces mots véritablement réchauffent le coeur.

MARCHE DU CHANGE

	New-York	Montréal
Sterling	$3.76¼	$4.19 1-16
France	3.92	4.36 9-16
Allemagne	23.74	26.44⅛
Italie	5.15½	5.74⅛
Hollande	40.06	44.62¼
Norvège	20.89	23.26⅜
Suède	21.24	23.65¾
Belgique	13.91	15.49½
Suisse	19.49	21.70⅛
Danemark	21.29	23.71¼
Espagne	8.66	9.64⅝

L'argent de New-York est escompté à 11⅜ pour cent à Montréal.

SERVICES POSTAUX OCEANIQUES

xEuropa, départ de New-York, le 18 novembre, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

-New-York, départ de New-York, le 19 novembre, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

Duchess of Richmond, départ de Montréal, le 20 novembre, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

Westernland, départ de Halifax, le 22 novembre, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

Duchess of Atholl, départ de Montréal, le 27 novembre, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

Laurentic, départ de Montréal, le 28 novembre, avec les dépêches pour G.B. et pays transatlantiques.

*Lord Londonderry, départ de Montréal, le 18 novembre, avec les dépêches pour l'Etat libre d'Irlande.

*Melmore Head, départ de Montréal, le 25 novembre, avec les dépêches pour l'Etat libre d'Irlande.

*Beaverdale, départ de Montréal, le 20 novembre, avec les dépêchs pour la Belgique.

*Kings County, départ de Montréal, le 28 novembre, avec les dépêches pour la Belgique.

*Bergensfjord, départ de Halifax, le 23 novembre, avec les dépêches pour la Norvège.

*Brant County, départ de Montréal, le 27 novembre, avec les dépêches pour la Hollande.

*Mattawin, départ de Montréal, le 25 novembre, avec les dépêches pour l'Union Sud-Africaine.

*City of Canton, départ de Saint-Jean, le 23 novembre, avec les dépêches pour l'Egypte.

Lady Drake, départ de Halifax, le 22 novembre, avec les dépêches pour les Bermudes, Iles sous le Vent, Nevis, Ste-Lucie, Barbade, St-Vincent, Grenade, Trinité, Guyane brit. et Vénézuéla.

Fernebo, départ de Halifax, le 18 novembre, avec les dépêches pour St-Christophe (St. Kitts), Nevis, Antigoa.

Cornwallis, départ de Halifax, le 19 novembre, avec les dépêches pour les Bermudes.

*Lady Somers, départ de Montréal, le 20 novembre, avec les dépêches pour les Bermudes, Bahama, Jamaïque, Colombie et Honduras brit.

*Calabria, départ de Halifax, le 25 novembre, avec les dépêches pour Cuba, Jamaïque et Colombie.

*I. K. Ward, départ de Saint-Jean, le 21 novembre, avec les dépêches pour la Jamaïque et Colombie.

*Can. Victor, départ de Montréal, le 30 novembre, avec les dépêches pour le Brésil, République Argentine et Paraguay.

Empress of Russia, départ de Vancouver, le 21 novembre, avec les dépêches pour le Japon, Chine et Iles Philippines.

Monowai, départ de San-Francisco, le 25 novembre, avec les dépêches pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Ventura, départ de San Francisco, le 28 novembre, avec les dépêches pour Fidji, Australie et Nouvelle-Zélande.

xLettres.

-Lettres avec indication de voie spéciale.

*Colis postaux ainsi que lettres et journaux avec indication de voie spéciale.

NOTEZ: Le "Montcalm" transportera aussi les lettres et les journaux pour le continent. Le "Duchess of Richmond", le "Laurentic" et le "Duchess of Atholl" transporteront aussi les lettres, les journaux et les colis pour le Nord de l'Irlande ainsi que les lettres et les journaux pour l'Etat libre d'Irlande. Le "Westernland" transportera aussi les colis directs pour la France et la Belgique. Les lettres et les journaux pour les Bermudes et Bahama peuvent être acheminés par le Lady Somers". Le "Laurentic" annoncé dans le dernier bulletin partira maintenant le 28 novembre. Le "Bremen" annoncé dans le dernier bulletin a été remplacé par l'"Europa" partant le 18 novembre.

BOURSE DE MONTREAL

VENTE EN DETAIL DE SAMEDI

(Cours fournis par Forget & Forget)

Abitibi P. and P. — 75 à 4½; 15 à 4⅝.
Alberta rGain Classe "A". — 25 à 6½; 10 à 6¾.
Asbestos Corp. — 25 à .50.
Bell Tel. — 10 à 129; 83 à 128½; 32 à 128.
Brazilian. — 30 à 12⅝; 752 à 12½; 205 à 12⅝; 475 à 12½; 10 à 12⅝; 30 à 12¾.
B. C. Packers. — 5 à 2.
B. C. Power "A". — 110 à 28½; 200 à 28¼; 615 à 28.
B. C. Power "A". — 100 à 8⅝.
Can. Alcohol. — 35 à 2¼.
Can. Car and F'dy. — 45 à 8½; 190 à 8¾
Can. Cement. — 90 à 8¼; 190 à 8; 25 à 100 à 8⅜; 10 à 8¾; 25 à 8½; 30 à 8. 8¼; 20 à 8.
Can. Pac. — 46 à 18½; 152 à 18¼.
Cons. Smelters. — 80 à 79½; 5 à 79; 65 à 78; 10 à 78½; 20 à 78.
Dom. Bridge. — 75 à 27.
Dom. Glass. — 5 à 85.
Dom. Textile. — 27 à 63½.
Dom. Steel and Coal. "B" — 230 à 3.
Dryden. — 40 à 3½.
Fraser. — 200 à 1¾.
Hollinger. — 300 à 6.45; 200 à 6.50.
Howard Smith. — 25 à 4½.
Int. Nickel of Can. — 130 à 11½; 225 à 11⅜; 230 à 11¾; 310 à 11⅜; 100 à 11¼; 50 à 11⅜; 25 à 11⅝; 100 à 11½.
Massey-Harris. — 10 à 4½; 95 à 4⅞.
McColl-Frontenac. — 10 à 10; 25 à 9⅞; 10 à 10; 75 à 9⅝; 115 à 10.
Mont. Power. — 46 à 38¼; 180 à 38½; 955 à 38; 10 à 38¼; 25 à 38⅜; 5 à 38½.
Nat. Breweries. — 36 à 24.
Nat. Steel Car. — 120 à 12½.
Pinmans. — 10 à 33.
Power Corp. — 20 à 36½.
Price Bros. — 25 à 25.
Quebec Pow. — 5 à 29.
St. Law. Corp. — 100 à 1¾; 10 à 1½.
Shawinigan. — 2 à 33.
Winnipeg. — 10 à 8¾; 50 à 8½; 75 à 8¼ à 7.

PRIVILEGIEES.

100 à 13½.
Abitibi P. and P. 6 p.c. — 50 à 14; Can. Car and F'dy. — 50 à 17¾; 270 à 17½.
Can. Cement. — 10 à 80¼.
Can. Cottons. — 1 à 51.
Can. Hydro-Elect. — 122 à 66.
Sher. Williams. — 2 à 115.
St. Law. Corp. "A". — 240 à 5.
Steel of Can. — 10 à 32.

OBLIGATIONS.

1934 Taxe. — 1 à 100.50; 2x50 à 100.00; 1x500 à 100.25.

RENOUVELLEMENT

1932 Taxe. — 1x500 à 100.00.

CURB DE MONTREAL

VENTES EN DETAIL DE SAMEDI

Ass. Oil. — 100 à .10.
Beauharnois P. — 1723 à 3½.
Dist. Seagrams. — 10 à 8¼.
Brit. Am. Oil. — 5 à 12; 50 à 11¾.
Dom. Stores. — 25 à 19½.
Home Oil. — 125 à .80.
Imp. Oil. — 30 à 12¼; 285 à 12⅛; 75 à 12; 5 à 12⅛; 10 à 12.
Imp. Tobacco. — 100 à 8⅞; 40 à 9.
Int. Pete. — 10 à 12½; 100 à 12⅛; 25 à 12¼; 50 à 12⅛; 25 à 12.
Page-Hersey. — 25 à 74½; 75 à 74¾; 25 à 74½.
Regent. — 20 à 1⅞.
Reliance Grain. — 130 à 8.
Walker. — 50 à 33¾; 15 à 37½; 100 à 4.

HORS-LISTE.

Cons. Paper Corp. — 25 à 5.

MINES HORS-LISTE.

Arno — 2000 à .03.
Big Missouri. — 300 à .21; 800 à .20.
rGanada Rouyn. — 100 à 1.90.
Sherrit-Gordon. — 50 à .74; 100 à .71.
Tashota.—100 à 12; 500 à .12½; 500 à .12.

MINES.

Abana. — 200 à .06.
Lake Shore. — 26 à 29.25.
Noranda. — 10 à 17.50; 335 à 17.90; 25 à 18.00.
Teck Hughes. — 40 à 5.75; 5 à 5.80.
Sircoe. — 250 à .65.

PETROLE HORS-LISTE.

Wainwell. — 1500 à .01½.

Trusts de placement

	Offert	Dem.
Amer. Found. com.	1⅞	1⅞
British Type Inv.	2	3
Can. For. Inv. com.	..	6
Con. Inv. com.	..	2
Equity Inv. com.	22	24
Fed. Cap. Trust	1	2
Fundamental T. Shares A.	4¾	5¼
Dô. "B"	5⅛	5⅝
Great Britain & Can. Inv.	..	6
Lon. Can. Inv.	..	4
Nat. Bond. & Share	29½	27¼
Nation Wide Sec.	5¼	5¾
United Common Trust	4⅞	..
U. S. Elec. L. & P. "A"	24½	26½
Do. "B"	5¾	6¼
TRUSTS FIXES		
Can.-Amer. Trust	4½	5
Corporate Trust	3¼	3⅝
Cumulative Trust	4⅞	5⅜
First Custodian	4⅛	4⅝
Second Custodian	4	4½
Div. Trust "A"	10⅜	..
Do. "B"	8¾	..
Do. "C"	3 11-16	..
First All Canada	9	9½
Independence Trust	2⅝	3⅛
Low Priced	4⅝	5⅛
North Amer. Trust	3¼	4
United Fixed	3⅞	4⅛
United Insurance Trust	6⅛	..
United N. Y. Bank T.	8⅝	..
United Oil Trust	4½	..

BOURSE DE NEW-YORK

LES COURS DE LA MATINEE

(Cours fournis par Forget & Forget)

	Ouv.	Max.	Min.	Ferm
Allied Chem.	88½	89¼	86¼	88
Am. Can.	81½	81½	80½	81
Am. Loco	13	13	12⅜	12⅜
Am. Smelting	30⅜	21¼	29¾	31¼
Am. Water Works	36	36	34⅜	25
Am. Tel and Tel.	139¼	139¼	137⅜	137⅜
Anaconda	16⅝	17⅜	16⅜	17⅜
Atchison	110½	110½	108¾	109
Auburn Motors	127	127	122	124¾
Baltimore & Ohio	33⅛	33⅛	32⅛	22½
Bethlehem Steel	29½	29¼	28⅜	29
Can. Pac.	16¼	16⅜	16	16⅛
Chic. Rock Island	20	20	19½	19½
Chrysler Motors	16½	16½	16	16¼
Cons. Gas of N. Y.	74⅝	74⅝	73	73¾
Corn Products	52⅜	52⅜	50	50½
Common and Sons	5⅝	5⅝	5¼	5¼
Davidson Chem.	6½	6½	6½	6½
Dupont	63⅛	63⅛	61	61¼
Erie Railroad	12¼	12¼	11¾	11⅝
Famous Players	14⅜	14⅞	14⅛	14⅜
Freeport Texas	19⅞	19⅞	19⅜	19½
Gen. Motors	27⅛	27⅜	26⅝	27⅛
eGn. Elect.	31¼	31¼	30¾	31
Goodyear Tire	26¼	26⅝	25¾	26⅝
Gillette	14½	14½	14	14½
Hudson Motors	12⅞	13⅛	12⅛	13
Mack Trucks	20	20	19½	19½
Missouri Pac.	13	13¼	12⅜	12⅝
Montg. and Ward	11⅜	11⅜	11⅛	11⅛
New Haven	36	35¼	34¼	34¼
N. Y. Central	45	45	41⅜	42⅜
Packard Motors	5¼	5¼	5⅛	5⅛
Penn. R. R.	30⅜	30⅜	30	30
Phillips Pete	7⅜	7½	7¼	7⅜
Pub. Serv. of N. J.	67⅜	67⅜	65¾	65¾
Radio Corp.	10⅛	10⅞	9¾	10
Radio Keith	3⅞	3⅞	3¼	3⅜
Rep. Iron & Steel	8⅛	8⅛	8	8
Sears Roebuck	42¼	42¼	40⅞	41
Stand. Oil of N. J.	34⅜	34⅜	34⅛	34¼
Sinclair Oil	47¼	47¼	46¼	46⅜
Studebaker	15⅜	16	15¼	16
United Fruits	13¼	13¼	13½	13½
U. S. Rubber	7⅜	7⅜	7½	7½
U. S. Ind. Alcohol	33¾	34	32¾	32¾
U. S. Steel	68⅞	68⅞	67¼	67⅛
West. Elect	44⅞	45	43¾	44⅞
Vanadium Steel	19¼	19¼	18¾	19⅛
Willys Overland	3¼	3¼	3	3
Woolworth	52⅛	52⅜	50¾	51¼

BOURSE DES MINES

Ventes complètes pour samedi à la Bourse des Mines de Toronto.

		Max.	Min.	Ferm.
500	Acme Oil	17	17	17
1500	Aconda	2	2	2
700	Ajax Oil	1.19	1.19	1.19
600	Amulet	22	22	22
1000	Alexandria	10	10	10
1000	Arno	2⅞	2⅞	2⅞
1200	Alberta Pac.	15	15	15
1500	Bagamac	8½	8	8½
4000	Barry Hollinger	10	10½	11
300	Base Metals	1.13	1.13	1.13
5700	Bidgood	17¾	17¾	17¾
1000	Buffalo Can.	23½	23¼	23¼
1600	B. C. Pioneer	2.85	2.85	2.85
2000	Castle Treth.	22	22	22
1000	Chibougamau	11	11	11
900	Dome Mines	10.50	10.45	10.50
300	Falconbridge	1.35	1.35	1.35
500	Gold Field	15	15	15
8220	Granada Rouyn	1.90	1.72	1.72
625	Hollinger Cons.	6.45	6.35	6.45
500	Homestead	70	70	70
2800	Howey Gold	37½	37½	37½
2300	Kirkland Lake	59	58	58
1000	Kirkland Prem.	2½	2½	2½
1000	Kootenay Flor.	1	1	1
250	Lake Shore	29.00	29.00	29.00
200	Macassa	40	40	40
1000	Manitoba Basin	1¾	1¾	1¾
10450	Moffat Hall	9½	9	9
9000	Moss Mines	37½	35½	36½
7000	Murphy	3	3	3
500	New Bec	4	4	4
200	Nipissing	1.30	1.30	1.30
2990	Noranda	18.00	17.50	18.00
500	Olga Oil	17½	17½	17½
2500	Sherritt	75	72	75
1200	Siscoe	66¼	66¼	66¼
2000	Stadacona	1¾	1¾	1¾
1300	Sudbury Basin	56	56	56
500	Sylvanite	67	67	67
3500	Tashota	12	12	12
2081	Teck-Hughes	5.75	5.60	5.65
500	United Kirk	7½	7½	7½
1100	Vipond Cons.	60	60	60
2600	Wright Harg.	3.10	3.07	3.09
	HORS-LISTE			
200	Abana	7½	7	7
3800	Big Missouri	21	20½	20½
105	Br. Am. Oil	11.90	11.85	11.85
1500	Cent. Man.	9½	9	9
725	Chem. Res.	2.90	2.90	2.90
600	Edorado	1.05	1.03	1.05
455	Imp. Oil	12.25	12.00	12.00
454	Int. Nickel	11.50	11.50	11.50
80	Int. Pete	12.75	12.75	12.75
1000	Kirk-Huds. Bay	90	90	90
1000	McLeod River	11	11	11
7300	Nordon	22½	22	22
10000	Peninsular Pete	2½	2½	2½
1350	Ventures	37	36	37
	CURB			
200	Bobjo	3½	3½	3½
2500	Brett	9	9	9
7300	Brownlee	3⅞	3½	3½
500	Cent. Kirk	4¼	4	4
1000	Cobalt	6¼	6¼	6¼
1000	Dom. Exp.	8½	8½	8½
1000	eGm. Lake	8	8	8
2000	Hill Top.	2¼	2⅛	2⅛
1500	Oil Select	5¼	5	5
3500	Kirk Town	17½	17½	17½
500	Ritchie	2½	2½	2½
	Silver	33½	..	..

Total des ventes: 146,275.

RENDEMENT DES VALEURS

(Spécial au "Petit Journal")

	Div.	Prix approx.	Rendement p.c.
Brazilian Trac.	$1.00	13¼	7.55
B. A. Oil	.80	12	6.67
B. C. Power "A"	2.00	28¼	7.08
Bell Telephone	8.00	135	5.93
Building Prod. "A"	2.00	22	9.09
Can. Cement pfd	6.50	80	8.13
Can. Malting	1.50	12	12.50
Can. Nor. Power	.80	19½	4.10
Do. pfd	7.00	106¼	6.59
C. Wire & C. "A"	4.00	61	6.56
Do. "B"	1.00	20¾	4.82
Can. Bronze	2.50	19	13.16
Do. pfd	7.00	102	6.86
Can. Car	1.75	8⅞	19.72
Do. pfd	1.75	18	9.70
C. Fairbanks pfd	6.00	80	7.50
C. Gen. Elec. pfd	3.50	61½	5.69
C. Hydro Elec. pfd	6.00	66	9.09
Distiller-Seag.	1.00	9	11.¥2
Dome Mines	1.00	10.40	9.62
Dom. Bridge	3.00	27	11.11
Dom. Glass	7.00	85	8.24
Do. pfd	7.00	125	5.60
Dom. Stores	1.20	19¾	6.08
Dom. Textile	5.00	63¼	7.91
Do. pfd	7.00	120	5.83
Eastern Dairies	1.00	20	5.00
Foundation Co.	1.00	9	11.11
Goodyear pfd	7.00	101	6.93
Chas. Gurd	2.00	21¼	9.41
Gypsum L. & Aln.	.40	6¾	5.84
Ham. Bridge pfd	6.50	65	10.00
Hollinger	.65	6.40	10.16
Imperial Oil	.50	12½	4.00
Imperial Tob.	.55	8⅞	6.20
Inter. Nickel	.40	12	3.33
Inter. Pet.	1.00	12½	8.00
Inter. Util. "A"	3.50	22	15.91
Jamaica P. S. pfd	7.00	102	6.86
Lake Shore	2.50	29.25	8.55
Lindsay, C. W.	1.00	10	10.00
Do. pfd	6.50	65½	9.92
MacKinnon pfd	7.00	91	7.69
McColl-Frontenac	.60	10	6.00
McIntyre Por	1.00	20.50	4.88
Mont. Cottons	6.00	92	6.52
Do. pfd	7.00	100	7.00
Mont. Power	1.50	39½	3.83
Mont. Tramways	10.00	155	6.45
Nat. Breweries	1.60	24	6.66
Do. pfd	1.75	51	5.65
Nat. Steel Car	2.00	12½	16.00
Ogilvie	8.00	185	4.32
Do. pfd	7.00	116½	6.01
Ottawa Power	6.00	104	5.66
Page-Hersey	5.00	74½	6.71
Penmans	4.00	33	12.12
Do. pfd	6.00	95	6.32
Power Corp.	2.00	36½	5.48
Do. pfd	6.00	96	6.25
Price Bros.	1.00	25	4.00
Do. pfd	6.50	70	9.29
Québec Power	2.50	29	8.62
Shawinigan	2.00	33	6.06
Sherwin-Williams	1.60	24	6.65
Do. pfd	7.00	115	6.09
So. Can. Power	1.00	29	3.45
Steel of Can.	1.75	26½	6.60
Do. pfd	1.75	32	5.47
Teck-Hughes	.60	5.90	10.17
Tooke Bros. pfd	7.00	65	10.7.
Tuckett Tob. pfd	7.00	128	5.47
Vlau pfd	7.00	83	9.66
W.-Gooderham	.50	4	12.50
Winn Elec. pfd	7.00	50	14.00

Compensations Bancaires

TABLEAU COMPARATIF

Montréal toujours en tête avec un total de $92,649,994.
de $125,502,110.

	Semaine terminée le 13 nov. 1931	Semaine terminée le 13 nov. 1930
Halifax	$ 2,126,884	$ 3,026,099
Saint-Jean	1,693,185	2,166,735
Moncton	598,385	830,499
Sherbrooke	575,411	755,017
Québec	4,746,670	6,885,340
Montréal	92,649,994	113,967,515
Ottawa	5,464,879	5,929,595
Kingston	602,128	622,877
Peterboro	631,539	1,014,070
Toronto	74,852,426	94,197,766
Hamilton	3,681,505	4,383,470
Kitchener	706,705	1,042,768
Brantford	756,674	927,468
London	2,053,026	2,555,765
Chatham	598,786	570,464
Windsor	2,043,417	2,658,365
Sarnia	363,221	506,227
Sudbury	547,958	967,325
Fort William	597,352	755,534
Winnipeg	30,342,252	43,351,979
Brandon	370,940	529,461
Regina	4,584,542	5,714,412
Moose Jaw	711,257	1,037,300
Saskatoon	1,876,805	2,934,703
Prince Albert	334,058	320,998
Edmonton	4,916,847	4,284,711
Calgary	6,388,365	8,783,516
Medicine Hat	224,593	508,381
Lethbridge	456,988	547,420
New Westminster	409,947	625,019
Vancouver	12,120,851	16,215,732
Victoria	1,486,943	1,931,384

Les huiles

	Offre	Dem.
Atlantic Refining, com.	14½	14¾
Buckeye Pipe Lines	41	46
Eureka Pipe Line	25	32
Indiana Pipe Line	8¼	9
National Transit	9½	10⅛
Northern Pipe Line	34	35
Ohio Oil	8⅞	9⅛
Prairie Oil and aGs	8½	9
Prairie Pipe Line	10½	11
Southern Penn. Oil	14⅛	14⅛
Southern Pipe Line	13⅛	14
Standard Oil of Cal.	34½	35
Standard Oil of Indiana	35¼	35⅛
Standard Oil of N. J.	35¼	35½
Standard Oil of N. Y.	18⅛	21
Union Tank Car, com.	11	11½
Union Tank Car, com.	18⅛	21
Vacuum Oil	11	11⅜
Imp. Oil	11	11½
Inter Pete, com.	11	11⅜
Socony Vacuum	14⅛	14⅜

JOLIE... ET PERSPICACE

Grete Theimer, jeune Berlinoise, vient de gagner $10,000 dans des concours, mais pas dans des concours de beauté, si étonnant que cela soit. Elle est si habile à déchiffrer des rébus, qu'elle a gagné tous les prix offerts par les grands journaux allemands et autrichiens récemment. On dit qu'elle peut lire tous les "jeux d'esprit" de ce genre écrits en langue allemande ou autrichienne.

Produit d'exportation

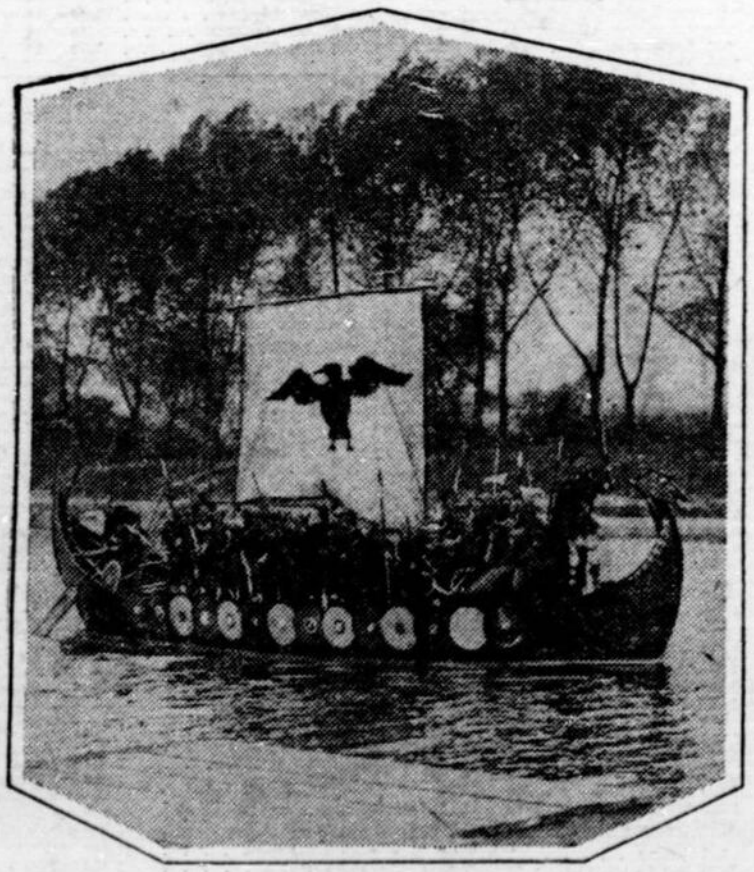
La Belgique exportera l'un de ses plus beaux produits, l'an prochain. Il s'agit de Mlle Dandin, qui sera expédiée à Galveston, Texas, afin de représenter son pays dans le concours de geauté pour le titre de "Mademoiselle Univers". Mlle Dandin vient de gagner le premier prix au concours de beauté d'Anvers.

Discernez-vous quelque chose?

A l'exposition de tableaux Carnegie, à Pittsburgh, cette peinture valut un prix de $3,500 à son auteur, Franklin C. Watkins. Ce peintre avait exposé son oeuvre plusieurs fois, sans attirer sur elle l'attention. Naturellement, tout le monde en parle maintenant! Ce tableau s'appelle: "Suicide en travesti". La seule chose que les profanes puissent en dire, c'est qu'il est . . . bizarre.

LA "FLAMME ROUGE"

Au cours d'une manifestation communiste à Lawrence, Massachusetts, la police a arrêté Mlle Edith Berkman, 28 ans, agitatrice connue sous le surnom de "La Flamme Rouge". Tandis qu'elle accepte en souriant son "martyre" des centaines de grévistes et de sympathisant conspuent les agents de police. Remarquez l'attitude théâtrale, bien faite pour impressionner la foule, de la femme révolutionnaire. Elle sera déportée comme "indésirable".



Vers l'an mille, les Normands venaient ravager les côtes d'Angleterre et de France dans ces galères appelées "drakars". En l'année 886, ces pirates scandinaves détruisirent entièrement Paris, connue encore dans nombre de peuplades sous le nom de Lutèce. Les rondelles que l'on distingue sur le flanc du drakar sont des boucliers, placés là pour résister aux abordages. C'est dans des navires comme celui-ci qu'Erik le Rouge découvrit l'Islande et le Groënland, et que son fils Léif le Fortuné se rendit jusque dans notre golfe Saint-Laurent, cinq siècles avant Jacques Cartier. Le bateau que l'on voit ici a servi à une fête nautique à Barking, Angleterre.

Vengeance terrible

Après deux jours d'un interrogatoire très serré, Edward Kentering, vétéran de la guerre, a avoué le meurtre du chef de police de Bernardsville, Nouveau Jersey. Kettering, qui l'on voit dans son uniforme d'employé à l'hôpital des vétérans, en voulait au chef de police Cavanaugh à la suite d'une amende infligée par le chef à sa femme pour violation des règlements de la circulation.